HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES PLANTES USUELLES.

II.

AVIS.

Paris, 1809.

CETTE ÉDITION, utile aux *Éleves* des Écoles de Médecine et de Botanique, aux *Herboristes*, etc., et particulièrement nécessaire pour rapporter à la nomenclature de LINNÉ les Plantes médicinales citées en latin ou en français dans les ouvrages des Médecins-Botanistes anciens et modernes, vient d'être *enrichie* des figures des Plantes, au nombre de 650, décrites ou indiquées par CHOMEL, dessinées dans l'état de floraison, d'après nature, et soigneusement gravées au burin par des Artistes distingués; avec des annotations, corrections et additions, à l'effet de compléter la connoissance des Plantes usuelles, d'après les notions les plus récentes en Chimie, en Histoire naturelle et en Médecine, par M. J. DUBUISSON, *Membre de plusieurs Académies et Societés savantes.*

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES PLANTES USUELLES,

CONTENANT leurs différens noms *latins*, *français* et *vulgaires*, leurs doses, leurs principales compositions en Pharmacie, et la manière de s'en servir.

Par PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL.

SEPTIÈME ÉDITION.

Augmentée de la SYNONYMIE DE LINNÉ, de la description des caractères de ses *Classes*, *Ordres*, *Genres* et *Espèces*: avec l'indication du lieu natal des plantes, de la couleur de leurs fleurs et du temps de leur floraison; de leur usage dans l'économie domestique et les arts, et de vingt-trois tableaux.

Par J. B. N. MAILLARD.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez L. DUPRAT-DUVERGER, rue des Grands-Augustins, N°. 21.

1804.

RMIFUGES.	LASSES T ORDRES E LINNÉ.
	génésie polygamie superflue.
	Idem. Idem.
	Idem. Idem.
	Idem. idem.
	ngénésie polygamie égale.
	ynamie gymnospermie.
	idem. idem.
	idem. idem.
	génésie polygamie superflue.
	idem. idem.
	idem. idem.
	génésie polygamie superflue.
	Idem. Idem
	andrie monogynie.
	yadelphie pentagynie.
	andrie diandrie.
	yandrie monogynie.
	ygamie monœcie.

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES USUELLES.

TROISIEME CLASSE.

PLANTES STOMACHIQUES ET VERMIFUGES.

L'usage a donné le nom de Stomachiques à des plantes qui, pour la plupart, sont amères, et qui servent à faciliter la digestion des alimens que doit procurer l'estomac.

La raison, qui n'est venue en médecine qu'après l'expérience, explique facilement pourquoi les amers conviennent principalement à l'estomac. La salive qui découle abondamment et presque sans interruption des glandes de la bouche, du palais et dela gorge, le suc gastrique qui se sépare dans les glandes de l'estomac, dégénèrent bien souvent, et perdent la qualité savonneuse qui leur est nécessaire. La bile qui, mêlée avec toutes les humeurs du sang, leur communique l'action, la chaleur,

l'activité qui lui est propre, n'a pas toujours dans dans ses principes les propriétés qui lui ont mérité le nom de baume du corps : dans les enfans, noyée dans une lymphe trop gluante et trop insipide, ou tournant à l'aigre ; dans les vieillards, desséchée et presque coagulée, faute d'une humidité nécessaire, ou faute d'action de la part des vaisseaux secs et racornis, elle exige les secours efficaces de l'art. C'est par les amers qu'on ranime les fibres de l'estomac, qu'on divise, qu'on atténue les liqueurs qui servent à la digestion, en humectant et en pénétrant les alimens ; c'est par les amers qu'on remplace la bile en défaut, et qu'on s'oppose à la putridité qui permet aux vers de s'engendrer. Mais puisque les amers ont tant de vertus, il faut en conclure qu'ils ont beaucoup d'action ; s'ils ont beaucoup d'action, il ne faut ni les prodiguer, ni les donner mal à propos. S'ils ne rencontrent à combattre aucun vice dans l'estomac et dans les premières voies, ils occasionnent une chaleur brûlante, qui, passant bientôt dans le sang, l'allumera, échauffera la poitrine, la gorge, les reins, occasionnera des hémorroïdes, des pertes, des crachemens de sang. Ainsi tous ces élixirs, dont les noms se multiplient sans changer de base, et par conséquent de nature ; l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton, l'élixir de vie, l'élixir amer, le baume de vie, le baume du corps, etc. etc. etc. qui sont tous des teintures d'aloès, de myrrhe ; tous ces remèdes, disons-le librement, causent autant de maladies réelles, qu'ils en guérissent d'imaginaires ou de factices. On veut manger, et manger par-delà le besoin : c'est un plaisir de plus ; on a des dégoûts, des pesanteurs ; la nature ne peut suffire à procurer la digestion de tout ce qu'on accumule dans l'estomac ; elle ne fournit point assez, ni assez tôt ses agens ordinaires : prenez, dit un prôneur à gages, prenez de l'élixir, et vous digérerez, vous n'aurez plus de mal. Un hon-

nête homme de médecin vous crie, faites diète, buvez de l'eau, mangez peu, laissez reposer votre estomac, attendez, ses forces reviendront. L'élixir se prend, et se prend tous les jours; et par ce perfide élixir, on ne sait plus quand on deviendra malade : le dégoût vous avertissait : la maladie vous attère sans avertir : il faut presque dans le même instant multiplier des secours quelquefois contradictoires. On saigne, on purge, on fait suer, on fait vomir : les urines ne passent pas, la tête se prend, la poitrine s'engorge, etc. etc. etc. Mais brisons sur cette morale; ce n'est point notre affaire. Les amers doivent être employés avec sobriété, c'est tout ce que nous voulions dire; et qui est sobre en a rarement besoin, si ce n'est après une longue maladie, pour rétablir les forces perdues et rectifier les humeurs dégénérées.

Il est bon de savoir qu'il est des cas où les acides conviennent mieux que les amers, même comme Stomachiques. Le sirop de vinaigre, le verjus, la limonade, servent souvent à réveiller un estomac engourdi, affaibli, ou relâché. Voilà encore un de ces cas trop ordinaires, où tout le monde croit être médecin. La limonade a-t-elle réussi à quelqu'un? la limonade, vous dira-t-il, est bonne pour la bile; prenez-en, je m'en trouve à merveille : mais la limonade resserre, coagule; votre bile ne coule pas, et vous l'arrêtez. Prenez-en, nous y consentons; mais seulement lorsque les fibres annoncent le relâchement, et les liqueurs la dissolution.

I. Absinthe., Aluyne.

1. *Absinthium vulgare majus* I. B. tom. iij. pag. 168. *Absinthium Ponticum, seu Romanum Officinarum, seu Dioscoridis*, C. B. 138. *Absinthium latifolium* Dod. 32. (Absinthe ordinaire, Aluyne.)

Artemisia absinthium. L. Armoise absinthe. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis compositis, multifidis; floribus subglobosis, pendulis; receptaculo villoso.

Feuilles composées, multifides; fleurs un peu globuleuses, pendantes; réceptacle velu.

Terreins arides de l'Europe ♃. Corolle d'un jaune pâle. Messidor; juin.

Nota. Tiges droites.

2. *Absinthium Ponticum tenuifolium incanum*, C. B. 138. *Absinthium Ponticum vulgare, folio inferius albo*, I. B. tom. iij. pag. 175. *Absinthium tenuifolium* Dod. 24. *Abrotanum album sive fœmina* Cord. in Diosc. *Absinthium Galatium sardonium*, Diosc. Lob. ic. 755. (Petite Absinthe.)

Artemisia pontica. L. Armoise pontique ou petite Absinthe.

Foliis multipartitis, subtus tomentosis; floribus subrotundis, nutantibus; receptaculo nudo.

Feuilles divisées jusqu'à la base, cotoneuses en dessous; fleurs un peu arrondies, penchées; réceptacle nu.

Terreins découverts et arides de l'intérieur de la Hongrie; la Pannonie, la Thrace ♃.

Nota. Tiges droites.
Cette espèce est la véritable *Absinthe romaine.*

3. *Absinthium seriphium Gallicum* C. B. 139. *Absinthium seriphium tenuifolium marinum, Narbonense*, I. B. tom. iij. pag. 177. *Absinthium marinum* quorumdam.

Artemisia maritima. L. Armoise maritime.

Foliis multipartitis, tomentosis; racemis cernuis; flosculis fœmineis ternis.

Feuilles divisées jusqu'à la base, cotoneuses; grappes penchées; trois fleurons femelles.

Europe septentrionale; bords de la mer ♃.

Nota. Réceptacle nu ; tige couchée avant la floraison.

4. *Absinthium Judaïcum* (*Artemisia Santonicum* L.), *etc.* Voyez ci-après POUDRE A VERS.

L'Absinthe vient naturellement dans un terrein sec ; elle s'élève aisément dans nos jardins : toutes les espèces en sont amères et odorantes ; elles sont stomacales, apéritives, hystériques, fébrifuges et vulnéraires détersives. Celles qu'on emploie le plus ordinairement sont les deux premières ; la troisième est commune sur le bord de la Méditerranée : dans la Provence et dans le Languedoc, on s'en sert assez familièrement. La quatrième espèce est étrangère ; nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de plante d'un usage plus familier, et dont les propriétés soient plus connues que celle-ci : on en fait plusieurs préparations très-utiles, et on l'emploie telle que la nature nous la présente. De quelque manière qu'on la prépare, elle conserve une amertume considérable, comme étant remplie de sel volatil, huileux et aromatique. Cette plante est propre à réveiller l'appétit, à rétablir le levain de l'estomac, et à fortifier cette partie : on l'emploie avec succès pour détruire les matières vermineuses, et corriger les aigreurs : elle emporte aussi les obstructions des viscères, débouche la rate et le foie, guérit la jaunisse, pousse le smois et les urines, et convient à la plupart des maladies chroniques. Mathiole, Veslingius et Erasté assurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques par le seul secours de l'Absinthe. Cette plante ou son extrait guérit souvent les fièvres intermittentes ; mais s'il ne suffit pas, il faut la mêler avec le quinquina (*Cinchona Officinalis*) : on donne cet extrait à un gros, ou le suc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, et on couvre bien les malades. On met aussi une petite poignée de ses feuilles dans un bouillon, surtout celles de la

petite Absinthe (*Artemisia pontica*), qui est moins amère ; ou bien on la donne en infusion dans l'eau commune, avec un peu de sucre, comme le thé (*Thea bohea*) ; mais, à cause de son amertume, on emploie plus ordinairement les préparations suivantes, qui sont le vin d'Absinthe, le sirop, la conserve, le sel, l'extrait, l'huile et l'eau distillée.

Le vin d'Absinthe se fait en faisant fermenter les feuilles et les sommités dans le vin sortant de la cuve, qu'on garde ensuite pour le besoin ; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin, qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures ; on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun, pendant plusieurs jours de suite : les filles qui ont les pâles-couleurs et les autres symptômes qui les accompagnent, comme le dégoût, les envies de vomir, les gonflemens d'estomac, etc. se trouvent soulagées par ce remède.

La conserve, l'extrait et le sirop d'Absinthe s'ordonnent depuis demi-once jusqu'à une once, ou seuls, ou pour lier des poudres et former les bols, pilules ou opiats apéritifs, mésentériques, hystériques, etc. ; l'eau distillée s'ordonne à quatre ou six onces. Quelques-uns estiment fort la teinture et la quintescence d'Absinthe : on emploie l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin pour ces préparations, ce qui leur donne plus d'activité ; aussi la dose en est-elle beaucoup moindre, car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le sel fixe ou lixiviel d'Absinthe, se donne depuis quinze grains jusqu'à demi-gros dans les infusions purgatives, ou dans les bouillons apéritifs. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour tuer les vers : on en frotte le ventre et le nombril des enfans, sur lequel on met du coton qui en est imbibé. L'Absinthe en poudre s'emploie dans les cataplasmes résolutifs :

il est vulnéraire détersif, propre à résister à la pourriture; il entre dans le vin aromatique si familier dans la chirurgie.

Willis recommande fort pour l'anasarque, le remède suivant. Faites calciner, jusqu'à blancheur, des cendres d'Absinthe; passez-les par un tamis, et en mettez en digestion quatre onces dans deux livres de vin blanc, dans un vaisseau bien bouché, pendant trois heures; passez la liqueur : la dose en est de six onces, ou même huit, deux fois par jour.

Ruland et Hulse prétendent que dans l'esquinancie le cataplasme fait avec les feuilles vertes, pilées et mêlées avec suffisante quantité de saindoux, appliqué chaudement sur la partie souffrante, est un excellent remède.

Thomas Bartholin assure que la décoction d'Absinthe faite dans l'eau de la mer, est un bon remède pour arrêter les progrès de gangrène, si on en fomente souvent la partie malade : on pourrait, dans les endroits éloignés de la mer, faire fondre du sel marin ou du sel ammoniac dans l'eau commune, pour faire la décoction.

Chesneau nous apprend que si on fait bouillir la racine de concombre sauvage (*Momordica elaterium*) avec les feuilles d'Absinthe, le tout bien coupé, et mêlé dans deux parties d'eau et trois parties d'huile, on en tire un excellent remède pour guérir la migraine, si l'on fomente la partie malade avec l'huile, et que l'on y applique le marc par-dessus. Ce remède est tiré de Paul Eginete. Le sel fixe d'Absinthe est un bon remède pour arrêter le vomissement, si on en donne un scrupule imprégné de suc de citron (*Citrus medica*).

L'Absinthe est employée dans le *dialacca magna* de Mésué, dans le *diacurcuma* du même auteur; dans la confection hamech, dans l'hière composé

de Nicolas d'Alexandrie, dans les pilules aggrégatives de Mésué, dans celles que Nicolas de Salerne appelait pilules *sine quibus esse nolo*, dans les pilules optiques de Mésué, dans le cérat stomachique, dans l'emplâtre de mélilot, dans le baume tranquille, et dans la poudre contre la rage, de Paulmier.

L'Absinthe est aussi employée dans le sirop cachectique de Charas, et dans le sirop lientérique du même auteur : plusieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire, et on la met, en quelques endroits, dans la bière.

2. AURONE.

1. *Abrotanum mas angustifolium majus*, C. B. 136. *Abrotanum vulgare* I. B. tom. iij. pag. 192. *Abrotanum mas* Dod 21. (AURONE MALE).

Artemisia Abrotanum. L. Armoise, Aurone mâle. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis ramosissimis, setaceis ; caule erecto, suffruticoso.

Feuilles nombreuses sur les rameaux, très-fines ; tige droite, sous ligneuse.

Syrie, Galatie, Cappadoce, Italie, Montpellier, montagnes découvertes ♄.

Nota. Cette plante est petite dans les lieux où elle croît naturellement ; cultivée, elle s'élève à hauteur d'homme.

2. *Abrotanum fœmina foliis teretibus*, C. B. 136. *Chamæ-cyparissus* I. B. tom. iij. pag. 133. *Santolina foliis teretibus* Inst. 460. *Santolina vulgaris, aliis Crespolina*, Cæsalp. 478. *Polium* Theoph. Diosc. et Arabum, *vermiculato folio*, Col. part. j. pag. 54. (PETIT CYPRÈS, GARDE-ROBE).

Santolina chamæ cyparissus L. Santoline petit

Cyprès, ou Aurone femelle. Polygamie syngénésie égale.

Pedunculis unifloris; foliis quadrifariàm dentatis.

Pédoncules uniflores; feuilles divisées en quatre segmens, dentées.

Europe méridionale ♄. Corolle couleur de soufre. Thermidor; juillet.

Nota. L'Armoise Aurone a une odeur aromatique citronée, c'est pourquoi on la nomme vulgairement à Paris *Citronelle.*

L'Aurone (*Artemisia abrotanum*) est employée comme l'absinthe (*Artemisia absinthium*), et ses vertus sont assez semblables; mais comme l'absinthe est plus commune, on suit l'usage établi depuis long-tems, et on ne sesert de l'Aurone qu'au défaut de cette plante. La seconde espèce (*Santolina chamæ cyparissus*), appelée petit Cyprès, est aussi nommée Garde-robe, parce qu'on répand les feuilles et les fleurs de cette plante entre les linges et les habits, pour les préserver de la vermine.

La décoction de l'Aurone, ou son huile par infusion, mêlée avec du miel, fait venir les cheveux, en en frottant la tête. Les cendres calcinées et mêlées avec l'huile d'olive, au rapport d'Ettmuller, font le même effet.

Cet auteur regarde cette plante comme un excellent carminatif.

Quoique la plupart des auteurs regardent l'Aurone comme un substitut de l'absinthe, Galien et Simon Pauli prétendent, par leur expérience, le contraire. Ce dernier assure que la poudre des sommités d'Aurone avec un peu de nitre, fait passer les urines arrêtées par le calcul dans les reins; il regarde ce remède comme assuré dans cette maladie.

Tragus prétend que la décoction de ces mêmes sommités, faite dans l'eau ou le vin, est très-utile aux asthmatiques, en facilitant l'expectoration des

humeurs visqueuses qui farcissent les bronches du poumon dans ces malades; mais il faut y ajouter un peu de miel ou de sucre.

3. Baume, Menthe.

1. *Mentha crispa verticillata*, C. B. 226. *Mentha crispa verticillata, folio rotundiore*, I. B. tom. iij. part. ij. p. 215. *Mentha prima* Dod. 95. *Mentha altera* Cam. epit. 478. *Cruciata Mentha* Lob. ic. 507.

Mentha sativa. L. Menthe cultivée. Didynamie gymnospermie.

Floribus verticillatis; foliis ovatis, acutiusculis, serratis; staminibus corollâ longioribus.

Fleurs verticillées; feuilles ovales, un peu aiguës, dentées en scie; étamines plus longues que la corolle.

Europe méridionale ♃.

2. *Mentha angustifolia spicata* C. B. 227. *Mentha tertia* Dod. 95. *Mentha Romana Officinarum, sive præstantior angustifolia*, Lob. ic. 507. *Sisymbrii altera species* Cord. (Menthe à lance, Baume vert, Menthe au cerf, Menthe romaine).

Mentha viridis. L. Menthe verte.

Spicis oblongis; foliis lanceolatis, nudis, serratis, sessilibus; staminibus corollâ longioribus.

Fleurs en épis oblongs; feuilles lancéolées, nues, dentées en scie, sessiles; étamines plus longues que la corolle.

Allemagne, Angleterre, France ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Cette espèce ressemble à la Menthe sauvage (*Mentha sylvestris* L.); mais elle est glabre et plus petite.

3. *Mentha hortensis, verticillata. Ocimi odore*, C. B. 227. *Mentha verticillata, minor, acuta, non*

crispa, odore Ocimi, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 216. *Mentha quarta*, Dod. 95.

Mentha gentilis. L. Menthe élégante.

Floribus verticillatis; foliis ovatis, acutis, serratis; staminibus corrolá brevioribus.

Fleurs verticillées; feuilles ovales, aiguës, dentées en scie; étamines plus courtes que la corolle.

Europe méridionale ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Cette plante ressemble beaucoup à la Menthe sauvage, mais elle est moins velue; elle a les tiges rouges; les étamines ne dépassent pas le tube de la corolle; les anneaux ou verticilles sont placés latéralement; les découpures inférieures de la corolle sont aiguës, et les calyces parsemés de glandes résineuses.

4. *Mentha hortensis corymbifera*, C. B. 226. *Mentha Corymbifera, sive Costus hortensis*, I. B. t. iij. pag. 144. *Mentha Græca* Cam. epit. 480. *Balsamita major* Dod. 295. *Herba Sanctæ Mariæ* Cæsalp. 483. *Mentha saracenica.* Cord. *Alisma Germanorum* Trag. 163 *Costus hortorum* Gesn. *Tanacetum hortense, foliis et odore Menthæ*, Hort. Lugd. Bat. App. (Coq).

Tanacetum balsamita. L. Tanaisie, Menthe, Coq; herbe au Coq, Coq des jardins, grande Tanaisie. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis ovatis, integris, serratis.

Feuilles ovales, entières, dentées en scie.

Toscane, France méridionale ♃. Corolle jaune. Fructidor; août.

Nota. Tige herbacée.

Toutes les espèces de menthe, qu'on élève aisément dans nos jardins, ont la même vertu; mais on emploie plus ordinairement celles dont je viens de rapporter les noms, entre lesquelles on préfère le Coq (*Tanacetum balsamita*) à cause de son odeur.

Les propriétés les plus connues de la Menth sont de rétablir les fonctions de l'estomac, de

ciliter la digestion, d'arrêter le vomissement et le hoquet, de corriger les aigreurs et les rapports, de pousser les mois et les urines, de dissiper aussi les vents, et soulager la douleur de la colique. Quelques-uns prétendent qu'elle est astringente, et qu'elle arrête les fleurs blanches et les pertes de sang. Dans les obstructions des viscères, elle peut être utile, et quelques auteurs l'estiment hépatique. On l'emploie comme l'absinthe (*Artemisia absinthium*), et on en prépare l'extrait, la conserve, l'eau distillée et l'huile par infusion : cette dernière préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de plaies et de contusions, sous le nom d'huile de Baume. On le fait simple ou composé : le simple se fait en faisant infuser au soleil, dans de grosses bouteilles ou cruches, les feuilles de Baume ou ses sommités dans de bonne huile d'olive, et cela pendant un mois ou environ de l'été. A l'égard du composé, chacun le fait à sa manière : voici celui qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'olive, que vous mettrez dans un grand pot de grès, qui n'en soit rempli qu'à la moitié; mettez dedans Baume (*Mentha sativa*) et Coq (*Tanhcetum balsamita*), sauge franche (*salvia officinalis*), millepertuis (*Hypericum perforatum*), tabac en feuilles vertes (*Nicotiana tabacum*), bugle (*Ajuga reptans*), sanicle (*Sanicula Europæa*), bétoine (*Betonica officinalis*), camomille (*Anthemis nobilis*), armoise) *Artemisia vulgaris*) et roses de Provins (*Rosa gallica*), de chacun une poignée hachée et bien mondée des tiges et des côtes dures; arrosez-les de bon vin rouge auparavant de les mêler avec l'huile; puis y ajoutez un quarteron d'aristoloche (*Aristolochia rotunda*) concassée; laissez le vaisseau exposé au soleil, depuis la fin de juin jusque vers la mi-août, (c. à d. depuis le 12 messidor jusqu'au 27 thermidor), prenant soin de remuer tous les jours les

herbes;

herbes ; ensuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ, jusqu'à ce qu'elle soit bien verte, et les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent; passez le tout par un gros linge neuf, et pressez fortement pour tirer le suc des herbes; puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net; ajoutez-y environ un poisson de bon vin rouge, deux gros de mastic (*Pistacia lentiscus*) et autant d'oliban (*Juniperus thurifera*) en poudre, et faites bouillir le tout pendant demi-heure, remuant toujours avec un bâton; enfin, tirez votre huile, et la mettez dans des cruches pour le besoin.

Le Baume macéré dans les doigts, et appliqué sur une coupure, y est fort bon. Tragus assure que les feuilles de Menthe, infusées dans du lait, l'empêchent de se cailler. L'eau de Menthe est très-bonne dans les coliques d'estomac, dans la difficulté de digérer, dans les palpitations de cœur: Hartmann la recommande fort, et avec raison, dans le vomissement : une cuillerée de cette eau appaise les tranchées des enfans. Le cataplasme de Menthe, de rue (*Ruta graveolens*), de camomille (*Anthemis nobilis*), et des semences de carvi (*Carum carvi*), résout le lait grumelé dans les mamelles : on y ajoute avec succès les feuiles et la racine de jusquiame (*Hyoscyamus niger*). L'huile essentielle de Menthe est un bon stomachique, donnée à huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. On mange en salade les jeunes feuilles du Baume, surtout de la première espèce. La Menthe entre dans le sirop de mélisse sauvage, dans le sirop anti-scorbutique de Charas, dans la poudre *diagalanga*, et dans la poudre *xyloaloës* du même auteur.

Les sirops de Menthe *major et minor Mes.* sont fort utiles dans le crachement de sang. La quatrième espèce de Menthe, appelée le Coq, peut être subs-

tituée à la tanaisie (*Tanacetum vulgare*), dont nous parlerons ci-après. Parkinson faisait boire aux enfans qui avaient des vers, deux onces de vin où on avait fait infuser les feuilles et les graines de Coq : sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de *balsamita*. Elle entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

OBS. On emploie les feuilles de Menthe comme celles du thé.

La Menthe poivrée (*Mentha piperita* L.), dont les feuilles refroidissent la langue, sert à faire des pastilles. Cette dernière espèce est originaire de l'Angleterre.

4. Eupatoire de Mésué

Ageratum foliis serratis C. B. 224. *Ageratum plerisque, Herba julia quibusdam* I. B. tom. iij. pag. 142. *Balsamita minor* Dod. 295. *Eupatorium Mesue*, Trag. 515. *Ptarmica lutea suaveolens* Inst. 497. *Mentha corymbifera minor*, Cord. *Ageratum sive Costus hortorum minor*, Park.

Achillea ageratum. L. Achillée eupatoire. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis lanceolatis, obtusis, acutè serratis.

Feuilles lancéolées, obtuses, finement dentées en scie.

France méridionale, Toscane ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On emploie cette plante comme l'espèce de menthe dont nous venons de parler, qu'on appelle le Coq, (*Tanacetum balsamita*) et plusieurs auteurs lui en ont donné le nom : les feuilles et les fleurs s'ordonnent en infusion et en décoction de la même manière et pour les mêmes maladies. Mésué l'estime pour les maladies du foie, et pour emporter les obstructions des autres viscères ; c'est pour cette raison qu'il l'a appelée Eupatoire. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour faire mourir les vers; on en frotte le nombril

des enfans avec un coton qui en est imbibé, et on le laisse quelque tems sur cette partie.

L'Eupatoire de Mésué a donné le nom au sirop et aux trochisques d'Eupatoire du même auteur, il entre aussi dans le *dialacca magna*, et dans le *diacurcuma* du même. Fernel le prescrit dans son catholicon simple.

5. Tanaisie.

Tanacetum vulgare luteum, C.B. 132 *Tanacetum vulgare, flore luteo*, I. B. tom. iij. pag. 31. *Tanacetum millefolii foliis*, Lob. ic. 749. *Artemisia tenuifolia* Fuchs. *Athanasia seu tanacetum* Lugd. 955. *Ambrosia amara* Cord. *Artemisia Diosc.* Tab. ic. 10.

Tanacetum vulgare. L. Tanaisie commune.
Foliis bipinnatis, incisis, serratis.
Feuilles bipinnées, incisées, dentées en scie.
Europe ♃. Corolle jaune. Thermidor; juillet.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont les feuilles découpées, les fleurons de la circonférence courts, les fleurs jaunes et disposées en corymbe.

On trouve assez ordinairement la Tanaisie dans les lieux humides, dans les prés et au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tue ou chasse les puces et les punaises, mise autour du lit ou entre deux matelats. Les feuilles et les fleurs de cette plante sont en usage; sa semence même, quoique fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers, est beaucoup inférieure, et cependant employée comme elle; et j'ai trouvé des droguistes et des épiciers assez ignorans pour soutenir que cette semence était la véritable poudre à vers; cependant elle est différente, car elle n'a ni l'amertume, ni l'odeur aussi forte, et elle est plus menue; il faut prendre garde de ne s'y pas laisser tromper. Les

feuilles et les fleurs de Tanaise s'emploient comme les plantes précédentes, en infusion, en décoction et en substance. Leur suc se donne à deux gros avec l'eau de plantain dans les fièvres intermittentes; et leur infusion dans le vin provoque les ordinaires, au rapport de Césalpin. Outre la vertu de fortifier l'estomac, de tuer les vers et de corriger les rapports aigres de l'estomac, la Tanaisie est apéritive, hystérique et céphalique; elle emporte les obstructions, et nettoie les conduits de l'urine: elle est utile dans l'hydropisie, dans la jaunisse, et dans les pâles-couleurs. Quelques-uns estiment la conserve de ses fleurs bonne pour les vertiges et pour l'épilepsie. Ses feuilles fraîches, pilées et appliquées sur le nombril, préviennent l'avortement.

Un auteur moderne, nommé Hercules de Saxe, se servait avec succès du suc de Tanaisie pour la gerçure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres et pour la teigne. Pour le rhumatisme, il faut distiller les tendrons de Tanaisie avec l'eau-de-vie; l'esprit qu'on en tire est pénétrant, et l'on en bassine les parties affligées: ce même esprit est bon pour les hydropiques; et la décoction de toute la plante, mêlée avec la lie de vin et le jus d'hièble (*Sambucus ebulus*), est excellent pour bassiner leurs jambes. On fait boire en même tems aux malades trois ou quatre onces du suc de Tanaise, ou bien plusieurs verrées de l'infusion faite en versant une pinte d'eau bouillante sur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs et graines: cette boisson est utile dans les fièvres malignes, et dans les maladies du bas-ventre. La Tanaise entre dans le baume tranquille.

La Tanaisie est utile dans les foulures et entorses; on en pile les feuilles, et on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplasme sur la partie affligée.

6. Estragon.

Dracunculus hortensis C. B. 98. *Dracunculus hortensis sive Tarchon*, I. B. tom. iij pag. 148. *Draco Herba* Dod. 709. *Abrotanum lini folio acriori et odorato*, Inst. 459. *Tragum vulgare* Clus. Hist. 327.

Artemisia dracunculus. L. Armoise estragon. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis lanceolatis, glabris, integerrimis.

Feuilles lanceolées, glabres, très-entières. Sibérie, Tartarie ♃.

Cette plante, qu'on élève dans les jardins potagers, est d'un usage plus familier dans la cuisine et pour les salades que dans la médecine : je m'en suis cependant bien trouvé dans la faiblesse d'estomac, les indigestions et les envies de vomir : je l'ai fait prendre comme le thé (*Thea bohea*), une grosse pincée de ses feuilles en infusion dans un demi-setier d'eau, avec un peu de sucre.

OBS. Cette plante exhale une odeur agréable. Ses feuilles mâchées font couler la salive. Les Perses mêlent ses feuilles avec la pâte dont ils font le pain.

7. Coralline, Brion, Mousse marine.

Nota. La Coraline ou mousse de Corse est une substance d'un rouge brun très-sale. Ses fibres ne sont ni rameuses, ni pierreuses; elle est salée, douce au toucher, exhale une forte odeur de poisson. On la trouve dans la mer Atlantique, dans la Méditerranée, et particulièrement sur les rivages de l'île de Corse.

Les anciens botanistes considéraient cette mousse comme une plante pierreuse; mais depuis Bernard de Jussieu, on a reconnu que c'est un polype marin. On range aujourd'hui ce polype dans la classe des Vermiculaires et l'ordre des Zoophites.

On a cru devoir supprimer de cet ouvrage destiné au règne végétal, une substance qui appartient au genre animal. Tout ce qu'il importe de savoir, c'est que Cho-

mel attribue à la mousse de Corse une propriété vermifuge.

PLANTES ETRANGERES.

8. Poudre a Vers, Barbotine, Santoline, Semencine, *Semen-Contra.*

Absinthium santonicum Judaicum, C. B. 139. *Lumbricum semen* I. B. tom. iij. pag. 180. *Semenzina, Semen Sanctum, Sementina Semen-contra* Officinarum. *Scheha Arabum*, Lugd. App. 36.

Artemisia santonicum. L. Armoise santonique. syngénésie polygamie superflue.

Foliis caulinis linearibus, pinnato-multifidis; ramis indivisis; spicis secundis, reflexis.

Feuilles caulinaires linéaires, pinnées-multifides; rameaux sans division; épis penchés d'un seul côté, réfléchis.

Tartarie, Perse ♃.

Cette graine nous est apportée d'Alexandrie et de Perse, par la voie de Marseille : c'est la semence d'une espèce d'absinthe (*c. à. d. d'Armoise*), selon l'opinion commune : elle est d'une amertume considérable, et d'une odeur forte et pénétrante; on la donne en poudre et en bol depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, et en infusion au double. Sa vertu spécifique est de faire mourir les vers; elle a celle aussi de provoquer les ordinaires, et de fortifier l'estomac. On la mêle avec succès dans les infusions purgatives, quand on soupçonne dans l'estomac des matières glaireuses qui empêchent l'effet des purgatifs

9. Café, Cofé, ou Caféyer.

Caffe vel Coffee Officin. *Evonimo similis Ægyptiaca, fructu baccis Lauri similis*, C. B. 498. *Bon vel Ban arbor*, I. B. tom. j. pag. 422. *Coffee frutex ex cujus fructu fit potus*, Raii Hist. 1691.

Buna ex quâ Alexandria potio fit, Clus. in Garz. *Cahue*, *Caona*; *Bunchos*.

Coffea arabica. L. Café d'Arabie. Pentandrie monogynie.

Floribus quinque fidis; baccis dispermis.

Fleurs à cinq divisions; baies dispermes.

Arabie heureuse, Ethiopie ♄. Corolle tubulée, blanche.

Nota. On connaît une seconde espèce de café que Linné nomme *Coffea occidentalis*; elle croît dans l'Amérique méridionale; ses fleurs sont à quatre divisions, et ses baies monospermes. *Voyez* Jacquin, *Amer.* 67. *t.* 47. Les feuilles de ces deux espèces sont persistantes.

Le café est un fruit ovale, qui renferme une ou deux semences: convexes d'un côté et plates de l'autre, avec une rainure ou sillon dans leur longueur: elles n'ont ni odeur ni saveur sensible. L'arbre qui porte ce fruit croît dans l'Arabie heureuse.

Son usage est familier à toutes les nations: on le fait rôtir, on le réduit en poudre, et on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune, comme tout le monde le sait; on verse la liqueur par inclinaison, et on y ajoute du sucre à discrétion. Cette boisson se prépare dans des maisons particulières, plutôt pour la sensualité et comme une boisson délicieuse, que pour la nécessité et comme un remède. Ce n'est pas que le Café ne soit utile pour la santé, et n'ait de grandes vertus, entre autres celle de fortifier l'estomac, d'accélérer la digestion des alimens, d'appaiser les maux de tête et d'abattre les vapeurs du vin: il rend la mémoire et l'imagination plus vives, et fortifie le cerveau; il provoque les ordinaires et pousse les urines; enfin il purge par le ventre quelques personnes. Mais toutes ces propriétés n'ont lieu qu'autant qu'on prend le Café par reméde et avec modération; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude

par un usage journalier, n'éprouvent plus ces effets : son usage excessif est même pernicieux, surtout à ceux qui ont la poitrine délicate, et de la disposition à la pulmonie : les personnes maigres, vives et qui dorment peu, doivent s'en abstenir ; car il maigrit considérablement, il empêche de dormir, il épuise les forces, et rend impuissans ceux qui en prennent avec excès, comme l'ont remarqué Willis et quelques médecins.

Une forte décoction des semences de Café, sans les avoir brûlées, est fort apéritive et bonne pour les reins.

On altère le Café en poudre avec la croûte de pain rôti, le seigle (*Secale cereale*), l'orge (*Hordeum vulgare*), les fèves (*Phaseolus vulgaris*), et d'autres semences rôties ; mais il est aisé de le reconnaître à l'odeur et au goût, car ces drogues ne sont pas une boisson aussi agréable que le Café.

OBS. Le Café d'Arabie n'est connu en Europe que depuis 1500. On l'a naturalisé avec beaucoup de succès dans les îles de l'Amérique. On préfère le Moka et celui de la Martinique.

Le Café contient une huile empyreumatique très-stimulante, âcre et amère, qui agite le sang, éloigne le sommeil, attaque les nerfs et dispose aux maladies vaporeuses. On croit qu'il aide à la digestion en suppléant aux fonctions de la bile.

10. Chocolat.

Chocolata Pis. Mant. Arom. 196. *Succolata* quorumdam.

Le Chocolat est une espèce de pâte sèche, faite avec l'amande d'un fruit appelé cacao, le sucre, et un mélange d'aromates en poudre : ceux qu'on emploie ordinairement sont la vanille (*Epidendrum vanilla*), la canelle (*Laurus cinnamomum*) et le girofle (*Caryophyllus aromaticus*) : quelques-uns

substituent à la vanille, le musc, l'ambre gris, le poivre de la Jamaïque (*Myrtus pimenta*), le rocou (*Bixa orellana*), le gingembre (*Amomum zingiber*), etc.; d'autres ajoutent à la liqueur qu'on prépare avec le Chocolat, quelques gouttes de baume de Copahu (*Copaïfera officinalis*) ou de baume blanc du Pérou (*Myroxylon peruiferum*).

Cacao Acostæ. *Cacao sive Cacavate* Park. *Amygdalis similis Guatimalensis* C. B. 442. *Cacao America, sive Avellana Mexicana*, I. B. tom. j. pag. 291. *Cacahualt vulgò Cacao*, Pis. Mant. Arom. 198. *Cacava, Quahuilt sive Arbor Cacavi cacavifera*, Hern. 79. et seq. (Cacao gros caraque)

Theobroma cacao. L. Cacaotier. Polyadelphie pentagynie.

Foliis integerrimis.

Feuilles très-entières.

Amérique méridionale, les Antilles ♄. Corolle très-petite, couleur de chair pâle avec des points rouges.

Nota. Linné a réuni à ce genre le *Guazuma* de Plumier, dont les feuilles sont dentées en scie. C'est un arbre de quarante à cinquante pieds. Ses fleurs sont jaunes. Il croît à la Jamaïque.

Le Cacaotier cultivé s'élève à la hauteur de quatorze ou quinze pieds; celui qui est sauvage vient plus grand, fort gros, et pousse beaucoup de branches. Cet arbre croît naturellement en Amérique, entre les deux tropiques. On en trouve des forêts entières aux environs de la rivière des Amazônes, sur la côte de Caraque et de Carthagène, à Saint-Domingue, à la Martinique, etc. etc. Il fleurit et porte du fruit deux fois chaque année, comme presque tous les arbres de l'Amérique. Les récoltes les plus abondantes se font vers les solticés.

Le Cacao qu'on apporte de l'Amérique, où il est appelé *Cacavi*, est l'amande d'un fruit qui en renferme jusqu'à vingt-cinq, entassées et arrangées

à peu près comme les grains de grenade (*Punica granatum*). On prétend qu'il y a quatre sortes d'arbres qui portent le Caçao, dont le premier et le second sont appelés *cacahuaqnahuilt*, le troisième *xuchicahuaquahuilt*, et le quatrième *tlacacahuaquahuilt* : c'est pour cela qu'on trouve chez les droguistes de quatre sortes de Cacao. On préfère pour le Chocolat les amandes du premier et du second, appelé le gros et le petit caraque, parce qu'ils viennent de la province de Nicaraga : le gros caraque est le plus estimé et le plus en usage ; le troisième et le quatrième sont appelés gros et petit Cacao des îles, parce qu'on les apporte des îles de l'Amérique et de Saint-Domingue. Le gros Cacao des îles n'est bon qu'autant qu'il approche des qualités du gros caraque : le petit Cacao des îles ne vaut rien.

Le Cacao est la base du Chocolat : on le prépare mieux à Paris que dans les Indes et en Espagne. M. Lémery, dans son traité des Drogues simples, et son fils, dans son traité des Alimens, nous en donnent la préparation, que je ne répéterai point ici, étant assez connue de tout le monde.

La coque de Cacao est bonne en infusion pour la toux et pour faciliter les urines.

On tire du Cacao une huile figée ou beurre, qui est fort en usage maintenant intérieurement pour la toux convulsive des asthmatiques, pour la dyssenterie ou ténesme; intérieurement pour les gerçures du nez et des lèvres, et pour les dartres. On en fait aussi des suppositoires très-utiles dans les hémorroïdes internes.

OBS. Le père Labat, *nouveau Voyage aux îles françaises de l'Amérique*, *tom.* 6, *p.* 12, rapporte qu'il n'y a qu'une seule espèce d'arbre qui porte le Cacao ; que François Ximenès et les écrivains qui l'ont copié, se sont trompés en annonçant quatre espèces différentes, et que c'est une autre erreur de distinguer le Cacao en gros

et petit Caraque, comme l'a fait Pomet, dans son Dictionnaire des drogues.

Les habitans de la Nouvelle Espagne, de Carthagène et de Comana, ont des Cacaotiers dont les amandes sont plus grosses que celles que l'on récolte à St.-Domingue et aux Antilles. Ils nomment ces amandes *Caraques;* mais pour être plus grosses, elles ne sont pas meilleures que celles de nos îles. Tout l'avantage qu'elles ont sur ces dernières, est de se sécher moins promptement et de conserver leur huile plus long-tems.

Vanilla, *Vaynellos* Officin. *Lobus aromaticus subfuscus terebinthi corniculis similis* C. B. 404. *Aracus Aromaticus seu flos niger*, *Mexicanis Tlilxochilt*, Hern. 38. Pis. Mant. Arom. 200. (Vanille)

Epidendrum vanilla. L. Vanille. Gynandrie Diandrie.

Scandens; foliis ovato-oblongis, nervosis, sessilibus caulinis; cirrhis spiralibus.

Tige grimpante; feuilles ovales-oblongues, à nervures, sessiles; vrilles tournées en spirale.

Indes ♄. Corolle d'un jaune verdâtre, mêlé de blanc.

Nota. Cette espèce s'entortille autour des arbres qui l'avoisinent, et s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds. Elle est parasite comme la Cuscute (*Cuscuta Europæa*). Elle ne donne des fleurs qu'au bout de sept ou huit ans, et ne fleurit ensuite qu'une fois chaque année.

La Vanille est la gousse d'une plante à peu près semblable à nos haricots (*Phaseolus vulgaris*): lorsqu'elle est sèche et mûre, les Mexicains et les habitans de Guatimala et de Saint-Domingue, où cette plante croît, la cueillent et la frottent avec de l'huile, de peur qu'elle ne se brise et ne se sèche trop; ils en forment ensuite des paquets de 50, 100, 110, pour nous les envoyer. Les Vanilles qu'on trouve recousues et trop sèches, ne valent rien.

(*Voyez* Pomet, Histoire des Drogues, pag. 208). Les Indiens appellent la plante *tlilxochilt*, et la gousse *mecaxochilt*. Hernandès assure qu'elle est utile dans la suppression des mois et des urines, qu'elle avance l'accouchement et pousse les vidanges. Elle réchauffe l'estomac, selon le même auteur, le fortifie, facilite la digestion, et dissipe les vents : il assure aussi qu'elle fortifie le cerveau, et qu'elle résiste au venin.

On trouve à Paris deux sortes de Vanille ; une plus petite qui vient du Pérou, et plus estimée pour son odeur ; l'autre qui vient des îles de l'Amérique, et d'une odeur moins aromatique et moins pénétrante : elle est plus longue et moins chère.

Orleana seu Orellana folliculis lupparceis, Hort. Lugd Bat. *Vrucu* Pis. 133. *Achiolt seu Medicina tingendo apta*, Hern. 74. *Arbor Mexicana fructu castaneâ coccifera*, C B. 419. *Mitella Americana, maxima tinctoria*, Inst. 342. *Daburi* Clus. Exot. 73. *Bixa Oviedi* ejusdem, 74. 82 ; I B. tom. j. part. ij. pag. 440. (Rocou).

Bixa orellana. L. Rocou. Polyandrie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. C'est un arbre des Indes Occidentales. Il porte deux fois l'année des fleurs d'un rouge couleur de chair. Son fruit est une capsule hérissée de poils ; elle renferme plusieurs graines couvertes d'une pellicule incarnate qui se détache difficilement.

Le Rocou est une pâte d'une odeur d'iris (*Iris germanica*) ou de violette (*Viola odorata*) qu'on nous apporte de Cayenne, où on la prépare le mieux ; on écrase la graine rouge qui se trouve dans le fruit de la plante que nous venons de nommer ; on jette cette graine écrasée dans de l'eau chaude, qu'on remue jusqu'à ce qu'elle se soit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre ; on la laisse reposer ensuite, et on fait sécher le residu ou fécule

qui se précipite au fond, dont on forme de petits pains qui servent aux teintures.

Le Rocou est en usage dans la médecine : Hernandès assure qu'il est rafraîchissant et astringent, que la décoction de ce fruit appaise l'ardeur de la fièvre et modère la soif. On l'emploie avec succès dans les juleps rafraîchissans, et pour arrêter le cours de ventre et la dyssenterie. Les Indiens mêlent le Rocou dans la composition du Chocolat, pour lui donner de la couleur : on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le Chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération : il nourrit et fortifie l'estomac, il aide à la digestion, il adoucit les âcretés de la poitrine, et convient dans le rhume et dans la toux opiniâtre. Les vieillards et ceux qui sont d'un tempérament pituiteux, s'en accommodent mieux que les jeunes gens et que ceux qui sont d'un tempérament vif et bilieux, parce que cette liqueur échauffe considérablement, et empêche de dormir.

OBS. La pellicule incarnate qui couvre les semences du Rocou, macérée et cuite, compose une sorte de pâte molle, douce au toucher, dont la couleur d'un rouge ponceau est plus vive en dedans qu'en dehors. C'est ainsi qu'on nous apporte la pâte de Rocou des Antilles. Mais celle que préparent les Caraïbes, et dont ils se servent pour se rocouer, c'est-à-dire, pour se peindre le visage et le corps, est plus fine et plus recherchée; elle est d'un rouge presqu'aussi éclatant que celui du carmin, et d'un meilleur usage.

On emploie le Rocou pour la peinture et la teinture.

II. Cachou, ou Terre du Japon.

Terra Catechu, Terra Japonica Officinarum.

Le Cachou est une sorte de pâte dure, sèche, d'un roux noirâtre, gommeuse et résineuse, sem-

blable à une pierre; d'une saveur amère et austère au commencement, mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression douce et agréable. La nature de cette drogue n'est pas bien connue; l'opinion la plus vraisemblable est que le Cachou est un suc épaissi par la chaleur, composé des sucs d'areca, et de l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon; appelé *catechu* : sa consistance et sa saveur ont plus de rapport à un suc épaissi qu'à une terre, comme quelques-uns l'ont soutenu. L'areca est le fruit de l'arbre que les auteurs ont nommé différemment. Voici ses synonymes.

Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur, C. B. 510. *Filfel et Fufel* Avic. *Faufel sive Areca Palmæ foliis*, I. B. tom. j. pag. 389. *Arecifera nucleo versicolori, nuci moschatæ simili*, Pluk. *Avellana Indicæ versicolor*, Park. *Nuci Indica affinis fructus* Cæsalp. 83. *Areca sive Faufel* Clus. Exot. 188. *Pinang* Bont. *Panchmaraum Malab. Caunga* Hort. Malab.

Mimosa catechu. L. Acacie cachou. Polygamie monœcie.

Spinis stipularibus; foliis bipinnatis, multijugis, glandulis partialium singulis; spicis axillaribus, geminis sivè ternis, pedunculatis.

Epines stipulaires; feuilles bipinnées, composées d'un grand nombre de pinnules, entre chacune desquelles est une petite glande; épis axillaires, pédonculés, rapprochés deux à deux ou trois à trois.

Indes occidentales ♄. Corolle jaune.

Nota. Etamines plus longues que la corolle; style penché.

Plusieurs botanistes ont cru que le Cachou est produit par l'*Areca catechu* L, espèce de la famille des palmiers; mais il paraît certain qu'il vient de l'Acacie qu'on vient de citer. *Voyez* Wertmüller, *Diss. de Catechu*, *p.* 21.

Paulus Ammanus, auteur moderne, soutient que le Cachou est l'extrait de la réglisse des Indes (*Abrus precatorius*), du calamus aromaticus (*Acorus verus*) et du suc d'Areca (*Areca catechu*), qui leur communique sa couleur rouge; qu'il y en a de deux sortes: une qui est la plus pure, laquelle fond aisément dans la bouche: l'autre est plus dure et plus remplie de saleté: cette dernière n'est d'aucun usage. Le Cachou qu'on nous apporte des Indes occidentales a besoin de préparation; on le mêle avec le sucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de sucre pour deux onces de Cachou; on ajoute à ce mélange un grain d'ambre gris et autant de musc, pour les personnes qui ne sont pas sujettes aux vapeurs hystériques; on incorpore cette poudre avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant (*Astragalus tragacantha*), tiré dans de l'eau de fleurs d'orange, et l'on en fait une masse qu'on forme ensuite en petits grains ou trochisques de figure différente, que l'on fait sécher.

Le Cachou ainsi préparé se prend depuis douze grains jusqu'à demi-gros dans les indigestions et dans les flux lientériques, dans la faiblesse d'estomac et le relâchement des fibres; car c'est un bon astringent. Il est propre aussi dans l'inflammation de la gorge, pour l'enrouement, et pour corriger la mauvaise haleine: les personnes sujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains: cet usage leur est utile, et convient aussi à ceux qui ont des vents et des crudités. L'usage le plus ordinaire du Cachou est dans les dévoiemens invétérés, après de longues maladies; on en donne dix-huit grains dans une tasse d'eau, avec un peu de sucre, après le repas, comme du café (*Coffea arabica*).

PLANTES STOMACHIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

On peut mettre au nombre des plantes Stomachiques, et qui font mourir les vers, toutes celles qui sont amères et aromatiques ; ainsi, entre les plantes cordiales et céphaliques, il y en a plusieurs qu'on emploie utilement pour fortifier l'estomac et faciliter la digestion, entre autres.

L'Ail (*Allium sativum*) et la Rocambole (*Allium scorodoprasum*), ont la propriété de tuer les vers, et de corriger les crudités et les vents. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Alexitères.

L'Orange (*Citrus aurantium*) et le Citron (*Citrus medica*) Leurs écorces, soit sèches, soit confites, sont également utiles dans les indigestions. *Voyez* la même classe.

Les Santaux (*Santalum album*), sont aussi très-propres à détruire les aigreurs de l'estomac, et à absorber les acides qui forment les matières glaireuses propres à faire éclore les vers et altérer la digestion des alimens. *Voyez* ci-devant la même classe de Alexitères.

Entre les plantes céphaliques et aromatiques, le Thym (*Thymus vulgaris*), la Sauge (*Salvia officinalis*), l'Hyssope (*Hyssopus officinalis*), la Sarriette (*Satureia hortensis*), le Laurier (*Laurus nobilis*) et quelques autres, ont aussi la vertu de détruire les matières vermineuses, et de rétablir le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Céphaliques.

Les plantes Céphaliques étrangères nous fournissent des Stomachiques éprouvés : la Canelle (*Laurus cinnamomum*), le Girofle (*Caryophyllus aromaticus*)

et

IIme. DIV. PLANTES ALTES FÉBRIFUGES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE IVme. CLASSE.		CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
35.	Gentiana lutea..................	C . . .	Pentandrie digynie.
37.	Gentiana centaurium............		*idem. idem.*
39.	Teucrium chamædris............	L ant les	
		. . .	Didynamie gymnospermie.
40.	Geum urbanum..................	C . . .	Icosandrie polygynie.
42.	Potentilla anserina..............	C récep-	
		. . .	*idem. idem.*
43.	Thlaspi bursa pastoris...........	Si rebord	
		. . .	Tétradynamie siliculeuse.
45.	Scutellaria galericulata...........	C . . .	Didynamie gymnospermie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
45.	Cinchona officinalis.............	Co es par	
		. . .	Pentandrie digynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
50.	Artemisia absinthium.		
51.	Tanacetum vulgare.		
51.	Cichorium intybus.		
51.	Centaurea calcitrapa.		
51.	Centaurea benedicta.		
51.	Verbena officinalis.		
51.	Cupressus semper virens.		
51.	Authemis nobilis.		
52.	Apium graveolens.		
52.	Ranunculus bulbosus.		
52.	Pastinaca sativa.		
52.	Urtica urens.		

et la Muscade (*Myristica officinalis*), sont d'un usage familier dans la cuisine pour assaisonner nos alimens, et en aider la digestion. *Voyez* ci-devant la même classe.

La classe suivante, qui traite des plantes Fébrifuges, dont la plupart sont amères, nous fournit d'excellens Stomachiques. La Gentiane (*Gentiana lutea*), la petite Centaurée (*Gentiana centaurium*), le Chamædrys (*Teucrium chamædrys*), le Quinquina (*Cinchona officinalis*), sont très-propres à corriger les aigreurs, et à absorber les acides vicieux. *Voyez* la classe suivante.

La Fougère (*Polypodium filix mas*). Sa racine en décoction, ou son eau distillée, passe pour un bon remède pour faire mourir les vers. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.

La Rhubarbe (*Rheum rhabarbarum vel undulatum*) est un excellent Stomachique, et un très-bon vermifuge. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

QUATRIEME CLASSE.

PLANTES FÉBRIFUGES.

Le nom de Fébrifuge, que l'usage et l'expérience ont fait donner à quelques remèdes, pourrait faire croire qu'il y a des spécifiques en médecine; cependant on n'en peut reconnaître aucun qui mérite ce nom, si l'on excepte néanmoins le mercure; encore est-il certain que la méthode d'employer ce remède, est fort au-dessus du remède même, sous quelque forme qu'il soit donné. Qui est-ce qui ignore que la multitude de guérisseurs qui se mêlent de traiter la maladie vénérienne, ne sert bien

souvent qu'à la multiplier et à l'éterniser, bien plus par la mauvaise manœuvre du traitement et des prétendus secrets, que par la faute d'un remède très-efficace ?

Le quinquina (*Cinchona officinalis*) et les autres amers, ordinairement employés dans la cure des fièvres intermittentes, ne les guérissent pas par une vertu spécifique, puisque très-souvent ils les augmentent, les irritent, et les font dégénérer en fièvres continues ou inflammatoires, parce qu'ils sont employés sans méthode, sans connaissance et trop précipitamment. Qu'on ne s'étonne donc plus si, lors de la découverte du quinquina, il s'éleva tant de voix contre ceux qui cherchaient à en établir l'usage sans examen et sans restriction. Que les beaux-esprits apprennent une bonne fois à ne parler que de ce qu'ils savent; qu'ils s'épargnent de vaines déclamations contre la médecine et les médecins. Il n'appartient à parler d'un art qu'à ceux qui le possèdent. *Quam quisque norit artem in hâc se exerceat.* On sait maintenant que le quinquina ne chasse la fièvre que lorsqu'elle est presque guérie, et que sa vertu tonique n'agit jamais avec plus d'efficacité, que lorsqu'il paraît qu'il n'y a plus rien à faire. Les fièvres intermittentes, dans le traitement desquelles on emploie les Fébrifuges, sont presque toujours occasionnées par la mauvaise disposition et l'embarras des premières voies. Lorsqu'on a pu sans risque les évacuer, qu'on commence à s'apercevoir que par les saignées, les délayans, les émétiques, les accès sont diminués ou affaiblis, que la rémission est plus longue; alors, pour prévenir de nouvelles rechutes, rectifier les humeurs, rétablir le ressort des fibres dérangées dans leur mouvement, l'usage des amers ou fébrifuges doit être admis ; et entre tous les fébrifuges, le quinquina doit, sans contredit, avoir la préférence. Il est cependant des cas, rares à la vérité,

et des répugnances particulières, qui n'admettent jamais le quinquina, et qui permettent les autres fébrifuges, tels que l'extrait de petite centaurée, de gentiane, de chamædrys, etc. etc.

Quoiqu'en général il ne soit pas prudent, même dans les fièvres intermittentes, de brusquer l'usage des fébrifuges avant le sixieme ou septième accès, on rencontre des cas où leur violence, les symptômes dont ils sont accompagnés, les vomissemens, les palpitations de cœur, les frissons convulsifs, exigent de se presser davantage; mais il faut, sur ces précautions délicates, s'en rapporter aux médecins expérimentés; l'art qu'ils pratiquent est un art long, difficile, compliqué, qui exige beaucoup de jugement, de prudence, de célérité, et en même tems de réflexion. Si quelquefois dans les fièvres continues on peut employer des fébrifuges, ce n'est qu'à la fin des fièvres, et plutôt pour rétablir l'estomac et le ressort des premières voies, que pour chasser le prétendu levain de la fièvre, auquel, si mal à propos, on croit que les fébrifuges conviennent comme spécifiques. Les fébrifuges, et surtout le quinquina, sont bien plus souvent employés dans des maladies où il n'y a point du tout de fièvre, que dans les fièvres mêmes. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons l'ipécacuanha (*Viola ipecacuanha*), presque abandonné dans la dyssenterie, dont on le croyait spécifique, tandis qu'il est employé avec le plus grand succès dans un grand nombre d'antres maladies.

I. GENTIANE (la grande).

Gentiana major lutea C. B. 187. *Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio*, I. B. tom. iij. pag. 520. *Gentiana* Dod. 342; Trag. 174; Clus. Hist. 311.

Gentiana lutea. L. Gentiane jaune. Pentandrie. Digynie.

Corollis quinquefidis, rotatis, verticillatis; calycibus spathaceis.

Corolles à cinq divisions, en roue, verticillées; calyce en forme de spathe.

Montagnes de Norvège, de Suisse, des Apenins, de l'Autriche, des Pyrénées, de Treute ♃. Corolle d'un jaune pâle.

Nota. Corolle presque campaniforme.

Cette plante ne se rencontre que dans les montagnes, dans les lieux humides, et dans les prés des vallées. On emploie ordinairement sa racine, et quelquefois ses fleurs : comme elle est fort amère, on l'ordonne plutôt en poudre, en opiat, ou en bol, qu'en infusion ; sa dose alors est d'un gros au plus ; et en infusion, elle est d'une demi-once dans l'eau ou dans le vin : on y ajoute une dragme de cristal minéral On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc ; la dose alors est depuis un gros jusqu'à quatre. Cet extrait entre dans les pilules tartarées de Schroder, et dans la plupart des opiats fébrifuges composés. Avant la découverte du quinquina (*Cinchona officinalis*), on se servait communément de cette plante ; mais elle a perdu beaucoup de son crédit, depuis l'usage de cette drogue étrangère. Nos paysans des Alpes et des montagnes d'Auvergne s'en servent cependant dans leurs fièvres, et presque toujours avec succès. M. Tournefort prétend que l'eau distillée de toute la plante au bain-marie, guérit plutôt les fièvres que la racine : la dose en est d'un verre de quatre en quatre heures ; et dans l'intervalle on fait manger les malades, selon leur appétit, comme dans l'usage du quinquina. Palmarius recommande la Gentiane dans les fièvres malignes épidémiques : sa lotion est vulnéraire et détersive. La Gentiane est aussi cordiale, hystérique et stomachique : on donne

son infusion dans les pâles-couleurs, et pour fortifier le cœur et l'estomac.

Le vinaigre dans lequel on a fait infuser cette racine, est bon dans les maladies contagieuses : on le boit par cuillerées dans les Alpes.

La racine de Gentiane est employée dans le vinaigre thériacal, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, la thériaque *diatesseron*, dans le mithridat, l'orviétan, la diascordium, l'opiat de Salomon, dans la poudre contre les vers, et dans le sirop de longue vie.

On sait que la racine de Gentiane est propre pour dilater les ulcères sinueux, et qu'elle produit le même effet que l'éponge préparée avec la cire.

OBS. On peut substituer la Gentiane jaune au Quinquina, pour la guérison des fièvres intermittentes.

2. Petite Centaurée.

Centaurium minus C. B. 278; Dod. 336. *Centaurium minus flore purpureo*, I. B. tom. iij. pag. 353. *Centaurea* Brunf. *Gentiana hydropica* Hoffm. Altorf.

Gentiana centaurium. L. Gentiane, petite Centaurée. Pentandrie digynie.

Corollis quinquefidis, infundibuliformibus; caule dichotomo.

Corolles à cinq divisions, infundibuliformes; tige dichotome.

Europe. Terreins découverts et voisins de la mer ⊙. Corolle pourpre. Thermidor; juillet.

Cette plante vient communément dans nos bois le long des avenues; on emploie ses feuilles et ses fleurs, mais principalement les bouquets de fleurs, qu'on donne en infusion, en poudre, en extrait et en conserve, pour guérir les fièvres intermittentes : la dose des fleurs en poudre est d'un gros, et en infusion d'une bonne pincée dans un verre de vin

blanc. Palmarius ordonne comme un spécifique dans les maladies contagieuses, un gros des sommités de petite Centaurée cueillie entre fleur et graine, infusé dans le vin ou l'eau de chardon-béni à six onces ; c'est un sudorifique modéré. Elle est aussi propre à emporter les obstructions des viscères, faire couler la bile par le ventre, guérir la jaunisse, désopiler le foie, pousser les ordinaires, fortifier l'estomac, et faire mourir les vers.

Outre ces propriétés, elle est encore vulnéraire, détersive et apéritive, et on trouve quantité de ses fleurs mêlée dans le faltranc (on appelle ainsi le mélange de plusieurs herbes sèches, qu'on nous envoie de Grenoble sous le nom de *vulnéraires de Suisse*). Comme cette plante est fort amère, quelques-uns l'appellent fiel de terre, ou fébrifuge par excellence. Quelque réputation que se soit acquise le quinquina (*Cinchona officinalis*) dans la guérison des fièvres, il n'a pas détruit celle de la petite Centaurée, et on en mêle souvent une poignée avec une once de quinquina qu'on fait infuser dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre ensuite deux, trois, et même quatre prises par jour de quatre en quatre heures, et de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte souvent des fièvres que le quinquina seul n'avait pu guérir.

L'extrait et la conserve de petite Centaurée se donnent depuis deux gros jusqu'à demi-once dans les opiats fébrifuges, apéritifs, et mésantériques. Cette plante en poudre s'ordonne à un gros, liée avec le sirop d'absinthe en bol. On tire le sel fixe et lixiviel de la petite Centaurée, dont la dose est d'un scrupule ou environ. Cette plante entre dans la thériaque d'Andromaque, dans le vinaigre thériacal, le sirop d'armoise, l'eau vulnéraire, et dans plusieurs autres compositions.

3. GERMANDRÉE, petit Chêne, Chênette.

Chamædrys minor repens C. B. 248; Dod. 43. *Chamædrys vulgo vera existimata* I. B. tom. iij. p. 288. *Trissago, Trixago, Quercula Calamandrina* German. *Chamædrys vulgaris sive* 11. Clus. Hist. 351.

Teucrium chamædrys. L. Germandrée Chenette. Didynamie gymnospermie.

Foliis cuneiformi-ovatis, incisis, crenatis, petiolatis; floribus subverticillatis, ternis; caulibus procumbentibus, subpilosis.

Feuilles cunéiformes-ovales, incisées, crénelées, pétiolées; fleurs un peu verticillées, ternées; tiges couchées, un peu velues.

Allemagne, Suisse, France ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Bractées dentées en scie; lèvre plane, trifide.

Cette plante, qui vient en quantité dans tous les bois, est employée comme la précédente : leurs propriétés sont à-peu-près les mêmes, et on les ordonne dans les mêmes maladies, entre autres dans celles du foie et de la rate, dans la suppression des mois et des urines, dans les pâles-couleurs et dans la jaunisse, dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropisie, dans le scorbut même et dans la goutte. La Germandrée réussit également, soit en poudre, en infusion, en décoction et en extrait, à la même dose que la petite centaurée (*Gentiana centaurium*). J'ai vu des fièvres qui avaient résisté au quinquina (*Cinchona officinalis*), céder à la Germandrée et à la petite centaurée, mêlées ensemble, et prises en infusion dans le vin blanc. Vésale assure que Charles-Quint passant par Gênes, les médecins lui conseillèrent la décoction de la Germandrée comme un grand remède pour la goutte. Cette décoction

prise avec un peu de miel écumé chaudement comme un bouillon, est un remède pour la vieille toux, qui n'est pas à mépriser, surtout pour les personnes d'un tempérament froid et humide.

La Germandrée entre dans les sirops hydragogue, apéritif et cachectique de Charas, dans l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *martiatum*, dans le mondicatif d'ache, dans la thériaque, dans l'*hiera-diacolocynthidos*, dans le sirop d'armoise de Rhasis, et dans le sirop de chamædrys de Bauderon.

OBS. On se sert particulièrement de cette plante pour guérir les fièvres intermittentes.

4. **Benoite**, Galiot, Récise, Herbe de Saint-Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo parvo*, I. B. tom. ij. pag. 298. *Vulgaris Caryophyllata* Lob ic. 693. *Benedicta Germ.* Hern. *Benedicta* Brunf. *Cariofilata vulgo* Cæsalp.

Geum urbanum L. Benoite officinale. Icosandrie polygynie.

Floribus erectis; fructu globoso, villoso; aristis uncinatis, nudis; foliis lyratis.

Fleurs redressées; fruit globuleux, velu; arilles courbées en hameçon, nues; feuilles lyrées.

Terreins ombragés d'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Feuilles radicales lyrées; stipules dentées.

Cette plante vient dans les bois humides; sa racine cueillie au printems sent le clou de girofle; j'en ai donné la décoction d'une poignée dans demi-setier de vin au commencement du frisson des fièvres intermittentes; la sueur survient plutôt et plus abondante, et la fièvre guérit plus promptement.

Ce remède est propre pour fortifier l'estomac, et pour déboucher le foie, au rapport de Tragus. Cette racine est céphalique et cordiale; elle arrête les fluxions et les catarrhes. Paracelse recommande son usage dans cette dernière maladie; il la mêle avec la racine d'*Acorus verus* (*Acorus calamus vulgaris*) : ce qui a donné lieu à Hartmann de proposer le vin catarrhal avec les mêmes racines; mais Lindanus en a retranché l'*acorus*, et y a substitué le sassafras (*Laurus sassafras*) et le romarin (*Rosmarinus officinalis*). Ce vin se fait de la manière qui suit.

Prenez deux onces de racine de Benoite, autant de sassafras concassé ou coupé par morceaux, demi-once de feuilles de romarin; mettez-les dans un vaisseau de terre assez grand pour contenir une pinte de bon vin rouge, que vous verserez dessus; bouchez exactement le vaisseau, et le mettez au bain-marie pendant huit heures; le pot refroidi, passez la liqueur et la gardez dans une bouteille. Le malade en prendra deux cuillerées une heure avant le dîner, cinq heures après autant, et la même dose en se couchant.

Simon Pauli a cru que l'on pourrait substituer la racine de la Benoite au contrayerva (*Dorstenia contrayerva*).

L'extrait de cette racine est utile dans la diarrhée, dans la dyssenterie, dans le crachement de sang et dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur, je me suis bien trouvé d'ordonner l'infusion de cette racine sèche, concassée légèrement, faite dans un verre de vin blanc, à la dose d'un gros, jusqu'à ce que la teinture fut devenue rouge. Cette racine est aussi vulnéraire; et la tisane faite avec toute la plante, est utile après les chutes ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé. Cette

racine infusée dans le vin blanc, est un bon emménagogue.

OBS. La Benoite officinale arrête les hémorragies intérieures. Ses racines rougissent l'eau et l'esprit de vin ; mises dans la bière, elles lui donnent une odeur agréable, sans la rendre malfaisante. Les bestiaux mangent cette plante.

5. Argentine.

Argentina Dod. 600. *Potentilla Math.* C. B. 321. *Potentilla seu Argentina* I. B. tom. ij. pag. 397. *Pentaphylloïdes Argenteum alatum, seu Potentilla*, Inst. 298. *Anserina* Offic. *Volck* Trag. 480. *Pentaphylloïdes Argentina dictum* Raii Hist. 617.

Potentilla anserina. L. Potentille ansérine. Icosandrie poligynie.

Foliis pinnatis, serratis; caule repente.

Feuilles ailées, dentées en scie; tige couchée.

Pâturages de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette plante est *argentée* dans les terreins argilleux.

Dans les prés humides et marécageux cette plante est très-commune, aussi-bien qu'aux bords des rivières: le dessous de ses feuilles, qui semble argenté, l'a fait nommer Argentine. Ses feuilles et ses semences sont les parties d'usage : le suc de toute la plante se donne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans les fièvres intermittentes ; ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitère deux fois par jour. Le sel d'Argentine passe, dans l'esprit de quelques auteurs, pour un bon remède contre la fièvre : M. Ray en fait mention. Cette plante est ordinairement employée intérieurement dans les tisanes et dans les bouillons pour les cours de ventre, le flux de sang et les hémorragies. Lorsqu'on ajoute deux ou trois

écrevisses de rivière à chaque bouillon, c'est un excellent remède pour les fleurs-blanches.

Castor Durantes, Hartmann et Borel de Castres, prétendent que l'Argentine portée dans les souliers, étant immédiatement appliquée sous la plante des pieds, guérit la dyssenterie : ce remède ne me paraît pas plus sûr que les épicarpes. On recommande l'Argentine pour la jaunisse, pour le scorbut, et pour l'hydropisie.

La graine concassée et prise à la pesanteur d'un demi-gros dans quatre onces de son eau distillée, modère et arrête quelquefois les pertes de sang; elle est bonne aussi pour les injections qu'on fait dans le vagin, et pour les ulcères fistuleux.

L'Argentine adoucit l'inflammation des reins et de la vessie; elle tempère l'ardeur de l'urine, et fournit aux dames une eau distillée qu'on estime beaucoup pour décrasser le visage, pour le hâle et pour les rougeurs. Cette eau est bonne pour la chassie, et pour les ulcères des yeux.

OBS. Les cochons mangent la Potentille anserine. Elle peut être employée pour tanner les cuirs; ses racines ont le goût du panais (*Pastinaca sativa* L.)

6. **Boursette**, Bourse ou Mallette à Berger, Tabouret.

Bursa Pastoris major folio sinuato C. B. 208 *Bursa Pastoris* I. B. tom. ij. p. 936. *Pastoria Bursa* Dod 103. *Bursa Pastoris major, capsulâ cordatâ, foliis laciniatis,* Mor. Oxon *Thlapsi fatuum Bursa Pastoris dictum*, Raii Hist. 858.

Thlaspi bursa pastoris. L. Thlaspi bourse du berger. Tétradynamie siliculeuse.

Siliculis obcordatis; foliis radicalibus pinnatifidis.

Silicules en cœur renversé; feuilles radicales pinnatifides.

Terreins incultes de l'Europe ⊙. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Les vieilles murailles et les mazures sont couvertes de cette plante, qui se multiplie merveilleusement. Elle passe pour être fébrifuge, prise intérieurement comme l'argentine (*Potentilla anserina*), et appliquée extérieurement sur le poignet en épicarpe, après l'avoir broyée, et imbibée de vinaigre de cette manière.

Prenez toute la plante, feuilles et graine, la plus fraîche que vous pourrez trouver, pilez-la, et l'imbibez d'une cuillerée de fort vinaigre, y ajoutant une bonne pincée de sel; mettez-en sur les poignets lorsque le frisson commence, et couchez le malade chaudement; laissez le remède vingt-quatre heures, et le réitérez si la fièvre revient. On fait des épicarpes de plusieurs manières avec la Boursette, y ajoutant la racine de plantain rond (*Musa paradisica*), un peu de safran (*Crocus sativus*), de camphre (*Laurus camphora*): ces sortes de remèdes ne sont pas des plus surs, mais aussi ne doit-on pas les mépriser. Tous les auteurs conviennent que la Boursette est astringente et vulnéraire, propre dans toutes sortes d'hémorragies, même dans le cours de ventre et dans la dyssenterie: on en donne le suc à quatre onces; on l'emploie dans les tisanes, dans les lavemens et dans les cataplasmes. Elle est d'un grand secours dans les pertes de sang des femmes, et dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa semence a la même vertu que celle de l'argentine, et se donne à la même dose. Simon Pauli assure, après Taberna-Montanus, que l'usage de la Boursette guérit parfaitement la gonorrhée; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, et lorsqu'après avoir doucement purgé le malade, le flux est blanc, et qu'il est à propos de l'arrêter.

7. Lysimachia *cœrulea galericulata*, *vel Gratiola cœrulea*, C. B. 246. *Tertianaria*, *aliis Lysimachia galericulata.*, I. B. tom. iij pag. 435. *Tertianaria* Tab. ic. 375. *Cassida palustris vulgatior*, *flore cœruleo* Inst. 182.

Scutellaria galericulata. L. Scutellaire toque ordinaire. Didynamie gymnospermie.

Foliis cordato - lanceolatis, *crenatis*; *floribus axillaribus.*

Feuilles en cœur - lanceolées, crénelées; fleurs axillaires.

Europe, bords des eaux ♃. Corolle d'un bleu-pourpre. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Quoique cette plante ne soit pas d'un usage familier, elle est si commune dans les prés humides et au bord des ruisseaux, que j'ai cru devoir la placer dans cette classe, d'autant que M. Tournefort en fait mention sur le témoignage de Jean-Bauhin, qui assure que Turnerus lui apprit que sa vertu pour guérir les fièvres tierces, l'avait fait appeler dans les boutiques *Tertianaria*. Camerarius dit que sa décoction est bonne dans l'esquinancie: comme elle est amère, et qu'elle sent l'ail (*Allium sativum*), elle pourrait bien être aussi vulnéraire détersive que febrifuge.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. Quinquina.

Cortex Peruvianus, Officin. *Arbor Febrifuga Peruviana*, *China Chinæ*, *Quinquina et Gannanaperide dicta Hispanis Palos de Calenturas*, Raii Hist. 796. *Pulvis Jesuiticus et Cardinalis de Lugo* quorumdam. *Febrifuga Peruviana* Jonst.

Cinchona officinalis. L. Quinquina officinal. Pentandrie monogynie.

Paniculâ bruchiatâ.
Panicule disposée en bras de croix.
Pérou ♄.

Nota. Cet arbre s'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur. M. de la Condamine en a donné la description et la figure dans les Mémoires de l'Académie des sciences.

Le Quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Pérou, dans la province de Quito, sur des montagnes, près de la ville de Loxa. On en trouve chez les droguistes de différentes sortes : le meilleur est sec, pesant, d'une substance serrée et compacte, en petites écorces fines et chagrinées, d'une couleur foncée et noirâtre en dehors, et d'un tanné pâle en dedans : sa saveur est amère, et a quelque chose de résineux. Le Quinquina qui est en grosses écorces épaisses, filandreux quand on le casse, d'une couleur rousse, ou semblable à celle de la canelle, n'est pas si bon, non plus que celui qui est mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce, qui est rempli de menu et d'ordures. Il y a des marchands d'assez mauvaise foi pour y mêler de l'écorce d'aune (*Betula alnus*), qu'il est aisé de reconnaître, en ce qu'elle est plus unie et plus blanchâtre au dehors, et d'un rouge plus clair en dedans, outre la saveur qui en est fort différente.

Le Quinquina bien choisi est un des meilleurs remèdes dans les fièvres intermittentes et dans les continues qui ont des redoublemens réglés et périodiques. Celles qui sont accompagnées de frissons cèdent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le Quinquina ne réussit pas quelquefois, parce qu'il est mal choisi, ou parce que le malade n'est pas assez bien préparé par les remèdes généraux qui doivent précéder son usage; car il est bon de remarquer qu'il y a deux causes assez générales des fièvres : la première, l'abondance des mauvais sucs crus et indigestes, dont les premières voies sont

remplies : la seconde, l'embarras et les obstructions qui se rencontrent dans les viscères. Dans le premier cas, si on ne commence par les évacuans, selon les différentes indications, inutilement tentera-t-on le Quinquina ; ou, s'il réussit, ce n'est que pour un tems, après lequel la fièvre revient plus violente et plus dangereuse qu'auparavant. Dans la seconde circonstance, après l'usage de la saignée et des purgatifs, il faut employer les apéritifs et même y mêler quelques préparations de mars, pour frayer un passage au Quinquina ; autrement le malade est en danger de tomber dans l'enflure, l'hydropisie, la jaunisse ou quelqu'autre maladie pire que la fièvre. Cela posé, parlons de l'usage du Quinquina.

Il y a différentes manières de faire prendre le Quinquina ; en substance ou en infusion, en bol ou en tisane, en sirop ou en extrait, seul ou mêlé avec d'autres drogues. Je m'étends un peu sur cette plante, parce que la fièvre étant une maladie des plus communes, le remède qui la guérit doit être un des plus connus et des plus en usage. On le donne en substance et en poudre subtile, depuis un ou deux gros, jusqu'à demi-once par jour, ordinairement en quatre prises égales, de quatre en quatre heures, et de la nourriture dans les intervalles, soupe, panade ou viande, si le malade a de l'appétit ; s'il n'en a point, c'est une preuve qu'il n'a pas été assez purgé ; et le Quinquina ne réussira pas si bien, à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le diaprun simple ou composé, la confection hamech, l'hiera-picra, ou quelqu'autre sirop ou électuaire, avec lequel on lie la poudre de Quinquina pour en faire un ou plusieurs bols : la dose doit être proportionnée au besoin que le malade a d'être purgé, et continuée selon la prudence du médecin. Le Quinquina, avec parties égales de quelqu'un des purgatifs dont je viens de parler, pris deux ou trois fois pas jour, à

la dose d'un gros chaque prise, m'a toujours assez bien réussi dans les fièvres les plus opiniâtres, comme celles d'automne et les fièvres quartes. Paris est plein de charlatans qui vantent beaucoup leurs secrets particuliers pour la fièvre; presque tous emploient le Quinquina, qu'ils déguisent différemment, et auquel ils ajoutent, les uns l'aloës (*Aloe perfoliata*) ou la rhubarbe (*Rheum rhabarbarum*); les autres l'extrait de gentiane (*Gentiana lutea*), de petite centaurée (*Gentiana centaurium*), de genièvre (*Juniperus communis*) ou de fumeterre (*Fumaria officinalis*), avec les sels de ces plantes ou quelques autres, comme le sel de chardon-béni (*Centaurea benedicta*), d'absinthe (*Artemisia absinthium*) ect.; la plupart y mêlent différens amers ou purgatifs; tous ont l'adresse et le secret de faire un grand mystère de leur remède, et de le vendre bien cher; moyens sûrs pour en imposer au peuple ignorant et facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols, ni prendre le Quinquina en poudre et en substance, peuvent le prendre en infusion et en tisane. On emploie ordinairement le vin ou l'eau distillée des trois noix, celle de scorsonnère (*Scorzonera Hispanica*), de chicorée (*Chicorium indivia*), ou telle autre selon les vues différentes; on met dans une pinte (ou deux livres de liqueur), une once de Quinquina en poudre; on le laisse infuser dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaisseau de tems en tems; on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou environ, qui fait une prise raisonnable; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur, et la prendre toute brouillée, son effet est plus prompt On laisse quatre heures de distance, comme nous avons dit ci-dessus, entre chaque prise; on donne de la nourriture proportionnée à l'appétit des malades: on leur fait prendre jusqu'à quatre et même cinq prises de cette infu-

sion,

sion ; lorsque les accès de la fièvre sont longs, et on en diminue le nombre lorsque la fièvre se relâche. Il faut toujours continuer le Quinquina en infusion ou en substance, quelque tems après que la fièvre a manqué, et diminuer insensiblement la dose et le nombre des prises. On mêle avec succès cette écorce en poudre dans les infusions purgatives, à la même dose que le séné (*Cassia senna*); ou avec la scammonée (*Convolvulus scammonia*), le mercure doux, ect. en opiat, avec cette précaution, qu'il faut toujours finir par le Quinquina, et non par la purgation ; c'est un fait d'expérience

Les personnes qui ont la poitrine délicate, doivent s'abstenir du Quinquina ; ou, si l'on est obligé de leur en donner, il faut le faire en tisane simplement, et y ajouter ou les fleurs de coquelicot (*Papaver rhœas*), avec la racine de scorsonère (*Scorzonera Hispanica*), ou quelqu'autre plante béchique ou cordiale : on fait bouillir deux onces de Quinquina en poudre grossière dans trois pintes d'eau, avec une once de racine de scorsonère ou de bardane ; lorsque la tisane est réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de coquelicot ou de pas-d'âne (*Tussilago farfara*) et un peu de réglisse (*Glycyrrhisa glabra*); on retire le vaisseau du feu, auprès duquel on le laisse infuser chaudement, sans bouillir davantage : on en donne la même dose et la même quantité que de l'infusion ci-dessus.

A l'égard des autres préparations de Quinquina, savoir, la teinture faite avec l'esprit-de-vin, le sirop, l'extrait et le sel, elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature nous la présente ; et ces sortes de préparations raffinées sont plus propres à faire gagner les apothicaires, qu'à guérir les malades. Le Quinquina n'est pas seulement un excellent remède contre les fièvres ; c'est un bon stomachique et un absorbant très-pro-

pre à détruire les acides vicieux qui causent souvent tant de désordres dans les premières voies. Quelques praticiens le regardent comme un cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.

OBS. Le Quinquina officinal croît à huit cents toises au-dessus du niveau de la mer, sur la montagne de Cajanuma, province de Quito au Pérou, à deux lieues au Sud de Loxa, et sur celle de Jaën, distante de soixante lieues de cette dernière ville.

Les Péruviens ont donné à cet arbre les noms de *Corteza*, *Cascara* de Loxa, *Cascarilla*, ou petite écorce.

Les Jésuites sont les premiers qui ont apporté en France la poudre de Quinquina, en 1650. On la nommait *poudre des Jésuites*, *poudre du Cardinal*, parce que les Jésuites de Lima et le Cardinal de Lugo ont contribué à en faire connaître les vertus. On l'a encore appelée *poudre de la Comtesse*, parce que l'écorce de cet arbre a guéri d'une fièvre tierce la comtesse de Chinchon, vice-reine du Pérou, en 1638.

Depuis, on a découvert plusieurs espèces de Quinquina, dont les propriétés sont analogues, à Santa-Fé, dans les Antilles, dans les îles de la mer du Sud, à la Guyanne, à Saint-Domingue.

Les écorces de ces diverses espèces de Quinquina perdent de leur vertu lorsqu'elles sont gardées trop longtems.

PLANTES FÉBRIFUGES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

La plupart des plantes amères et stomachiques sont très-utiles dans la fièvre; une poignée de feuilles d'absinthe (*Artemisia absinthium*), infusée

dans demi-setier de vin blanc, pris immmédiatement avant le frisson, m'a quelquefois réussi. *Voyez* la classe des plantes Stomachiques.

La Tanaisie (*Tanacetum vulgare*). Deux gros de suc de ses feuilles, bu avec l'eau de plantain, guérit les fièvres intermittentes, suivant le témoignage de Césalpin. *Voyez* ci-devant la même classe.

Le suc des feuilles de Chicorée sauvage (*Chicorium intybus*), à la dose de cinq à six onces, pris avant l'accès de la fièvre, en modère la violence, et la guérit quelquefois, quand on le continue tous les jours pendant quelque tems. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Le Chardon étoilé (*Centaurea calcitrapa*). Le suc des feuilles, depuis quatre onces jusqu'à six, ou bien demi-gros de ses feuilles séchées et mises en poudre, et prises au commencement du frisson des fièvres intermittentes, est un remède qui m'a réussi. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Chardon-béni (*Centaurea benedicta*). Ses feuilles en décoction ou en tisane, ses semences en émulsion à demi-once, et son sel fixe à demi-gros, passent pour être fébrifuges. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Diaphorétiques.

Verveine (*Verbena officinalis*). L'extrait de cette plante à demi-once, ou le suc de ses feuilles à quatre onces, guérit les fièvres intermittentes; ce remède est en usage parmi les gens de la campagne. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Ophthalmiques

Cyprès (*Cupressus semper virens*). Son fruit, qu'on appelle noix de Cyprès, mis en poudre et infusé dans le vin blanc à la dose du quinquina (*Cinchona officinalis*), a guéri des fièvres quartes fort opiniâtres. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Camomille (*Anthemis nobilis*). Ses fleurs et

ses feuilles sèches en poudre, à un gros, ou en infusion dans le vin au double, prises à la manière du quinquina, est un fébrifuge connu du tems de Discoride, ordonné par Rivière, et familier aux Irlandais et aux Ecossais. *Voyez* ci-après la classe des plantes Carminatives.

Ache (*Apium graveolens*). Un gros d'extrait des feuilles d'Ache, mêlé avec deux gros de quinquina, est un fébrifuge assuré pour la fièvre quarte, et pour toutes celles où il y a des obstructions dans le bas-ventre. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Renoncule ou Bassinet (*Ranunculus bulbosus*). Ses feuilles écrasées et arrosées de vinaigre, appliquées sur les poignets en amulette, passent dans le peuple pour un fébrifuge assuré : je n'en ai jamais vu de bons effets. *Voyez* la classe des Vulnéraires au chapitre des Astringentes.

La plupart des plantes purgatives et émétiques sont fébrifuges, en ce qu'elles emportent la principale cause des fièvres, comme je l'ai dit ci-dessus.

La graine de Panais (*Pastinaca sativa*), est un fort bon fébrifuge, ainsi que la graine d'Ortie grièche (*Urtica urens*) : on la fait infuser à la dose d'un gros pour un verre de vin.

CINQUIEME CLASSE.

PLANTES HÉPATIQUES ET SPLÉNIQUES.

On a donné le nom d'Hépatiques et de Spléniques à plusieurs plantes qu'on a reconnues propres aux maladies du foie et de la rate : et cela à cause des noms *hepar*, *splen*, qui signifient le foie et la rate.

IIe. DIV. PLANTE|IQUES ET SPLÉNIQUES.

Pages.	NOM DES PLA DE CETTE 5e.	E NNÉ.	CLASSES. ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'I		
56.	Agrimonia eupatoria..	. . . .	Dodécandrie digynie.
58.	Eupatorium cannabinu	fendu jusqu'au	Syngénésie polygamie égale.
60.	Asplenium scolopendr	. . . .	Cryptogamie, fougères.
61.	Polypodium vulgare..	es.	*idem. idem.*
62.	Polypodium filix mas		*idem. idem.*
63.	Pteris aquilina......	. . . .	*idem. idem.*
63.	Osmunda regalis....	. . . .	*idem. idem.*
66.	Fumaria officinalis..	rtant chacun trois	Diadelphie hexandrie.
68.	Humulus lupulus....	lle, entier, à ou- ille du calyce. .	Diœcie pentandrie.
69.	Cannabis sativa......	ophylle, entier, s le calyce. . .	*idem. idem.*
72.	Arum maculatum....	portant des éta-	Gynandrie polyandrie.
74.	Arum dracunculus..		*idem. idem.*
74.	Scandix cerefolium..	s du contour sont	Pentandrie digynie.
75.	Scandix odorata.....		*idem. idem.*
76.	Marchantia polymor	nthères multifides.	Cryptogamie, algues.
77.	Anemone hepatica. .	. . . .	Polyandrie polygynie.
77.	Asperula odorata. . .	. . . .	Tétrandrie monogynie.
79.	Centaurea centauriu	plus allongées, ...	Syngénésie polygamie frustanée.
80.	Cuscuta europæa . .	. . . .	Tétrandrie digynie.
	PLANTES ÉTR		
81.	Cuscuta europæa ep		Tétrandrie digynie.
	PLANTES RAPPO D'AUTRES C		
82.	Rumex acetosa.		
82.	Fragaria vesca sylves		
82.	Spartium junceum.		
82.	Tamarix germanica.		
82.	Fraxinus excelsior.		
83.	Artemisia absinthiu		
83.	Tanacetum vulgare.		
83.	Achillea ageratum.		
83.	Marrubium vulgare.		
83.	Gentiana lutea.		
83.	Gentiana centaurium		
83.	Teucrium chamædri		
83.	Verbena officinalis.		

Ces plantes sont donc ordinairement mises en usage dans les maladies de ces viscères, dont les anciens croyaient que la structure était la même ; mais ce n'est point exclusivement à toutes les autres plantes. Celles qui sont apéritives, stomachiques, amères, diaphorétiques, anti-scorbutiques, sont aussi très-indiquées dans les maladies qui intéressent le foie, la rate et les autres viscères du bas-ventre.

Il est constant que la plus grande partie des maladies auxquelles est sujet le corps humain, prennent leur source dans le bas-ventre. La sécrétion de la bile, cette humeur si nécessaire à la santé, exige de grandes préparations avant de pouvoir être filtrée et séparée dans le foie. Le sang porté par un grand nombre d'artères, presque à la sortie du cœur, avant d'arriver au foie, a besoin de ralentir sa marche vive et précipitée, en faisant un trajet assez long dans le mésentère, la rate, le pancréas, les instestins, etc.... parce qu'il est nécessaire qu'il ne circule pas avec trop de vivacité, afin que la bile, ce savon naturel, cette espèce d'huile, nageant pour ainsi dire sur les autres liqueurs, soit davantage disposée à la sécrétion qui s'achève dans le foie.

Quoique l'opinion de Rhevereroste, qui assurait qu'il y a une circulation particulière de la bile entre le foie et les parties qui sont attachées au mésentère, ne soit pas aussi-bien démontrée et aussi certaine qu'il l'imaginait, il existe cependant une véritable circulation de la bile, comme partie du sang et mêlée avec lui. Le mouvement progressif et le mouvement de fluidité de toutes les humeurs, sont surtout aidés par la bile. Elle facilite les différentes sécrétions : mêlée avec la sérosité, elle excite et colore les urines, en passant par les artères émulgentes : elle donne à la salive une qualité savonneuse qu'elle n'aurait pas suffisamment par elle-

même. Ceux qui sont bilieux ont les dents jaunes, la langue se safrane facilement. La bile tombant et découlant dans l'estomac, mêlée avec la salive, s'en débarrasse lorsqu'elle est surabondante, procure et réveille le sentiment de la faim, occasionne souvent, et aux moindres accidens, des envies de vomir et même des vomissemens réels d'une vraie bile semblable à celle du foie, qui, n'ayant pu refluer dans l'estomac par le duodenum et le pylore, conséquemment n'y est venue que par la salive avec laquelle elle était mêlée.

Cette humeur balsamique et pleine de vigueur, mêlée avec le sang dans l'aorte descendante, est portée dans toute l'étendue du bas-ventre par un grand nombre d'artères. Revenant ensuite par plusieurs veines, dont la réunion forme le tronc de la veine-porte, qui, par rapport au foie, fait la fonction d'artère, elle s'y sépare abondamment à l'aide de la structure de ce viscère. Une partie retourne par la veine-cave dans le cœur; une autre partie est séparée par les vaisseaux hépatiques et cystiques et vient se dégorger par un canal particulier dans le duedonum; là, se mêlant avec les alimens déjà préparés, broyés et atténués, elle sert à former cette espèce d'émulsion qu'on nomme chyle. La partie la plus fluide de cette bile résiste à la pourriture, dont le chyle serait fort susceptible, lui donne plus de disposition à se mêler avec le sang, à le renouveler, et mérite par cette raison le nom de récrément. La partie la moins fluide, et qui est purement excrémentielle, suivant l'expression des physiologistes, sert de clystère naturel; non-seulement elle teint les excrémens, mais elle excite et entretient le mouvement péristaltique des intestins, qui en facilite la sortie.

Par ce détail dans lequel nous venons d'entrer, et que nous abrégeons encore, on doit concevoir combien d'obstacles peuvent se rencontrer sur la

route de l'humeur bilieuse, et par conséquent à combien de maux nous sommes exposés. Ce n'est pas que la nature ne soit dirigée de façon à surmonter ces obstacles par le concours de l'action des vaisseaux et du mouvement de progression et de fluidité des liqueurs qui circulent sans cesse ; mais l'intempérance trop ordinaire, la mauvaise qualité des alimens pris sans choix, la variété et l'inconstance des saisons, les passions que nos prétendus philosophes croient si mal à propos fort nécessaires à notre existence, à quelqu'excès qu'elles soient portées, la colère, la tristesse, la cupidité, l'indolence, la paresse, l'oisiveté, le sommeil trop long, mille autres causes occasionnent à chaque instant des engorgemens, des embarras, des suspensions dans les viscères qui concourent à la sécrétion de la bile. Aussi rien n'est plus commun en médecine que de voir des tumeurs squirreuses dans le mésentère, dans la rate, le foie, le pancréas, et une multitude d'autres glandes parsemées dans toute l'étendue du bas-ventre : c'est pourquoi il est nécessaire, comme nous l'avons déjà dit, d'allier avec les Hépatiques différens autres remèdes ; quelquefois les Apéritifs et les Sudorifiques, parce qu'une obstruction levée, une humeur divisée et atténuée, les reins servent de voie de transport pour la charier, et les pores de la peau ouverts l'absorbent abondamment. L'ictère, par exemple, se guérit avec plus de sûreté par la voie des urines et de la transpiration, que par les purgatifs : ressource souvent dangereuse ; et dans cette maladie surtout, ce serait bien mal connaître et la nature de l'humeur en défaut, et les accidens funestes qui l'accompagnent, et la structure des viscères qui souffrent, si l'on ignorait que les délayans, les relâchans, les apéritifs combinés avec les hépatiques légers, suffisent seuls pour la guérir.

Il faut, dans les maladies du foie et de la rate,

allier avec les hépatiques, les amers et les stomachiques, parce qu'il peut arriver, et il arrive souvent, que la digestion faible et traînante une fois ranimée, les viscères relâchés et embarrassés reprennent leurs fonctions et se fortifient.

Enfin, dans le grand nombre de maladies chroniques et rebelles que doit traiter un médecin laborieux et attentif, et que le vulgaire n'attribuerait qu'au foie et à la rate, souvent un vice scorbutique se cache, se complique, et ne cède qu'à une certaine classe de remèdes volatils, âcres et stimulans, dont la double action, communiquée à propos aux liqueurs et aux fibres, rétablit le ressort perdu des unes, et réveille le mouvement et la fluidité des autres.

I. Aigremoine.

Agrimonia seu Eupatorium I. B. tom. ij. p. 398. *Eupatorium veterum sive Agrimonia.* C. B. 321. *Eupatorium Græcorum*, *Agrimonia Officinarum*, Lob. ic. 692; Inst. 301. *Eupatorium vulgare* Trag. 314

Agrimonia eupatoria. L. Aigremoine eupatoire ou des boutiques. Dodécandrie digynie.

Foliis caulinis pinnatis, impari petiolato; fructibus hispidis.

Feuilles caulinaires ailées, dont l'impaire est pétiolée; fruits hérissés de pointes.

Europe. Prés découverts et argilleux; bords des fossés et des bois ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Cette plante est commune dans les bois et dans les prés; son nom fait assez connaître sa vertu spécifique pour les maladies du foie; aussi n'ordonne-t-on guère de tisane ou de bouillon dans ces maladies, qu'elle n'y soit employée; elle est excellente dans les inflammations du foie et de la rate,

et lorsqu'il s'agit d'absorber un acide coagulant, et d'inciser une limphe épaissie qui est souvent la cause des maladies longues et chroniques, notre plante produit cet effet. Il n'est pas surprenant qu'elle soit quelquefois astringente et apéritive en même tems, parce que, resserrer les fibres des parties solides en augmentant leur ressort, et déboucher la texture des viscères en rétablissant la fluidité des humeurs, sont des effets différens, qui sont souvent produits par les mêmes causes: aussi la plante dont nous parlons est-elle utile dans le crachement de sang et dans la dyssenterie.

Wedel conseille l'usage de l'Aigremoine en décoction à ceux qui pissent le sang, et dans la gonorrhée. Rivière loue sa poudre dans les fontes du sang, où la sérosité s'échappe presqu'entièrement par les urines. L'Aigremoine rétablit la chute du fondement et de la matrice. Un herboriste près de Noyon, que j'ai déjà cité, a employé sa décoction, dans laquelle il avait ajouté l'écorce de tilleul (*Tilia Europæa*); dans une violente colique qui menaçait le ventre d'inflammation, il en faisait boire quelques verrées, et faisait appliquer le marc sur le ventre, le plus chaudement qu'on le pouvait souffrir.

L'Aigremoine est aussi vulnéraire, détersive et résolutive, lorsquelle est appliquée extérieurement en cataplasme; elle résout la tumeur des bourses et des autres parties où il y a inflammation. Tragus assure qu'elle est excellente pour les luxations et les foulures; pour cela on la fait bouillir avec du son de froment dans la lie de vin, et on l'applique sur la partie malade.

L'usage de l'Aigremoine est de mettre une poignée des feuilles sur chaque pinte de liqueur pour les tisanes, décoctions et apozèmes apéritifs et rafraîchissans, ou dans un bouillon dégraissé. On peut aussi la prendre à la manière du thé (*Thea*

bohea), cinq ou six feuilles sèches sur un demi-setier ou huit onces d'eau bouillante, avec un peu de sucre. J'ai dissipé des duretés assez sensibles dans le foie, à deux personnes, par cette boisson seule, prise deux mois de suite à jeun, secondée d'un emplâtre de ciguë appliqué extérieurement. Tout le monde sait que la décoction d'Aigremoine est le gargarisme le plus ordinaire pour les maux de gorge : nous en parlerons dans le chapitre des Détersives.

L'Aigremoine entre dans la décoction apéritive, le sirop hydragogue, le sirop apéritif cachectique, dans le sirop martial apéritif cathartique de Charas, dans les pilules polycrestes ou aggrégatives de Mésué, dans le baume polycreste de Bauderon, dans l'onguent mondificatif d'ache, dans le *martiatum* et dans l'eau vulnéraire.

OBS. L'Aigremoine eupatoire exhâle au printems une odeur aromatique. Les chevaux et les vaches négligent cette plante.

2. Eupatoire d'Avicenne.

Eupatorium Cannabinum C. B. 320. *Eupatorium adulterinum* I. B. tom. ij. pag. 1065. *Vulgare Hepatorium* Dod. 28. *Eupatorium Avicennæ creditum*, Ang. Gesn. *Herba sanctæ Kunigundis* Trag. 491. *Cannabina aquatica, sive Eupatorium mas*, Lob. ic. 528.

Eupatorium Cannabinum L. Eupatoire officinale. Syngénésie polygamie égale.

Foliis digitatis.

Feuilles digitées.

Europe. Terreins aquatiques ♃. Corolle rouge. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Calyce renfermant cinq fleurs.

Nous n'avons guère de plante plus commune le long des ruisseaux, dans les bois et dans les prés;

la ressemblance de ses feuilles avec celles du chanvre (*Cannabis sativa*), et la propriété qu'elle a d'emporter les obstructions du foie et des autres viscères, ont autorisé le sentiment de ceux qui la croient l'Eupatoire d'Avicenne. Sans entrer ici dans cette question, il nous suffit d'indiquer les bons effets que cette plante peut produire, et ce que l'expérience a le mieux confirmé. Cette plante, de l'aveu des meilleurs praticiens, est hépatique, apéritive, hystérique, béchique et vulnéraire. Schroder l'estime propre dans la cachexie, dans la toux, le catarrhe, pour pousser les mois et les urines, et pour l'appliquer sur les plaies. On la mêle avec la fumeterre (*Fumaria officinalis*) dans le petit-lait pour les maladies de la peau, et pour les pâles couleurs. Le suc de ses feuilles à deux onces, son extrait à un gros, et la tisane qu'on prépare avec une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau bouillies légèrement, y ajoutant un peu de sucre ou demi-once de réglisse (*Glycirrhiza glabra*) pour en corriger l'amertume, sont des remèdes capables de lever les embarras des viscères qui succèdent aux longues maladies, surtout aux fièvres intermittentes, et qui font tomber les malades dans des bouffissures et des enflures qui les conduisent quelquefois à l'hydropisie : lors même qu'elle est confirmée, et après qu'on a fait la ponction aux malades, l'usage de cette plante prise comme le thé (*Thea bohea*), ou dans les bouillons, leur est utile : on bassine aussi avec succès leurs jambes avec la décoction. J'en ai vu plusieurs fois l'expérience ; j'ai même guéri trois personnes enflées considérablement, par la seule tisane de cette plante. Les feuilles bouillies et appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement celles des bourses, les dissipent aisément ; j'ai vu des hydrocèles guéries sans ponction, par la seule application de cette herbe. Gesner assure avoir éprouvé par lui-même que cette plante purge la

pituite par haut et par bas assez abondamment, et plus sûrement que l'ellébore (*Helleborus niger*); il employait les fibres de sa racine en décoction dans le vin. J'en ai donné à des hydropiques jusqu'à une once dans demi-setier de vin, sans avoir reconnu cet effet.

3. SCOLOPENDRE, Langue de Cerf.

Lingua Cervina Officinarum C. B. 353. *Phyllitis sive Lingua Cervina vulgi* I. B. tom. iij. pag. 756. *Phylitis vulgaris* Clus. Hist. 313. *Scolopendrium* Brunf. *Scolopendria vulgaris* Trag. 549. *Hemionitis* Fuchs. Ruel.

Asplenium scolopendrium L. Scolopendre officinale. Cryptogamie, fougères.

Frondibus simplicibus, cordato-lingulatis, integerrimis; stipitibus hirsutis.

Feuilles simples, en cœur et en forme de langue, très-entières; pédicèles velus.

Europe, lieux ombragés, les bois, les rochers ♃.

Nota. Feuille (*frons*) simple.

Cette plante se rencontre dans les puits entre les joints des pierres : ses feuilles sont estimées propres pour les maladies du foie et de la rate ; on les emploie communément avec les capillaires en infusion dans l'eau bouillante, ou en tisane ; quelques-uns même les font sécher, et en prennent la poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foie. Cette poudre est très-utile, suivant M. Rai, dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hystériques, et dans les mouvemens convulsifs. On peut aussi préparer avec ses feuilles pilées et le sucre, une conserve propre aux mêmes usages. Schroder estime la Langue de Cerf pour le crachement de sang, pour les cours de ventre ; et dans les maladies dont nous avons déjà parlé. Elle

est vulnéraire détersive ; car, appliquée sur les ulcères et sur les plaies, elle les nettoie, et les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine et dans les duretés de la rate, cette plante produit de bons effets ; mais il faut en continuer quelque tems l'usage.

Un usage assidu de l'infusion de Scolopendre, soulage les personnes dont le foie est squirreux.

4. Polypode.

Polypodium vulgare C. B. 359. *Polypodium* I. B. tom. iij. pag. 746. *Polypodium majus* Dod. 464. *Polypodium*, *Filicula*, *Herba Radioli Apulei*, Lob. ic. 814.

Polypodium vulgare. L. Polypode commun. Cryptogamie, fougères.

Frondibus pinnatifidis, pinnis oblongis, subserratis, obtusis ; radice squamatâ.

Feuilles pinnatifides ; pinnules oblongues, un peu dentées en scie, obtuses ; racine écailleuse.

Europe ; fente des rochers ♃.

Nota. Lobes un peu rapprochés.

On rencontre le Polypode sur les masures et sur les vieilles murailles des villages ; mais on préfère celui qui se trouve au pied du chêne (*Quercus robur*) : sa racine et ses feuilles sont d'un usage très-familier ; on donne ses feuilles en décoction et en infusion comme celles des capillaires, auxquelles on les substitue, parce qu'elles sont plus communes ; mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine est plus hépatique qu'elle n'est purgative, quoiqu'on l'emploie souvent dans les infusions purgatives, comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre, depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction à une once, est apéritive, et propre à déboucher les viscères.

C'est pour cela que M. Ray rapporte que sa racine donnée en poudre, à un gros, avec un peu de crême de tartre et de *casssa lignea* (*Laurus cassia*), est un excellent remède contre les duretés de la rate, la jaunisse et pour l'hydropisie. Tragus et Turnerus estiment sa décoction faite avec le vin, et à laquelle on ajoute un peu de miel et de sucre, pour la fièvre quarte et l'affection mélancolique; ils la préfèrent, avec raison, à son eau distillée.

Dodonée estime la décoction de Polypode dans la goutte; elle est en usage le long du Rhin et de la Moselle pour cette maladie. Pline assure que la farine de la racine sèche, est capable de consumer le polype du nez. Le Polypode est utile dans l'asthme et dans le scorbut, parce qu'il adoucit le sang et le rend plus fluide; sa décoction ne devient laxative, qu'après qu'elle a bouilli long-tems dans l'eau.

Elle entre dans le *catholicum*, dans le lénitif, dans la confection hamech, dans l'électuaire *de psyllio*, dans l'*hiera-diacolocinthidos*, dans l'extrait panchimagogue d'Hartmann, et dans les pilules tartarées de Quercétan.

OBS. Le Polypode commun est aujourd'hui rarement employé en médecine. On a reconnu que sa vertu purgative n'est pas assez active.

5. Fougère.

1. *Filix non ramosa dentata* C. B. 358. tom. iij. pag. 737. *Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa*, I. B. tom. iij. pag. 737. *Filix mas* Dod. 462. *Driopteris* Math. Lugd. 1227. (Fougère mâle).

Polypodium filix mas. L. Polypode fougère mâle. Cryptogamie, fougères.

Frondibus bipinnatis; pinnis obtusis, crenulatis; stipite paleaceo.

Feuilles bipinnées; pinnules obtuses, crénelées; pédicèle garni de paillettes.

Forêts de l'Europe ♂.

2, *Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis* C.B. 357. *Filix major prior Trago, sive ramosa repens*, I. B. tom. iij. pag. 735. *Filix fœmina* Dod. 462. (Fougère femelle).

Pteris aquilina. L. Fougère femelle. Cryptogamie, fougères.

Frondibus suprà decompositis; foliolis pinnatis; pinnis lanceolatis: infimis pinnatifidis, superioribus minoribus.

Feuilles surcomposées; folioles pinnées; pinnules lancéolées, celles du bas pinnatifides, celles du haut plus petites.

Forêts de l'Europe; plus commune dans les terreins des bois abattus ♃.

Nota. Cette plante est nommée *aquilina*, parce que sa tige coupée obliquement représente obscurément la forme de l'aigle impérial.

3. *Filix ramosa non dentata florida* C. B. 357. *Filix palustris* Dod 463. *Filix floribus insignis* I. B. tom. iij. pag. 736. *Osmunda vulgaris et palustris* Inst. 547. (Fougère fleurie, ou Osmonde).

Osmunda regalis. L. Osmonde royale. Cryptogamie, fougères.

Frondibus bipinnatis, apice racemiferis.

Feuilles bipinnées; extrémité supérieure portant les grappes ou la fructification.

Europe, Virginie; bords des rivières ♃.

Nota. Linné appelle *frons* une tige en colonne aussi grosse à la base qu'au sommet, telle que celle des palmiers, des fougères en arbre de l'Amérique. Cette sorte de tige est formée de la base du pétiole; on la considère comme formant le passage des rameaux aux feuilles. Linné a encore appelé *frons* l'ensemble des feuilles des fougères, des polypodes, etc. et la feuille elle-même.

Le citoyen Richard, dans son Dictionnaire de Botanique, a rendu le mot *frons* par *feuillade*.

Rien n'est plus commun que la Fougère dans les bois et dans les garennes; elle aime les terres sablonneuses. Toute la plante s'emploie, mais spécialement la racine : les feuilles peuvent se substituer aux capillaires dans les maladies de poitrine, et on en peut faire un sirop. La racine s'ordonne en décoction avec succès dans les obstructions du bas-ventre, une once dans une pinte d'eau. L'eau distillée de la racine de Fougère mâle (*Polypodium filix mas*) est estimée pour faire mourir les vers : c'est un remède tres-bon pour cette maladie; un gros de la racine fait le même effet; elle pousse les urines et désopile le foie. Simon Pauli faisait prendre jusqu'à une demi-once de cette poudre dans de l'eau salée, à ceux qui avaient des vers. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées, est excellent pour la brûlure. Sennert et Forestus recommandent la décoction de Fougère dans le gonflement de la rate. M. Rouyer, très-habile chirurgien, s'est bien trouvé du cataplasme fait avec cette racine pilée, appliqué sur la rate. Tout le monde sait que le sel de Fougère sert à faire du verre : c'est un grand fondant.

La troisième espèce de Fougère est appelée *Fougère fleurie* (*Osmunda regalis*), parce qu'elle porte ses graines en manière de bouquet au sommet des feuilles. Cette espèce est reconnue par les meilleurs auteurs pour être très-propre aux enfans noués : on en fait prendre la tisane et la décoction de la racine, ou la racine des jeunes pousses; on en fait aussi avec la racine de la Fougère mâle, et même celle de la Langue de Cerf (*Asplenium scolopendrium*) et de Cétérac (*Asplenium ceterach*), suivant le rapport de M. Ray, lesquelles sont également utiles pour le *rachitis*. Les gens de la campagne font coucher les enfans noués sur des pail-

lasses

lasses faites de feuilles de Fougère. Lobel assure que la racine de l'Osmonde est utile dans les descentes, pour la colique, et pour les maladies du foie. Dodonée estime le milieu de la racine, qui est blanchâtre, comme très-efficace dans les blessures, pour les descentes, les chutes et les contusions, soit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée et infusée dans quelque liqueur.

On calcine la racine de Fougère, et on la donne à la dose d'un demi-gros, et d'un gros dans du vin blanc pour chasser les vers. Ce n'est point une méthode à mépriser de brûler les plantes, et de les donner de cette façon. Le genet (*Spartium junceum*) se donne sous cette forme dans l'hydropisie. On peut encore composer une poudre purgative avec la gratiole (*Gratiola officinalis*), les feuilles de pêcher (*Amygdalus persica*), de nicotiane (*Nicotiana tabacum*) et autres plantes purgatives, qui s'adouciraient par la calcination, et qu'on donneraient à la dose d'un gros ou un gros et demi en poudre.

Quercétan, dans sa Pharmacopée rétablie, nous a donné la description d'une eau pour la brûlure, où il mêle demi-livre de l'eau distillée des feuilles de Fougère, avec autant de flegme de vitriol et d'alun, dans lequel il fait macérer une poignée de feuilles de bouillon-blanc (*Verbascum thapsus*), avec autant de lierre (*Hedera helix*), et dix écrevisses de rivière, autant de grenouilles et de limaçons rouges. Il distille le tout, et en fait bassiner la partie brûlée.

Une poignée de racines de Fougère mâle (*Polypodium filix mas*), ratissée et concassée, infusée dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, passée ensuite, fournit un excellent remède pour l'enflure qui menace d'hydropisie; on en fait prendre un verre le matin à jeun, et en même tems on fait user au malade d'une tisane faite avec la racine d'oseille (*Rumex acetosa*) et le chiendent

(*Triticum repens*), et sur chaque verre on met six gouttes d'esprit de sel dulcifié.

OBS. L'odeur des feuilles des fougères préviennent contr'elles; on les suspecte, ainsi que les mousses et les algues.

C'est avec la racine de fougère mâle que Nouffer, médecin suisse, expulsait le ver solitaire, nommé *tenia*. Sa veuve vendit son secret au Gouvernement français; qui le fit publier en 1775.

Les cendres de fougère femelle sont employées en Angleterre pour blanchir le linge, et tiennent lieu de savon. Les cendres des autres espèces peuvent produire cet effet. Les feuilles des fougères pourraient encore servir de litière aux bestiaux.

6. Fumeterre, ou Fiel de Terre.

Fumaria Officinarum et Diosc. C. B. 143. *Fumaria vulgaris* I. B. tom. iij. p. 391. *Fumaria* Dod. 59. *Capnos, Fumaria* Lob. ic. 757. *Fumus terrœ* Brunf. Thal. *Herba melancholifuga* Cat. Altorf.

Fumaria officinalis. L. Fumeterre officinale. Diadelphie hexandrie.

Pericarpiis monospermis, racemosis; caule diffuso.

Péricarpes monospermes, disposés en grappes; tige étalée.

Champs cultivés de l'Europe ⊙. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Cette plante se trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les jardins potagers, etc. d'où vient son nom. On l'emploie en décoction et en infusion; on en tire le suc, et on en fait le sirop ou simple ou composé; on la fait aussi sécher, et on en donne la poudre : toutes ces préparations sont excellentes pour déboucher les obstructions des viscères, pour ouvrir le ventre et faire couler la bile;

elles poussent aussi les urines, elles calment et adoucissent considérablement les vapeurs mélancoliques et l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie, la jaunisse et les maladies chroniques, la Fumeterre est d'un grand secours ; on donne son suc depuis deux onces jusqu'à six ; on la fait infuser ou bouillir un bouillon dans l'eau, ou dans le bouillon de veau, mais plus communément dans le petit lait, une poignée sur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau, cette plante passe pour un bon remède; car elle est très-propre à purifier le sang, et à détruire les principes vicieux qui l'altèrent. Son eau distillée est sudorifique, détersive et vulnéraire.

On fait un onguent du suc de Fumeterre, mêlé avec parties égales de suc de patience sauvage (*Rumex acutus*) et de celui d'aunée (*Inula helenium*), que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux. On fait aussi une conserve de Fumeterre pour les maladies de la peau.

Le sirop de Fumeterre simple se donne depuis une once jusqu'à deux, dans une chopine de tisane apéritive, pour deux ou trois prises. Les myrobolans (*Phyllantus emblica*), les tamarins (*Tamarindus indica*), la casse (*Cassia fistula*) et les autres drogues qui entrent dans le composé, le rendent plus purgatif que le sirop simple. Cette plante entre dans l'électuaire *de psyllio*, l'électuaire de séné, la confection hamech, dans le sirop de chicorée composé, dans le sirop d'épithym de Mésué, dans sa *triphera persica* ; et elle a donné le nom aux pilules de Fumeterre d'Avicenne.

7. Houblon.

Lupulus mas et fœmina C. B. 298 ; I. B. tom. ij. pag. 161 ; Camer Epit. 934. Dod. 409. *Lupulus salictarius Offic.* Ger. *Lupulus salictarius spontaneus*,

et Vitis septentrionalium Lob ic. 629. *Convolvulus perennis heteroclitus, floribus herbaceis, capsulis foliaceis, strobuli instar,* Mor.

Humulus lupulus. L. Houblon à la bière. Diœcie pentandrie.

Nota. Cette espèce, la seule du genre est ♃. Sa tige est grimpante ; ses feuilles sont pétiolées, dentées en scie et ordinairement divisées en trois ou cinq lobes. Ses fleurs mâles sont jaunes et les femelles d'un blanc sale. Elles paraissent en thermidor, juillet. Cette plante croît en Europe, dans les terreins cultivés, les haies, et au pied des montagnes.

Le Houblon vient dans les terres humides, et à l'ombre ; on l'emploie dans la médecine et dans les alimens ; sa racine s'ordonne dans les décoctions apéritives à la même dose que les autres. Clusius rapporte qu'elle est sudorifique, employée de cette manière : prenez une livre de ses racines, faites-les macérer pendant la nuit dans huit livres d'eau ; le lendemain faites-les bouillir jusqu'à la consomption du tiers ; on y peut ajouter les racines de persil (*Apium petroselinum*) et de chiendent (*Triticum repens*) huit onces de cette tisanne, données le matin à jeun, font suer le malade ; on a soin de le couvrir raisonnablement.

M. Boyle, dans son Traité de l'utilité de la Philosophie naturelle, rapporte un remède pour la fièvre quotidienne, qu'on applique sur les poignets : le voici :

Prenez sel commun et jeunes pousses de Houblon de chacun deux poignées, raisins de Corinthe (*Vitis vinifera apyrena*) quatre onces : broyez et pilez le tout ensemble, et en faites une masse que vous appliquerez sur les poignets.

On emploie plus communément les jeunes tiges ou tendrons du Houblon, qu'on fait infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans le petit-

lait, ou dans le vin blanc; ou bien on les fait macérer dans un bouillon de veau comme la Fumeterre (*Fumaria officinalis*).

Ce remede est utile pour purifier le sang, et pour dissiper les dartres et les autres maladies de la peau.

Le Houblon est très-utile dans les obstructions du foie et de la rate, dans l'affection hypocondriaque, et dans les vapeurs mélancoliques; on ajoute à chaque prise de six onces de son infusion, un ou deux gros de teinture de mars, deux fois par jour. On mêle cette plante avec la fumeterre pour en faire un sirop; elle est propre dans le scorbut. On mange les rejetons de Houblons, cuits de même que les asperges. On sait que la bière dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, est plus amère, plus apéritive, et se conserve plus long-tems que l'autre

Le Houblon a donné le nom au sirop *de Lupulo*; il entre dans le sirop bisantin simple de Mésué, dans le sirop de chicorée composé, dans la *tryphera persica* de Mésué.

OBS. On mêle le Houblon avec la bière pour empêcher qu'elle ne s'aigrisse; il la rend stomachique. Les bestiaux mangent ses jeunes pousses. On fabrique des cordes avec son écorce.

Linné rapporte que le Houblon agité par un grand vent, excite un bruit qui imite le tonnerre entendu de loin.

8. Chanvre.

Cannabis sativa C. B. 320. *Cannabis mas et fœmina* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 447. *Cannabis major* Trag. 350.

Cannabis sativa. L. Chanvre cultivé. Diœcie pentandrie.

Nota. Cette espèce, la seule du genre, a les feuilles digitées. Ses fleurs mâles sont jaunes et les femelles d'un blanc

sale ; elles paraissent en messidor, thermidor; juin, juillet. Cette plante est annuelle et originaire de Perse. On la trouve dans l'Inde; elle est spontanée dans toute l'Europe, où elle s'élève jusqu'à la hauteur de douze pieds dans les contrées méridionales ; mais elle croît avec moins d'avantage dans le Nord. Elle exige une terre meuble, substancielle, forte et profonde. Elle vient mal dans les terreins argilleux, et dans ceux qui sont trop froids.

Tout le monde sait que les tiges du Chanvre, trempées un certain tems dans l'eau, fournissent ensuite la matière de la plupart de nos toiles. Mais Simon Pauli remarque, après Péna et Lobel, que l'eau dans laquelle cette plante a resté long-tems devient empoisonnée, et qu'il est important de prendre garde que cette eau ne se communique à quelque ruisseau ou fontaine voisine.

Les feuilles du Chanvre et sa graine, pilées et appliquées en cataplasme, sont fort résolutives; on les emploie à la campagne pour les écrouelles et pour les tumeurs squirreuses. Dioscoride assure que le suc du Chenevis mûr ou encore vert, tiré par expression, appaise les douleurs d'oreille causées par quelque obstruction.

On prétend que la graine de Chenevis, cuite dans le lait, appaise la toux. Sylvius Deleboé a guéri plusieurs malades de la jaunisse par la seule graine de Chenevis cuite dans le lait de chèvre presque jusqu'à la faire crever; il en donnait deux ou trois prises par jour, de cinq à six onces.

La semence du Chanvre, appelée Chenevis, fournit une huile par expression, qui n'est pas seulement bonne à brûler, mais aussi propre pour les tumeurs et les squirres, au rapport des mêmes auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fondue, est un bon remède pour la brûlure, dont elle appaise la douleur. La graine de Chenevis rend d'a-

bord les poules plus fécondes ; mais à la longue elles deviennent plus grasses, et ne pondent plus.

L'usage le plus ordinaire de cette semence est d'en piler une once dans une pinte de tisane apéritive, qu'on donne par verrées en forme d'émulsion aux personnes qui ont la jaunisse et des obstructions au foie sans fièvre : cette semence pousse aussi les mois et les urines, lorsqu'elle est infusée et pilée dans le vin blanc. Quelques-uns s'en servent dans la gonorrhée et dans l'ardeur d'urine ; ils la donnent alors en émulsion. Lorsqu'on fait cette liqueur laiteuse avec l'eau-rose et le Chenevis qu'on a dépouillé auparavant de son écorce, c'est un cosmétique excellent pour ôter les marques de la petite-vérole ; il faut s'en bassiner le visage avec du coton qui en est imbibé.

OBS. L'écorce du chanvre est employée à faire des cordes et de la toile ; et avec la vieille toile, on fabrique le papier dont nous nous servons pour l'écriture et l'impression.

Les racines et les feuilles du chanvre sont vénéneuses. L'infusion des feuilles et le suc qu'on en tire par expression, ont la propriété d'enivrer fortement et de jeter dans des délires et des fureurs qui quelquefois sont terminés par la mort. C'est avec ces feuilles que les Asiatiques préparent cette liqueur enivrante, au moyen de laquelle ils se procurent ces visions et ces extases dont les voyageurs font mention. *Voyez* le dict. des jard. de Miller, tom. 2, p. 133.

Le chenevis ou les semences de cette plante sont farineuses et nutritives ; elles nourrissent les petits oiseaux et fournissent une sorte de pain avec lequel on engraisse les moutons, lorsqu'on leur en donne modérément. Les Polonais préparent avec le chenevis des gruaux dont ils font un usage journalier, sans en être incommodés.

9. Pied-de-Veau.

1. *Arum maculatum, maculis candidis vel nigris*, C. B. 195. *Arum* I. B. tom. ij. pag. 783; Dod. 328. *Gicherum, seu Gigarum vulgo*, Cæsalp. 226.

Arum maculatum. L. Pied-de-Veau tacheté, ou Gouet commun. Gynandrie polyandrie.

Acaule; foliis hastatis, integerrimis; spadice clavato.

Plante sans tige; feuilles hastées, très-entières; spadix en forme de massue.

Europe méridionale ♃. Corolle d'un blanc sale. Prairial; mai.

Nota. Feuilles simples.

2. *Arum, vulgare non maculatum*, C. B. 195. *Arum* Tab. ic. 746. *Aron*, brunf. *Ari primum genus* Trag. 773.

Nota. Variété de la précédente. Elle en diffère par ses feuilles qui ne sont point tachetées.

Cette plante est très-commune dans les bois humides et de haute futaie. Les racines de ces deux espèces s'emploient indifféremment; elles sont très-âcres et très-brûlantes lorsqu'elles sont fraîchement tirées de terre; mais sèches et mises en poudre, elles perdent cette âcreté: on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, avec un peu de sucre et de canelle (*Laurus cinnamomum*) en poudre, pour les pâles-couleurs, dans la jaunisse, les embarras du foie et des autres viscères: on la mêle dans les opiats mésentériques et apéritifs. Cette plante n'est pas seulement hépatique et hystérique, elle est aussi béchique et purgative. Cette racine dissout et fond la lymphe épaissie et glaireuse, qui, dans l'asthme et dans la vieille toux, enduit ordinairement les vésicules du poumon; et

qui dans la cachexie, le scorbut, les fièvres intermittentes, et les maladies longues et opiniâtres, corrompt le levain des premières voies et farcit les viscères. Demi-once de racine de Pied-de-veau fraîche, pilée et passée par le tamis, mêlée avec trois gros de menthe (*Mentha sativa*) et un peu d'absinthe (*Artemisia absinthium*) en poudre, et malaxées ensemble avec suffisante quantité de miel et de suc de coings (*Pyrus cydonia*) mêlées en pareille quantité, font un opiat excellent pour purger les cachectiques: Antoine Constantin s'en servait avec succès. Les feuilles de Pied-de-veau, pilées et appliquées sur les ulcères des hommes et des chevaux, les nettoient en peu de tems; l'eau distillée est aussi détersive, et nettoie le visage. Le suc de sa racine, porté dans le nez avec une tente faite exprès, consume le polype du nez, selon Rivière: si ce suc est trop âcre, il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain (*Plantago major*) La fécule d'*Arum*, qui n'est autre chose que le résidu du suc de la racine pilée, soulage fort les asthmatiques: on en donne deux gros en bol, liée avec un peu de miel. Cette fécule entre dans les pilules fébrifuges de Scheffer.

OBS. Si l'on avait l'imprudence de porter à la bouche les racines fraîches de l'Arum, la langue éprouverait à l'instant une chaleur âcre, irritante et insupportable, que l'huile seule pourrait un peu calmer.

10. SERPENTAIRE.

Dracunculus polyphyllus C. B. 195. *Dracunculus major vulgaris* I. B. tom. ij. pag. 789. *Dracontium* Dod. 320. *Arum polyphyllum, Dracunculus et Serpentaria dictum, caule maculato, majus et elatius*, Hort. Lugd. Bat. *Erua de sancta Maria, sive Dracunculus major*, Pis. 249. *Anguina dracontia, et Serpentaria colubrina*, Lob. ic. 600.

Arum dracunculus. L. Pied-de-veau serpentaire, ou dragon commun. Gynandrie polyandrie.

Foliis pedatis; foliolis lanceolatis, integerrimis, æquantibus spatham spadice longiorem.

Feuilles pédiaires; folioles lancéolées, très-entières, égales à la spathe qui est plus longue que le spadix.

Europe méridionale ♃. Corolle d'un pourpre foncé. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Sa tige est tachetée comme le ventre d'un serpent, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpentaire*. Ses feuilles sont composées.

On emploie la racine et les feuilles de cette plante comme celles de la précédente; elle est, comme elle, hépatique, apéritive, béchique, purgative, vulnéraire et détersive. On en tire aussi la fécule: la manière de s'en servir et la dose sont les mêmes.

OBS. La Serpentaire exhale une odeur de chair pourrie; les grosses mouches y déposent leurs œufs.

II. Cerfeuil.

1. *Chærophyllum sativum* C. B. 152. *Chærophyllon* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 75. *Chærefolium* Dod. 700 *Cerefolium* Math. *Gingidium* Fuchs.

Scandix cerefolium. L. Cerfeuil cultivé. Pentandrie digynie.

Seminibus nitidis, ovato-subulatis; umbellis sessilibus, lateralibus.

Semences luisantes, ovales en forme d'alène; ombelles sessiles, latérales.

Champs de l'Europe méridionale ⊙. Corolle blanche. Prairial; mai.

2. *Cerefolium Hispanicum*. Tab. ic. 93. *Myrrhis major vel Cicutaria odorata*, C. B. 160. *Myrrhis magno semine, longo, sulcato*, I. B. t. iij. part. ij. pag. 77. *Cerefolium magnum sive Myrrhis* Ger. (Cerfeuil musqué ou d'Espagne).

Scandix odorata. L. Cerfeuil musqué, ou grand Myrrhis.

Seminibus sulcatis, angulatis.

Semences sillonnées, anguleuses.

Montagnes d'Auvergne; environs de Véronne et de Vicence ⊙. Corolle blanche. Prairial; mai.

Tout le monde sait que les feuilles de ces plantes sont d'un usage très-familier dans la cuisine et pour la fourniture des salades; on en met aussi dans les bouillons et dans les décoctions apéritives propres à déboucher le foie et les reins, pour pousser les urines et le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du sang et le purifier. Dans la jaunisse, les pâles-couleurs et l'enflure; le jus de Cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, est un remède qui n'est pas à mépriser. La décoction de cette plante est très-utile extérieurement: on l'applique sur le ventre en fomentation pour la colique; on en bassine les femmes accouchées*, et les parties menacées d'érysipèle ou d'inflammation: on peut en cela la regarder comme plante vulnéraire, détersive et apéritive. En effet, après les chutes et les coups violens, où il y a lieu de craindre quelque épanchement de sang, le Cerfeuil pris intérieurement, ou le marc de la plante appliqué sur les parties meurtries, dissout le sang caillé.

Camerarius donne le Cerfeuil passé par la poile avec le beurre, et appliqué sur le ventre: comme un grand remède pour appaiser les tranchées, et simon Pauli pour la rétention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vu des gens rendre des quatre livres d'urine tout à la fois, par l'effet d'un pareil cataplasme, auquel on avait ajouté autant de bétoine (*Betonica officinalis*) que de Cerfeuil. Cette plante aide la digestion, et soulage ceux qui sont sujets à la migraine et au vertige.

Rivière assure avoir vu réussir dans l'anasarque

le suc tiré du Cerfeuil, à la dose de deux onces avec autant de vin, en prenant cette potion plusieurs matins de suite.

J'ai vu réussir pour le mal des yeux, et sur les tumeurs des jambes, le cataplasme fait avec une poignée de Cerfeuil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi-poisson de lait, et suffisante quantité de mie de pain : il faut l'appliquer un peu chaud.

Égales parties d'huile d'olive et de jus de Cerfeuil, melés ensemble en consistance de liniment, appaisent la douleur des hémorroïdes. On en est encore soulagé en recevant, le plus chaud qu'il est possible, la fumée de la décoction de Cerfeuil dans du lait. On verse cette décoction dans un bassin sur lequel on s'asseoit.

Le Cerfeuil musqué (*Scandix odorata*) n'a pas seulement les vertus du commun ; il est aussi béchique : j'ai éprouvé que fumé comme le tabac (*Nicotiana tabacum*), il soulageait les asthmatiques.

OBS. On prétend que les feuilles du Cerfeuil cultivé, infusées dans le vin, chassent la mélancolie de ceux qui ont bu de cette liqueur. De là vient que les anciens ont donné à cette plante le nom de *Chærophyllum*, c. à d. *feuille réjouissante*.

Les racines et les semences du Cerfeuil musqué ont le goût et l'odeur des semences d'anis, *Pimpinella anisum* L.

12. Hépatique.

1. *Hepatica terrestris* Ger. Officin. *Lichen sive Hepatica vulgaris* Park. *Lichen sive Hepatica fontana* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 258. *Jecoraria seu Hepatica fontana*, Trag 523. *Lichen petræus latifolius, sive Hepatica fontana*, C. B. 362. *Fegatella* Cæs. 601.

Marchantia polymorpha. L. Hépatique de fontaine, commune, à larges feuilles. Cryptogamie, algues.

Calyce communi decemfido

Calyce commun divisé en dix parties.

Europe, lieux ombragés, humides bords des eaux ⊙.

Nota. Miller nomme cette espèce *Lichen petreus.*

2. *Hepatica nobilis* Trag. 519. *Trifolium hepaticum flore simplici et pleno* C. B. 339. *Trifolium hep. sive Trinitatis Herba flore cæruleo*, I. B. tom. ij. pag. 389. *Hepatica trifolia cœruleo flore* Clus. Hist. 247. *Hepatica aurea Brunf.* Tab. ic. 527. *Trinitas* Math.

Anemone hepatica. L. Anémone hépatique. Polyandrie polyginie.

Foliis trilobis, integerrimis.

Feuilles à trois lobes, très-entières.

Sol pierreux des forêts de l'Europe ♃. Corolle bleue, blanche ou rouge. Ventose, germinal; février, mars.

Nota. Les Anémones sont dépourvues de calyce; mais l'Anémone hépatique en a un à trois feuilles. Cette espèce offre plusieurs variétés. La plante citée ici par Chomel est la double hépatique bleue.

3 *Hepatica stellata* Tab. ic. 816. *Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris*, I. B. tom. iij. pag. 718. *Asperula sive Rubeola montana, odorata;* C. B. 334. *Apparine latifolia humilior montana*, Inst. 114. *Stellaria* Brunf. *Matrisylva* Trag. 496.

Asperula odorata. L. Aspérule odorante, hépatique des bois, ou reine des bois. Tétrandrie monogynie.

Foliis octonis lanceolatis; florum fasciculis pedunculatis.

Feuilles lancéolées, verticillées huit par huit; bouquets de fleurs pédonculés.

Terreins ombragés des forêts de Suède, d'Alle-

magne, de France ♃. Corolle blanche; prairial; mai.

On donne le nom d'Hépatique aux trois espèces que nous venons de nommer ; toutes trois sont de différens genres, mais de vertus assez semblables.

La première (*Marchantia polymorpha*) est employée plus communément dans les boutiques, en ce qu'elle entre dans la composition du sirop de chicorée, si utile dans les maladies du foie : on en met aussi une poignée dans les bouillons apéritifs et rafraîchissans. Césalpin assure qu'elle guérit la jaunisse, soit en décoction, soit son eau distillée ; qu'il a vu même des gens couverts de gale et d'ulcères, en être délivrés après avoir usé pendant plusieurs jours d'une décoction de cette plante dans l'eau, ou dans le petit-lait; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, et en prendre une pinte ou deux livres chaque jour : ce remède purge doucement la bile brûlée. Schroder assure que cette espèce d'Hépatique arrête le sang des blessures.

La seconde espèce d'Hépatique (*Anemone hepatica*) est cultivée par les fleuristes pour la beauté de sa fleur, qui orne les jardins pendant l'hiver. Tragus assure que toute la plante bouillie dans le vin, ou son eau distillée, a la propriété de lever les obstructions du foie, des reins et de la vessie en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante distillée avec l'eau de pluie, est un bon cosmétique, et que les dames s'en servent avec succès pour leur teint et pour le hâle ; cette eau est bonne pour les taches de rousseur et les autres maladies de la peau. Le même auteur prétend qu'elle est utile dans les descentes, appliquée en cataplasme ; et propre, en gargarisme, pour les inflammations de la gorge.

Enfin, la troisième espèce d'Hépatique (*Asperula odorata*), est ordinairement employée en Allemagne, comme propre aux maladies du foie. Elle

entre aussi dans les décoctions pour la gale, et dans les potions vulnéraires, au rapport de Simon Pauli.

13. Grande Centaurée.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviso; C. B. 117. *Centaurium majus Juglandis folio*, I. B. tom. iij. pag. 38. *Centaurium magnum* Dod. 334. *Rhapontica quæ hodie Centaurea major*, Trag. 138.

Centaurea centaurium. L. Grande Centaurée. Syngénésie polygamie frustranée.

Calycibus inermibus; squamis ovatis; foliis pinnatis; foliolis decurrentibus, serratis.

Calyces sans épines; écailles ovales; feuilles ailées; folioles décurrentes, dentées en scie.

Montagnes de Baldo dans le Véronnais, Mont-Gargan ou St.-Ange dans la Pouille; Espagne, Tartarie ♃. Corolle pourpre. Thermidor; juillet.

Cette plante vient dans les Alpes et dans les montagnes. Sa racine est en usage: elle est fort estimée pour les obstructions du foie et des veines mésaraïques, et pour les maladies qui viennent en conséquence: elle passe pour astringente et vulnéraire, et on s'en sert avec succès dans le crachement de sang; sa dose est d'une once en décoction, en tisane ou macérée dans le vin, ou en poudre. Quelques-uns la substituent à l'aunée (*Inula helenium*) et la croient bonne dans la toux opiniâtre et dans la difficulté de respirer. Son usage le plus ordinaire est d'entrer dans la composition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui passe pour un grand remède pour la goutte et pour la sciatique. M. Tournefort nous en donne la recette dans son histoire des Plantes des environs de Paris; la voici.

Faites sécher et mettez en poudre subtiles égales parties de feuilles de chamædris (*Teucrium chamædris*) de chamæpitis (*Teucrium chamæpitis*)

de petite Centaurée (*Gentiana centaurium*) ; de racine de grande Centaurée , d'aristoloche ronde (*Aristolochia rotunda*) et de gentiane (*Gentiana lutea*) ; mêlez ces poudres, et les gardez dans une boîte bien bouchée et dans un lieu sec. On en fait infuser pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux , ou dans un bouillon dégraissé ; prenez-le ainsi plutôt que la simple infusion , et continuez pendant un an ce remède , en prenant une prise le matin ou le soir , tous les jours , puis de deux jours l'un , et au moins une fois la semaine lorsque la goutte vous laissera plus en repos.

14. CUSCUTE , Goutte , ou Augure de Lion.

Cuscuta major C. B. 219. *Cassuta sive Cussuta* , I. B. tom. iij. pag. 266, *Androface vulgo Cuscuta* , Trag. 810. *Cassuta* Dod. 554. *Caffita* quorumdam.

Cuscuta europœa L. Custute d'Europe. Tétrandie digynie.

Floribus sessilibus.

Fleurs sessiles.

Plante parasyte d'Europe ⊙. Corolle blanche ou rougeâtre. Messidor , thermidor ; juin , juillet.

Nota. La semence de la Cuscute germe en terre, où elle pousse d'abord plusieurs radicules. Elle croît , et ses tiges rougeâtres , rondes , articulées, sans feuilles , et fines comme des cheveux , s'entortillent autour de différens végétaux, sans l'existence et le voisinage desquels cette plante ne pourrait vivre long-tems elle-même. Sa tige abandonne ensuite la terre et s'implante par des mamelons membraneux sur une tige étrangère. Elle vit à ses dépens ; le plus souvent même, attirant trop de sucs nourriciers , elle la fait périr et périt ensuite. Elle s'attache aux blés , aux bruyères , aux lins , etc. mais jamais aux plantes lastescentes dont le suc est corrosif.

Cette

Cette plante se trouve communément dans les prés, attachée sur les plantes voisines; elle se rencontre aussi dans les terres labourables sur les blés : elle se substitue à l'épithym (*Cuscuta europæa epithymum*) ; on l'emploie comme lui dans les infusions et les décoctions apéritives, hépatiques et laxatives, depuis une pincée jusqu'à trois pour une prise de six ou huit onces de liqueur. Cette plante passe pour purger la bile noire, mais c'est si faiblement, que j'ai cru la devoir ranger dans cette classe.

PLANTE ÉTRANGÈRE.

15. Epithym, ou Barbe de Moine.

Epithymum sive Cuscuta minor, C. B. 219. *Cuscuta minor* Inst. 652. *Cassutha minor* Dod. 554. *Cuscuta europæa epithymum*. L. Cuscute épithyme.

Nota. Cette plante est ☉ parasite. Ses fleurs sont sessiles, divisées en cinq segmens, et enveloppées par des bractées. Elle paraît être une variété de la Cuscute d'Europe, mais elle est plus petite.

J'aurais pu ranger cette plante dans l'article précédent, parce qu'elle se trouve en ce pays sur le thym (*Thymus vulgaris*) qu'on cultive dans les jardins; mais je l'ai séparée comme une plante qui nous est apportée du Levant et de Venise, et que nous employons préférablement à la cuscute de ce climat (*Cuscuta europæa*). Les vertus sont les mêmes, et la plante ne diffère que par sa grandeur et sa grosseur. la dose est la même pour toutes les deux. L'une et l'autre ne sont pas seulement utiles dans les maladies du foie; elles poussent aussi les mois et les urines, elles soulagent les hy-

dropiques, et sont propres pour les maladies de la peau. Forestus préfère l'infusion dans le vin à sa décoction pour les vapeurs mélancoliques.

OBS. Les tiges de la Cuscute d'Europe et de l'Epithyme ne sont pas purgatives. On prétend qu'elles acquièrent les qualités des plantes sur lesquelles elles se trouvent, comme le lin, le genêt, la garance, l'ortie, etc. qui les rendent humectantes, ou diurétiques, ou astringentes.

On extrait de l'Epithyme une teinture roussâtre, dont on ne se sert pas communément. *Voyez* Chazelles, suppl. au dict. des Jard. tom. I. p. 369.

PLANTES HÉPATIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

J'AI déjà marqué au commencement de cette classe, que la plupart des plantes apéritives et diurétiques étaient aussi hépatiques, et réciproquement, les unes et les autres étant capables d'emporter les obstructions des viscères, surtout du foie, des reins, des glandes du mésentère et des autres parties contenues dans le bas-ventre : ainsi on peut employer utilement dans les maladies du foie, les plantes apéritives, avec les mêmes précautions ; c'est-à-dire, lorsqu'il y a disposition inflammatoire, fièvre, tension douloureuse dans cette partie, et autres pareils symptômes, il faut se servir des plantes apéritives froides, telles que sont les plantes chicoracées, l'oseille (*Rumex acetosa*), le fraisier (*Fragaria vesca sylvestris*) : lorsqu'on ne craint point l'inflammation, on peut mettre en usage les racines apéritives majeures et mineures, le genêt (*Spartium junceum*), le tamarisc (*Tamarix germanica*), le frêne (*Fraxinus

excelsior), etc. *Voyez* ci-devant la classe des Apéritives.

Entre les plantes amères et stomachiques, quelques-unes ont la propriété de rétablir les fonctions du foie; entr'autres, l'Absinthe (*Artemisia absinthium*), la Tanaisie (*Tanacetum vulgare*), l'Eupatoire de Mésué (*Achillea ageratum*). *Voyez* ci-devant la classe des Stomachiques.

Le Marrube blanc (*Marrubium vulgare*) est atténuant et apéritif, et convient dans la jaunisse; il faut le prendre en infusion comme du thé (*Thea bohea*) tous les matins.

La Gentiane (*Gentiana lutea*), la petite Centaurée (*Gentiana centaurium*), et le Chamædris (*Teucrium chamædris*) sont aussi d'un grand secours pour les maladies du foie. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Fébrifuges.

La Verveine (*Verbena officinalis*). Son suc dépuré à deux onces, ou la poudre de ses feuilles à un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ses feuilles hachées aura infusé pendant la nuit, sont des remèdes utiles dans la jaunisse, les pâles couleurs et l'hydropisie. *Voyez* la classe des Ophthalmiques.

La plupart des plantes anti-scorbutiques dont nous parlerons ci-après, sont propres à rétablir le mouvement des liqueurs, et par conséquent à déboucher les viscères, particulièrement le foie, en rendant la bile et la lymphe d'une consistance plus fluide, après avoir détruit les principes vicieux qui les épaississaient. *Voyez* ci-après la classe des plantes Anti-Scorbutiques.

SIXIEME CLASSE.

PLANTES CARMINATIVES.

Les Carminatifs servent en général à diviser et dissoudre les matières crues, visqueuses et gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant embarrassé, cause, en se raréfiant, des gonflemens et des distensions douloureuses dans l'estomac et les intestins. En effet, les plantes Carminatives sont la plupart des semences chaudes, ou des drogues chargées d'huiles essentielles, abondantes en sel volatil. On peut mettre aussi au nombre des plantes Carminatives, les plantes Cordiales, les Diaphorétiques, quelques Céphaliques, les Amers, les Stomachiques, qui toutes sont capables d'accélérer la digestion et de ranimer les fibres de l'estomac, pour le mettre en état de chasser les vents.

L'air, ce fluide universel et invisible, si connu cependant par sa pesantenr et son ressort, ses effets et ses propriétés, faisant plus ou moins corps avec les alimens suivant leur texture différente, se mêle à nos humeurs sans se décomposer; mais cependant, différent de l'état où il était lorsqu'il a été reçu dans l'estomac avec les alimens.

Ce n'est plus aujourd'hui une dispute. L'air ne pénètre la masse du sang ni par les pores de la peau, ni par le poumon, mais par la seule déglutition. On peut assurer que dans les premiers intestins il se fait une digestion, une séparation, un choix d'air, comme il s'en fait un de la matière de la nutrition. La partie la plus travaillée passe par les veines lactées, avec le chyle dont elle aide le mouvement progressif; l'autre reste dans les intestins pour les tenir dans un état de gonflement, de

solidité, pour ainsi dire, sans laquelle les bouches des veines lactées, affaissées les unes sur les autres, seraient sans fonction et sans usage. Il y aura donc un air récrément, ou pour mieux dire, nourrissant, ou du moins absolument nécessaire à la nourriture, à la circulation et aux sécrétions. L'autre air sera purement excrémentiel, et s'échappera comme tel, avec ou sans les excrémens. L'air que nous avons nommé récrément, doit subir encore d'autres altérations avant d'être perfectionné, ainsi que les humeurs avec lesquelles il fait corps. Alors il soutient le poids de l'air extérieur, avec lequel il est en équilibre. Il anime les mouvemens de l'animal; il les entretient, les facilite, les conserve. C'est à la grande agitation et à la raréfaction de l'air, que des fibres mises en convulsion doivent la force énorme qu'elles acquièrent. Que de biens à la fois, et que de force l'air communique! car, sans doute, c'est à cet air intérieur purifié et bien disposé, que nous devons l'avantage de pouvoir long-tems résister à tant de causes extérieures et si fréquentes de maladies. Mais plus les avantages que procure l'air sont grands dans l'état de santé, et lorsqu'il est sain lui-même, plus les incommodités qu'il est capable d'occasionner seront considérables, dès qu'il cessera d'avoir toutes les conditions requises pour être salutaire. On ne sait que trop à ses dépens, combien l'air est susceptible de changement pernicieux. S'il est le véhicule de la salubrité et de la santé, il l'est aussi de la maladie. Chargé d'exhalaisons empestées, nuisibles, âcres, fétides, humides, chaudes, froides, etc. etc. etc. il portera dans le sang, il communiquera aux humeurs une partie de ses différentes impressions; et lorsqu'il s'agira de le corriger, de changer sa nature, de le purifier ou de le renouveler, de le faire sortir, quel travail, quelle difficulté! que d'adresse ne faudra-t-il pas employer? Ceci, dira-t-on, sent

fort la secte pneumatique, si ancienne et si oubliée. Et pourquoi en rejetterions-nous les dogmes? Toutes les sectes ont quelque chose de bon : il faut les connaître. Le comble de l'extravagance, c'est d'adopter un système avec trop de prédilection; c'est d'embrasser une secte exclusivement à toutes autres. Il est constant que dans le traitement des maladies, et surtout dans celui des maladies épidémiques, il ne faut pas perdre de vue l'action de cet air renfermé, et de ces flatuosités, de ces vents, qui jouent un si grand rôle, et si souvent au détriment du corps humain. Aussi les plus grands médecins ont étudié cette matière avec attention; et c'est à leurs Traités que nous renvoyons nos lecteurs, comme aux sources mêmes où ils doivent puiser. Nous ne voulons qu'établir fort en passant, quelques préceptes généraux sur les vents, comme causes des maladies; et sur les remèdes qu'ils exigent, auxquels on a jugé à propos de donner le nom de Carminatifs.

L'usage n'est pas toujours un guide assuré; et ce n'est pas à tort qu'on s'élève contre lui, et contre les préjugés qu'il enfante et qu'il nourrit. Dans le cas des Carminatifs surtout, il y a une réflexion qui se présente d'abord : c'est que tous les Carminatifs sont chauds, et cependant les vents ne viennent pas toujours de cause froide. Les alimens crus, verts, indigestes, des tempéramens froids, pituiteux, faibles, et dont les fibres sont lâches et dans la détente, exigent quelquefois l'usage des Carminatifs, de l'anis (*Pimpinella anisum*), des graines chaudes, du genièvre (*Juniperus communis*), des élixirs cordiaux, amers, de l'eau de menthe (*Mentha sativa*), de l'eau de canelle (*Laurus cinnamomum*), du scuba, et autres remèdes accrédités en pareil cas: mais combien plus souvent les malades ne sont-ils pas tourmentés de vents, par la trop grande tension des fibres de l'estomac, par le

resserrement du pylore et des intestins, par l'ardeur de la bile, par la chaleur intérieure qui, poussée à l'excès, occasionne dans l'air renfermé une raréfaction si considérable, que, pour peu que cet air contraint et resserré se trouve dans un intestin bouché des deux côtés, on croirait que le ventre veut s'ouvrir ? On est forcé d'opposer une grande résistance pour contrebalancer l'action de l'air, qui va presque jusqu'à la force de l'explosion. Ce n'est que lorsque par des lavemens réitérés, par beaucoup d'eau tiède, de l'huile à dose modique, mais soutenue, des fomentations émollientes, des bains de vapeurs, des saignées réitérées, et même encore par l'application des ventouses sur le ventre, des infusions légèrement savonneuses, des plantes adoucissantes, relâchantes, tempérantes, apéritives, on parvient enfin à détendre les fibres, à donner une issue à cet air emprisonné, d'autant plus pernicieux, qu'il est chargé d'exhalaisons du plus mauvais caractère; vice qui lui vient de la putridité des humeurs, de la nature des alimens pris sans choix, sans bornes, sans réflexion, ou plutôt contre toute raison, et avec l'intempérance la plus effrenée.

Il y a donc une contradiction manifeste de la part des causes qui occasionnent les vents; et les indications qui se présentent dans le traitement, diffèrent aussi souvent entre elles. Il y a donc bien du danger à prendre au moindre mouvement de colique, de ces infusions carminatives de camomille (*Anthemis nobilis*), d'anis (*Pimpinella anisum*), de coriandre (*Coriandrum sativum*), de canelle (*Laurus cinnamomum*), de ces élexirs et de ces gouttes amères, dont on rencontre tant de prôneurs zélés et imperturbables.

Nous ne prétendons pas avoir tout dit sur les vents renfermés, comme causes de maladies : il faudrait un traité exprès. Mais nous avons parlé

d'un air mêlé avec les humeurs, et parcourant avec elles toute l'économie animale. Cet air si utile à la marche des humeurs, sitôt qu'elles s'échauffent, s'enflamment, croupissent, contracte les mêmes vices que les humeurs; et c'est à tort que les ventouses sont entièrement oubliées, tandis que dans plusieurs cas elles doivent être préférées à la saignée. Jacques Houllier et Louis Duret, tous deux médecins de la Faculté de Paris, et les plus célèbres de leur tems, appliquaient de larges ventouses sur la région ombilicale, dans les différentes espèces de coliques, soit venteuse, soit bilieuse. Ce n'est sans doute qu'à l'issue de l'air infecté, et renfermé dans le tissu de la peau et dans les vaisseaux lymphatiques, qu'on doit le succès des vésicatoires employés depuis vingt ans aussi fréquemment qu'ils l'étaient peu quelques années avant. Deux ou trois médecins étaient en possession de la haute pratique, et ne souffraient l'application des vésicatoires que dans le cas d'apoplexie séreuse et avec assoupissement. Il a fallu des succès souvent réitérés, pour les forcer de nous les laisser appliquer dans les fièvres putrides, dans certaines petites véroles, dans des douleurs de goutte vagues, indéterminées, dans le reflux de la matière laiteuse, des dartres, et autres maladies éruptives....

Si les vésicatoires rappellent avec tant d'efficacité, du centre à la circonférence, un air corrompu qui s'est chargé de miasmes ou d'exhalaisons de toute espèce, il ne faut pas cependant croire qu'ils conviennent dans tous les tems des maladies et dans tous les cas; il faut préalablement que cet air soit disposé à suivre la route et la pente des humeurs préparées; il faut qu'il n'y ait ni trop ni trop peu de plénitude: ainsi les fibres trop tendues et en convulsion, la fièvre vive et forte, les humeurs dans un état d'inflammation ou de regorgement, et plusieurs autres accidens qu'il serait trop long de

détailler ici, sont des raisons exclusives pour les vésicatoires, que maintenant on applique à tout propos et très-souvent mal à propos, et que nous avions toutes les peines du monde, il y a vingt-cinq ans, à faire adopter dans les cas les mieux indiqués.

Quoique nous nous soyons proposés d'être courts, nous ne pouvons cependant terminer cet article sans dire un mot sur la Tympanite, cette collection ou épanchement de vents, si mal à propos appelée hydropisie de vents.

La Tympanite est une maladie chronique des plus redoutables et des plus difficiles à guérir, sa cause étant toujours profonde, compliquée et organique. Elle est le plus souvent la fin et la suite de quelque obstruction mal connue et mal traitée dans son principe. Un engorgement squirreux, traité avec des purgatifs violens, avec des fondans multipliés, s'échauffe, s'ulcère, suinte une sérosité ichoreuse, qui pourrit en croupissant; l'air mêlé avec toutes les liqueurs se raréfie par la chaleur, se désunit, s'extravase; de-là se produit ce gonflement immense qui croît de jour en jour, qu'on appelle Tympanite, et qui incommode plus le malade par son volume que par son poids.

Il est bien plus facile de raisonner sur la cause et les symptômes de la Tympanite, que sur le traitement qu'elle exige. De la théorie que nous venons d'établir, on conçoit que les carminatifs chauds ne conviennent pas; ils augmenteraient la chaleur sourde et les douleurs profondes dont se plaignent les malades. Il y a d'ailleurs avec la Tympanite une fièvre habituelle, une grande maigreur, une consomption établie; et plus le ventre augmente, plus les autres parties s'émacient et diminuent: les Carminatifs chauds seront donc pernicieux. Les émolliens et les relâchans ne peuvent opérer aucun soulagement: que feraient-ils sur des fibres dont le

ressort est excédé, et par conséquent perdu ? Les apéritifs et les balsamiques ne conviendront pas davantage : la fièvre s'oppose aux derniers ; les autres seront infructueux. Les reins ne peuvent seuls se charger des humeurs en défaut, et ne donneront jamais d'issue aux vents, à l'air raréfié et renfermé, soit que cet air soit dans les intestins, soit qu'il soit hors des intestins, et contenu entre eux et le péritoine. Que faire ? Proposer, avec quelques auteurs trop occupés à se copier les uns les autres, et qui n'ont vu ni médecins ni malades, de faire la ponction ? ce serait une absurdité, parce qu'il n'y a point de signe certain qui puisse décider précisément si la Tympanite existe dans l'intestin ou hors de l'intestin, et que, dans l'un et l'autre cas, le choix du lieu où l'on pourrait faire la ponction est impossible à déterminer. Traiter le squirre ou l'obstruction ulcérée comme première cause de la Tympanite, ce serait sans doute le parti le plus raisonnable ; *sublatâ causâ, tollitur effectus*. Mais quel remède employer ? Malgré les belles promesses du remède anglais pour dissoudre la pierre de la vessie, on sait aujourd'hui que toute son action est énervée avant d'être arrivée à son but. Il en serait sans doute de même d'un remède assez actif pour pouvoir déterger, mondifier, cicatriser un ulcère interne et profond, d'un mauvais caractère. Cependant on propose en pareil cas, ainsi que dans le cancer, l'usage de la belladona (*Atropa belladona*) : *Probabit exitus*. Nous en parlerons lorsque nous traiterons des plantes Narcotiques ou Assoupissantes.

I. Anis.

Anisum Herbariis, C. B. 159. *Anisum veteribus*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 92. *Anisum vulgare* Clus. Hist. 202. *Apium, Anisum dictum*, Inst. 350.

Pimpinella anisum. L. Boucage anis ou anis commun. Pentandrie digynie.

Foliis radicalibus trifidis, incisis.
Feuilles radicales trifides, incisées.
Egypte ☉. Spontanée à Malte, en Espagne. Cette plante fleurit en thermidor ou juillet.

Nota. Ombelle penchée avant la floraison.

L'Anis est la première des quatre semences chaudes majeures, qui sont les semences d'Anis, de carvi (*Carum carvi*), de cumin (*Cuminum cyminum*) et de fenouil (*Anæthum fæniculum*). Les quatre semences chaudes mineures sont celles d'ache ou de persil (*Apium petroselinum*), d'ammi (*Ammi majus*) de pannais sauvage (*Pastinaca sylvestris*) et d'amome (*Sison amomum*). On se servait autrefois de l'Anis pour correctif du séné (*Cassia senna*) et on n'ordonnait guère d'infusion purgative sans cette semence : mais on a reconnu par expérience, que les sels fixes sont encore plus capables d'atténuer la résine des purgatifs que l'Anis, le semen-contra (*Artemisia santonicum*), la coriandre (*Coriandrum sativum*), etc. Cependant cet ancien usage subsiste encore dans plusieurs endroits, où on fait infuser une dragme de semence d'Anis avec deux dragmes de séné, et dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes jusqu'à deux ou trois gros pour dissiper les vents, pour appaiser la colique, et dans le cours de ventre. L'Anis est un stomachique assez utile, car il aide la digestion et empêche les crudités ; plusieurs en prennent après le repas, surtout celui qui est en dragée et couvert de sucre. Il est bon pour les enfans sujets au cochemar et aux suffocations suivant Ettmuller. On tire l'huile d'Anis de deux manières, ou par expression, ou par distillation ; l'une et l'autre sont excellentes pour la colique venteuse, et pour faire cracher les asthmatiques ; on en met jusqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'Anis est employé dans plusieurs teintures, ra-

tafias, et autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques alimens comme un assaisonnement qui en relève le goût. A l'égard de la pharmacie, on l'emploie dans le sirop d'armoise, le sirop anti-asthmatique de Charas, la poudre diarrhodon, et dans la poudre réjouissante.

OBS. Dans le nord de l'Europe, on paîtrit le pain avec les semences d'Anis.

2. Coriandre.

Coriandrum majus C. B. 158. *Coriandrum* Lob. ic. 705; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 89.

Coriandrum sativum. L. Coriandre cultivée. Pentandrie digynie.

Fructibus globosis.

Fruits globuleux.

Europe. Champs de l'Italie ☉. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Cette espèce exhale une odeur de punaise lorsqu'elle est fraîche.

La semence de cette plante s'emploie comme la précédente dans la médecine et dans les alimens : je ne répéterai point ce que j'ai dit, car on se sert de l'une et de l'autre indifféremment.

OBS. Dans le nord de l'Europe, on aromatise le pain avec les semences de Coriandre. Elles sont échauffantes; leur infusion dans le vin peut rétablir les menstrues.

3. Carvi.

1. *Cuminum pratense*, *Carvi Offi inarum*, C. B. 158. *Caros* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 69. *Carum* Dod. 299. *Carvi* Cæs. 291. *Careum* Fuchs. Ger.

Carum Carvi. L. Carvi cultivé. Pentandrie digynie.

Espèce unique du genre. Ses feuilles sont finement découpées.

Prés de l'Europe septentrionale ♂. Corolle blanche. Prairial, messidor; mai, juin.

Le Carvi se trouve dans les prés; on ne se sert

guère que de sa semence ; c'est une des quatre semences chaudes qu'on emploie, comme les précédentes, duns la colique et dans les indigestions : quelques-uns ordonuent aussi la racine dans les tisanes et dans les lavemens carminatifs. Pour guérir la colique venteuse, on prend un pain tout chaud au sortir du four, on le saupoudre avec cette graine pilée, on l'arrose de bonne-eau-de-vie, et on l'applique sur le bas-ventre.

L'huile essentielle de la semence de Carvi est fort âcre et fort pénétrante; on en donue cinq à six gouttes dans deux onces d'huile d'amandes douces. On en met quelques gouttes dans de bon esprit-de-vin, que l'on seringue dans l'oreille pour la surdité. Kœnig nous donne la composition d'une huile excellente pour le tintement des oreilles : la voici.

Prenez semences de Carvi et de Coriandre (*Coriandrum sativum*), de chacune deux gros : de Coloquinthe (*Cucumis colocynthis*) un gros; faites-les bouillir dans l'huile de rue; après une forte décoction, pressez-les, et ajoutez à ce mélange une once d'eau de la reine de Hongrie; distillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle sera froide, et la bouchez avec du coton. On peut en frotter le nombril dans la colique.

On substitue la semence de Carvi à celle de cumin, qu'on nous apporte de l'île de Malte, et qu'on emploie de même.

En voici les noms.

2. *Cuminum semine longiore* C. B. 146. *Cuminum sive Cyminum sativum* I. B. tom. iij. pag. 22. *Fœniculum orientale*, *Cuminum dictum*, Inst. 312. (Cumin).

Cuminum cyminum. L. Cumin officinal. Pentandrie digynie.

Nota. Nous n'avons qu'une espèce de ce genre; elle a les semences longues.

Egypte, Ethiopie ☉. Corolle d'un bleu pâle.

OBS. On mange en salade les jeunes racines du Carvi cultivé. Ses semences sont aromatiques et augmentent le lait. Dans le nord de l'Europe, on les mêle avec le pain et l'eau-de-vie de grains.

4. Ammi.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgare majus latioribus foliis, semine minus odorato*, I. B. t. iij. part. ij. pag. 27. *Ammi commune seu vulgare*, Dod. 307. *Ammioselinum* Tab. ic. 91.

Ammi majus. L. Ammi officinal. Pentandrie digynie.

Foliis inferioribus pinnatis, lanceolatis, serratis; superioribus multifidis, linearibus.

Feuilles du bas pinnées, lancéolées, dentées en scie; celles du sommet multifides, linéaires.

Europe méridionale, le Levant ☉. Corolle blanche. Thermidor; juillet.

Nota. Semences rousses.

Cette plante se trouve dans les prés; sa semence est une des quatre semences chaudes mineures; on l'emploie dans les infusions et dans les décoctions carminatives, de la même manière et à la même dose que les autres. Outre la vertu carminative de cette semence, elle est propre dans les maladies de l'estomac, et quelques auteurs la recommandent contre la stérilité des femmes; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait ou du vin, de deux jours l'un, trois heures avant dîner, et en prendre quatre ou cinq jours de suite; il ne faut pas que la femme couche avec son mari les jours qu'elle en usera : c'est ainsi que Mathiole et Freitagius s'en sont expliqués. Simon Pauli est de ce sentiment, et il ajoute que cette graine est bonne pour les fleurs-blanches; mais alors il faut donner auparavant à la malade un lavement fait ainsi : Pre-

nez aristoloche longue (*Aristolochia longa*) et ronde (*Aristolochia rotunda*), de chacune deux dragmes; racines de gentiane (*Gentiana lutea*) et de zédoaire (*Kaempferia rotunda*), de chacune un gros; lierre terrestre (*Glecoma hederacea*), petite centaurée (*Gentiana centaurium*) et romarin (*Rosmarinus officinalis*), de chaque une poignée; mélisse (*Melissa officinalis*) et armoise (*Arthemisia absinthium*), de chacune demi-poignée; faites du tout une décoction dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Simon Pauli ordonne la poudre plus composée, et suivant cette recette : prenez feuilles de véronique (*Veronica officinalis*) sèches et semence d'Ammi, de chacune demi-once; petit cardamome (*Amomum grana paradisi*) et canelle (*Laurus cinnamomum*), de chacune deux gros; sucre candi, environ trois gros; mettez le tout en poudre fine, et en donnez un gros pour chaque prise.

La semence d'Ammi est employée dans la thériaque, dans le sirop de bétoine composé, dans la poudre *diacalaminthes*, dans celle *diacimini* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *dialacca magna* de Mésué, dans l'*aurea Alexandrina* du même auteur, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhasis, et dans l'emplâtre de mélilot.

5. ANETH, ou Anet.

Anethum hortense C. B. 147. *Anethum* I. B. t. iij. part. ij. pag. 6.; Dod. 298.

Anethum graveolens. L. Aneth à graines planes. Pentandrie digynie.

Fructibus compressis.

Graines comprimées.

Champs cultivés de Portugal et d'Espagne ☉. Corolle jaune. Thermidor; juillet.

Cette plante se sème aisément dans nos jardins;

elle est assez semblable par ses feuilles au fenouil (*Anethum fœniculum*), et leurs propriétés sont à peu près les mêmes. Les feuilles d'Anet sont résolutives; elles avancent la suppuration des tumeurs, appliquées extérieurement. Leur eau distillée et sa semence augmentent le lait, appaisent le vomissement et le hoquet. Heurnius propose, comme un remède immanquable pour cette dernière maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'Aneth, mêlées avec demi-once d'huile d'amandes douces. L'Aneth a sa semence stomacale et anodine; on emploie ses sommités pour la colique en lavement; son huile essentielle corrige les aigreurs de l'estomac et rétablit l'appétit. On fait aussi l'huile d'Aneth par infusion, elle entre dans l'huile carminative de Mynsicht, dans l'huile de mucilage, et dans celle de renard. La semence d'Aneth s'emploie de la même manière que les autres semences chaudes; elle est du nombre des quatre mineures.

OBS. L'Aneth fournit une huile essentielle jaune. Elle est odorante, et se fige au froid. Les feuilles de cette plante cuites avec le poisson, lui donnent une odeur agréable.

6. Daucus.

1. *Daucus creticus Officinarum, Daucus foliis fœniculi tenuissimis*, C. B. 150. *Daucus semine hirsuto*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 56. *Myrrhis annua semine striato villoso, incana*, Mor. Umb. 67. *Daucus creticus* Tab. ic. 75. (Daucus de Candie).

Athamenta Cretensis. L. Athamante de Crète. Pentandrie digynie.

Foliolis linearibus, planis, hirsutis; petalis bipartitis, seminibus oblongis, hirsutis.

Folioles linéaires, planes, velues; pétales en deux parties; semences oblongues, velues.

Crète, Suisse ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

2. *Daucus*

2. *Daucus vulgaris* Clus. Hist. 198. *Pastinaca tenuifolia silvestris Dioscoridis, vel Daucus Officinarum*, C. B. 151. *Pastinaca silvestris, Staphylinus Græcorum*, I. B. t. iij. part. ij. pag. 62. (CHIROUIS, CAROTTE SAUVAGE).

Daucus carota. L. Carotte sauvage. Pentandrie digynie.

Seminibus hispidis; petiolis subtus nervosis.

Semences velues; pétioles marqués de nervures en dessous.

Champs arides de l'Europe ♂. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Racines ligneuses, petites, fades. L'ombelle devient concave sur la fin de la floraison. Dans la plupart des individus, on remarque au milieu de l'ombelle une fleur rouge et stérile.

La semence du Daucus de Candie est plus estimée que celle de la seconde espèce; outre qu'elle est carminative, elle est aussi diurétique, et propre à pousser les mois et les urines; on l'emploie à la dose d'un gros comme les autres semences chaudes. Emmanuel Kœnig nous donne la recette d'une poudre excellente pour la suffocation de matrice, dans laquelle entre la semence de cette plante: la voici.

Prenez semence de Daucus demi-once, panais (*Pastinaca sativa*) deux gros; d'ammi (*Ammi majus*) et de seseli (*Seseli tortuosum*), de chacune demi-gros; de carvi (*Carum carvi*) un gros et demi; racine et semence de pivoine (*Pæonia officinalis*) un gros et demi; de livêche (*Ligusticum levisticum*) un gros; crâne humain préparé canelle (*Laurus cinnamomum*), baies de laurier (*Laurus nobilis*), zédoaire (*Kaempferia rotunda*), de chacun quatre scrupules; feuilles de bétoine (*Betonica officinalis*), racine de bistorte (*Polygonum bistorta*), de chacune un gros; succin blanc préparé, demi-

dragme; faites du tout une poudre, dont la dose est d'une demi-dragme délayée dans l'eau de matricaire.

La carotte sauvage se trouve dans les prés et le long des chemins en abondance; on en mange la racine dans le printems, comme plusieurs autres: c'est un aliment du petit peuple. Sa semence est une des quatre mineures; elle est carminative, apéritive, hystérique, stomacale et alexitère: aussi la substitue-t-on au Daucus de Candie.

Tragus assure que les pieds de cette plante, qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, sont excellens pour l'épilepsie. L'infusion de deux gros de cette semence dans le vin, ou dans quelque autre liqueur appropriée, est excellente pour les vapeurs: l'huile essentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

On emploie la semence de Daucus dans l'*aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie; dans le sirop de *calamintha* de Mésué, dans la poudre *diaprassii*, dans le *diacurcuma magna* de Mésué, dans le *philonium magnum*, dans la thériaque, dans le mithridat, dans la *triphera magna*, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhasis, et dans les pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

7. Panais.

1. *Pastinaca tenuifolia sativa, radice luteâ vel albâ* C. B. 151. *Daucus sativus, radice luteâ vel albâ* Inst. 307. *Pastinaca sativa, sive Carota lutea vel alba* I. B. tom. iij. part. ij. p. 64. (Carotte.)

Daucus carota sativa L. Carotte cultivée.

Nota. Variété du *Daucus* précédent. Ses racines sont grosses, fusiformes, succulentes, blanches ou rouges, jaunes ou couleur de safran.

2. *Pastinaca sativa latifolia* C. B. 155. *Pastinaca*

sativa latifolia, Germanica, luteo flore I. B. tom. iij. part. ij. p. 150. *Elaphoboscum sativum* Tab. ic. 76. (Panais ou Pastenade.)

Pastinaca sativa L. Panais cultivé. Pentandrie digynie.

Foliis simpliciter pinnatis

Feuilles simplement ailées.

Terreins cultivés de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Le Panais sauvage croît narurellement dans les terreins incultes et les pâturage de l'Europe méridionale. Ses racines sont sèches et plus petites que celles du Panais cultivé.

Toutes les espèces du genre *Pastinaca* ont les fleurs jaunes.

Les racines de ces deux dernières espèces sont ordinairement employées dans la soupe, plutôt que dans les remèdes : à l'égard de la semence de la dernière, elle est carminative et diurétique, comme sont les semences de la plupart des plantes de cette classe, qui s'emploient de la même manière et à la même dose que l'Anis (*Pimpinella anisum.*)

Schroder recommande, dans la suppression des règles, la semence de Panais : on la fait bouillir légèrement dans le vin, et on en prend un verre le matin à jeun.

OBS. Les racines de la Carotte cultivée ont la propriété de faire couler la bile. Elles fournissent un aliment sain et nourrissant; elles augmentent le lait des vaches. On en extrait un suc sucré qu'on n'a pu encore crystalliser.

Les semences de Panais sont très-utiles pour les fièvres intermittentes. Les racines de cette plante se donnent aux phtisiques. On en retire une huile essentielle odorante.

Linné a remarqué que les ombellifères terrestres sont aromatiques et excitantes; que les aquatiques sont vénéneuses, et que leurs vertus résident dans les racines et les semences.

8. **Livêche**, ou Ache de Montagne.

Ligusticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophrasti, C. B. 157. *Ligusticum vulgare foliis Apii* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 122. *Angelica montana perennis, Paludapii folio*, Inst. 313. *Levisticum vulgare* Ger Park. *Hipposelinum* Math. Lugd. 703. *Smirnium Lac*, *Laserpitium Germanicum*, Lob. ic. 703.

Ligusticum Levisticum. L. Livêche commune. Pentandrie digynie.

Foliis multiplicibus; foliolis supernè incisis.

Feuilles à plusieurs lobes ; folioles découpées vers l'extrémité.

Monts Apenins, la Ligurie ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. Semences brunes.

La racine de cette plante, ses feuilles et sa semence, ont à peu pres les mêmes vertus que l'Ache ordinaire (*Apium graveolens*), dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives, et on s'en sert de la même manière : sa semence est carminative, et peut être employée comme les autres, et à la même dose. Hoffmann prétend que l'Ache de montagne est alexitère et diaphorétique, et qu'elle approche des vertus de l'angélique ; (*Angelica archangelica*) et de l'impératoire (*Imperatoria ostruthium*).

Les feuilles de la Livêche, mangées en salade ou cuites, poussent les ordinaires.

OBS. Le genre *Ligusticum* n'offre aucune plante vénéneuse.

La Livêche commune augmente le lait des nourrices. Sa racine a l'odeur de celle du Mélilot (*Trifolium melilotus officinalis* L.) On en retire une poudre qu'on croit propre à rétablir les menstrues.

9. Seseli.

1. *Seseli Massiliense fœniculi folio, quod Dioscoridis censetur*, C B. 101. *Fœniculum tortuosum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 16. *Fœniculum petræum*, Tab. ic. 68. (Seseli de Marseille).

Seseli tortuosum. L. Séséli tortueux. Pentandrie. digynie.

Caule alto, rigido; foliolis linearibus, fasciculatis.

Tige élevée, rude; folioles linéaires, rapprochées en paquets.

Europe méridionale ♃. Corolle jaune. Messidor; juillet.

Nota. Tige rude, presque ligneuse, plus large que les feuilles. Deux folioles partielles opposées, le plus souvent quatre; celles du milieu plus petites.

2. *Ligusticum quod Seseli Officinarum*, C. B. 162. *Seseli sive Siler montanum vulgare*, I. B. tom. iij. part. ij. p. 168. *Siler montanum* Dod. 310. (Seseli commun).

Laserpitium siler. L. Laser officinal. Pentandrie digynie.

Foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, petiolatis.

Feuilles ovales-lancéolées, très-entières, pétiolées.

Autriche, Suisse, France ♃.

Nota. Cette plante a la racine vivace et la tige annuelle. Elle fleurit en messidor ou juin.

La semence de Séséli de Marseille est préférée à celle de la seconde espèce, qui est plus âcre et moins aromatique. Cette semence ne chasse pas seulement les vents, comme les précédentes, elle pousse aussi les ordinaires et les urines; on l'emploie comme l'anis (*Pimpinella anisum*), et à la même dose: cette semence est aussi stomacale et apéritive. Dioscoride

l'ordonne dans le vin pour aider la digestion et pour dissiper les tranchées : cet auteur recommande la racine et la graine pour l'asthme, pour la passion hystérique et pour l'épilepsie ; elle facilite aussi, selon lui, l'accouchement, et pousse les règles. Les paysans de Marseille font infuser la graine de Séséli dans du vin pour rétablir le flux menstruel. Qnand on n'a point le Séséli de Marseille, on lui substitue le Séséli commun (*Laserpitium siler*).

La semence de Séséli est employée dans le sirop *diacalaminthes* de Mésué, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *diagalanga major*, dans le *diahyssopum*, *diaprassium* et le *diacyminum* de Mésué, dans l'*aurea Alexandrina*, dans l'électuaire des baies de laurier, dans le diabotanum, dans le mithridat, dans la thériaque, et dans plusieurs autres compositions cordiales.

10. Sison, ou Amone.

Sison quod Amonum Officinis nostris C. B. *Sison sive Officinarum Amomum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 107. *Sium aromaticum*, *Sison Officin.* Inst. 308. *Petroselinum Macedonicum* Fuchs. *Ammi parvum* Gesn.

Sison amomum. L. Sison amome. Pentandrie digynie.

Foliis pinnatis ; umbellis erectis.

Feuilles ailées ; ombelles droites.

Terreins humides de l'Angleterre ☉. Corolle blanche. Thermidor, fructidor ; juillet, août.

Cette plante est bien différente de l'amome (*Amomum cardamomum*) dont j'ai parlé ci-dessus ; elle se trouve dans nos campagnes, et sa semence est une des quatre semences chaudes mineures ; on la substitue à celle de l'ammi (*Ammi majus*), ou à celle du persil de Macédoine (*Bubon Macedonicum*).

Toutes les semences dont nous venons de parler dans cette classe ont à peu près les mêmes vertus, et abondent en huile essentielle et aromatique; ainsi on peut s'en servir assez indifféremment et de la même manière, soit en infusion dans l'eau-de-vie ou dans quelqu'autre liqueur spiritueuse, soit distillées. On se sert de leur eau ou flegme, à quatre ou six onces, à laquelle on ajoute cinq ou six gouttes de leur huile essentielle, pour en augmenter la vertu.

II. MELILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germaniæ C. B. 331. *Trifolium odoratum, sive Melilotus vulgaris flore luteo* I. B. tom. ij. pag. 370. *Lotus urbana* Math. *Loti sive Trifolii species* Cord. *Melilotus Germanica* Lob. ic. 43.

Trifolium melilotus officinalis L. Trèfle mélilot officinal.

Leguminibus racemosis, nudis, dispermis, rugosis, acutis; caule erecto.

Légumes en grappes, nus, à deux semences, ridés, aigus; tige droite.

Champs cultivés de l'Europe ⊙. ♂. Corolle jaune. Prairial; mai.

Nota. Cette plante croît dans les prés et dans les blés. Miller rapporte qu'elle est très-commune dans le comté de Cambridge, en Angleterre, et que ses semences mêlées avec le pain, lui donnent un goût semblable à celui de l'emplâtre de Mélilot.

Cette plante est très-commune dans les prés; elle est non-seulement carminative, mais adoucissante et émolliente, résolutive et apéritive; ses fleurs s'emploient par préférence à ses feuilles; on les mêle avec les fleurs de camomille (*Anthemis nobilis*), une petite poignée de chacune, qu'on fait bouillir légèrement dans deux pintes d'eau : cette tisane est

propre à modérer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas ventre, et à soulager les malades affligés de la rétention d'urine. Dans les lavemens carminatifs, émolliens et adoucissans, rien n'est plus en usage que le Mélilot et la camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de trippes, et on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction passée. On emploie aussi ces plantes dans les cataplasmes résolutifs, dans les bains et demi-bains pour la colique néphrétique. Faites bouillir quelques poignées de Mélilot et de camomille (*Anthemis nobilis*) dans une quantité d'eau suffisante ; trempez dans cette décoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, et après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez sur le ventre ; renouvelez cette fomentation de deux heures en deux heures, et couvrez le ventre de linges chauds : ce remède m'a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie tympanite, et dans la tension douloureuse du bas-ventre : lorsqu'il est menacé d'inflammation, on peut y ajouter les herbes émollientes, dont nous parlerons ci-après.

Simon Pauli employait la fomentation suivante dans la pleurésie. Prenez de sommités de Mélilot, de pariétaire (*Parietaria officinalis*), deux poignées de chacune ; des feuilles de bétoine (*Betonica officinalis*) une poignée ; de guimauve (*Althæa officinalis*) une poignée et demie ; des fleurs de camomille demi-poignée : faites bouillir le tout dans une quantité d'eau suffisante, pour en faire de fréquentes fomentations sur le côté.

Pour les tumeurs des bourses, on fait bouillir les oignons de lis (*Lilium candidum*), les feuilles de ciguë (*Conium maculatum*) et de jusquiame (*Hyoscyamus niger*) ; on les passe par le tamis ; sur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de Mélilot, de camo-

mille (*Anthemis nobilis*) et de petite absinthe (*Artemisia pontica*) : si ce mélange est un peu trop solide, on l'humecte avec un peu d'huile rosat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fétide de tartre : quelques-uns ajoutent les quatre farines résolutives. Ce cataplasme est propre pour les tumeurs des autres parties. Le suc des fleurs de Mélilot, ou l'infusion de ces parties dans l'eau bouillante, appaisent l'inflammation des yeux, surtout si, après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'esprit-de vin camphré, et qu'on passe le tout par un linge pour en séparer le camphre inutile.

L'eau distillée des fleurs de Mélilot est d'une odeur assez agréable : Césalpin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec lesquelles on la mêle; c'est pour cela qu'on l'emploie dans l'eau de Cordoue.

Le Mélilot a donné le nom à l'emplâtre de Mélilot ; il entre dans quelques autres compositions, entre autres, dans l'emplâtre de cire, si estimé pour les contusions.

12. Camomille.

1. *Chamæmelum vulgare*, *Leucanthemum Diosc.* C. B. 135. *Chamæmelum vulgare amarum* I. B. tom. iij. pag. 116. Dod. 257. *Anthemis Math.* Cord. *Chamœlum Parthenii* 3. *species* Brunf.

Matricaria camomilla L. Matricaire Camomille. Syngénésie polygamie superflue.

Receptaculis conicis ; radiis patentibus ; seminibus nudis ; squamis calycinis margine æqualibus.

Réceptacles coniques ; corolles du contour étendues ; semences nues ; écailles du calyce égales en leurs bords.

Champs cultivés d'Europe ⊙. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

2. *Chamæmelum nobile flore multiplici*, C. B. 135. *Chamæmelum Romanum flore multiplici*, Tab. ic. 19. *Chamæmelum repens odoratissimum perenne, flore multiplici*, I. B. *tom* iij. pag. 119.

Anthemis nobilis. L. Camomille officinale. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis pinnato - compositis, *linearibus*, *acutis*, *subvillosis.*

Feuilles composées et aîlées, linéaires, aigues, un peu velues.

Pâturages découverts de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette plante est la véritable Camomille romaine.

3. *Chamœmelum fœtidum* C. B. 135. *Chamœmelum fœtidum, sive Cotula fœtida*, I. B. tom. iij. p. 120 *Cotula alba* Dod 258. *Buphtalmum minus* Cord. *Parthenium* Fuchs. (Maroute).

Anthemis cotula. L. Camomille fétide.

Receptaculis conicis ; paleis setaceis ; seminibus nudis.

Réceptacles coniques : paillettes filiformes ; semences nues.

Champs incultes de l'Europe ; l'Ukraine ☉. Corolle blanche. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Paillettes très-petites.

La première espèce se trouve dans les terres sablonneuses et sèches ; la dernière espèce est très-commune dans les jardins et dans les terres fumées : on préfère les deux premières espèces pour les fomentations et les cataplasmes émolliens, résolutifs et adoucissans, de la même manière et conjointement avec le mélilot (*Trifolium melilotus officinalis*).

L'infusion de leurs sommités dans l'eau chaude, soulage dans la colique néphrétique et dans la ré-

tention d'urine. La Camomille est utile dans la colique venteuse, et dans les tranchées des accouchées, prise en lavement ou en infusion. Simon Pauli loue le vin où ses fleurs ont infusé, pour la pleurésie; il faut en même tems appliquer sur le côté du malade une vessie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, et la renouveler de tems en tems. Dans la goutte, la sciatique, les hémorrhoïdes et les maladies où il faut adoucir et résoudre, les fomentations et les cataplasmes faits avec la Camomille sont excellens. L'huile de Camomille, faite par l'infusion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatismes on y ajoute l'huile de millepertuis et l'esprit-de-vin camphré en petite dose; pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille est bonne pour les fièvres intermittentes: c'est un remède ancien, et Dioscoride le recommande: Rivière et Baglivi confirment cette vertu fébrifuge, et ce dernier auteur assure en avoir guéri la fièvre quarte. Ce fébrifuge est assez familier aux Ecossais et aux Irlandais; ainsi cette plante est carminative, apéritive, résolutive, adoucissante et fébrifuge.

La décoction de la troisième espèce, appelée Maroute (*Anthemis cotula*), en cataplasme et en fumigation, est autant utile aux femmes affligées de vapeurs de matrice, que le castor, suivant le rapport de Tragus. Quelques-uns se servent avec succès de son suc, à deux ou trois onces, pour les écrouelles: ce remède est en usage en Angleterre; à Paris, on l'emploie utilement pour les hémorroïdes, en fomentation. On peut, dans un besoin, s'en servir en lavement et en cataplasme, à la place des espèces précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile et au sirop de Camomille; elle entre dans l'onguent *martiatum*,

dans l'emplâtre *de meliloto* de Mésué, dans l'emplâtre pour la matrice, et dans le cérat de cumin.

PLANTES CARMINATIVES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Entre les plantes apéritives, la semence d'ache (*Apium graveolens*), de persil (*Apium petroselinum*) et de fenouil (*Anethum fœniculum*), sont carminatives, et du nombre des semences chaudes; on les fait infuser avec les autres dans l'eau-de-vie; on les distille, et on en tire des eaux spiritueuses appelées fenouillette, esprit d'ache, etc. Une once de ces liqueurs convient dans les crudités et dans les indigestions, surtout aux personnes qui mangent trop et qui sont sujettes aux vents et aux rapports: on les prend après le repas. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

La semence d'Angélique (*Angelica archangelica*) a la même vertu, et on s'en sert de même que de celles dont nous venons de parler. *Voyez* la classe des plantes Diaphorétiques.

L'eau des trois noix, et la plupart des eaux cordiales, sont aussi très-utiles dans les coliques de vents. *Voyez* la même classe.

L'infusion des fleurs de Coquelicot (*Papaver rhœas*) m'a souvent réussi pour dissiper les flatuosités qui causent des gonflemens d'estomac. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Béchiques.

Le Poivre blanc (*Piper nigrum*). Deux ou trois grains avalés après le repas, ont la même vertu. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Le Genièvre (*Juniperus communis*). Ses baies

IIme. DIVISION. PLANTES ANTI-

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE VIIe. CLASSE.	ASSES ORDRES LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.	
113.	Cochlearia officinalis.	S mie siliculeuse.
115.	Sisymbrium nasturtium.	Si siliqueuse.
115.	Lepidium sativum.	Si siliculeuse.
117.	Tropæolum majus.	C monogynie.
117.	Tropæolum minus.	, id.
118.	Veronica becabunga.	L monogynie.
119.	Sium latifolium.	F digynie.
120.	Lysimachia nummularia.	C monogynie.
121.	Menyanthes trifoliata.	C id.
122.	Brassica eruca.	C mie siliqueuse.
122.	Sisymbrium tenuifolium.	Si id.
123.	Lepidium latifolium.	Si siliculeuse.
124.	Lepidium iberis.	, id.
125.	Cochlearia armoracia.	Sil id.
126.	Rumex aquaticus.	Ca trigynie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.	
128.	Winterania canella.	Ca ie monogynie.
129.	Costus arabicus.	Co monogynie.
131.	Curcuma longa.	Qu id.
132.	Croton lacciferum.	Fl monadelphie.

PLANT

134.	Rumex acetos
134.	Rumex acutus.
134.	Apium graveo
134.	Rhaphanus sat
135.	Humulus lupu
135.	Fumaria offici
135.	Polypodium vu
135.	Agrimonia eup

avalées comme le poivre (*Piper nigrum*), font à peu près le même effet. *Voyez* la classe des plantes Diaphorétiques.

Les écorces d'Orange (*Citrus aurantium*) et de Citron (*Citrus medica*) confites, sont utiles à ceux qui sont sujets aux vents et aux rapports aigres, causés par une mauvaise digestion. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

La plupart des plantes stomachiques et amères sont très-propres à guérir la colique venteuse et à dissiper les vents qui s'engendrent dans l'estomac par le défaut de digestion; entr'autres, l'absinthe (*Artemisia absinthium*), la menthe (*Mentha sativa*), le café (*Coffea arabica*), le thé (*Thea bohea*), le cachou (*Mimosa catechu*), etc. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Stomachiques.

Entre les plantes rafraîchissantes, il y en a plusieurs qu'on emploie utilement dans la colique venteuse, lorsque l'irritation des intestins et leur tension excessive menacent d'inflammation le bas-ventre : les émulsions avec les semences froides, les amandes (*Amygdalus communis*) et les pignons blancs (*Pinus pinea*), l'huile d'amandes douces, le sirop de nénuphar, l'eau distillée de la même plante, et les lavemens rafraîchissans, peuvent être employés avec succès. *Voyez* la classe des plantes Rafraîchissantes.

SEPTIEME CLASSE.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES.

On comprend par le terme d'Anti-Scorbutique, tout ce qui est capable de guérir le Scorbut : on remarque encore que la plupart des plantes qui mé-

ritent ce nom, et qui sont appropriées à cette maladie, abondent en sels âcres, soit fixes, soit volatils : l'herbe aux cuillers (*Cochlearia officinalis*), le cresson (*Sisymbrium nasturtium*), la roquette (*Sisymbrium tenuifolium*), la passerage (*Lepidium latifolium*), sont remplies de ces principes. Ces plantes sont tres-propres à diviser un sang trop épais et à rétablir sa fluidité naturelle, qui paraît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les plantes apéritives et les hépatiques sont souvent très-utiles dans le Scorbut, parce qu'elles emportent les obstructions des viscères et rendent la circulation plus libre, en rétablissant le commerce des liqueurs. Il y a cependant quelques précautions à prendre dans l'usage des alkalis volatils, dont l'excès pourrait attirer l'inflammation dans les ulcères scorbutiques; et il est de la prudence du médecin d'employer souvent les acides végétaux, pour modérer l'activité des alkalis trop vifs; dans ce cas, l'oseille et le citron sont merveilleux.

Les amers tempérés dans lesquels l'alkali fixe l'emporte sur le volatil, comme la racine et les feuilles du trèfle d'eau, la racine de patience sauvage (*Rumex acutus*), et quelques autres plantes, sont aussi d'excellens Anti-Scorbutiques. On peut observer en général que le sel ammoniac semble être la base des autres principes qui dominent dans les plantes dont nous allons parler dans cette classe.

Le scorbut est une de ces maladies compliquées dont le traitement exige la plus grande attention, jointe à l'expérience la plus consommée. Il faut réfléchir sur les causes qui varient à l'infini, sur l'âge, le tempérament, la saison, l'épidémie régnante, le régime de vie, le climat qu'habitent les scorbutiques. Dans les pays chauds ou en été, on ne doit pas traiter le scorbut comme on le traite dans les pays du Nord et dans les grands froids; et c'est

une observation singulière, et cependant constante, que le froid vif et piquant qui, pour l'ordinaire, fait cesser les maladies putrides et contagieuses, semble donner de nouvelles forces au scorbut, que la chaleur et le beau tems guérissent, soit que, par la transpiration cutanée, le sang se débarrasse plus efficacement, soit que l'air doux et raréfié d'été, les nourritures végétales, les plantes, les légumes frais et tempérans, renouvellent plus facilement le sang appauvri des scorbutiques. Les gens riches et les personnes âgées qui ont vécu de beaucoup de viandes, les enfans dont la bile et les humeurs noyées dans une lymphe sans principes, ne peuvent fournir à l'accroissement nécessaire, les pauvres, les prisonniers, les malades épuisés par de longues maladies, par des hémorragies considérables, des plaies anciennes ou négligées, fournissent autant de cas qui exigent un traitement différent.

C'est mal-à-propos que, dans les questions d'école, on distingue le scorbut par coagulation et le scorbut par dissolution, puisque très-souvent ces deux accidens se trouvent dans le même sujet; dissolution dans le sang, coagulation dans la bile et dans la lymphe; et *vice versâ*, dissolution dans la bile et dans la lymphe, et coagulation dans le sang. Il est donc presque impossible de donner des préceptes généraux sur une maladie de la nature du scorbut. Il faut voir et traiter suivant l'indication la plus pressante. Ainsi un enfant scorbutique mal nourri, né de parens mal-sains, ou plus souvent encore, gorgé de trop bonne nourriture, mais renfermé dans une chambre trop chaude et sans air, ne sera pas traité de la même manière qu'un vieillard calciné et desséché par un régime trop succulent ou trop spiritueux. Ainsi, un matelot épuisé de fatigue, à demi plein de biscuit ou de viandes âcres et salées, en se désaltérant sur terre avec du lait de beurre, des raves, des choux, des salades

et de la nourriture fraîche, se guérira bientôt. Ainsi un malheureux prisonnier que l'air empesté de son cachot suffoque, dont le sang est engourdi par la tristesse et la mélancolie, rendu à la lumière et à la vie, se guérira presque à la seule chaleur du soleil, avec la plus légère nourriture.

Je ne veux point dépriser les remèdes; j'en connais la valeur. Je sais tout ce que peut le suc exprimé des feuilles de cresson (*Sisymbrium nasturtium*) et de cochléaria (*Cochlearia officinalis*), la racine de raifort sauvage (*Cochlearia armoriaca*), le trêfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), et les autres remèdes consacrés au traitement des scorbutiques: mais je ne leur accorderai de vertu et d'action, qu'autant qu'ils seront employés à propos par des médecins intelligens et expérimentés. Pourquoi de nos jours avons-nous vu naître et périr un remède bien vanté pour le scorbut? (1) Assez ordinairement celui qui l'avait adopté, savait le conduire. Un vieux médecin, sollicité par ses élèves de leur laisser, avant de mourir, tous ses secrets, leur dit: Ayez ma méthode, et vous aurez tous mes secrets. En effet, pour ne pas sortir de l'état de la question, il est des cas où les anti-scorbutiques, et le vin qu'on en prépare, sont dangereux. L'alkali volatil est meurtrier dans une dissolution totale et avec les hémorragies violentes, accident ordinaire au scorbut: les acides alors sont mieux indiqués. Il y a des cas où le lait est contraire aux scorbutiques; il en est d'autres où je l'ai vu réussir d'une manière surprenante. La squine (*Smilax china*) est un sudorifique; et lorsqu'il y a concrétion de la lymphe, elle est, surtout aux enfans, plus salutaire que le vin anti-scorbutique. Il faut donc de l'usage et de l'expérience, et ne pas se fier aux spécifiques et aux secrets.

---

(1) Le remède de Démouret.

Nous

Nous ne pouvons encore nous dispenser de dire un mot sur la saignée dans le scorbut. On croit qu'elle y est dangereuse : il y a des exceptions à cette maxime, vraie d'ailleurs. Il y a souvent dans les scorbutiques des engorgemens dans les viscères, de la fièvre, des embarras douloureux ; et l'on voit même à l'extérieur des places meurtries qui le prouvent. Ces embarras, ces engorgemens, ces douleurs vagues, bien souvent viennent faute d'avoir saigné assez tôt et suffisamment. J'ai souvent été forcé de recourir à la saignée pour des scorbutiques, et je ne m'en suis pas repenti. Qu'on juge donc combien il faut d'attention et de prudence dans cette maladie chronique, et combien on doit redouter l'assujétissement des règles générales en médecine.

1. Herbe aux Cuillers.

Cochlearia folio subrotundo C. B. 110. *Cochlearia* I B tom. ji. p. 942 ; Dod. 894. *Cochlearia major Batavica, subrotundo folio*, Mor. Oxon. *Britannica* Gesn.

Cochlearia officinalis, L. Cochléaria officinal. Tétradynamie siliculeuse.

Foliis radicalibus subrotundis, caulinis oblongis, subsinuatis.

Feuilles radicales un peu arrondies, les caulinaires oblongues, un peu sinuées.

Europe méridionale. Rivages de la mer ⊙. ♂. Corolle blanche.

Cette plante, si efficace dans le scorbut, n'est pas rare dans les Pyrenées près du Bigorre, dans les prés des vallées. Elle est très-commune en Angleterre et en Hollande, sur le bord de la mer : on l'élève aisément dans nos jardins, où elle se sème d'elle-même.

On emploie toute la plante en infusion et en dé-

coction; on en tire l'eau et l'esprit par la distillation, et l'extrait par l'évaporation du résidu Toutes ces préparations sont d'un usage très-utile et très-familier, non-seulement dans le scorbut, mais aussi dans l'hydropisie, et dans les obstructions du foie et des glandes du mésentère; on en met une poignée dans un bouillon de veau; on en fait une tisane, ou plutôt une infusion légère dans l'eau bouillante. M. Ray remarque, avec raison, que les principes volatils en quoi consiste la principale vertu de cette plante, se dissipent aisément par la coction; ainsi il préfère le suc exprimé de la plante ou son infusion : ce suc se peut donner à deux ou trois onces, ou son eau distillée. L'esprit qui se tire des feuilles fermentées avec un peu de levain, et arrosées d'eau de pluie, ou bien infusées pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc, est beaucoup plus pénétrant; aussi n'en ordonne-t-on qu'un demi-gros au plus. L'eau de cochléaria distillée, et repassée deux ou trois fois sur de nouvelles feuilles, est excellente dans les obstructions des viscères, ainsi que dans l'hydropisie : mais sa préparation la plus efficace se fait avec le miel fermenté dans l'eau : on ajoute à ce mélange toute la plante pilée grossièrement, et on tire ensuite, par la distillation, un esprit qu'on fait prendre dans le petit-lait, ou dans quelque liqueur appropriée, à la dose de vingt ou trente gouttes. Le suc de notre plante est fort résolutif; et ses feuilles pilées et arrosés d'eau-de-vie, s'appliquent avec succès sur les contusions. Pour ce qui est de l'extrait, on le donne à deux gros; il n'a pas, à beaucoup près, la vertu des autres préparations. Dans les gargarismes pour le scorbut et la vérole, on nettoie les gencives des malades avec la décoction légère des feuilles de cette plante; on y ajoute souvent le camphre (*Laurus cinnamomum*), ou l'eau-de-vie camphrée.

OBS. Les moutons mangent le Cochléaria officinal; cette plante rend leur chair moins agréable.

2. Cresson.

1. *Nasturtium aquaticum supinum* C. B. 104. *Sisymbrium cardamine, sive Nasturtium aquaticum* I. B. tom. ij. pag. 882. *Sisymbrium aquaticum* Math. 487. *Sion Cratevæ erucæfolium* Lob. ic. 209. (Cresson d'eau ou de fontaine.)

Sisymbrium nasturtium L. Cresson de fontaine. Tétradynamie siliqueuse.

Siliquis declinatis; foliis pinnatis; foliolis subcordatis.

Siliques arquées; feuilles ailées; folioles un peu en cœur.

Europe, Amérique septentrionale, le Levant, bords des fontaines ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont les feuilles ailées; le lobe qui termine les feuilles est denté.

2. *Nasturtium hortense vulgatum* C. B. 103; Dod. 711. *Nasturtium vulgare* I. B. tom. ij. pag. 912. (Cresson alénois.)

Lepidium sativum L. Cresson alénois. Tétradynamie siliculeuse.

Floribus tetradynamis; foliis oblongis, multifidis.

Fleurs tétradynames; feuilles oblongues, très-découpées.

Europe, terreins cultivés ☉. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Rien n'est plus commun que le Cresson d'eau le long des ruisseaux et au bord des mers; on l'emploie comme la précédente (*Cochlearia officinalis*); on en ordonne les mêmes préparations et la même dose, leur vertu étant à peu près semblable: la

première espèce est préférée en médecine ; on mange également l'une et l'autre en salade. Le Cresson est apéritif, diurétique, anti-scorbutique, stomacal et hystérique ; on en met une grosse poignée dans les bouillons apéritifs, auxquels on ajoute les écrevisses et les autres plantes apéritives ou hépatiques : ces bouillons purifient le sang en le rendant plus fluide, et soulagent les hydropiques et les hypocondriaques.

Forestus recommande l'usage du Cresson aux personnes disposées aux affections soporeuses. Suivant Sennert, on tire un esprit du Cresson d'eau, en le distillant au bain-marie, après l'avoir pilé et laissé fermenter pendant huit jours avec un peu de levain ; on en donne une ou deux cuillerées. Simon Pauli, après Ambroise Paré, donne comme un spécifique pour la gale de la tête des enfans, les feuilles de Cresson fricassées avec du sain-doux. Le Cresson bouilli dans du lait, est excellent pour les maladies de la poitrine.

Le Cresson alénois rétablit aussi les règles, et pousse l'expectoration : les émulsions faites avec sa graine font pousser la petite vérole et sont sudorifiques : ces graines pilées et passées à la poîle avec du beurre frais, guérissent les dartres et la teigne : elles entrent dans l'électuaire *micleta* de Nicolas d'Alexandrie, et dans les trochisques de capres de Mésué. M. Tournefort avance que le suc de Cresson flétrit les polypes du nez, et les fait tomber, pourvu qu'on les lave souvent avec ce suc.

OBS. Le Cresson de fontaine fortifie le poumon et empêche les alimens de se corrompre dans l'estomac.

3. CAPUCINE.

1. *Cardamindum ampliori folio et majore flore*, Inst. 430. *Viola Indica scandens, Nasturtii sapore*

maxima odorata, Hort. Lugd. Bat. (Grande Capucine, Cresson des Indes.)

Tropæolum majus L. Grande Capucine. Octandrie monogynie.

Foliis subquinque lobis; petalis obtusis.

Feuilles presqu'à cinq lobes; pétales obtus.

Pérou ♃. et ⊙. dans nos jardins. Corolle couleur d'orange foncé tirant sur le rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette espèce a été apportée en Europe, pour la première fois, en 1684, et a été élevée dans le jardin du comte de Bewerning, en Hollande.

La fille de Linné observa la première qu'avant le crépuscule, les fleurs de cette plante produisent une explosion électrique.

Cardamindum minus et vulgare Inst. 43. *Nasturtium Indicum majus* C. B. 305. *Nasturtium Indicum folio peltato, scandens* I. B. tom. ij. pag. 175. *Nasturtium Indicum* Dod. 397. (Petite Capucine, petit Cresson des Indes.)

Tropæolum minus L. Petite Capucine, ou Cresson du Pérou.

Foliis integris; petalis acuminato-setaceis.

Feuilles entières; pétales rétrécis au sommet et terminés par des soies.

Pérou ♃. et ⊙. dans nos jardins.

Nota. Cette plante a été apportée de Lima en Europe par Dodoens, en 1580.

Quoique cette plante nous vienne originairement des Indes, elle s'est multipliée si aisément dans nos jardins par sa graine, que j'ai cru la devoir ranger après les espèces de Cresson, dont on lui a donné le nom, à cause de sa saveur et de ses vertus qui sont à peu près les mêmes. Elle est cependant d'un usage plus familier dans les alimens que dans les

remèdes ; on en confit au vinaigre les jeunes boutons de fleurs comme on fait les capres (*Capparit spinosa*), et on en sert en salade sur les tables les plus délicates. Ses feuilles et ses fleurs peuvent être données aux scorbutiques avec succès ; et en Hollande on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfère à celles qu'on a élevées dans le pays.

4. Becabunga.

1. *Becabunga major* Officin. *Anagallis aquatica major, folio subrotundo* C. B. 252. *Anagallis aquatica, folio rotundiore, major* I. B. tom. iij. p. 791. *Berula seu Anagallis aquatica* Tab. ic. 719. *Veronica aquatica major, folio subrotundo* Mor. Hist.

Veronica becabunga L. Véronique bécabunga. Diandrie monogynie.

Racemis lateralibus ; foliis ovatis, planis ; caule repente.

Grappes latérales ; feuilles ovales, planes ; tige couchée.

Europe, près des fontaines et des ruisseaux ♃. Corolle bleue. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

2. *Becabunga minor* Officin. *Anagallis aquatica minor, folio subrotundo* C. B. 252. *Anagallis aquatica, flore cœruleo, folio rotundiore, minor* I. B. tom. iij. pag. 790. *Anagallis aquatica minor* 1. Tab. ic. 618. *Veronica aquatica minor, folio subrotundo* Inst. 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica*, Trag. 187.

Variété de l'espèce précédente.

On trouve ordinairement ces plantes mêlées avec le Cresson d'eau (*Sisymbrium nasturtium*) ; on se sert indifféremment des deux espèces, mais plus communément de la première, parce qu'elle est moins rare : leur usage est semblable à celui du Cresson d'eau, aussi-bien que la dose et la manière de les préparer Le suc de Bécabunga, depuis deux

onces jusqu'à quatre dans un verre de petit-lait, soulage les scorbutiques; lorsqu'ils ont des taches sur le corps, ou quelques membres engourdis, on les expose au bain de vapeurs préparé avec cette plante. Forestus recommande fort le sirop fait avec le suc de Bécabunga et celui de l'herbe aux cuillers (*Cochlearia officinalis*). Il y a des gens qui, pour guérir les dartres et purifier le sang, font prendre pendant deux ou trois mois, régulièrement tous les matins, un gros ou demi-gros de conserve des feuilles de Bécabunga : sa décoction est apéritive et hystérique, poussant également les urines et les ordinaires. Cette plante est aussi vulnéraire et détersive.

Simon Pauli assure que le cataplasme fait avec cette plante appaise la douleur des hémorroïdes et les guérit. Sa décoction est bonne pour résoudre les tumeurs qui surviennent aux jambes et aux pieds des scorbutiques.

5. Berle, ou Ache d'eau.

Sium sive Apium palustre, foliis oblongis C. B. 154. *Sion umbelliferum* I. B. tom. iij. pag. 172. *Sium* Dod. 589. *Crescione vulgo* Cæsalp. 300. *Berula Officin.* quorumdam. *Sium, sive Laver Dioscoridis, olusatri folio, sive Pastinaca aquatica* Lob. ic. 208.

Sium latifolium L. Berle à larges feuilles. Pentandrie digynie.

Foliis pinnatis; umbellis terminalibus.

Feuilles ailées; ombelles terminales.

Europe, bords des ruisseaux et des marais ♃. Corolle blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Cette plante est très-commune au bord des fontaines et des étangs; on l'emploie comme le Cresson (*Sisymbrium nasturtium*) et les plantes dont nous venons de parler : elle est très-utile dans le scor-

but, la rétention d'urine, la suppression des ordinaires, les obstructions du bas-ventre, et les autres maladies chroniques dans lesquelles il faut rétablir le ressort des parties solides et la fluidité des liqueurs : on peut la substituer à l'ache ordinaire (*Apium graveolens*) dans les bouillons apéritifs. Son suc est préférable à sa décoction.

6. Herbe aux ecus, Nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. 309. *Nummularia sive Centimorbia* I. B. tom. iij. pag. 370. *Nummularia* Dod. 600. *Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo* Inst 141 *Hirundinaria minor* Tab. ic. 874.

Lysimachia nummularia L. Lysimachie nummulaire. Pentandrie monogynie.

Foliis subcordatis; floribus solitariis; caule repente.

Feuilles un peu en cœur; fleurs solitaires; tige couchée.

Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On trouve ordinairement la Nummulaire dans les terres humides, dans les prés et dans les bois, au bord des ruisseaux : quelques auteurs en recommandent l'usage pour le scorbut. Camérarius la fait bouillir dans le lait, et Tragus dans le vin, en y joignant le miel; il en estime la décoction bonne à ceux qui ont un ulcère au poumon Le même auteur assure qu'elle est propre dans la dyssenterie, les pertes de sang et les fleurs-blanches : dans ces sortes de maladies, on en donne la décoction ou dans l'eau, ou dans le lait. La Nummulaire est fort astringente et vulnéraire.

Elle guérit les hernies des enfans, prise intérieurement et appliquée extérieurement, suivant Ettmuller et Schroder.

7. TREFLE D'EAU.

Trifolium palustre C. B. 327; I. B. tom. ij. pag. 389; Dod. 580. *Menyanthes palustre* Inst. 117. *Trifolium majus* Tab. ic. 520. *Trifolium aquaticum sive paludosum Offic.* Park. *Trifolium Fibrinum Germanorum* Raii Hist. 1090. *Isopyrum* Gesn. *Limonium pratense* Trag. 705.

Menyanthes trifoliata L. Ményanthe trèfle d'eau. Pentandrie monogynie.

Foliis ternatis.

Feuilles ternées.

Marais d'Europe ♃. Corolle blanche. Prairial; mai.

Cette plante est très-commune autour des étangs où elle se multiplie considérablement par ses racines : elle passe en Allemagne pour un grand remède, non-seulement pour le scorbut, mais aussi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions du foie et des autres viscères. On en fait prendre la décoction des feuilles ou de la racine en tisane : dans la goutte, elle est fort utile, en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Ray l'estime propre à guérir les fièvres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus, qu'un auteur moderne en a fait imprimer à Francfort un Traité particulier, qu'on peut consulter.

OBS. Le Trèfle d'eau entre, comme le Houblon (*Humulus lupulus*), dans la composition de la bière. Les chèvres et les moutons mangent ses feuilles. Ses racines perdent leur vertu lorsqu'elles sont desséchées.

8. ROQUETTE des Jardins.

1. *Eruca latifolia alba sativa Diosc.* C. B. 98. *Eruca major sativa annua, flore albo, striato* I. B.

tom. ij. pag. 859. *Eruca sativa* Dod. 708. *Sinapis alterum genus* Fuchs. *Sinapi hortense* Lugd. 646.

Brassica eruca L. Chou roquette. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis lyratis ; caule hirsuto ; siliquis glabris.

Feuilles lyrées ; tige velue ; siliques glabres.

Suisse ⊙. Corolle blanche.

Eruca tenuifolia perennis , flore luteo I. B. tom. ij. pag. 861. *Eruca silvestris vulgatior* Park. *Sinapi silvestre* Lugd. 646. (Roquette sauvage.)

Sisymbrium tenuifolium L. Roquette sauvage. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis integerrimis , infimis tripinnatifidis , supremis integris.

Feuilles très-entières , celles du bas trois fois ailées , celles du sommet entières.

Italie , France , Suisse ♃. Corolle jaune. Messidor , thermidor , fructidor ; juin , juillet , août.

La première espèce s'élève aisément de graine dans les jardins ; mais la seconde croît abondamment dans les terres incultes et arides , dans les vieux murs des terrasses , et dans les grands chemins. On sème la Roquette comme le cresson alénois (*Lepidium sativum*) ; on la mange en salade de même , surtout en Italie. La sauvage est d'une saveur plus âcre que la précédente. La décoction de leurs feuilles est propre dans le scorbut ; elle pousse les urines et les mois ; elle emporte les obstructions des viscères et soulage les hydropiques : sa semence est aussi d'usage , et entre dans quelques compositions de pharmacie , entr'autres , dans l'électuaire *de satyrio* , et dans celui qu'on appelle *electuarium magnanimitatis*. Cette graine est fort âcre , et se substitue à celle de la moutarde , soit pour les remèdes qui font cracher , soit pour les assaisonnemens qui réveillent l'appétit : cette semence est meilleure que les feuilles pour les scorbutiques : on en donne jusqu'à un gros , concassée et infusée

dans un verre d'eau distillée de cochléaria, ou quelqu'autre convenable.

Mathiole recommande la décoction de la Roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine passe pour être propre à faire mourir les vers. On tient que l'usage de cette plante garantit les vieillards des affections soporeuses, et qu'elle soulage dans la paralysie.

Quelques auteurs font cas de cette plante en épicarpe pour les fièvres intermittentes.

9. Passerage.

1. *Lepidium latifolium* C. B. 97. *Lepidium Pauli* I. B. tom. ij. pag. 940. *Lepidium Plinii* Dod. 716. *Piperitis sive Lepidium vulgare*, Park. *Raphanus silvestris Officinarum*, Adv. Lob. ic. 308.

Lepidium latifolium. L. Passerage à larges feuilles. Tétradynamie siliculeuse.

Foliis ovato-lanceolatis, integris, serratis.

Feuilles ovales-lancéolées, entières, dentées en scie.

Terres fortes de France et d'Angleterre ♃. Corolle blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

On trouve cette plante au bord des rivières et dans les prés humides; on emploie sa racine et ses feuilles, mais particulièrement ces dernières, qui sont aussi âcres et aussi aromatiques que le poivre (*Piper nigrum*) et la moutarde (*Sinapis nigra*) : elles passent pour excellentes dans le scorbut en tisane et en décoction, comme les plantes dont nous venons de parler; elles poussent les urines, emportent les obstructions, et conviennent à ceux qui sont affligés des vapeurs mélancoliques, qu'on appelle affections hypocondriaques. Les feuilles de Passerage, mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four, prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, soulagent

les hydropiques ; il faut continuer ce remède pendant huit jours au moins, et le prendre le matin. L'eau commune où la Passerage a macéré, peut servir de boisson aux scorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles, est bon pour les tumeurs érysipélateuses. La racine est résolutive et adoucissante; on la pile avec le beurre, et on l'applique sur les endroits où la goutte se fait sentir. Les feuilles broyées et appliquées en cataplasme, soulagent les douleurs de la sciatique.

On peut distiller la Passerage avec le miel fermenté, suivant la méthode de l'abbé Rousseau; elle donne alors une essence ou liqueur spiritueuse et inflammable, qui est excellente pour les vapeurs hystériques, et pour celles qui affligent les hommes, et qu'on appelle hypocondriaques : on en fait prendre une cuillerée ou pure, ou mêlée avec de l'eau où elle a macéré. La teinture de cette plante, tirée avec de l'esprit-de-vin, est trop forte; elle étourdit les malades.

2. *Lepidium gramineo folio*, *sive Iberis*, Inst. 216. *Iberis latiore folio*, C. B. 97. *Iberis* I. B. tom. ij, pag. 918; Dod. 714. *Lepidium hortense* Ang.

Lepidium iberis. L. Petite Passerage. Tétradynamie siliculeuse.

Floribus diandris, tetrapetalis ; foliis inferioribus lanceolatis, serratis, superioribus linearibus, integerrimis.

Fleurs à deux étamines, à quatre pétales ; feuilles inférieures lancéolées, dentées en scie, les supérieures linéaires, très-entières.

Bords des chemins d'Allemagne, de France, d'Italie, de Sicile ⊙. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Cette seconde espèce de Passerage, qui se trouve sur le bord des grands chemins et dans les terres sèches, a les mêmes vertus que la première espèce: Dioscoride et Gallien l'ordonnaient comme un bon

remède pour la sciatique : Dodonée indique la manière de s'en servir, qui est d'en faire cuire les racines avec du vieux oing, et de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures, et de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbue d'huile.

Cette plante entre dans l'huile des trois espèces de poivre de Mésué.

10. Raifort sauvage.

Raphanus rusticanus C. B. 96. *Raphanus silvestris, sive Armoracia multis*, I. B. tom. ij. pag. 831. *Cochlearia folio cubitali* Inst. 215. *Raphanus rusticanus, crassâ radice, lapathi folio*, Lob. ic. 320. *Raphanus magna* Dod. 678.

Cochlearia armoracia L. Cochléaria Raifort sauvage. Tétradynamie siliculeuse.

Foliis radicalibus lanceolatis, crenatis; caulinis incisis.

Feuilles radicales lancéolées, crénelées, les caulinaires découpées

Fossés et bords des ruisseaux d'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Feuilles très-grandes.

Il croît aux environs de Paris une variété dont les feuilles sont plumées.

Cette plante croît au bord des ruisseaux, des rivières, des étangs, et dans les prairies humides. Sa racine est la partie qu'on emploie ordinairement; on la coupe par rouelles, et on la fait infuser, ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tisane; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur: c'est un anti-scorbutique excellent, qui entre dans

la composition d'un remède que Simon Pauli recommande fort dans cette maladie.

Cette racine n'est pas seulement anti-scorbutique, elle est aussi stomacale et pectorale : on s'en sert communément en Flandres ; on la ratisse, et on en mêle avec le beurre que l'on met sur les tartines pour déjeûner. On fait boire aux phthisiques le lait où cette racine a bouilli : les hydropiques s'en trouvent bien lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc ; elle les purge quelquefois par haut et par bas, surtout lorsqu'on la pile, et qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infusé. D'ailleurs, le Raifort sauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les jardins potagers (*Raphanus sativus*), il réveille l'appétit, pousse les urines, et soulage les asthamatiques, en faisant cracher les matières visqueuses arrêtées dans les bronches du poumon.

II. Patience aquatique, ou Parelle de Marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali, C. B. 116. *Lapathum maximum aquaticum, sive Hydrolapathum*, I. B. tom. ij. pag. 986. *Lapathum palustre* Tab. ic. 437. *Lapathum longifolium nigrum palustrum, sive Britannica antiquorum vera, vel Hydrolapathum nigrum Muntingii*, Raii Hist. 172.

Rumex aquaticus. L. Oseille aquatique. Hexandrie trigynie.

Floribus hermaphroditis ; valvulis integerrimis, nudis ; foliis cordatis, acutis.

Fleurs hermaphrodites ; valvules très-entières, nues ; feuilles en cœur, aiguës.

Bords des rivières et des marais de France ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Cette espèce de Patience, qui n'est pas rare sur les bords de nos rivières et de nos étangs, passe pour excellente contre le scorbut. Muntingius, au-

teur célèbre, en a fait un Traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup sur ses vertus, et sur les différentes manières d'en préparer les racines, les feuilles et les fleurs. Je dirai seulement ici qu'outre les propriétés des autres espèces de Patience (*Rumex patientia et rumex acutus*), dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives, la racine de celle-ci est très-utile dans les maladies longues et opiniâtres, dans les rhumatismes, la goutte sciatique, les maladies de la peau, dartres, érysipèles, rougeurs, gale, etc. Sa décoction en forme de tisane, ou son infusion comme celle de la racine de Raifort sauvage (*Cochlearia armoriuca*), sont les préparations les plus simples : celle qui suit est en usage à Paris pour préserver de la goutte.

On fait infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours, dans six pintes de vin blanc, six onces de racine de Patience de marais, trois onces de celle de gentiane (*Gentiana lutea*), autant de réglisse (*Glycyrrhiza glabra*), de canelle (*Laurus cinnamomnm*) et de macis (*Myristica officinalis*), et deux onces de safran (*Crocus sativus*); on bouche le pot, qu'on expose à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir; on passe cette infusion par la chausse, on y ajoute demi-setier de bon esprit-de-vin, et on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingius, dont ce remède est tiré, joint aux drogues énoncées ci-dessus, trois jaunes d'œufs, trois onces de poivre noir (*Piper nigrum*), et une pinte de vinaigre de sureau.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

12. CANELLE BLANCHE.

Laurifolia Magellanica cortice acri, C. B. 461. *Cortex Winteranus sive Costus corticosus* Officin.

Cortex Winteranus acris, *sive Canella alba*, I. B. tom. j. pag 460. *An Ligni aromatici Monari cortex*, Raii Hist. 1801.

Winterania canella. L. Canelier sauvage. Dodécandrie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. C'est un arbre qui croît naturellement à Magadascar et à St.-Domingue, où on le nomme *Fimpi.* Il s'élève à la hauteur de vingt pieds. Sa corolle, à cinq pétales, est de couleur pourpre violet. Il produit la gomme alonchi. Le capitaine Guillaume Winter a apporté le premier l'écorce de cet arbre du Magellan en Angleterre.

Cette écorce nous est apportée de l'Amérique; l'arbre dont elle est tirée est assez commun dans les îles de Saint-Domingue et de Madagascar : on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre : elle est beaucoup plus épaisse que celle de Canelle (*Laurus cinnamomum*); d'une couleur cendrée et blanc sale, d'une odeur qui approche de celle de la muscade (*Myristica officinalis*), et d'une saveur très-âcre et piquante. Quelques-uns la mettent en poudre, et la mêlent avec les fines épices à la place de la muscade, mais assez mal à propos; d'autres la substituent au costus des Indes (*Costus arabicus*), drogue très-rare, qui est peu connue, et qui est confondue dans les auteurs. L'usage ordinaire de notre écorce est pour le scorbut : on la donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme, et en infusion depuis un gros jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau distillée de cochléaria. On s'en sert très-communément en Angleterre.

OBS. La Canelle blanche, nommée encore *Canelle du Pérou* et *Canelle bâtarde poivrée*, est la seconde écorce du Canelier sauvage des Barbades. Elle est en gros rouleaux épais, d'un blanc sale, d'une odeur aromatique et d'un goût qui tient de la Canelle (*Laurus cinnamomum*), du

girofle

Girofle (*Caryophyllus aromaticus*) et du Gingembre (*Amomum zingiber*).

Quelques-uns ont confondu la Canelle blanche avec l'écorce de Winter, qui provient du Winter aromatique (*Wintera aromatica* L. Polyandrie polygynie), arbre de l'Amérique méridionale, dont les fleurs, à quatre pistils, sont portées sur des pédoncules agrégés et terminant la tige.

Cet arbre a été découvert par le même capitaine Guillaume Winter dans un de ses voyages en 1578 avec François Drack. Linné fils l'a nommé *Drymis Winteri*, et Sloane l'a classé dans la famille des *Periclymenum*.

L'écorce officinale de Winter que l'on préfère à la Canelle blanche, mais qu'on emploie rarement aujourd'hui en France, est roulée, cendrée, roussâtre, d'un goût de poivre aromatique et d'une odeur pénétrante. *Voyez* Murray, *Syst. veget. Gott.* 1797, *p.* 543; de Chazelles, *Suppl. au Dict. des Jard. tom.* 2, *p.* 714; et Valmont de Bomare.

13. COSTUS INDIQUE OU ARABIQUE.

1. *Costus Arabicus Dioscoridis*, C. B. 36. *Costus Arabicus Zinziberi similis*, I. B. tom. ij. pag. 794. *Costus Indicus* Clus. Exot 502. *Zinziberis effigie Costus Arabicus et Syriacus*, Adv. Lob. 34. *Tsia Kua*, Hort Malab. tom. xj.

Costus arabicus. L. Costus d'Arabie. Monandrie monogynie.

Nota. On ne connaît que cette espèce. Elle est vivace, et croît au Malabar, en Arabie et autres contrées de l'Inde. Elle a la racine charnue et noueuse; les tiges herbacées, rondes; les feuilles oblongues, unies; la corolle monopétale, blanche.

Le tems de la floraison de cette plante est incertain dans notre climat; la fleur s'épanouit quelquefois en été, quelquefois en hiver, et se fane le même jour.

M. de Chazelles remarque, d'après Jacquin, que le *Costus arabicus* de Linné n'est ni celui des anciens, ni ce-

lui d'aujourd'hui ; que le véritable n'est point connu, et que les synonimes cités par Linné ne conviennent point au vrai *Costus arabicus*.

Suivant Valmont de Bomarre, *Costus* est un nom que les anciens donnaient à différentes racines dont ils se servaient pour faire des aromates et des parfums qu'ils brûlaient sur les autels comme l'encens.

2. *Costus amarus Officinarum, seu Helenium et Comagenium Diosc.* C. B. 37. *Costus Helenii facie Officin.* I. B. tom. ij pag. 751. (*Costus Amer*).

Nota. Cette synonymie indique, non pas un *Costus*, puisque l'on croit qu'il n'en existe qu'une seule espèce, mais la racine de l'Aunée (*Inula helenium*), qui, lorsqu'elle est desséchée avec soin et long-tems gardée, a la même odeur que celle du *Costus d'Arabie*. Voyez ce qui a été rapporté par Geoffroy dans les Mémoires de l'Académie des sciences, 1740, p. 98.

3. *Costus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus*, I. B. tom. ij. pag. 751. (Costus Doux).

Nota. Le Costus doux est la racine récente du *Costus d'Arabie*. Son odeur est très-suave. Les Perses et les Arabes en font un grand commerce.

Bauhin et la plupart des anciens auteurs distinguent plusieurs espèces de Costus, entre autres les trois dont je viens d'indiquer les noms ; mais Clusius après Garcie Dujardin, Bontius et Acosta soutiennent, avec plus de vraisemblance, qu'il n'y a qu'une espèce de racine appelée Costus, laquelle, de douce qu'elle est toute récente, devient plus amère avec le tems, qui altère aussi sa couleur blanchâtre, qui noircit lorqu'elle est vieille. Les différens endroits plus ou moins éloignés d'où on l'apporte, ont aussi donné occasion à ses différens noms ; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie et dans d'autres provinces de l'Asie ; on en trouve dans les Indes et à la Chine, près de Bengala et de Cam-

baya. Il n'est pas aisé de décider si le Costus dont nous nous servons, est celui que les anciens employaient dans la thériaque ; mais il nous importe peu, puisque le nôtre étant bien choisi, a les qualités d'une drogue aromatique, âcre et odorante ; et qu'après son examen, elle fut jugée à Venise propre à être employée dans la thériaque qu'on fit en 1563 : on s'en est servi depuis pour les mêmes usages que le Costus des anciens : et ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui substituent, avec raison, la racine de zédoaire (*Kaemferia rotunda*), dont nous avons parlé dans la classe des plantes Diaphorétiques. La figure de cette racine et ses qualités ont beaucoup de rapport avec celles du Costus doux, ainsi elle peut la remplacer. Il y en a qui ne font point de façon d'employer à sa place la racine d'aunée (*Inula helenium*) ou celle de grande centaurée (*Centaurea centaurium*), mais la zédoaire est préférable. La racine de Costus se donne à demi-gros en substance et en poudre, et au double en infusion : elle est apéritive, stomachique, hépatique, anti-scorbutique, et propre à emporter les obstructions; elle entre dans la thériaque, et dans plusieurs compositions cordiales et alexitères.

14. Curcuma, ou Souchet des Indes.

Curcuma radice longâ. Hort. Lugd. Bat. 209. *Cyperi genus ex Indiâ Math*. C. B. 37. *Curcuma sive Terra merita Officin. radice croceâ*, I. B. tom. ij. pag. 746. *Crocus Indicus*, *Arabicus*, *Curcuma Officinis nostris*; *Radix Curcuma dicta*, Bont. Pison 117. *Terra merita*, *Curcuma*, *Pharmacopæorum;* Lob. ic. 72. *Manjella Kua*, Hort. Malab.

Curcuma Longa. L. Souchet des Indes. Monandrie monogynie.

Foliis lanceolatis ; nervis lateralibus ; numerosissimis.

Feuilles lancéolées; nervures latérales, très-nombreuses.

Inde ♃. Fleurs d'un rouge jaunâtre. Fructidor; août.

Nota. Racines longues, d'un jaune foncé; feuilles pétiolées, glauques.

La figure de cette plante est bien gravée dans M. Hermans; sa racine est la partie d'usage: on l'apporte des Indes, de Bengala et de Malabar: elle croît aussi dans l'île de Saint-Laurent. Elle est assez semblable au gingembre (*Amomum zingiber*), dont elle ne diffère que par la couleur jaune, qui la fait appeler des Portugais *Safran di Tierra.* Cette plante abonde en sel volatil huileux; c'est un anti-scorbutique éprouvé; elle est aussi apéritive, propre à pousser les mois, les urines, et à déboucher les viscères; on l'emploie avec succès dans la jaunisse et dans l'hydropisie: la dose est d'un demi-gros en poudre, et d'un gros en infusion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile aux teintures, et à d'autres sortes d'ouvrages.

15. Gomme Laque.

Lacca Officinarum. C. B 499. I. B. tom. j. part. ij. p. 44; Clus. Exot. 158; Rai Hist. 1535.

Croton lacciferum. L. Croton laccifère. Monœcie monadelphie.

Foliis ovatis, tomentosis, serrulatis, petiolatis; calycibus tomentosis.

Feuilles ovales, cotonneuses, dentées en scie, pétiolées; calyce cotonneux.

Inde ♄.

Nota. Fleurs terminales; fruits velus.

Cette drogue est une espèce de résine qui se trouve fortement attachée autour des petites branches de

certains arbres qui croissent dans les Indes orientales, principalement dans la province de Bengala et du Pégu. Cette résine est dure, transparente, d'un rouge foncé, d'une superficie inégale et raboteuse, sans saveur sensible, qui s'enflamme aisément, et dont l'odeur est assez agréable. On trouve trois sortes de Gomme Laque chez les droguistes; la première et la plus naturelle est en bâtons; la seconde est plate ou en masse, parce qu'elle a été fondue et jetée sur le marbre, où elle prend cette figure en refroidissant; la troisième enfin est en grains : elle est de moindre valeur, et comme le rebut de la première, dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge. Cette dernière sorte de Laque sert à faire la cire à cacheter les lettres.

La Gomme Laque se dissout dans l'esprit-de-vin et dans l'huile de térébenthine; c'est la base du vernis de la Chine, et de celui qu'on imite si bien en France, auquel on donne la couleur qu'on veut. Son usage dans la médecine, et sa préparation la plus ordinaire, est sa teinture tirée avec l'esprit-de-vin, qui est excellente pour nettoyer les gencives, et les préserver de la pourriture qui les menace dans le scorbut : on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'esprit de vitriol, dans cinq ou six onces d'eau de cochléaria ou de bécabunga. Cette teinture se donne intérieurement jusqu'à une dragme dans cinq ou six onces d'eau de chicorée, ou dans quelque autre eau apéritive. On prépare aussi des trochisques auxquels la Gomme Laque a donné son nom : Mésué, qui en est l'auteur, y a employé plusieurs autres drogues, la plupart apéritives; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une et demie. La poudre *dialacca* est à peu près la même préparation; on ordonne l'une et l'autre avec succès dans les obstructions des viscères, dans la jaunisse, le scorbut, et dans quelques autres maladies longues et opiniâtres.

OBS. Le *croton lacciferum* L. produit des larmes de Lacque très-belles, meilleures et plus pures que celles de Siam et du Pégu, formées dans ces contrées par une espèce de fourmis. Les habitans de Ceylan emploient cette belle Lacque à peindre leurs lances et leurs manches de couteau. Les feuilles de cet arbre infusées dans l'eau chaude ou dans le lait, procurent un purgatif violent. Cette remarque est de M. de Chazelles.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Nous avons averti au commencement de cette classe, que la plupart des plantes apéritives et des hépatiques étaient propres à guérir le scorbut, et nous en avons dit la raison ; celles qu'on emploie ordinairement avec le plus de succès, sont :

L'Oseille (*Rumex acetosa*). Ses feuilles mêlées avec celles de cresson dans l'omelette, ou dans les autres alimens dont on nourrit les scorbutiques, leur convient. Je l'ai souvent éprouvé; les racines ont la même vertu en décoction.

La racine de Patience sauvage (*Rumex acutus*) en tisane, convient aussi dans cette maladie. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

L'Ache (*Apium graveolens*). Le suc de ses feuilles est propre à nettoyer les gencives des scorbutiques, comme celui de l'oseille (*Rumex acetosa*) et de l'herbe aux cuillers (*Cochlearia officinalis*). *Voyez* la même classe.

Le Raifort (*Rhaphanus sativus*). Sa racine infusée dans le vin blanc, à la dose de cinq ou six onces, ou deux onces de son suc, conviennent dans la même maladie. *Voyez* la même classe.

Le Houblon (*Humulus lupulus*). Ses jeunes bourgeons en décoction ou mangés en salade, sont utiles aux scorbutiques. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

La Fumeterre (*Fumaria officinalis*) infusée dans le petit lait, ou dans le bouillon de veau, la racine de polypode (*Polypodium vulgare*) en tisane, l'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*) employée de la même manière, sont ordonnées dans le scorbut avec succès. *Voyez* la classe des Hépatiques.

Le Pied-de-veau (*Arum maculatum*). Sa racine en poudre à demi-gros, en bol liée avec le sirop des cinq racines, et prise pendant quinze jours consécutifs à jeun, n'est pas un remède indifférent : j'en ai vu dans le scorbut de très-bons effets. *Voyez* la même classe.

L'Arrête-bœuf (*Ononis spinosa*). Sa racine et ses feuilles en décoction sont utiles pour nettoyer les gencives des scorbutiques. Cette tisane convient aussi, prise intérieurement. Les jeunes rameaux du sapin (*Pinus abies*) et du piceá (*Pinus picea*) en décoction, font le même effet, et sont d'un usage familier en Angleterre. *Voyez* la classe des plantes Apéritives.

La semence de Moutarde (*Sinapis nigra*) en masticatoire, est bonne pour nettoyer la bouche des scorbutiques. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Le citron (*Citrus medica*). Son jus convient dans le même cas ; on peut même permettre aux malades quelques verres de limonades pour appaiser leur soif. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

Entre les plantes vulnéraires détersives, quelques-unes sont utilement employées en gargarisme, et pour nettoyer les ulcères de la bouche des scorbutiques, comme la décoction des feuilles et des fruits de la ronce (*Rubus fruticosus*), lorsqu'ils

sont encore verts : la décoction de la persicaire (*Polygonum persicaria*) est propre pour bassiner les ulcères des jambes ; l'herbe même appliquée en fomentation dissipe leur enflure. *Voyez* ci-après la classe des Vulnéraires au chapitre des Détersives.

SECTION SECONDE.

PLANTES ALTÉRANTES DU 2e. ORDRE.

DANS la première Section de la seconde Partie de cet Abrégé, nous avons parlé des plantes Altérantes du premier ordre, ainsi distinguées, parce qu'elles sont propres à certaines maladies particulières, et destinées à quelques parties du corps préférablement aux autres. Cette seconde Section traitera des vertus des plantes dont l'usage est plus général, qui peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifféremment, et qui par conséquent conviennent à plusieurs sortes de maladies : je les appelle plantes Altérantes du second ordre. Cette Section comprendra les plantes Vulnéraires, les Emollientes, les Résolutives, les Anodines et les Rafraîchissantes, lesquelles formeront ainsi cinq classes.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES VULNERAIRES.

LE nom et la qualité de Vulnéraire sont attribués à un si grand nombre de plantes, dont les effets sont

mon gynie.

PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

226.	Rheum rhabarbarum.
227.	Rheum rhaponticum.
227.	Quercus coccifera.
227.	Mimosa cathecu.
227.	Potentilla anserina.
227.	Thlaspi bursa pastoris.
228.	Lysimachia nummularia.

néanmoins tout différens, qu'il est à propos d'expliquer ce qu'on entend par remède Vulnéraire, et ce qui m'a déterminé à distinguer les plantes qui méritent ce nom. La propriété vulnéraire en général peut être attribuée à tout remède capable de guérir une plaie, ou extérieure ou intérieure, soit qu'elle soit récente et accompagnée d'hémorragie, soit qu'elle soit ancienne ou ulcérée; soit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravasées, ou des obstructions dans le voisinage de la plaie, qui en empêchent la réunion et la cicatrice. Ces différentes circonstances me donnent lieu de séparer les plantes Vulnéraires en Astringentes, Détersives et Apéritives, dont je ferai trois chapitres différens.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

On comprend assez par le mot d'Astringent, que les plantes Vulnéraires auxquelles on donne ce nom, sont celles qui peuvent, en resserrant les vaisseaux, arrêter le sang et suspendre les hémorragies si dangereuses dans la plupart des plaies nouvelles. Ces plantes s'appliquent extérieurement, et on en fait prendre intérieurement l'infusion ou le suc. Elles ne sont pas seulement employées dans les blessures ou dans les chutes, on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre et dans la dyssenterie, dans le flux immodéré des mois et des hémorroïdes, dans les fleurs-blanches et dans toutes le évacuations excessives.

On envoie depuis quelque tems des Alpes et des

montagnes de Suisse, un mélange de différentes plantes sèches, sous le nom de Faltranc ou Vulnéraire de Suisse, dont l'usage est devenu très-familier. Ceux qui ramassent ces plantes dans les montagnes, prennent souvent, sans beaucoup de choix tout ce qu'ils rencontrent sous leurs mains, et c'est pour cela qu'elles sont si différentes : elles sont souvent si brisées, qu'on n'en peut distinguer les espèces. Le plus sûr est de les faire venir séparées, et d'en faire ensuite le mélange, après avoir choisi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir; il faut pour cela les bien connaître, et savoir qu'entre celles qu'on nous envoie, il s'en trouve ordinairement d'astringentes et d'apéritives mêlées ensemble. La pervenche (*Vinca minor*), par exemple, et la verge-d'or (*Solidago virga aurea*, la sanicle (*Sanicula europæa*) et le millepertuis (*Hypericum perforatum*), la bugle (*Ajuga reptans*) et la véronique (*Veronica officinalis*), ont des vertus opposées : les unes arrêtent les pertes de sang, les autres poussent les mois et les urines; ainsi l'usage de ces plantes n'est pas indifférent. Je commencerai ce chapitre par les Vulnéraires de Suisse, entre lesquelles on distingue, dans les mieux conditionnées, huit ou dix sortes de plantes, savoir : la bugle, la brunelle (*Prunella vulgaris*), la sanicle, le pied-de-lion (*Alchimilla vulgaris*), la pervenche, la pirole (*Pyrola rotundi folia*), la piloselle (*Hieracium pilosella*), la verge-d'or et la véronique : on y rencontre assez souvent des fleurs de petite centaurée (*Gentiana centaurium*), de millepertuis et de pied-de-chat (*Gnaphalium dioicum mas*); quelquefois les feuilles de l'armoise (*Artemisia vulgaris*), de la bétoine (*Betonica officinalis*) et du chamædris (*Teucrium chamædris*) se trouvent confondues avec les autres : nous avons déjà parlé de ces plantes dans les classes précédentes.

Nous croyons devoir combattre un préjugé géné-

ral et dangereux sur l'usage des Vulnéraires en infusion pour les coups, contre-coups, chutes, accidens malheureusement trop fréquens, et dont les suites sont presque toujours fâcheuses. Dès que quelqu'un a reçu un coup ou fait une chûte, on ne manque presque jamais de faire avaler une forte infusion des Vulnéraires suisses, et de continuer cette infusion au moins neuf jours de suite; après quoi on s'imagine être à l'abri de tout danger. Deux inconvéniens suivent cette mauvaise pratique; la premier, de se fier à cette infusion et de ne pas recourir à la saignée qui est indispensable; le second, de donner au malade une boisson capable d'allumer le sang, de procurer la fièvre, et d'augmenter l'embarras déjà formé. Il est bien plus prudent de diminuer le volume du sang, de le calmer, d'empêcher qu'il ne s'engorge dans la partie blessée, et surtout de procurer une circulation douce, facile, libre, dégagée, dans un cas où presque toujours elle est suspendue, troublée et dans le plus grand désordre. L'infusion des Vulnéraires suisses est donc le plus souvent pernicieuse. J'ai employé en pareil cas, et toujours avec succès, l'esprit de sel dulcifié, tant extérieurement qu'intérieurement, à dose convenable, suivant l'âge et le tempérament. Trente gouttes suffisent dans une décoction de chiendent (*Triticum repens*), pour une pinte prise dans la journée. On en doit donner beauconp moins pour un enfant que pour une grande personne. On peut aussi en frotter la tête, soit qu'elle ait porté dans la chute, soit qu'elle soit ébranlée et affectée par contre-coup.

L'infusion des Vulnéraires suisses peut cependant avoir lieu à la fin d'une jaunisse opiniâtre où il n'y aurait ni squirre dans le foie, ni fièvre, ni irritation, et où les premières voies seraient libres, c'est-à-dire, dans le cas où il ne s'agirait plus que de faire passer par la transpiration et les urines la bile

qui serait dans les vaisseaux lymphatiques. Je l'ai souvent donnée avec succès dans des suites de couche, dans des rhumatismes laiteux. Cette infusion divise la matière laiteuse mêlée avec la lymphe, fortifie les nerfs, dégorge les glandes, ouvre les pores de la peau et provoque les règles; mais, nous le répétons encore, il faut qu'il n'y ait ni sécheresse, ni ardeur, ni soif, ni mal de gorge, de poitrine, etc. etc. auquel cas l'infusion des Vulnéraires suisses deviendrait pernicieuse.

1. Bugle, ou petite Consoude.

Bugula Dod. 135. *Consolida media pratensis cærulea*, C. B. 268. *Consolida media, quibusdam Bugula*, I. B. tom. iij. pag. 430. *Prunella Germanis*, Trag. 311. *Herba Laurentiana* Cast. *Arthetica Pandectarii* Ang. *Chamæcissus quorumdam*, Lugd. 1309. *Symphitum medium* Lon. *Sylvatina vulgaris cœrulea* Mor, Oxon.

Ajuga reptans. L. Bugle rampante. Didynamie gymnospermie.

Stolonibus reptantibus.

Rejets rampans.

Europe méridionale ♃. Corolle bleue. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. On trouve communément cette plante dans les bois.

La Bugle est commune dans les bois humides et couverts; on emploie ses feuilles et ses fleurs dans les infusions, dans les tisanes, et dans les apozèmes que l'on ordonne pour les hémorragies et le crachement de sang, pour la dyssenterie, les fleurs-blanches, et les pertes de sang des femmes. Le suc de ses feuilles, pris à deux ou trois onces, a les mêmes vertus: on s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères et le chancre de la bou-

che, en y ajoutant un peu de miel rosat. Quelques auteurs croient cette plante diurétique et apéritive. Camérarius, aussi-bien que Dodonée, l'ordonnaient pour les obstructions du foie. Potérius la recommande pour les phthisiques, et pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente. Elle entre dans la composition de l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de Baudèron, dans le mondificatif d'ache, etc.

L'eau vulnéraire, autrement appelée *eau d'arquebusade*, est d'un usage si familier dans la médecine, que j'ai cru ne pouvoir me dispenser d'en donner ici la recette. On entend par eau vulnéraire, une eau distillée, dans laquelle un grand nombre de plantes sont employées, la plupart vulnéraires; plusieurs céphaliques ou odorantes, et quelques autres, suivant l'intention des pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes dispensations des auteurs, celle qui suit m'a paru la plus utile, par rapport aux usages pour lesquels on emploie ordinairement l'eau vulnéraire, savoir; extérieurement, pour bassiner les plaies et les ulcères, et pour seringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; et intérieurement, lorsqu'on soupçonne du sang caillé, par la rupture de quelque vaisseau dans les chutes et dans les violentes contusions.

Prenez racines et feuilles de grande consoude (*Symphitum officinale*), feuilles de bugle (*Ajuga reptans*), de brunelle (*Prunella vulgaris*), de sanicle (*Sanicula europæa*), de plantain (*Plantago major*), d'œil-de-bœuf (*Anthemis tinctoria*), de millepertuis (*Hypericum perforatum*), de véronique (*Veronica officinalis*), de millefeuille (*Achillea millefolium*), de sauge (*Salvia officinalis*), d'origan (*Origanum vulgare*), de calament (*Melissa calamentha*), d'hyssope (*Hyssopus officinalis*), de menthe (*Mentha sativa*), d'armoise (*Artemisia vulgaris*), d'absinthe (*Artemisia absin-*

thium), de bétoine, (*Betonica officinalis*), de grande scrophulaire (*Scrophularia nodosa*), d'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*), de scabieuse (*Scabiosa arvensis*), de verveine (*Verbena officinalis*), de fenouil (*Anethum fœniculum*), de petite centaurée (*Gentiana centaurium*), de nicotiane (*Nicotiana tabacum*), d'aristoloche (*Aristolochia clematitis*) et d'orpin (*Sedum telephium*), de chacune toute épluchée deux ou trois poignées; racines d'aristoloche ronde (*Aristolochia rotunda*) et longue (*Aristolochia longa*), de chacune une once concassée; hachez les herbes et les fleurs, et mettez le tout dans un vaisseau; versez dessus suffisante quantité de bon vin blanc, en sorte qu'il surnage de deux ou trois doigts; laissez les herbes en digestion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite, jusqu'à ce que vous ayiez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, et gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur eau vulnéraire dans le tems de la vendange, et mêlent leurs herbes avec du raisin (*Vitis vinifera*), qu'ils font cuver ensemble pendant un mois ou environ; ils y ajoutent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte: ils distillent ensuite la matière, et tirent d'abord une eau vulnéraire spiritueuse, qu'ils appellent eau vulnéraire double: celle qui vient ensuite est une eau vulnéraire qu'ils appellent simple, comme moins chargée de principes volatils et sulfureux. Il y en a qui, pour rendre l'eau vulnéraire plus détersive, y mêlent le sel fixe qu'ils ont tiré par la lessive du marc des herbes, après l'avoir fait sécher et réduire en cendre; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulcères, et pour nettoyer les vieilles plaies, que pour prendre intérieurement. On préfère l'eau vulnéraire faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux

onces dans les chutes considérables, et pour prévenir les dépôts intérieurs.

2. BRUNELLE ou BRUNETTE.

Brunella major folio non dissecto, C. B. 260. *Brunella flore minore vulgaris*, I. B. tom. iij. pag. 428. *Brunella* Dod. 136. *Consolida minor Math.* Camer. epit. 703. *Symphitum petræum* Lob. ic. 474.

Prunella vulgaris. L. Brunelle commune. Didynamie gymnospermie.

Foliis omnibus ovato-oblongis, petiolatis.

Toutes les feuilles ovales-oblongues ; pétiolées.

Pâturages d'Europe ♃. Corolle rouge Messidor ; juin.

Il y a peu de plante plus commune dans les prés et dans les bois que la Brunelle ; on l'emploie comme la plante précédente (*Ajuga reptans*), et elle a les mêmes qualités. Les gens de la campagne l'appliquent sur leurs blessures après l'avoir écrasée : elle arrête le sang, et comme un baume naturel réunit la plaie ; c'est pour cela que quelques-uns l'appellent herbe au charpentier, nom qu'on attribue indistinctement à la millefeuille (*Achillea millefolium*), à la sanicle (*Sanicula europæa*) et à quelques autres herbes astringentes. La Brunelle s'ordonne pour le crachement de sang, pour les urines sanglantes et les pertes des femmes. Césalpin employait les feuilles de Brunelle pilées et appliquées en cataplasme pour faire suppurer les furoncles ou les clous, et pour guérir les plaies. Dans les grandes douleurs de tête, il faisait bassiner les tempes avec le suc, après l'avoir mêlé avec l'huile rosat et le vinaigre. Jean Bauhin y ajoutait un peu d'eau-rose, et faisait boire le suc tout pur à ceux qui avaient été mordus par des bêtes venimeuses.

Ettmuller recommande fort la décoction de cette

plante, aiguisée d'un peu de cristal minéral, pour l'inflammation des glandes de la gorge en gargarisme C'est un remède fort familier aux Allemands, qui l'emploient aussi pour les ulcères de la bouche et du gosier.

L'eau distillée de Brunelle rétablit les gencives des scorbutiques, surtout si vous y dissolvez quelques grains de mastic (*Pistacia lentiscus*) ou de gomme laque (*Croton lacciferum*). Simon Pauli recommande cette plante dans les fièvres lentes; et Solenander assure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de véronique (*Veronica officinalis*), elle guérit les pertes de sang.

La Brunelle entre dans le baume polycreste de Bauderon, dans l'emplâtre de *Vigo pro facturis*, dans l'emplâtre pour les descentes de Nicolas Prepositus, dans le sirop de nicotiane de Néander, et dans l'eau vulnéraire.

3. SANICLE.

1. *Sanicula Officinarum* C. B. 329. *Sanicula mas Fuchsii, sive Diapensia*, I. B. tom. iij. pag. 639. *Sanicula* Dod. 140. *Sanicula et Diapensia* Lob. ic. 631.

Sanicula europœa L. Sanicle d'Europe. Pentandrie digynie.

Foliis radicalibus simplicibus; flosculis omnibus sessilibus.

Feuilles radicales simples; tous les fleurons sessiles.

Bois élevés de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, juin, juillet.

La Sanicle n'est pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts; ses feuilles passent pour être spécifiques dans toutes sortes d'hémorragies, surtout pour les pertes de sang des femmes :

on

on les emploie comme les précédentes : elles entrent dans les potions, dans les tisanes et les décoctions vulnéraires; on s'en sert comme de la brunelle (*Prunella vulgaris*), pour faire des injections dans les plaies profondes : on la prend comme les autres vulnéraires, à la manière du thé (*Thea bohea*), une pincée infusée dans demi-setier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure; passez-la ensuite, et y ajoutez un peu de sucre. Le cataplasme de Sanicle, bouilli dans le vin, résout l'exomphale dans sa naissance, selon le rapport de quelques auteurs. La Sanicle entre dans l'eau vulnéraire, et dans quelques emplâtres et baumes pour les blessures.

On trouve quelquefois dans le faltranc les fleurs d'une plante appelée Sanicle par quelques auteurs, mais dont les vertus lui sont opposées; ainsi on peut la rejeter. En voici les noms.

2. *Sanicula fœmina quibusdam*, *aliis Helleborus niger*, I. B. tom. iij. pag. 638. *Helleborus Saniculæ folio major*, C. B. 186. *Astrantia major* Mor. Umbel. Inst. 314. *Veratrum nigrum Dioscoridis*, Dod. 387.

Astrantia major. L. Astrance à grandes fleurs. Pentandrie digynie.

Foliis quinque lobis ; lobis trifidis.

Feuilles à cinq lobes trifides.

Montagnes de Suisse, de Toscane, de Bohême, des Pyrénées ♃. Corolle pourpre.

Dodonée croit, avec Gesner, que la racine de cette plante est l'ellébore noir de Dioscoride, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses et mélancoliques, comme plusieurs praticiens d'Allemagne l'ont observé ; mais cela est fort douteux, car l'ellébore des anciens purgeait avec violence (Voyez *Helleborus niger* L. tom. I. pag. 95.). Fabricius Hildanus employait cette plante dans les apozèmes, pour les squirres de la rate; il ne dit pas que ces malades en fussent purgés.

Cette espèce de Sanicle ne vient que dans les prés des hautes montagnes ; on l'élève assez aisément dans les jardins.

4. Pied-de-Lion.

Alchimilla vulgaris C. B. 319 ; Clus. Hist. 108. *Pes Leonis sive Alchimilla vulgaris* I. B. tom. ij. p. 598. *Alchimilla* Dod. 140. *Leontopodium* Brunf. *Stellaria Math.* Lugd. 1281. *Stella Herba Italis*, Gesn. Hort.

Alchimilla vulgaris L. Alchimille vulgaire.

Foliis lobatis.

Feuilles lobées.

Paturages d'Europe ♃.

Nota. Cette espèce fleurit en floréal (avril.) Ses feuilles ont sept ou huit lobes festonés, ce qui lui a fait donner le nom de *Mantelet des dames.*

Cette plante est très-commune au bord des ruisseaux qui sont dans les montagnes ; ainsi il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans le faltranc une si grande quantité. Elle est astringente comme les précédentes, et propre pour les pertes de sang, les fleurs - blanches et les hémorragies ; on l'emploie comme les autres en décoction et en infusion : on la prend aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchsius assure qu'elle guérit les descentes des enfans : elle entre dans les baumes, dans les onguens, et dans les potions vulnéraires. On l'élève aisément dans nos jardins, surtout à l'ombre.

OBS. Les chèvres et les moutons mangent l'Alchimille vulgaire.

5. Pervenche.

1. *Pervinca vulgaris angustifolia*, Inst. 120. *Cle-*

matis Daphnoïdes minor, C. B 307. I. B. tom. ij. pag. 130. Dod. 405. *Vinca Pervinca Adv. an Centunculus Plinii*, Lob. ic. 635. *Pervinca quod semper vincat*, Trag. 594. *Chamædaphne altera Diosc.* Brunf.

Vinca minor. L. Petite Pervenche. Pentandrie monogynie.

Caulibus procumbentibus; foliis lanceolatis, ovatis; floribus pedunculatis.

Tiges couchées; feuilles lancéolées, ovales; fleurs pédonculées.

Bois d'Allemagne, d'Angleterre et de France ♄. Corolle bleue. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Feuilles lisses; pédoncules recourbés; calyces courts.

2. *Pervinca vulgaris latifolia* Inst. 119. *Clematis Daphnoïdes major* C. B. 302; Dod. 406; I. B. tom. ij. pag. 132. *Clematis sive Pervinca major*, Lob. ic. 636. (Grande Pervenche).

Vinca major. L. Grande Pervenche.

Caulibus erectis; foliis ovatis; floribus pedunculatis.

Tiges droites; feuilles ovales; fleurs pédonculées.

Midi de la France, Espagne ♄. Corolle bleue. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Cette espèce ressemble à la précédente, mais elle a les feuilles plus aiguës, les pédoncules droits, et les calyces de la logueur du tube.

La première espèce, qui est la petite Pervenche, se remarque aisément dans les vulnéraires de Suisse. On s'en sert plus communément que de la grande, quoiqu'elles soient toutes deux également astringentes et vulnéraires. On la trouve dans les bois, où elle se multiplie considérablement. Son usage le plus ordinaire est pour modérer le flux

des menstrues et des hémorroïdes, lorsqu'il est immodéré : dans le saignement de nez, on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette plante pilée ; Costæus assure même qu'il a vu plusieurs pertes de sang par le nez, s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de Pervenche. Agricola donne le gargarisme de dédoction de cette plante pour un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer dans l'esquinancie qui menace de suffocation : ce gargarisme est très-utile pour les maux de gorge.

La Pervenche écrasée et appliquée sur les mamelles, fait revenir le lait aux nourrices, suivant le rapport de quelques auteurs. Dans l'hydropisie, on emploie utilement le lait distillé, dans lequel on a fait macérer vingt-quatre heures la Pervenche, la tanaisie (*Tanacetum vulgare*) et l'eupatoire d'Avicenne (*Eupatorium cannabinum*). La décoction ou l'infusion de Pervenche est utile dans le crachement de sang, et aux pulmoniques ; on la mêle avec partie égale de lait écrêmé : ce remède est propre à la dyssenterie. Je m'en suis souvent servi pour les fleurs-blanches avec succès : pour cela on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, et on fait boire l'infusion par verrées ; ou bien on la fait infuser comme le thé (*Thea bohea*), une bonne pincée sur demi-setier d'eau.

L'infusion de Pervenche, et la tisane dans laquelle on la fait entrer, sont des boissons propres dans la pleurésie.

M. Garidel s'en sert avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec les écrevisses, et en donnant un bouillon le matin pendant un tems un peu considérable.

6. Pirole.

1. *Pyrola rotundifolia major* C. B. 191. *Pyrola* I. B. tom. iij. pag. 535 ; Dod. 138. *Limonium silvestre* Trag. 707. *Beta silvestris* Cord.

Pyrola rotundifolia. L. Pirole à feuilles rondes. Décandrie monogynie.

Staminibus adscendentibus ; pistillo declinato.

Etamines droites ; pistil penché.

Bois de l'Europe septentrionale ; Virginie, Brésil ♃. Corolle blanche. Messidor, juin.

2. *Pyrola folio mucronato serrato*, C. B. 191. *Pyrola folio serrato*, I. B. tom. iij. pag. 536. *Pyrola* II. *tenerior*, Clus. Hist. 117. *Ambrosia montana* Lugd. 1148.

Pyrola secunda. L. pirole à feuilles dentées et pointues.

Racemo unilaterali.

Grappe unilatérale.

Forêts de l'Europe septentrionale ♄. Corolle blanche. Messidor, juin.

Nota. Cette espèce a les tiges ligneuses.

Cette plante se rencontre dans les bois couverts et humides ; elle est une des vulnéraires de Suisse des plus célèbres : on envoie l'une et l'autre espèce indifféremment des Alpes où elles sont communes ; la première se trouve plus aisément dans ces cantons que la seconde qu'on a beaucoup de peine à élever. La Pirole a les mêmes vertus que le Pied-de-lion (*Alchimilla vulgaris*), et s'emploie de la même manière.

7. Piloselle, ou Oreille de Souris.

Pilosella major repens hirsuta, C. B. 262. *Pilosella majori flore, sive vulgaris repens*, I. B. tom. ij. pag. 1039. *Pilosella*, *Auricula muris*, Tab. ic.

196. *Dens Leonis qui Pilosella Officinarum*, Inst. 469. *Hieracium repens vulgare majus*, Volk.

Hieracium pilosella L. Epervière piloselle. Syngénésie polygamie égale.

Foliis integerrimis, ovatis, subtus tomentosis; caule repente; scapo uniflore.

Feuilles très-entières, ovales, cotonneuses en dessous; tige couchée; hampe uniflore.

Pâturages arides de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

On trouve très-communément la Piloselle dans les terres sablonneuses et aux bords des grands chemins; elle se trouve quelquefois mêlée avec les vulnéraires de Suisse, et on peut l'employer comme elles dans les décoctions et dans les infusions astringentes et détersives. Taberna Montanus dit que la Piloselle est spécifique pour les descentes, soit appliquée extérieurement, soit prise intérieurement. Son extrait à deux gros est utile pour les ulcères internes et pour la phthisie. Sa poudre mise dans le nez arrête le sang qui coule par cette partie. Dans la dyssenterie et les cours de ventre bilieux, sa décoction et sa tisane sont employées utilement.

Tragus assure que son infusion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse, et pour prévenir l'hydropisie. Péna et Lobel la croient admirable pour la gravelle. Dans la fièvre tierce, l'infusion de cette plante dans le vin blanc est très-utile; on l'y fait infuser pendant vingt-quatre heures, et on donne au malade un demi-setier de ce vin qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès : ce remède est éprouvé.

La véronique (*Veronica officinalis*) et la verge-d'or (*Solidago virga aurea*) se trouvent en abondance dans le faltranc; mais comme elles sont plus apéritives qu'astringentes, j'en parlerai dans le

chapitre des Vulnéraires apéritives. Nous continuerons dans celui-ci les plantes Vulnéraires astringentes.

8. MILLE-FEUILLE, Herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album C. B. 140. *Millefolium stratiotes, pennatum, terrestre* I. B. tom. iij. pag. 136. *Millefolium seu Achillœa* Dod. 100. *Militaris sive Millefolium flore albo* Adv. 333. *Stratiotes Millefolia major* Lugd. 769.

Achillæa Millefolium L. Achillée mille-feuille. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis bipinnatis, nudis; laciniis linearibus, dentatis; caulibus sulcatis.

Feuilles deux fois ailées, nues; à divisions linéaires et dentées; tiges sillonnées.

Pâturages et prés de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Les tiges sont sillonnées dans la partie supérieure.

Les prés, le bord des grands chemins et les gazons sont couverts de Mille-feuille: cette plante est vulnéraire astringente et détersive; on l'emploie intérieurement et extérieurement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit en infusion et en décoction, soit pilée et appliquée sur les plaies et les coupures, d'où lui vient le nom d'herbe au charpentier qu'on lui a donné, aussi-bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le sang, comme la brunelle (*Prunella vulgaris*), la bugle (*Ajuga reptans*), la grande consoude (*Symphitum officinalis*), l'orpin (*Sedum telephium*), etc. La Mille-feuille est très-utile dans le cours déréglé des hémorroïdes et des fleurs-blanches. Son suc déterge d'une manière surprenante les ulcères intérieurs, surtout ceux qu'on appelle vomiques du poumon.

K 4

Il n'est guère de meilleur remède pour les matières purrulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies, cours de ventre et incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le thé (*Thea bohea*); j'en ai vu d'excellens effets, mais les femmes et les filles sujettes au flux hémorroïdal n'en doivent pas trop long-tems continuer l'usage, qui leur causerait une suppression de règles plus fâcheuse que les hémorroïdes. Simon Pauli assure avoir connu des femmes enceintes qui s'étaient garanties de l'avortement par l'usage de la décoction de cette plante. Son suc à six onces, avec autant de celui d'ortie (*Urtica dioïca*), pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeait dans le canal intestinal : cet accident était arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable ; ils avaient déjà rendu par le ventre plus de deux pintes de sang : je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Mille-feuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringens. L'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'épilepsie, au rapport de Taberna Montanus. Ses feuilles, légèrement pilées et mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur des dents : c'est un remède éprouvé par des praticiens dignes de foi. Quelques personnes se servent, pour le même effet, des feuilles de pariétaire (*Parietaria officinalis*).

La Mille-feuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, et dans quelques emplâtres astringens.

9. RENOUÉE, Traînasse.

Polygonum latifolium C. B. 281. *Polygonum sive Centidonia* I. B. tom. iij. pag. 374. *Polygonum mas* Dod. 113. *Sanguinalis maxima* Gesn. Hort. Cord. *Sanguinaria* Adv. Lob. ic. 419. *Centumnodia* ejusdem. *Herba Proserpinaca à serpendo*, Apul.

Polygonum aviculare. L. Renouée ou Sarrasin des oiseaux. Octandrie trigynie.

Floribus octandris, trigynis, axillaribus; foliis lanceolatis; caule procumbente, herbaceo.

Fleurs à huit étamines, à trois styles, axillaires; feuilles lancéolées; tige couchée, herbacée.

Terreins incultes de l'Europe ⊙. Corolle d'un blanc sale ou pourpre. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Cette plante est commune sur les chemins et dans la campagne: ses feuilles s'emploient ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre; on y ajoute les herbes émollientes dans la dyssenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait: c'est un remède familier aux gens de la campagne: j'en ai vu de si bons effets, que je l'estime comme un spécifique dans ces maladies: on en fait boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane, ou l'infusion dans le vin rouge, pour la dyssenterie invétérée et les pertes de sang. Camérarius l'estime pour le vomissemeut de sang, et cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le suc de Renouée bu avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder assure qu'elle est employée utilement dans les ulcères et les inflammations des yeux, et même dans toutes sortes de plaies, y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en servait pour les descentes. La Renouée

entre dans le sirop de consoude de Fernel, et dans le mondificatif d'ache.

OBS. Les oiseaux et les bestiaux mangent la Renouée.

10. Paquette, Marguerite.

1. *Bellis silvestris caule folioso major*, C. B. 261. *Bellis major* Dod 265 ; I. B. tom. iij. pag. 114 *Leucanthemum vulgare* Inst. 492. *Oculus Bovis*. Brunf. *Consolida media vulnerariorum*, Adv. Lob. 253. *Buphtalmum majus* Leon. *Bellium majus* Tab. ic. 351. (Grande Paquette, Œil-de-Bœuf, Marguerite).

Chrysanthemum leucanthemum. L. Chrysanthême grande paquerette. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis amplexicaulibus, oblongis, supernè serratis, infernè dentatis.

Feuilles amplexicaules, oblongues, dentées en scie au sommet, et simplement dentées à leur partie inférieure.

Terreins incultes de l'Europe ☉. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Nota. Linné a réuni les *Chrysanthemum* aux *Leucanthemum* de Tournefort. *Chrysanthemum* signifie *fleur jaune*. Cependant ce genre renferme plusieurs espèces à fleurs blanches.

2 *Bellis silvestris minor* C. B. 267. *Bellis minor silvestris spontanea*, I. B. tom. iij. pag. 111 ; Tab. ic. 328. *Solidago Consolidæ species*, Brunf. *Symphitum minimum* quorumdam. *Primula veris* Cæs. 493. *Consolida minor* herbariorum. (Paquerette).

Bellis perennis L. Paquerette vivace. Syngénésie polygamie superflue.

Scapo nudo.

Hampe nue.

Pâturages et terreins découverts de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette espèce offre un grand nombre de variétés à fleurs rouges, bleues, violettes, mélangées.

La petite Paquette est très-commune dans les prés et sur le gazon; la grande (*Chrysanthemum leucanthemum*) se trouve aussi dans les bois. on emploie les feuilles et les fleurs de ces deux espèces dans l'eau vulnéraire, dans les décoctions et dans les infusions qu'on donne à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé et extravasé par quelque coup ou quelque chute. Ceux qui crachent du pus, se trouvent bien aussi de la tisane faite avec ces plantes; elles conviennent aussi dans la pleurésie. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la Paquette et l'armoise (*Artemisia vulgaris*), fond les tumeurs scrophuleuses, résout celles où il y a inflammation, et soulage les goutteux et les paralytiques: c'est aussi le sentiment de Néedham. Césalpin estime cette plante pour les plaies de la tête, et en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de Paquerette avec l'herbe à Robert (*Geranium robertianum*), amorties sur une pelle chaude, et appliquées sur la tete, soulagent considérablement la migraine; j'en ai vu l'expérience. Césalpin assure que pour la teigne, on se sert d'un onguent fait avec le saindoux et les fleurs de la Marguerite (*Chrysanthemum leucanthemum*).

Wepfer emploie la petite Paquette avec le cresson (*Sysimbrium nasturtium* et la nummulaire (*Lysimachia nummularia*) dans la pulmonie. Quelques-uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux, qu'on a versée toute bouillante sur une pincée de fleurs et de feuilles de Marguerite; ou bien, comme elle a mauvaise odeur, il y en a qui

se contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux, après qu'elle a bouilli ; ils l'y laissent pendant la nuit seulement. Michaël dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'usage de cette plante cuite dans les bouillons : on peut aussi en boire le suc clarifié à deux ou trois onces. Schroder observe que les femmes de son pays donnent la décoction des feuilles et des fleurs de cette herbe à leurs enfans pour les purger. Elle n'est pas si purgative que le suc de la plante.

OBS. Les anciens mangeaient avec la viande les feuilles cuites du *Bellis perennis* L.

Cette plante sert de pâture aux moutons.

II. Grande Consoude, Oreille d'Ane.

Symphytum, Consolida major C. B. 259. Dod. *Symphytum magnum* I. B. tom. iij. pag 593 ; Dod. 134. *Consolida major* Trag. 240. *Symphytum, Alum seu Alus* Lob. ic. 583.

Symphytum officinale L. Consoude officinale. Pentandrie monogynie.

Foliis ovato-lanceolatis, decurrentibus.

Feuilles ovales-lancéolées, décurrentes.

Terreins ombragés et un peu humides d'Europe. ♃. Corolle bleue. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

La grande Consoude se trouve ordinairement dans les prés humides et au bord des eaux : on emploie en médecine ses racines, et quelquefois ses feuilles. Dioscoride assure que sa racine pilée avec celle de seneçon (*S. necio vulgaris*), appaise l'inflammation des hémorroïdes ; que leur suc est bon pour le crachement de sang et pour les descentes. La racine de grande Consoude écrasée et le suc des feuilles, réunissent également bien les plaies ; ce remède est en usage à la campagne, et je l'ai souvent éprouvé pour des coupures. On applique ces

mêmes racines pilées, ou le mucilage tiré des racines sèches, dont la poudre a été détrempée dans l'eau chaude, sur les fractures, sur les dislocations, les ecchymoses, les ulcères malins et carcinomateux, et sur les parties affligées de douleurs véroliques.

Dans les pertes de sang, on emploie ordinairement la tisane faite avec la racine de grande Consoude; elle est utile dans le crachement de sang. On confit cette plante au sucre, et on en fait un sirop et des tablettes.

Cette racine n'est pas seulement vulnéraire, astringente et béchique, elle est aussi adoucissante; j'ai soulagé considérablement des goutteux en faisant appliquer sur la partie souffrante un cataplasme fait avec cette racine bouillie, en le mettant le plus chaudement qu'on le peut souffrir. M. Tournefort faisait mêler quelques gouttes d'huile fétide avec la racine pilée qu'on appliquait sur les endroits goutteux. Simon Pauli ne veut pas qu'on applique les racines seules et toutes fraîches sur la partie goutteuse, de peur de répercussion; il estime davantage le cataplasme suivant, qu'il a appris de Sennert.

Prenez racines de grande Consoude trois onces, de guimauve (*Althæa officinalis*) deux onces, d'hièble (*Sambucus ebulus*) une once et demie, feuilles d'aurone (*Artemisia abrotanum*) une poignée, fleurs de camomille (*Anthemis nobilis*) trois poignées, de sureau (*Sambucus nigra*) quatre, semence de fénugrec (*Trigonella fænum græcum*) deux onces, de lin (*Linum usitatissimum sativum*) trois; faites bouillir le tout dans de l'eau distillée des fleurs de sureau, jusqu'à ce que cela soit réduit en cataplasme.

Les racines de notre plante, pilées et appliquées en cataplasme, adoucissent les piqûres des tendons. On prépare un sirop de grande Consoude de la des-

cription de Fernel ; celui de Dodonée n'est pas moins composé, mais il est plus adoucissant : le voici.

Prenez racines de grande Consoude deux onces, de réglisse (*Glycyrrhiza glabra*) une once, feuilles et racines de pas-d'âne (*Tussilago farfara*) une poignée, pignons blancs (*Pinus pinea*) une once et demie, vingt jujubes (*Rhamnus zizyphus*), deux dragmes de semence de mauve (*Malva sylvestris*), autant de têtes de pavot (*Papaver somniferum*); faites bouillir le tout dans une livre et demie d'eau; faites cuire la décoction passée, avec six onces de sucre et autant de miel de Narbonne, en consistance de sirop : la dose est d'une once dans la toux opiniâtre et le crachement de sang.

La grande Consoude entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans, dans le baume polycreste, dans le mondificatif d'ache, dans l'eau d'arquebusade, dans l'emplâtre de Vigo pour les fractures, et dans l'emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepositus.

12. Orpin, Reprise, Grassette, Joubarbe des Vignes, Fève épaisse.

Telephium vulgare C. B. 287. *Anacampseros vulgo Faba crassa* I. B. tom. iij. pag. 681. *Telephium alterum sive Crassula* Dod. 130. *Fabaria* Math. *Scrophularia media vel tertia* Brunf *Acetabulum alterum* Cord.

Sedum telephium. L. Vermiculaire orpin. Décandrie pentagynie.

Foliis planiusculis, serratis ; corymbo folioso ; caule erecto.

Feuilles un peu planes, dentées en scie; corymbe accompagné de feuilles ; tige droite.

Bois d'Europe ♃. Corolle blanche ou pourpre. Fructidor; août.

Nota. Racines charnues, à tubercules blancs.

On nomme ordinairement cette plante, Joubarbe des vignes. On la rencontre le plus souvent aux bords des bois et des vignes.

On trouve cette plante dans les bois couverts; ses racines et ses feuilles sont en usage dans la médecine; on s'en sert avec succès pour les coupures, comme de celle de la grande consoude (*Symphitum officinale*): lorsqu'elles sont appliquées extérieurement sur les tumeurs, elles avancent la suppuration: on les applique avec succès sur le panaris, appelé communément mal d'aventure; il faut auparavant les amortir sur la braise, et les écraser ensuite. On les emploie pour les blessures, les hernies et les décoctions astringentes et rafraîchissantes: elles entrent dans l'eau vulnéraire. Ses racines, qui ressemblent à des hémorroïdes, étant composées de petits tubercules, sont estimées pour cette maladie; on les écrase et on les fait cuire dans du beurre frais et réduire en onguent, on l'applique dessus les hémorroïdes lorsqu'elles sont enflammées, on en reçoit plus de soulagement que de celui qu'on fait avec la joubarbe (*Semper vivum tectorum*), dont nous parlerons ci-après dans la classe des plantes Rafraîchissantes.

13. Sceau de Salomon.

Polygonatum latifolium vulgare C. B. 303. *Polygonatum, vulgo sigillum Salomonis*, I. B. tom. iij. pag, 529. *Polygonatum* Dod. 345. *Fraxinella* Cæsalp. 224.

Convallaria palygonatum. L. Sceau de Salomon. Hexandrie monogynie.

Foliis alternis, amplexicaulibus; caule ancipiti; pedunculis axillaribus, subunifloris.

Feuilles alternes, amplexicaules; tige à deux tranchans; pédoncules axillaires, à une ou deux fleurs.

Terreins élevés, rochers de l'Europe ♃. Corolle blanche. Prairial; mai.

Nota. Tige arquée.

On a nommé cette plante Sceau de Salomon, parce que ses racines articulées présentent sur leurs nœuds des empreintes qui imitent celles d'un cachet.

Cette plante croît naturellement dans les bois, où elle se multiplie par ses racines qui tracent. Ses parties sont d'un usage très-familier pour les descentes; j'en ai souvent donné à des enfans avec succès : pour cela, on en fait infuser une once coupée par morceaux dans demi-setier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour; il faut continuer pendant huit ou quinze jours, et appliquer sur l'hernie la même racine pilée, et un bandage par dessus : des personnes plus avancées en âge s'en sont fort bien trouvées. Mathiole fait grand cas des la conserve des racines pour la même maladie. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits de notre plante provoquent le vomissement : on dit qu'un gros de sa racine fait de même, cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infusion dont je viens de parler, aient eu la moindre nausée. Cette plante étant astringente, peut être fort utile dans les fleurs blanches. Palmer, après M. Herman, nous la donne pour un bon remède contre la goutte, si l'on en fait boire l'infusion faite dans la bière. Sa racine est excellente pour les échymoses et meurtrissures; c'est pour cet effet qu'elle entre dans l'emplâtre d'Adrianus à Mynsicht. Sennert et Ettmuller confirment cette vertu, soit qu'on en applique la racine pilée sur la partie meurtrie, soit cuite et en cataplasme. Quelques-uns en font un avec deux parties de cette racine et une de grande consoude, cuite dans peu d'eau, et passée ensuite par le tamis; il faut l'appliquer en

cataplasme

cataplasme un peu chaudement. C'est Ettmuller qui propose cette formule.

La tisane avec la racine de Sceau de Salomon, est bonne pour la gravelle : son eau distillée décrasse le teint et l'embellit, au rapport de Césalpin : la décoction de toute la plante guérit la gale et les autres maladies de la peau.

14. Plantain.

1. *Plantago latifolia sinuata* C. B. 189. *Plantago major folio glabro, non laciniato ut plurimum*, I. B. tom. iij. pag. 502. *Plantago major* Dod. 107. *Septinervia Offic.* Kokeri. *Plantago et Centinervia* Cæsalp. 327.

Plantago major L. Plantain commun. Tétrandrie monogynie.

Foliis ovatis, glabris ; scapo tereti ; spicâ flosculis imbricatis.

Feuilles ovales, glabres ; hampe ronde ; épi composé de petites fleurs imbriquées.

Chemins de l'Europe et du Japon ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

2. *Plantago latifolia incana* C. B. 189 *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata*, I. B. tom. iij. pag. 504. *Plantago media* Dod. 109. *Cynoglossum quorumdam*, Lugd. 1261.

Plantago media. L. Plantain moyen.

Foliis ovato-lanceolatis, pubescentibus ; spicâ cylindricâ ; scapo tereti.

Feuilles ovales-lancéolées, couvertes de duvet ; épi cylindrique ; hampe ronde.

Pâturages stériles ; terreins argilleux et découverts de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

3. *Plantago angustifolia major* C. B. 189. *Plantago lanceolata* I. B. tom. iij. pag. 505. *Plantago*

minor Dod. 107. *Quinquenervia* Offic. *Lanceola* Cæsalp. 328.

Plantago lanceolata. L. Plantain lancéolé ou à cinq côtes.

Foliis lanceolatis; spicâ subovatâ, nudâ; scapo angulato.

Feuilles lancéolées; épi presqu'ovale, nu; hampe anguleuse.

Terreins stériles de l'Europe ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Les trois espèces précédentes ont la hampe nue.

Toutes les espèces de Plantains sont communes dans les prés, au bord des chemins, et dans les terres incultes. On emploie la première espèce de Plantain comme la plus commune; et à son défaut, on se sert des deux autres dans la plupart des décoctions et des tisanes vulnéraires et astringentes. Cette plante est d'un usage très-familier: on se sert des feuilles qu'on applique toutes fraîches sur les blessures et sur les contusions. On donne le suc depuis deux onces jusqu'à quatre au commencement des fièvres intermittentes; j'ai vu quelques malades qui en ont été guéris. On choisit pour cette maladie la seconde espèce, dont on prend cinq ou six racines; on les pile, on les fait infuser dans cinq onces d'eau, auxquelles on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre pour trois prises, qu'on donne une heure avant le frisson; il faut auparavant bien purger le malade. Tragus estime le Plantain pour les phthisiques. La tisane et son eau distillée sont utiles dans la dyssenterie, dans le crachement de sang, et dans les hémorragies, de quelque nature qu'elles soient. Pour les hémorroïdes, on pile le Plantain, on en fait un onguent avec le beurre frais, qu'on fait fondre ensemble, on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un poireau (*Allium porrum*):

ce remède est très-salutaire. Sa semence à un gros, prise dans du lait, m'a souvent réussi pour les cours de ventre, ou mise en poudre et avalée dans du bouillon : c'est un remède familier aux gens de la campagne. Dans les collyres, on emploie communément l'eau distillée de Plantain avec l'eau-rose, pour appaiser l'inflammation des yeux. Camérarius donnait le suc de toute la plante avec l'eau-rose et le sucre. Dans la gonorrhée, on ordonne l'eau de Plantain en injection, lorsqu'il s'agit de l'arrêter : c'est une méthode pernicieuse. Simon Pauli se servait utilement de l'extrait de Plantain, et de la décoction de salsepareille (*Smilax Sarsaparilla*) pour guérir le pissement de sang qui survenait après la gonorhée.

Le cataplasme fait avec les feuilles de Plantain et le Lichen (*Lichen prunastri*) qui croît sur les pruniers, cuits ensemble dans le vin, passe pour un bon remède pour les hernies, étant appliqué sur la partie. Rivière assure qu'un demi-gros de semence de Plantain avalée dans un œuf, est capable de prévenir l'avortement. M Boyle propose pour le vomissement et pour le crachement de sang, le remède suivant, qui me paraît bon Prenez six onces de racines de grande consoude (*Symphitum officinale*) fraîche et ratissée, pilez-la dans un mortier avec un peu de sucre, et faites-en une espèce d'électuaire avec le suc d'une douzaine de poignées de feuilles de Plantain.

Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de Plantain en décoction pour la chute de l'anus. Pour les cuissons et démangeaisons de cette partie, Ettmuller conseille la décoction des feuilles de cette plante, dans laquelle on fera fondre un petit morceau d'alun : on peut lui substituer son eau distillée. On se sert aussi du Plantain avec succès en faisant cette décoction dans l'eau de chaux, pour dessécher les ulcères des jambes.

Cette plante entre dans l eau vulnéraire, et dans

la poudre contre la rage, de Paulmier. Dans les maux de gorge, le gargarisme de Plantain est excellent.

OBS. La décoction filtrée du *Plantago major* L. dissipe les rougeurs des yeux, lorsqu'ils ne sont pas très-enflammés.

15. Amaranthe.

Amaranthus simplici paniculâ C. B. 121. *Amaranthus purpureus* I. B. tom. ij. pag. 968. *Amaranthus angustifolius, simplici spicatâ paniculâ*, Lob. ic. 251. *Circæa* Trag. 579.

Celosia margaritacea L. Amaranthe pourpre. Pentandrie monogynie.

Foliis ovatis; stipulis falcatis; pedunculis angulatis; spicis scariosis.

Feuilles ovales; stipules en fer de faulx; pédoncules anguleux; épis scarieux.

Amérique ☉.

Nota. Cette espèce ressemble beaucoup au *Celosia argentea* L., plante ☉ de la Chine; mais le *Celosia margaritacea* en diffère par ses feuilles qui sont presqu'ovales, et par ses étamines pourpres.

On élève aisément l'Amaranthe de graine dans les jardins, où on en cultive plusieurs espèces, à cause de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ses fleurs est utile dans le crachement de sang et dans les autres hémorragies; sa semence se donne avec succès à un gros comme celle de plantain (*Plantago major*), dans toutes sortes de cours de ventre; je l'ai souvent expérimenté.

Comme cette plante est très-astringente, il y aurait du danger d'en faire prendre aux femmes et aux filles dans le tems de leurs règles, dont elle pourrait causer la suppression.

16. PATIENCE ROUGE, Sang-de-Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente C. B. 115. *Lapathum sanguineum, sive Sanguis Draconis Herba* I. B. tom. ij pag. 988. *Lapathum rubens* Dod. 650.

Rumex sanguineus L. Oseille rouge. Hexandrie trigynie.

Floribus hermaphroditis; valvulis integerrimis; unicâ graniferâ; foliis cordato-lanceolatis.

Fleurs hermaphrodites; valvules très-entières; une seule valvule renfermant la semence; feuilles en cœur lancéolées.

Virginie ♂. France, les prés ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. La valvule extérieure de la fleur est remarquable par le grain qu'elle renferme : il est assez gros, globuleux et rouge. L'autre valvule offre un grain plus petit.

Cette plante se trouve si communément dans les jardins potagers, que j'ai cru la devoir placer ici, sa semence ayant à peu près la même vertu que celle de l'amaranthe (*Celosia margaritacea*) : elle est un peu moins astringente qu'elle; sa dose est d'un demi-gros et d'un gros au plus. La couleur rouge de ses tiges et des pétioles de ses feuilles, lui a fait donner mal à propos le nom de Sang-de-Dragon, qui ne convient qu'à l'espèce de suc résineux (*Dracæna draco*) dont nous parlerons à la fin de cette classe.

Quelques-uns prétendent que l'extrait de *Lapathum sanguineum* mis dans le nez, rétablit l'odorat.

17. THALITRON.

Thalictrum Dodonei Lugd. 1146. *Nasturtium silvestre tenuissimè divisum* C. B. 105. *Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam* I. B. tom. ij. pag. 886. *Sophia Chirurgorum* Lob. ic. 738; Dod. *Sisym-*

brium annuum, Absinthii minoris folio Inst. 226. *Accipitrina* Cæsalp. 361. *Erysimum Sophia dictum*, Raii Hist. 812.

Sisymbrium sophia L. Cresson thalitron. Tétradynamie siliqueuse.

Petalis calyce minoribus; foliis decomposito pinnatis.

Pétales plus courts que le calyce; feuilles surcomposées, ailées.

Mâsures. murs et toîts de l'Europe ⊙ Corolle jaune. Prairial, messidor; mai, juin.

Rien n'est plus commun sur les vieilles murailles, dans les terres sèches et le long des chemins, que cette plante; sa semence est connue des herboristes sous le nom de Thalitron; on la donne à la dose d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin rosé, pour arrêter les cours de ventre : c'est un remede fort familier aux pauvres, et tous les auteurs conviennent de cette propriété : la décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc, la conserve ou l'extrait des feuilles et des fleurs, sont propres pour le crachement de sang, les fleurs-blanches et les autres pertes des femmes. Césalpin avance que cette semence tue les vers : quelques-uns la croient sudorifique; et en effet, un gros infusé dans un verre de vin blanc, pousse les sueurs. Toute la plante pilée et appliquée extérieurement, guérit les blessures et nettoie les ulcères.

M. Ray, après Robinson, assure qu'aux environs d'Yorck, on la donne aux néphrétiques avec succès : la dose de la semence est d'un gros.

18. Quinte-feuille.

Quinquefolium majus repens C. B. 325. *Pentaphyllum, seu Quinquefolium vulgare repens* I. B. tom. ij. pag. 397. *Quinquefolium majus* Dod. 116.

Potentilla reptans L. Potentille rampante. Icosandrie poligynie.

Foliis digitatis ; caule repente ; pedunculis unifloris.

Feuilles digitées; tige rampante; pédoncules uniflores.

Terreins argilleux et découverts d'Europe ♃.

Nota. Toutes les espèces de Potentille ont les graines nues.

La Quinte-feuille se trouve abondamment dans les prés, au bord des eaux et dans les bois humides : sa racine est un des plus assurés remèdes pour les cours de ventre et pour la dyssenterie; elle m'a souvent réussi, lors même que l'ipécacuanha (*Viola ipecacuanha*) m'avait manqué : je la donne en tisane, une once sur trois chopines d'eau réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang et dans le flux immodéré des hémorroïdes et des mois.

La Quinte-feuille passe pour fébrifuge : on assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fièvres intermittentes : ce remède est éprouvé ; on l'employait du tems d'Hippocrate.

J'ai vu des gens dignes de foi se servir du jus de la racine fraîchement cueillie pour frotter les dartres, et s'en bien trouver.

On prépare l'extrait des racines qui est utile dans toutes sortes d'hémorragies, à la dose de deux gros au plus. La décoction de Quinte-Feuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge et pour les ulcères de la bouche. Il y a des auteurs qui prétendent que l'infusion des racines emporte la jaunisse, débouche le foie, et soulage les phthisiques et les goutteux.

Cette racine entre dans la composition de la thé-

riaque, dans l'électuaire de Justin, de Nicolas d'Alexandrie, et dans le *martiatum*.

OBS. La Potentille rampante sert de nourriture aux vaches, aux chèvres et aux moutons. Sa racine peut être employée pour tanner les cuirs.

19. Tormentille.

Tormentilla silvestris C. B. 326. *Tormentilla* I. B. tom. ij. pag. 598. *Consolida rubra Ger.* Tab. ic. 124. *Heptaphyllon* Fuchs. Gesn. *Pentaphyllum, potius Heptaphyllum flore aureo tetrapetalo, Tormentilla dictum*, Mor.

Tormentilla erecta. L. Tormentille droite. Icosandrie poligynie.

Caule erectiusculo; foliis sessilibus.

Tige presque droite; feuilles sessiles.

Pâturâges secs de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

On trouve ordinairement cette plante dans les bois; sa racine est employée comme la précédente (*Potentilla reptans*), avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus, et par la figure de la plante, à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres, et on la fait sécher pour la mettre en poudre, et pour s'en servir dans les compositions astringentes et cordiales, depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'ipécacuanha (*Viola ipecacuanha*) la poudre de Tormentille avec quelques grains de tartre émétique, pour guérir la dysenterie; mais ce remède n'a pas si bien réussi, si ce n'est par rapport à certains flux de sang, qu'un purgatif ordinaire arrête après l'usage des remèdes anodins et du laudanum. La racine de Tormentille entre dans la confection d'hyacinthe : la décoction de cette même racine, adoucie avec la conserve de roses ou un peu de sucre, à la dose d'une once

quatre fois par jour, est un bon remède pour prévenir l'avortement, au rapport de Rivière.

OBS. On attribue à la Tormentille droite la propriété de guérir la phthysie. Sa racine sert à tanner les cuirs ; elle leur donne une teinte rouge. Ses feuilles sont mangées par les chèvres et les vaches ; les chevaux la négligent.

20. Bistorte.

Bistorta major, radice minus intortâ, C. B. 192. *Bistorta rugosioribus foliis*, I. B. tom. iij. p. 538. *Bistorta* Dod. 333. *Colubrina et Dracunculus major* Brunf. *Serpentaria fœmina et Colubrina* Fuchs. *Bulapathum seu Bistorta* Frac.

Polygonum bistorta. L. Bistorte. Octandrie trigynie.

Caule simplicissimo, monostachio ; foliis ovatis, in petiolum decurrentibus.

Tige très-simple, portant un seul épi ; feuilles ovales, décurrentes sur le pétiole.

Montagnes de Suisse, d'Autriche, de France ♃. Corolle d'un rose pâle. Prairial, messidor, thermidor ; mai, juin, juillet.

Cette plante ne se trouve que dans les prés humides des montagnes les plus élevées ; on l'élève aisément dans les jardins à l'ombre. Sa racine s'emploie comme celle des précédentes, dans les tisanes et dans les décoctions astringentes, depuis demi-once jusqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau, ou en substance et en poudre à la dose d'une dragme incorporée avec la conserve de roses. On s'en sert plus communément en poudre avec la Tormentille, dans les opiats et dans quelques confections alexitères, entr'autres, dans l'orviétan. Dans les cours de ventre, les pertes de sang, le vomissement, la dyssenterie, les évacuations excessives d'urine, de sang menstruel, et toutes sortes d'hémorragies, cette plante est d'un grand secours.

M. Rai prétend qu'un demi - gros de racine de Bistorte en poudre, avec pareille quantité de succin, pris dans un œuf pendant quelques jours, est un bon remède pour prévenir l'avortement. On se sert dans les Alpes, de la Bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs-blanches. Tragus assure que sa poudre bue à la dose d'un gros, ou sa décoction dans le vin, pousse par les sueurs le venin de la peste. Quelques-uns estiment la décoction ordinaire de la Bistorte dans l'eau, pour la petite-vérole, la rougeole et les fièvres malignes; on en bassine aussi avec succès les gencives des scorbutiques, dans les maux de dents et dans les maux de gorge. Outre l'orviétan et quelques compositions cordiales dans lesquelles entre la Bistorte, elle est aussi employée dans la confection narcotique de Mynsicht, et dans l'emplâtre pour la matrice, de Nicolas.

OBS. A l'époque du printems, on peut faire une sorte de pain avec les racines de la Bistorte. Tous les bestiaux, à l'exception des chèvres, mangent cette plante.

21. Bec de Grue, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum Ger.* Tab. ic. *56. Geranium folio Malvæ rotundo* C. B. 313 *Geranium folio rotundo multùm serrato, sive columbinum*, I. B. tom. iij. pag. 473. *Pes columbinus* Dod. 61. (Pied de Pigeon).

Geranium rotundifolium. L. Géraine à feuilles rondes. Monadelphie décandrie.

Pedunculis bifloris; petalis integris, obtusissimis, longitudine calycis; caule prostrato; foliis reniformibus.

Pédoncules biflores; pétales entiers, très-obtus, de la longueur du calyce; tige couchée; feuilles en forme de rein.

Terreins cultivés de l'Europe ☉. Corolle rouge.

Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Calyce à divisions aigues; plante un peu visqueuse.

2. *Geranium Robertianum.* 1, C. B. 319. *Geranium Robertianum murale* I. B. tom. iij. pag. 480. *Geranium Robertianum.* Dod. 62. *Gratia Dei, Geranium quibusdam*, Trag. *Siderit's* 3. Gesn. col. *Rupertiana vulgo* Cæs. 559. *Herba Ruperti*, et *Geranium* 2. *Diosc* Lugd. 1278. (HERBE A ROBERT.)

Geranium Robertianum. L. Géraine, herbe à Robert.

Pedunculis bifloris; calycibus pilosis, decem angulatis.

Pédoncules biflores; calyces velus, à dix angles.

Rochers de l'Europe septentrionale ♂. Corolle rouge. Messidor; juin.

Nota. Pétales entiers; plante d'une odeur fétide.

3. *Geranium sanguineum maximo flore* C. B. 318. *Geranium sanguineum, sive Hæmatodos, radice crassâ*, I. B tom. iij pag. 478. *Sanguinaria radix* et *Geranium* 3. Trag. 548. *Geranium sanguinarium*, Tab. ic. 774.

Geranium sanguineum. L. Géraine sanguin.

Pedunculis unifloris; foliis quinque partitis trifidis, orbiculatis.

Pédoncules uniflores; feuilles à cinq divisions trifides, arrondies.

Prés de l'Europe ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Toutes les espèces de Bec de Grue dont je viens de citer les noms, sont vulnéraires astringentes; on les emploie avec succès dans les décoctions pour les cours de ventre et pour la dyssenterie. La première espèce est très-commune dans les prés et dans les jardins : la seconde vient ordinairement sur les ma-

zures et au pied des murailles ; la troisème enfin se trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de sang et les hémorragiês, le suc de la dernière espèce, feuilles et racines pilées, comme un spécifique ; c'est de-là qu'on lui a donné le nom de *sanguinaria :* les gens de la campagne s'en servent pour arrêter le sang dans leurs blessures. L'Herbe à Robert a les mêmes vertus, au rapport de Césalpin. Cette espèce est aussi résolutive que vulnéraire ; et j'ai vu des personnes qui s'en sont servies dans les fluxions et les enflures, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante, soit écrasée ou amortie sur une pelle chaude, soit bouillie légèrement dans un peu de vin. On l'emploie utilement pour les maux de gorgé, appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus assure que la simple décoction de cette plante soulage les douleurs du cancer : Hoffmann confirme cette propriété. Une pareille décoction mise en fomentation sur la vessie, ou l'herbe bouillie en cataplasme, pousse les urines et soulage les hydropiques : le même remède soulage la bouffissure des jambes. Le vin où les feuilles ont macéré pendant la nuit, après les avoir écrasées, arrête les hemorragies.

La première espèce est aussi utile dans les fistules externes : on applique l'herbe pilée ou son suc sur la partie malade, et on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau : c'est Clusius qui dit l'avoir expérimenté.

Ettmuller prétend que l'Herbe à Robert, pilée et appliquée en cataplasme, est très-propre pour dissiper l'enflure des pieds et la bouffissure des autres parties du corps, et regarde cette plante comme un remède assuré pour cette espèce d'hydropisie.

L'Herbe à Robert est employée dans le baume polycreste de Bauderon, et peut être employée dans le *martiatum*.

OBS. Les espèces qui composent le genre *geranium* sont très-nombreuses; elles n'offrent aucun poison; elles sont en général caustiques, astringentes, détersives et utiles pour arrêter les progrès de la gangrenne.

22. Perce-Feuille.

Perfoliata vulgatissima sive arvensis C. B. 277 *Perfoliata simpliciter dicta annua, vulgaris*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 198. *Perfoliata* Dod. 104. *Buplevrum perfoliatum rotundifolium, annuum*, Inst. 310.

Buplevrum rotundifolium L. Buplèvre à feuilles rondes. Pentandrie digynie.

Involucris universalibus nullis, foliis perfoliatis.
Involucre universel nul; feuilles perfoliées.
Champs cultivés de l'Europe méridionale ⊙.

Nota. Tige herbacée.

La Perce-Feuille se trouve dans les terres sèches et dans les blés : la décoction de toute la plante, ou ses feuilles sèches et en poudre, se donnent à ceux qui, par quelque chute ou contusion violente, pourraient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les auteurs, vulnéraire et astringente : on l'emploie avec succès pour les descentes, surtout celles des enfans : ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit l'être, sont garantis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la Perce-Feuille fraîche, pilée avec un peu de farine et de vin.

Dodonée prétend que ce remède, appliqué sur les écrouelles, les résout. Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, estime ce cataplasme pour les exostoses.

23. Croisette.

Cruciata hirsuta C. B. 335. *Gallium latifolium ; Cruciata quibusdam ; flore luteo*, I. B. tom. iij. pag. 717. *Cruciata* Dod. 337.

Valantia cruciata. L. Croisette velue. Polygamie monœcie.

Floribus masculis quadrifidis ; pedunculis diphyllis.

Fleurs mâles quadrifides ; pédoncules accompagnés de deux feuilles.

Allemagne, Suisse, France ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Cette plante est si commune dans les prés et dans les bois, que j'ai cru ne devoir pas l'omettre : elle passe pour vulnéraire astringente ; et les gens de la campagne l'emploient avec succès pour les descentes des enfans, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, et faisant boire sa décoction aux malades. La plupart des auteurs, entr'autres Dodonée, Camérarius et Thalius, conviennent de cette propriété.

Un auteur moderne assure qu'une fomentation faite avec cette plante, et répétée souvent sur la région du foie, guérit le squirre de ce viscère. On ne risque rien de l'éprouver.

OBS. Cette dernière propriété n'est point encore reconnue.

24. Ortie.

1. *Urtica urens maxima*, C. B. 232. *Urtica vulgaris major* I. B. tom. iij. pag. 445. *Urtica major sive silvestris*, *asperior*, Tab. ic. 534 *Urtica urens altera* Dod 151 (Ortie Commune).

Urtica dioica. L. Ortie dioïque. Monœcie tétrandrie.

Foliis oppositis, cordatis ; racemis geminis.

Feuilles opposées, en cœur ; grappes géminées.

Terreins incultes de l'Europe ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Les étamines des orties sont irritables.

2. *Urtica urens minor* C. B. 232. *Urtica minor annua* I. B. tom. iij. pag. 446. *Urtica urens altera.* Dod. 152. (Ortie Grièche).

Urtica urens. L. Ortie grièche.

Foliis oppositis, ovalibus.

Feuilles opposées, ovales.

Terreins cultivés de l'Europe ☉. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

3. *Urtica iners, sive Lamium* 1. Dod. 153. *Lamium album non fœtens, folio oblongo*, C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners, floribus albis*, I. B. tom. iij. pag. 322. *Lamium album* Tab. ic. 536. *Lamium vulgare album sive archangelica flore albo*. Park. (Ortie Morte ou Ortie Blanche, Archangélique).

Lamium album. L. Lamier blanc. Didynamie gymnospermie.

Foliis cordatis, acuminatis, petiolatis; verticillis vigentifloris.

Feuilles en cœur, terminées par une pointe, pétiolées, anneaux composés d'environ vingt fleurs.

Terreins cultivés d'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Calyces à taches brunes.

Toutes les espèces du genre *Lamium* ont les anthères rapprochées deux à deux.

Ces espèces sont très-communes partout. Les racines et les grappes de fleurs de la première espèce sont apéritives, et on les emploie avec succès dans les tisanes et dans les apozèmes qu'on ordonne dans

la gravelle et dans la rétention d'urine : on en fait aussi une conserve pour la même fin. Mais le suc de l'Ortie commune (*Urtica dioïca*), et de celle qu'on appelle Ortie grièche (*Urtica urens*), est un des plus assurés remèdes pour le crachement de sang et pour les hémorragies; j'en ai ordonné pour la première maladie à plusieurs personnes, et toujours avec succès : la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seul un peu tiède, ou mêlé avec partie égale de bouillon. On est depuis quelque tems à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante, à la manière du thé (*Thea bohea*), pour purifier le sang, pour la goutte et le rhumatisme : cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleurésie, surtout si on y applique les feuilles en cataplasme sur le côté : on en fait boire le suc pour les mêmes maladies. J'ai vu réussir le remède suivant dans la pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grièche, la plus fraiche, pilez-les légèrement, et les faites bouillir avec un demi-quarteron d'huile d'olive et un verre de vin ; passez le tout, et faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer le marc sur le côté, le plus chaud que vous pourrez : le tems favorable pour appliquer ce remède, est après avoir fait deux ou trois saignées, et entre le deux et le troisième jour.

M. Garidel a éprouvé plusieurs fois ce remède avec succès : il rapporte que les pleurétiques auxquels on faisait ce remède, vidaient des urines comme teintes de sang.

La tisane d'Ortie est bonne dans les fièvres malignes, la rougeole, et dans la petite-vérole.

Les feuilles et les fleurs de l'espèce appelée Ortie morte (*Labium album*) sont très-utiles dans les

perles

pertes de sang et leurs blanches; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau : ce remède m'a souvent réussi ; ou bien on donne cinq ou six onces de son suc de six heures en six heures, et on applique sur le bas - ventre de la malade, un cataplasme fait avec le même suc et un peu de farine de froment. Ettmuller ordonne pour la même maladie, le cataplasme fait avec les feuilles d'Ortie pilées et fricassées dans la poîle. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante, est un baume excellent pour les blessures des tendons : M. Dodart nous a assuré, dans une de nos assemblées ; en avoir vu l'effet.

Plusieurs médecins anciens et modernes se servent des Orties pour attirer les esprits et le sang sur les parties desséchées et paralytiques, en les frappant avec un paquet d'Orties. Quelques-uns croient qu'elle est l'antidote de la ciguë (*Conium maculatum*), et de la jusquiame (*Hyoscyamus niger*).

Le cataplasme d'Ortie est émollient et résolutif; il soulage les goutteux, et dissipe quelquefois les loupes et les tumeurs froides, selon le rapport de M. Tournefort.

Un gros et demi de semence d'Ortie en poudre subtile, prise dans un verre de vin chaud, est un bon remède pour chasser les vents de l'estomac, au rapport de Clusius.

La graine d'Ortie entre dans l'électuaire de Justin, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, et dans le *martiatum*.

On substitue quelquefois à l'Ortie morte la plante appelée *Lamium purpureum fœtidum folio subrotundo, sive Galeopsis Diosc.* C. B.

Lamium purpureum. L. Lamier pourpre. Didynamie gymnospermie.

Foliis cordatis, obtusis, petiolatis.

Feuilles en cœur, obtuses, petiolées.

Terreins cultivés d'Europe ⊙. Corolle purpurine. Cette plante fleurit depuis le commencement du printems jusqu'au mois de vendémiaire ou septembre.

OBS. Les poils des *véritables* orties ne piquent pas comme plusieurs se l'imaginent. Ils sont creux et contiennent une liqueur corrosive qui, dès qu'on touche la tige ou les feuillles, s'introduit dans les pores de la peau, y occasionne une cuisson douloureuse. Lorque la plante est déséchée, les poils, privés de suc, cessent de produire cet effet.

Les orties peuvent fournir des cordes et de la toile. On peut manger les jeunes pousses. Les bestiaux s'en nourrissent. On retire des semences de ces plantes une assez grande quantité d'huile.

Il ne faut pas confondre le Lamier blanc et pourpre avec les orties ; on a vu plus haut que ces végétaux sont rangés dans des classes et des genres différens.

25. Prêle, Queue de Cheval.

Equisetum palustre, longioribus setis, C. B. 15. *Equisetum majus, aquaticum*, I. B. tom. iij. pag. 729. *Hippuris Dioscoridis, Cauda Equina*, Tab. ic. 251. *Hippuris minor* Dod. 73. *Polygonum fœmina* Fuchs.

Equisetum fluviatile. L. Prêle striée. Cryptogamie, fougères.

Caule striato ; frondibus subsimplicibus.

Tige striée ; feuilles ordinairement simples.

Bords des lacs, des rivières ♃.

Cette plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les fossés, et au bord des étangs. Quoique sa racine soit plus connue comme propre pour polir les ouvrages de tabletterie et de marqueterie, que dans la pharmacie, elle ne laisse pas d'avoir des usages très-utiles pour la santé. Tous les auteurs conviennent qu'elle est vulnéraire et astringente : on ordonne sa décoction dans le crachement

de sang, dans le flux immodéré des hémorroïdes, des mois, et dans toutes sortes d'hémorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, est utile dans le crachement de sang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faisait prendre aux dyssentériques deux ou trois onces de suc de Prêle; Tragus l'ordonnait à ceux qui pissaient le sang, et à ceux qui avaient des descentes. Le suc est bon pour les ulcères et pour les plaies.

Dioscoride prétend qu'elle pousse les urines. C. Hoffmann rapporte que dans des fièvres opiniâtres, même malignes, il s'est bien trouvé de sa décoction. C. Bauhin conseille ce remède dans l'ulcère du poumon, pris soir et matin à la dose de deux ou trois onces, pourvu que la décoction soit un peu forte. Taberna-Montanus faisait mêler la poudre de Prêle dans la nourriture des pulmoniques.

La prêle entre dans l'onguent de la comtesse de Varignana.

OBS. On ne connaît guère la fructification des prêles. Les botanistes n'ont encore remarqué qu'un épi placé au sommet d'une sorte de hampe ou tige creuse qu'on nomme en français *feuille*, et en latin *frons*. Cet épi renferme des écailles sous lesquelles se trouvent des anthères qui sont de petits filamens élargis par le bout en forme de cuiller et élastiques. Il sort de ces anthères une poussière (pollen) qui sautille dans la main, même au bout d'un an si on la conserve. On peut lire ce qu'Haller a écrit sur ce sujet.

Adanson a rapproché les prêles des *ephedra;* leur port est à peu près semblable, mais leur fructification est différente. Pour savoir si Adanson ne s'est point trompé, il faudrait avoir, *a dit le cit. Desfontaines,* une prêle d'Amérique que nous n'avons pas.

Les Romains se nourrissaient de l'*equisetum fluviatile*. L. Toutes les prêles, mais particulièrement l'*equisetum hyemale*. L. servent à polir les ouvrages de tabletterie, de marquetterie et les vases de métal.

M 2

26. AIRELLE, Raisin de bois, Morets.

Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B 470. *Vitis idæa angulosa;* I. B. tom. j. pag. 520. *Vitis idæa, sive myrtillus* 1. Tab ic. 1078. *Vaccinia nigra.* Dod. 768. *Bagolæ* 1. *genus*, Cæsalp. 210.

Vaccinium myrtillus. L. Airelle lacet. Octandrie monogynie.

Pedunculis unifloris; foliis serratis, ovatis, deciduis; Caule angulato.

Pédoncules uniflores; feuilles dentées en scie, ovales, caduques; tige anguleuse.

Forêts de l'Europe septentrionale ♄.

On trouve cet arbrisseau communément dans les bruyères, et dans les terres sablonneuses auprès des bois. Les fruits ou baies de cette plante sont en usage en médecine; on en tire le suc qu'on fait épaissir en sirop épais comme du raisiné, en y ajoutant un peu de sucre: cette composition s'appelle rob, comme les autres de même nature, elle est excellente pour les cours de ventre, et pour modérer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait aussi sécher ses fruits, et on les donne en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction jusqu'à demi-once dans la dyssenterie. Simon Pauly croit qu'on pourrait substituer le suc épaissi des morets, à celui du vrai myrte des anciens (*Myrtus communis romana*), même à l'acacia (*Mimosa nilotica*), à cause de sa vertu astringente. Il y en a qui appliquent sur le sein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cet arbrisseau et le sel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y a des cabaretiers qui rougissent les vins blancs avec ces fruits, et qui en augmentent la quantité par le suc de ces baies: cette falsification n'est pas bonne; mais elle est moins dangereuse que bien d'autres qui se pratiquent.

OBS. L'homme mange les baies du *Vaccinium myrtillus* L., et les chèvres seules se nourrissent de ses feuilles. Les baies fournissent encore le *bleu de Lakmus*.

27. Myrte.

1. *Myrtus latifolia Romana* C. B. 468. *Myrtus altera* Dod.

Myrtus communis Romana. L. Myrte commun *des anciens*. Icosandrie monogynie.

Floribus solitariis ; involucro diphyllo.

Fleurs solitaires ; involucre composé de deux feuilles.

Asie, Afrique, Europe méridionale. Espagne, Italie, Portugal ♄. Corolle blanche. Thermidor, fructidor ; juillet, août.

Nota. Variéte du *Myrtus communis* L. Baies ovales, d'un pourpre foncé.

2. *Myrtus minor vulgaris* C. B. 469 ; Lob. ic. t. ij. p. 127. *Myrtus tarentina* I. B. tom. j. pag. 512 ; Clus. Hist. 67.

Myrtus communis tarentina. L. Myrte de Tarente, ou à feuilles de buis.

Nota. Autre variété du *Myrtus communis*. L. Baies petites et rondes.

Les feuilles et les fruits ou baies appelées Myrtille, sont en usage intérieurement et extérieurement, et ont la propriété de resserrer. On emploie principalement le sirop fait avec le suc des fruits, qu'on ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les juleps ou potions astringentes et rafraîchissantes. Dans les pertes de sang des femmes, le saignement de nez, et le flux excessif des hémorroïdes, ce sirop est excellent, aussi-bien que dans le cours de ventre et dans la dyssenterie : on fait avec les feuilles de Myrte échauffées, des fomentations très-utiles dans les foulures des nerfs et les luxations ; ou bien on emploie leur décoction pour

les mêmes usages. Le suc des myrtilles épaissi en forme de rob, se donne à deux gros ou demi-once, dans les mêmes maladies que le sirop.

La décoction ou l'eau distillée des feuilles et des fleurs de Myrte, est détersive, astringente, propre à fortifier les parties, et surtout les gencives ; elle convient, en gargarisme, à tous les maux de gorge. Cette plante est d'un usage plus commun en Italie, en Espagne et en Provence, que dans ce pays-ci, parce qu'elle y est plus commune. Le vin dans lequel on fait bouillir les baies de Myrte, n'est pas à mépriser pour les rapports aigres, pour le hoquet, pour le relâchement de la luette, et la chute du fondement et de la matrice.

On prépare une huile, par l'infusion des baies du Myrte dans l'huile, qu'on appelle *oleum myrtillorum*, pour la distinguer de celle qu'on fait par l'infusion des feuilles, qu'on appelle *oleum myrti* : l'une et l'autre servent pour fortifier les membres : on en fait une onction sur l'estomac, dans les vomissemens et dans les cours de ventre. L'huile des baies est préférable à celle des feuilles.

Ces fruits ont donné le nom au sirop de Myrte composé de Mésué : ils entrent dans les trochisques de ramich du même, et dans l'onguent styptique de Fernel.

OBS. Le Myrte se multiplie de graine, de bouture, et de Marcotte. Il est susceptible de recevoir différentes formes en le taillant avec des ciseaux. Le froid lui est nuisible; cependant il croît jusqu'en Bretagne.

Les anciens ne se servaient pas seulement du Myrthe pour couronner les vainqueurs, ils employaient ses baies pour faire du vin. Ils retiraient de l'huile par la compression de ses semences. C'était encore un assaisonnement ordinaire avant la découverte du poivre (*Piper nigrum*). Ses feuilles sont utiles pour tanner les cuirs; tout le monde sait qu'elles exhalent une odeur suave très-agréable.

28. GRENADIER, Balaustes.

Punica quæ malum granatum fert, Cæsalp. 141. *Malus punica sativa*, C. B. 438, *Malus punica*, I. B. tom. j. pag. 76. *Malus granata sive punica*, Tab. ic. 1033.

Punica granatum. L. Grenadier cultivé. Icosandrie monogynie.

Foliis lanceolatis; caule arboreo.

Feuilles lancéolées; tige en arbre.

Espagne, Italie, Mauritanie ♄. Corolle de couleur écarlate. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Cet arbre croît naturellement dans une terre blanche, crayeuse. Il s'élève à la hauteur de 12 à 15 pieds. Ses baies sont sphériques, rougeâtres, aqueuses, séparées intérieurement par des cloisons qui varient. Ses graines sont pulpeuses et ses feuilles persistantes. On le cultive pour l'ornement des jardins.

Ses fleurs appelées Balaustes, l'écorce de son fruit appelé *Malicorium*, son suc et ses pepins, sont d'usage en médecine; on les emploie avec succès dans le cours de ventre, la dyssenterie et les pertes de sang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infusion; le *malicorium* se met en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, et en décoction jusqu'à demi-once. On prépare un sirop avec le suc de grenade, qui est excellent pour appaiser l'ardeur de la soif dans les fièvres continues; sa dose est d'une once dans chopine d'eau: il adoucit la bile et les humeurs âcres par son agréable acidité. Les pepins ou semences de la Grenade sont aussi astringens; on s'en sert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées: on les mêle quelquefois avec les semences rafraîchissantes dans les émulsions.

On préfère pour les usages de la médecine, les Grenades aigres à celles qui sont douces.

OBS. Les fruits du grenadier sont toniques et rafraî-

chissans. On emploie les fleurs pour teindre les draps; on nomme cette couleur *Balauste*. L'écorce teint en jaune les cuirs et les maroquins.

29. Epine-Vinette.

Berberis dumetorum, C. B. 454. *Berberis vulgo, quæ et Oxyacantha putata*, I. B. tom. j. pag. 52. *Spina acida, sive Oxyacantha*, Dod. 750. *Crespinus* Math. *Amirbaris* Avic.

Berberis vulgaris. L. Epine-Vinette commune. Hexandrie monogynie.

Pedunculis racemosis.

Pédoncules en grappes.

Bois de l'Europe; le Levant, mont Liban ♄. Corolle jaune. Prairial; mai.

Nota. Baies rouges; étamines irritables.

L'écorce de la racine de cette plante, et principalement son fruit sont en usage. L'écorce est astringente et détersive; on l'emploie dans les décoctions pour les cours de ventre et la dyssenterie. Le fruit est plus usuel; on en met une poignée pour chaque pinte de tisane dans les mêmes maladies, et pour appaiser la trop grande fermentation des humeurs, surtout lorsqu'elle est causée par des matières bilieuses que ce fruit corrige par son acidité. On le prépare de plusieurs manières; on le confit au sucre, on en fait du sirop, de la gelée, du rob, et on emploie toutes ces différentes préparations dans les juleps rafraîchissans et astringens. Le rob fait avec une forte décoction des fleurs d'Epine-vinette, est fort bon pour de vieilles toux occasionnées par relâchement des fibres et abondance de pituite froide et gluante. Dans l'ardeur d'urine et dans les inflammations internes, on fait dissoudre le nitre dans le suc d'Epine-vinette pour le faire cristalliser. Simon Pauli enseigne la ma-

nière de faire le sel essentiel, qu'il appelle le tartre de *Berberis*, de cette manière :

Prenez deux livres de suc d'Epine-vinette, deux onces de suc de limon (*Citrus limon*) ; faites évaporer doucement sur le feu ; passez ce mélange par une chausse, et le mettez cristalliser à la cave. Ces cristaux sont fort rafraîchissans, propres dans l'ardeur d'urine et dans les inflammations internes : la dose est d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus assure que le vin qu'on fait avec le fruit de cet arbrisseau, arrête le cours de ventre, la dyssenterie et les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge, on mêle dans les gargarismes un peu de suc ou de sirop d'Epine-vinette.

L'Epine-vinette a donné le nom au sirop de *Berberis*, au *sapa* de Mésué, et aux trochisques de *Berberis* du même. On emploie son suc dans le sirop de corail pour en faire la dissolution ; on le préfère aux autres dissolvans, quoiqu'il soit bien faible. Ce suc entre dans le sirop de myrte composé de Mésué, dans les trochisque de laque et dans le *diaprun*.

OBS. Nous mangeons les baies de l'Epine-Vinette commune, et les bestiaux ses feuilles, mais les chevaux n'y touchent point. Cet arbrisseau sert à former des haies. On mélange quelquefois avec le vin, la liqueur acide que l'on retire de ses baies. Son écorce teint en jaune les cuirs et les laines.

30. Coignassier.

1. *Malus cotonea major* C. B. 434. *Cotonea Malus* I. B. tom. j. pag. 27. *Cydonia fructu longo læviori*, Inst. 632. *Cydonia majora* Raii Hist. 1458 (Coignassier femelle).

Pyrus cydonia. L. Coignassier à pomme. Icosandrie pentagynie.

Foliis integerrimis ; floribus solitariis.

Feuilles très-entières ; fleurs solitaires.

Cet arbre croît sur les rivages pierreux du Danube. Corolle blanche. Floréal; avril.

Nota. Calyce ouvert, denté en scie, de la longueur de la corolle.

2. *Malus cotonea minor* C. B 434. *Cydonia fructu breviore et rotundiore* Inst. 633. *Cydonia minora* Raii Hist. 1453. (Coignassier Mâle).

Variété de l'espèce précédente.

Les fruits de ces deux espèces ne sont pas seulement en usage dans les alimens, mais encore dans la médecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigestions et dans les faiblesses de l'estomac, la gelée de coing qu'on nomme *Gotignac*, le sirop ou les coings confits. Le bois de Coignassier est fort bon dans les dévoiemens invétérés. La gelée de coing s'appelle *Myva cydoniorum ;* on la donne depuis demi-once jusqu'à une once, et les autres préparations à proportion. Les pepins ou semences de coing sont incrassans et adoucissans ; on en fait un remède excellent pour les hémorroïdes, en les faisant bouillir dans le lait après les avoir dépouillés de leur écorce : on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on applique chaudement sur les hémorroïdes, en les renouvelant de demi-heure en demi-heure : j'en ai vu de bons effets. Ces mêmes semences nous donnent encore un mucilage qu'on tire avec l'eau-rose ou avec celle de *solanum*, et qui est très-efficace pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour la brûlure, l'inflammation des yeux, les crevasses du mamelon, et pour la sécheresse de la langue dans la fièvre maligne. Ettmuller nous apprend qu'on le rend plus efficace, si l'on se sert de l'eau de frai de grenouille, et si l'on y mêle du suc d'écrevisse avec le camphre (*Laurus camphora*) et le sel de saturne.

Les feuilles du Coignassier ou Coignier, comme on l'appelle en certaines provinces, sont estimées par les paysans pour dessécher les vieux ulcères des

jambes. Ils les appliquent après les avoir fait tremper dans de l'eau ou du vin chaud. On donne pour arrêter le vomissement, une once de suc de coings mêlée avec trois onces d'eau de menthe, en y ajoutant un peu d'eau de canelle. Un praticien moderne, auquel on peut ajouter foi, a fait préparer un extrait de mars avec le suc de coings pour des vomissemens opiniâtres dans une affection hypocondriaque, qui lui a fort bien réussi.

31. EGLANTIER sauvage, Rosier de Chien ou Chinorrhodon.

Rosa silvestris vulgaris, flore odorato incarnato C. B. 483 *Rosa silvestris alba cum rubore, folio glabro*, I. B. tom. ij. pag. 43. *Rosa silvestris* Tab. ic. 188. *Cynosbatos Diosc.* Plin. Adv.

Rosa canina. L. Rose de Chien. Icosandrie poligynie.

Germinibus ovatis pedunculisque glabris; caule petiolisque aculeatis.

Ovaires ovales, glabres ainsi que les pédoncules; tige et pétioles chargés d'aiguillons.

Les buissons et les haies d'Europe ♄. Corolle d'un blanc rose. Messidor; juin.

Nota. Cette espèce a les feuilles petites et les tiges vertes.

Les fruits de ce Rosier qui est si commun dans les haies, s'appellent Gratte-cu, et leur conserve *Cynorrhodon.* On s'en sert communément dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, dans la dysurie et dans la strangurie: cette préparation est aussi très-utile dans le flux hépatique, dans les faiblesses d'estomac et les indigestions; on en donne depuis deux gros jusqu'à demi once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on

fait la conserve, sont plus apéritives ; elles conviennent dans la gravelle, ou en émulsion à deux gros sur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

On trouve une espèce d'éponge attachée à la tige de ce Rosier, formée, comme les autres tubercules ou excroissances qui viennent sur les plantes, à l'occasion de la piqûre des insectes. Cette éponge est d'usage, et a les mêmes vertus que le fruit ; on l'appelle *spongiola* ou *bedeguar;* on la donne en poudre ou en infusion, depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus détersive en décoction qu'astringente, et on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge. Le Bedeguar, selon Sennert, est bon pour calmer les douleurs de tête Quelques auteurs prétendent que cette éponge a une qualité somnifère ; Tragus, Simon Pauli, Schwenfeld et Sennert nous l'assurent, et Hoffmann prétend qu'elle est utile pour calmer la phrénésie. La cendre de cette éponge, mêlée avec celle de l'éponge commune, est, selon plusieurs, très-propre pour résoudre les écrouelles.

Cette même éponge en poudre, infusée dans un verre de vin du soir au matin, passée ensuite et prise à jeun, passe pour un bon remède dans la dyssenterie. On purge le lendemain avec la rhubarbe. Zwelfer et Sérapion, dans leur pratique, assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne et dans l'hiver dans le bedeguar, sont un remède très-bon pour l'épilepsie.

Tragus, Césalpin et plusieurs autres auteurs, donnent la racine de l'Eglantier comme un remède utile contre la rage. Il est tiré de l'Histoire naturelle de Pline ; mais il ne faut le regarder que comme un préservatif. Cette racine entre dans un fameux remède contre cette maladie, que le chevalier Digby nous a laissé, et qui passait pour un secret de famille. On l'applique sur la morsure,

après l'avoir lavée avec du vin, de l'eau et un peu de sel. Voici le remède en forme.

Prenez des feuilles de rue (*Ruta graveolens*), de sauge (*Salvia officinalis*) et de pâquerette (*Bellis perennis*), de chacune demi-poignée ; on y ajoute suffisante quantité de racines de scorsonère (*Scorzonera hispanica*) et d'Eglantier (*Rosa canina*), avec un peu d'ail (*Allium sativum*), et demi-poignée de sel qu'on mêle ensemble, pour en faire un cataplasme qu'on applique sur la morsure.

Quelques auteurs attribuent cette vertu à l'écorce moyenne de l'Eglantier, et M. Lister au tubercule ou éponge qu'on appelle bedeguar.

Les fleurs de l'Eglantier sont purgatives comme les autres Roses; mais le sirop qu'on en prépare est plus astringent, et s'emploie ordinairement lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes, préférablement aux autres purgatifs.

OBS. On donne le nom d'Eglantier à la plupart des Rosiers, mais plus particulièrement à l'espèce qu'on vient de citer, à la rose ponceau et au Rosier odorant.

La rose ponceau (*Rosa eglanteria* L.) exhale une odeur de punaise. Ses fleurs ne doublent point entièrement ; elle a une variété à fleurs jaunes. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de 12 à 15 pieds.

Le Rosier ou Eglantier odorant (*Rosa rubiginosa* L.) croît à Meudon, près Paris. Ses feuilles ont l'odeur de la pomme de reinette ; on les fait sécher à l'ombre et on en fait ensuite une infusion aussi agréable que celle des feuilles de thé.

Le Bédéguar que l'on trouve sur le Rosier de chien, est une excroissance rougeâtre, spongieuse, légère, hérissée de filamens rameux. La mouche que Fabricius nomme *Cynips rosæ*, enfonce son aiguillon sur la tige pour y déposer ses œufs. La piqûre recouverte par l'affluence de la sève qui devient en cet endroit très-abondante, forme cette excroissance.

32. Roses de Provins.

Rosa rubra Officin. *Rosa rubra multiplex* C. B. 481. *Rosa Provincialis major*, Tab. ic. 1084. *Rosa rubello flore majore, multiplicato sive pleno, incarnata vulgo*, I. B. tom. ij. pag. 36. *Rosa domestica punicea* Math.

Rosa Gallica. L. Rosier de Provins. Icosandrie poligynie.

Germinibus ovatis pedunculisque hispidis; caule petiolisque hispido-aculeatis.

Ovaires ovales et hérissés ainsi que leurs pédoncules; tiges et pétioles hérissés et chargés d'aiguillons.

France ♄. Corolle rouge.

Nota. Le Rosier de Provins est une variété du *Rosa Gallica* L. Ses fleurs sont d'un rouge foncé, ou panachées de blanc et de rouge. Miller nomme cet arbrisseau *Rosa Provincialis*, Rosier de Provins ou de Provence.

Tous les Rosiers ont les feuilles ailées, et stipulées à la base.

On n'emploie ordinairement que les fleurs de cette espèce, dont on compose un sirop, une conserve sèche et une liquide; ils donnent leur nom à la poudre aromatique rosat et à celle de Roses nouvelles. Ces préparations sont d'un usage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigestions et dans le vomissement. Le sirop de Roses sèches se fait avec les fleurs de cette espèce, dépouillées de leur calice et de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet, afin que la teinture en soit plus belle; on le donne à une once, et la conserve à deux gros : outre qu'elle a les propriétés du sirop, elle passe pour soulager la toux et guérir le rhume. Le sirop de Roses convient dans toutes sortes de pertes de sang; il est alors plus efficace, et même plus beau, si on y ajoute quel-

ques gouttes d'esprit de soufre. La poudre aromatique rosat est plus cordiale, stomachique et carminative qu'elle n'est astringente, aussi-bien que celle de Roses nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une et l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On se sert fort communément des Roses rouges dans les cataplasmes et dans les fomentations astringentes ; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, à arrêter les pertes de sang, et à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les Roses dans le gros vin, et on applique le marc chaudement sur le bas-ventre. Cette même fomentation et épithême appliquée sur la tête (après des coups et des chutes qui menaçaient d'un abcès dans cette partie) m'a réussi pour le prévenir, et pour appaiser des migraines violentes. Les Roses rouges entrent dans la poudre diarrhodon, et dans quelques autres préparations de pharmacie.

OBS. La couleur rouge de la rose de Provins, est due, selon l'opinion d'un médecin de cette ville, à un principe martial.

La Rose, qui passe pour la plus belle des fleurs, exhale une odeur suave, extrêmement agréable. Cependant, il est dangereux de respirer cette odeur pendant la nuit. Il en est de même pour toutes les autres plantes, mais plus particulièrement pour les pavots, les noyers, les belladores, les stramoines. Pendant le jour, les végétaux exhalent l'oxigène, qui est l'air pur, vital, respirable ; pendant la nuit elles dégagent le carbonne, qui est un poison. On doit conclure de là, que si l'on s'endormait sur un lit de rose, on pourrait bien ne pas se réveiller.

33. SUMAC.

1. *Rhus folio ulmi*, C. B. 414. *Rhus sive Sumac* I. B. tom. j. pag. 555. *Rhus coriaria* Dod. 779. *Sumach sive Rhus obsoniorium et coriariorum*, Park. *Rhun et Rhoën* quorumdam.

Rhus coriaria. L. Sumac des corroyeurs. Pentandrie trigynie.

Foliis pinnatis, obtusiuscule-serratis, ovalibus, subtus villosis.

Feuilles ailées, un peu obtuses-dentées en scie, ovales, velues en-dessous.

Europe méridionale, Syrie, Palestine ♄. Fleurs disposées en panicules lâches aux extrémités des branches, corolle d'un blanc herbacé. Thermidor; juillet.

Les feuilles et les fruits de cet arbre sont d'usage en médecine; leur décoction est très-utile dans les cours de ventre et dans la dyssenterie, dans les pertes de sang et le flux immodéré des hémorroïdes. Les fruits du Sumac sont rafraîchissans; on en met macérer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorragies. Cette infusion est utile dans le scorbut, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'emploie à bassiner les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau; mais demi-once de fruits est encore plus efficace, et on les préfère aux feuilles. Les fleurs servent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le tan. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, et donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter le flux de ventre, que les autres préparations: je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substitue souvent à l'espèce précédente les fruits du Sumac de l'Amérique, qu'on élève aisément dans nos jardins, et dont le fruit mûrit plus promptement.

2. *Rhus Virginianum.* C. B. App. 417.

Rhus typhinum. L. Sumac amaranthe. Pentandrie trigynie.

Foliis pinnatis, lanceolatis, arguté-serratis, subtus tomentosis.

Feuilles

Feuilles ailées, lancéolées, finement dentées en scie, cotonneuses en-dessous.

Amérique septentrionale, Virginie ♄.

OBS. On assaisonnait autrefois les mets avec les baies velues du Sumac des corroyeurs. Son écorce donne une teinture jaune et sert à tanner les cuirs et le maroquin de Turquie. *Voyez* Miller.

En Amérique, on tanne les cuirs avec le Sumac amaranthe.

34. Cyprès.

Cypressus metâ in fastigium convolutâ, quæ fœmina Plinii, Inst. 587. *Cupressus* Dod. 856 (Cyprès femelle).

Cupressus semper virens. L. Cyprès toujours vert. Monœcie monadelphie.

Foliis imbricatis; frondibus quadrangulis.

Feuilles imbriquées, rameaux à quatre angles.

Crète ♄.

Nota. Toutes les espèces de Cyprès ont les feuilles applaties et les écailles en bouclier.

On n'emploie ordinairement en médecine que les fruits appelés Noix de Cyprès, et dans les Pharmacopées *Nuclei vel Pilulæ Cupressi, Gabulæ, Galbuli.* Ces Noix sont fort astringentes, mises en poudre à la dose d'un gros : elles sont aussi fébrifuges, et on les donne infusées dans le vin blanc à la manière du quinquina (*Cinchona officinalis*), surtout pour les fièvres quartes; je l'ai éprouvé.

Houllier, fameux praticien, et après lui Chesneau et Baricette, prétendent que les feuilles du Cyprès sont bonnes pour la guérison des écrouelles, des tumeurs œdémateuses et des hernies. On met en poudre ces feuilles, on les arrose du vin du pressoir ou d'autre, pour en faire un cataplasme

qu'on applique tous les jours sur la partie malade, jusqu'à parfaite guérison.

OBS. Le Cyprès, toujours vert, croît dans toutes sortes de terreins, mais il vient mieux dans les pays chauds, où il produit beaucoup de térébenthine. On le cultive avec avantage en Amérique ; il exhale une odeur très-agréable. Dans les tems anciens, on l'exposait aux portes des maisons des morts. Cet arbre est presqu'incorruptible ; on se sert de son bois pour faire des coffres et des armoires dans lesquels on garantit les laines de la piqûre des vers. Les noix ou graines de Cyprès que la maturité a fait tomber, sont préférées à celles que l'on cueille sur l'arbre ; c'est en hyver que l'on obtient la meilleure récolte.

35. Chêne.

Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo est, C. B. 419. *Quercus vulgaris, brevibus pediculis*, I. B. tom. j. pag. 70. *Quercus Blatyphillas mas* Lugd. 2.

Quercus robur. L. Chêne rouvre, Monœcie polyandrie.

Foliis deciduis, oblongis, supernè latioribus, sinubus acutioribus; angulis obtusis.

Feuilles caduques, oblongues, larges à la partie supérieure, angles rentrans aigus, angles saillans obtus.

Forêts de l'Europe ♄. Corolle roussâtre. Prairial ; mai.

L'écorce et l'aubier, les feuilles, les fruits ou glands, et les galles ou tubercules qui se trouvent sous les feuilles, sont d'usage en médecine : toutes ces parties sont astringentes, et propres à arrêter le cours de ventre, les pertes de sang, et les autres évacuations excessives. L'écorce, l'aubier et les feuilles en décoction, sont très-utiles dans ces sortes de maladies, dans la dyssenterie, dans le crache-

ment de sang et dans les fleurs-blanches. L'écorce du gland et le gland même n'ont pas seulement les mêmes vertus ; ils appaisent encore la colique, pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait. Tragus propose l'eau distillée des tendrons de Chêne et de glands encore verts, comme un bon remède pour arrêter toutes sortes de flux ; il assure même qu'il a vu donner avec succès les glands à des personnes qui pissaient le sang pour avoir pris des cantharides. Pour la dyssenterie, on emploie les glands ou leur calotte rôtie, mis en poudre à un ou deux gros, et pris dans le lait. Pour les maux de gorge, on peut se servir utilement de la décoction des tendrons de Chêne en gargarisme.

Dioscoride et Galien connaissaient dans le Chêne la vertu astringente ; mais ils le croyaient, outre cela, alexitère, puisqu'ils faisaient boire à ceux qui avaient pris du poison, du lait de vache dans lequel on avait fait bouillir l'écorce du gland : ils employaient aussi le gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles et pour dessécher les ulcères. Galien, n'ayant pas d'autre remède sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache avec les feuilles de Chêne : il se servait aussi du gland pilé, pour dissiper le phlegmon dans sa naissance.

Pour ce qui est des galles ou noix de galle, ce sont des excroissances qui naissent dans le Levant, et aux environs d'Alep et de Tripoli, sous les feuilles d'une espèce de Chêne différent du nôtre (*Quercus insectoria. Voyez* Olivier, *voyage dans l'empire Ottoman, pl.* 14 *et* 15). Jusqu'ici la noix de galle n'était en usage que pour les teintures et pour faire de l'encre ; mais M. Reneaume, docteur en médecine de la Faculté de Paris et de l'Académie royale des Sciences, a découvert dans la noix de galle un nouveau fébrifuge qui n'est pas à mépriser. Comme ce remède ne convient que dans des

fièvres d'une certaine nature, et produites par une cause particulière, je n'expliquerai pas la manière de s'en servir, et le cas où il pourrait réussir. Cet Abrégé ne me permet pas de m'étendre sur une maladie qui demanderait une ample dissertation; je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la noix de galle, en attendant que le tems, qui perfectionne tout, fasse connaître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La noix de galle est employée dans les décoctions et dans les injections astringentes.

OBS. Les chèvres et les moutons mangent les jeunes pousses et les feuilles du Chêne rouvre. Son fruit est amer et sert de nourriture aux cochons. On rapporte que dans l'antiquité la plus reculée, les hommes se nourrissaient de glands, avant la découverte du blé. Cette espèce de Chêne produit une sorte de manne inférieure à celle que l'on retire du frêne ornier (*Fraxinus ornus*). Son écorce pulvérisée sert à tanner les cuirs. Son bois est fort dur; on l'emploie pour le chauffage, pour divers ouvrages de charronnage, de menuiserie, d'ébénisterie, pour la construction, la marine, etc. etc. Il se conserve très-longtems dans l'eau.

On connaît deux espèces de Chêne à glands doux: le Chêne à feuilles rondes de Lamarck, il est originaire d'Espagne; et le Chêne ballote, que Desfontaines a décrit. Celui-ci croît en Afrique, dans les royaumes d'Alger et de Maroc; son fruit sert de nourriture pendant l'hiver aux habitans du Mont-Atlas.

Outre toutes les parties du Chêne en usage dans la médecine, et qui sont reconnues astringentes, on emploie, depuis quelques années, l'agaric qui se trouve adhérent à ses branches ou à son tronc, et dont, jusqu'à présent, on ne se servait guère qu'à faire de l'amadou; ce qui lui avait fait donner le nom de *fungus durus sive igniarius* Park. 1323. On l'appelle encore:

Agaricus pedis equini facie. Inst. R. H. 562.

Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ, C.B. Pin. 372, 3. *Fungus pedem equinum referens, subtus foraminosus*, Dod. Syn. 2. App. 336.

Boletus ignarius. L. Bolet amadouvier, ou Agaric des chirurgiens. Cryptogamie, champignons.

Acaulis, pulvitanus, lævis; poris tenuissimis.

Substance sans tige, convexe, lisse; pores très-fins.

Ce bolet croît sur le Chêne, le Bouleau, et sur plusieurs autres arbres.

Nota. Zônes de diverses couleurs; chair rougeâtre à la surface inférieure.

L'amadou qu'on retire de ce champignon est blanc; il devient noir en y mêlant la poudre à canon.

Cette excroissance n'est autre chose que l'extravasation et l'épaississement de la séve qui s'insinue peu à peu dans le corps de cette espèce de fongosité, et qui part d'une ouverture ou plaie faite à l'écorce.

Pour employer cet agaric, il faut en couper la première surface ou écorce en la *reparant*; ensuite on bat avec des maillets de bois ce qui se trouve dessous, jusqu'à ce que, de dur qu'il était, il devienne souple et flexible comme un morceau de bufle: on l'appelle alors agaric de chêne préparé. On s'en sert comme d'un remède souverain pour arrêter les hémorragies survenues à la suite des plaies, ou après des opérations qui ont exigé indispensablement de couper des artères ou veines fort considérables, après l'opération du cancer, par exemple, l'opération de la taille latérale, les différentes amputations du bras, de la cuisse, etc. Il ne faut pas croire cependant que ce remède convienne à toutes les hémorragies et dans tous les cas: dans les hémorragies du nez, il est impraticable; il cause des irritations et des éternumens si considérables, qu'il augmente l'hémorragie: j'en ai été témoin. Dans les hémorragies qui surviennent après l'opé-

ration du cancer, l'eau alumineuse pourrait même suffire, puisqu'il y a un point d'appui qui ne demande pas l'usage de la ligature, et qui rend moins nécessaire l'application de l'agaric de chêne, quoique celui-ci exige toujours une compression suffisante dans les premières heures qu'on l'emploie. Dans les amputations de la jambe, de la cuisse, dans l'anévrisme, si les vaisseaux sont fort considérables, la ligature est le plus sûr remède; cependant dans les jeunes sujets, dans les cas où les vaisseaux sont de moindre grosseur, l'agaric est très-avantageux; il procure un coagulum certain et ferme; il s'adapte exactement sur l'orifice du vaisseau coupé, le bouche, le comprime et remplit les interstices que laissent les fibres désunies. On peut même regarder ce remède comme une découverte des plus belles et des plus utiles à l'humanité. Je dis découverte, car ce que Jean Bauhin et les autres botanistes ont dit de l'application du *fungus maximus, rotundus pulverulentus* (*Lycoperdon bovista.* L.), pour les hémorragies, ne doit point s'appliquer à l'agaric de chêne dont nous venons de parler; l'un et l'autre ne se ressemblent en rien.

Il y a des gens qui prétendent que le coagulum ou bouchon de l'artère que l'agaric procure, est trop étendu et trop profond, ce qui, dans quelques cas, serait un grand inconvénient. D'autres disent qu'un morceau de drap, une lisière, ou tout autre corps semblable, en ferait autant que l'agaric. La première de ces allégations n'est pas toujours fausse, puisqu'on a quelquefois trouvé le coagulum à plusieurs travers de doigts au-dessus de l'amputation; ce qui avait occasionné la gangrène, dont le malade était mort. Quant à la seconde, on peut avancer qu'elle est dénuée de raison, puisque le drap trop facile à pénétrer, une fois imbibé, donnerait immanquablement une issue au sang: il ne remplirait donc pas l'indication qu'on aurait en l'em-

ployant. D'ailleurs la vertu astringente de l'agaric de chêne ne vient que parce qu'il reçoit dans sa composition des particules émanées du chêne, qui sont astringentes, qui contiennent beaucoup de parties acides vitrioliques, et enveloppées dans un mucilage gommeux qui les bride et les émousse, et ne leur laisse de développement parfait que peu à peu.

36. Sorbier ou Cormier.

Sorbus sativa C. B. 415. *Sorbus* I. B. tom. j. pag. 59; Dod. 803.

Sorbus domestica. L. Sorbier domestique. Icosandrie, pentagynie.

Foliis pinnatis, subtus villosis.

Feuilles ailées, velues en dessous.

Terreins les plus chauds de l'Europe ♄. Corolle d'un blanc sale. Prairial, mai.

Nota. Fruit de la grosseur d'une petite pomme, et mou.

Cet arbre n'est pas rare dans les bois des montagnes; on se sert de ses fruits autant comme alimens que comme remèdes : les gens de la campagne les mangent comme les nèfles (*Mespilus germanica*). Les Sorbes resserrent le ventre, et conviennent aux enfans qui l'ont trop libre. Jean Bauhin rapporte que les Sorbes confites fortifient l'estomac, réveillent l'appétit, et arrêtent les cours de ventre et le vomissement. Voici de quelle manière on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes presque mûres, mondées de leur peau et de leur semence; faites-les cuire dans suffisante quantité d'eau (où on aura fait bouillir auparavant des roses (*Rosa canina*) et des balaustes (*Punica granatum*) jusqu'à ce que les Sorbes soient en une espèce de moelle; alors mêlez avec trois livres de cette pulpe, une livre et demie de

sucre ou de bon miel, et faites épaissir le tout en consistance de conserve liquide : la dose peut être jusqu'à demi-once.

37. Liège.

Suber latifolium perpetuo virens, C B. 424 *Suber latifolium* I. B. tom. j. part. ij. pag. 103. *Suber latifolia* Lob. ic. 159. *Phellos sive Suber* Dod. 830.

Quercus suber. L. Chêne liège. Monœcie, polyandrie.

Foliis ovato-oblongis, indivisis, serratis, subtus tomentosis; cortice rimoso, fungoso.

Feuilles ovales-oblongues, sans division, dentées en scie, cotonneuses en dessous; écorce crevassée, fongueuse.

Europe méridionale ♄.

Les Lièges sont communs dans la Gascogne, l'Italie, les Pyrenées et l'Espagne; leur écorce n'est pas moins utile pour la médecine, que pour les usages connus de tout le monde. Son écorce est astringente et détersive; étant mise en poudre, elle arrête les hémorragies et les cours de ventre : sa dose est d'une dragme. Le Liège brûlé et réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, est un remède que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hémorroïdes, et les réduire insensiblement.

Les Espagnols calcinent l'écorce du Liège dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légère; c'est ce qu'on appelle noir d'Espagne. Le fruit de Liège, qui est une espèce de gland, a des vertus assez semblables au gland de chêne (*guercus robur*) : la dose est d'un demi-gros dans un bouillon de lait pour la colique.

OBS. Le bois du Chêne-liège est très-dur; il sert au

charronnage. Son écorce est employée pour faire des bouchons. Cet arbre vit environ 150 ans lorsqu'on a soin d'enlever son écorce tous les dix ans, en ménageant la dernière couche du *liber*, qui reproduit une nouvelle écorce. Celle des jeunes arbres est poreuse, et ne vaut rien.

38. COUDRIER, Noisetier.

1. *Corylus sativa, fructu albo minore, sive vulgaris*, C. B. 417. *Corylus sativa* I. B. t. j. p. 266. *Corylus* Clus. Hist. 11.

Corylus avellana. L. Noisetier des bois. Monœcie, polyandrie.

Stipulis ovatis, obtusis.

Stipules ovales, obtuses.

Bois et haies de l'Europe ♄. Fleur Mâle : corolle jaune; fleur femelle : corolle rouge. Ventôse, germinal; février, mars.

2. *Corylus sativa, fructu rotundo maximo*, C. B. 418. *Avellana Lugdunensis major*, Cam. Hor. [AVELINE.]

Noisetier avelinier à fruit rond, variété de l'espèce précédente.

Le coudrier est assez commun dans nos bois; mais l'espèce dont le fruit est rond, et qu'on appelle Aveline, vient de Provence et d'Italie : il y en a du côté de Lyon. Tout le monde sait que les noisettes et les avelines sont d'une saveur agréable, et se mangent avec les fruits dans les meilleures tables. Les auteurs conviennent qu'elles sont nourrissantes et pectorales, étant assez remplies d'huile; cependant il en faut manger avec discrétion, car elles ne se digèrent pas aisément. Les chatons ou fleurs du Noisetier sont astringens et propres dans les cours de ventre : quelques-uns prétendent qu'ils poussent les urines aussi-bien que les fruits.

Un auteur anglais assure que le gui (*Viscum album*) qui se trouve sur les coudriers et sur les

chatons de cet arbre, depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme en poudre, est un remède éprouvé pour l'épilepsie ; mais il faut auparavant purger le malade avec un vomitif, et le purger après ce remède avec un purgatif convenable.

Quercétan prend un gros de la poudre de la coque du noyau, qui passe pour astringente ; il la mêle avec autant de poudre de corail, qu'il délaie dans cinq ou six onces d'eau de chardon-béni, ou celle de coquelicot, pour faire boire à ceux qui sont attaqués de pleurésie ; il prétend que c'est un remède très-utile pour ce mal.

On croit que l'*oleum heraclinum* de Rulland, est celui qu'on tire par la distillation *per descensum*, du bois de Noisetier : c'est le sentiment de Schroder, d'Ettmuller, et de quelques autres auteurs modernes. Rulland nous donne cette huile pour un excellent remède contre l'épilepsie et contre les vers : il calme aussi les douleurs des dents, étant fort anodin.

On tire encore des Noisettes et des Avelines une huile par expression, comme on fait des amandes et de plusieurs autres semences : on prétend que cette huile est propre pour garnir les tempes de cheveux, et que les personnes chauves se trouvent bien de s'en frotter la tête ; elle est adoucissante, anodine et béchique, et utile dans les âcretés de la poitrine, lorsqu'elle est nouvelle, à la dose d'une demi-once : elle adoucit la peau en resserrant ses pores, et elle passe pour rendre le teint plus uni ; elle entre dans la composition de quelque pommade.

OBS. L'huile de noisette sert aux peintres, parce qu'elle est dessicative ; et aux parfumeurs, parce qu'elle retient le principe odorant. On retire du Noisetier un charbon utile pour le dessein ; les vanniers et les tonneliers emploient son bois.

39. Orme, ou ormeau.

Ulmus campestris et Theophrasti, C. B. 426. *Ulmus* I. B. tom. ij. pag 139. Dod, 837. *Ulmus vulgaris cum sammaris sive seminibus suis*, Park. Theat. 1404. *Ulmus vulgatissima, folio lato, scabro;* Germ. Emac. 1480.

Ulmus campestris. L. Orme champêtre. Pentandrie digynie.

Foliis duplicato-serratis, basi inæqualibus.

Feuilles prolongées sur un seul côté du pétiole, dentées en scie : dents alternativement grandes et petites.

Europe ♄. Corolle d'un blanc sale. Germinal ; mars.

Nota. Feuilles un peu rudes, avec des nervures.

Cet arbre est assez commun dans les bois et dans les avenues. Ce n'est pas sans raison que Dioscoride, Pline et Gallien conviennent que cet arbre est astringent ; car il est plein d'une humeur balsamique et gluante, qui le rend propre à réunir les plaies. La décoction de ses racines en est plus chargée que celle des autres parties de cet arbre ; c'est pour cela qu'elle convient à toutes sortes de pertes de sang, surtout à celui qui s'échappe des vaisseaux du poumon et de la matrice. Cette humeur balsamique s'épanche dans des vessies qui se forment sur les feuilles d'Ormeau par la piqûre des moucherons. Il y en a dans les pays chauds qui sont plus grosses que le poing, semblable par leur figure à des truffes (*Lycoperdon tuber*), et remplies de ce baume naturel, qu'on passe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'était une liqueur précieuse ; et les paysans d'Italie et de Provence s'en servent pour y faire infuser les sommités de millepertuis (*Hypericum perforatum*); la liqueur devient rouge comme

avec de l'huile d'olive, et se conserve plusieurs années : la plus vieille passe pour la meilleure. Mathiole assure que cette liqueur, sans aucun mélange de millepertuis, guérit les descentes des enfans, si on leur en graisse les parties ; et Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus souverain pour la réunion des chairs.

Le cataplasme fait avec l'écorce de cet arbre cuite dans le vin, après l'avoir pilée et appliquée chaudement sur la partie blessée, est un remède merveilleux pour l'anévrisme, au rapport de Poppius. Il faut l'y laisser jusqu'à ce que le cataplasme devienne sec.

M. Ray assure que la décoction de l'écorce, faite jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de sirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie, est très-bonne pour calmer la douleur de la sciatique, si on en fait une fomentation chaude sur la partie malade.

OBS. Tous les bestiaux mangent les feuilles de l'orme champêtre. Cet arbre sert à faire des allées, des avenues, des charmilles. Son bois est propre au charronnage.

40. Chataignier.

1. *Castanea silvestris, quæ peculiariter Castanea*, C. B. 419. *Castanea* Dod. 814.

Fagus castanea. L. Chataigner. Monœcie polyandrie.

Foliis lanceolatis, acuminato-serratis, subtus nudis.

Feuilles lancéolées, profondément dentées en scie, nues en dessous.

Italie, montagnes de l'Europe méridionale. ♄. Corolle d'un blanc sale. Messidor ; juin.

Nota. Feuilles un peu ondées sur les bords, non cotonneuses en dessous.

2. *Castanea sativa* C. B. 418. *Castanea* I. B. tom.

j. pag. 121. *Castaneæ majores* Lugd. 31. (Marronier).

Fagus Castanea sativa. L. Marronier cultivé.

Nota. Suivant Linné, c'est une variété de l'espèce précédente. Cet arbre fleurit en messidor ou juin, sa corolle est d'un blanc sale.

Les Châtaignes et les marrons engraissent et fournissent une assez bonne nourriture ; mais elles resserrent aussi, et causent quelquefois des vents. Il y a des pays où on fait du pain avec la farine de Chataigne, mais il est lourd et pesant sur l'estomac. Cette farine, malaxée avec le miel et les fleurs de soufre, fournit un électuaire propre à ceux qui crachent le sang et qui toussent beaucoup. La décoction de Châtaigne, ou leur écorce rôtie et mise en poudre, soulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui est sous l'écorce, mise en poudre et prise à deux gros, arrête la dyssenterie et les fleurs-blanches, particulièrement lorsqu'on y ajoute autant d'ivoire rapé. Une émulsion avec les Châtaignes, la semence de pavot (*Papaver somniferum*) et l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine et dissipe les picotemens de la poitrine. Les Châtaignes pilées avec du vinaigre et de la farine d'orge, amollissent la dureté des mamelles, et dissolvent le lait qui s'y est grumelé : étant pilées avec du sel et du miel, elles passent pour guérir la morsure des chiens enragés.

OBS. Le Châtaignier, selon Pline, est originaire de Sardaigne. Il croît avec avantage dans un terrein gras et sabloneux. Son bois est employé pour la charpente. Son fruit sert d'aliment aux habitans des campagnes dans le midi de la France.

Le Vivarais et le Dauphiné produisent les meilleurs marrons. Ils sont connus à Paris sous le nom de marrons de Lyon.

Linné a réuni le Châtaignier et le Marronier dans le

même genre, mais il conviendrait d'en former deux genres différens.

Il faudrait aussi faire un genre particulier du *Fagus sylvatica*. L. que l'on nomme vulgairement hêtre, faux, fayard ou foyard. Cet arbre a, comme les espèces précédentes, la semence renfermée dans une capsule, mais son fruit est *triangulaire*. On retire de ce fruit une huile qui sert à différens usages domestiques ; elle devient un poison lorsqu'elle est éventée ; le meilleur moyen de la conserver saine, est de la renfermer dans des pots de grès.

41. Néflier.

Mespilus Germanica, folio laurino non serrato, sive Mespilus silvestris C. B. 453. *Mespilus vulgaris* I. B. tom. i. pag. 69. *Mespilus* Dod. 801.

Mespilus germanica. L. Néflier commun. Icosandrie pentagynie.

Inermis; foliis lanceolatis, subtus tomentosis; floribus sessilibus, solitariis.

Branches sans épines; feuilles lancéolées, cotonneuses en dessous; fleurs sessiles, solitaires.

Europe ♄. Corolle blanche. Prairial; mai.

Nota. Rameaux velus, feuilles ovales-lancéolées, celles du sommet dentées en scie, un peu velues; pétioles très-courts, creusés en gouttière; calyces placés au sommet des rameaux, couverts de poils un peu roides; bractées de la longueur de la corolle.

Les Nèfles et leurs semences sont astringentes, et par conséquent propres dans les cours de ventre et dans la dyssenterie : on les confit au sucre, ou on les laisse mûrir sur la paille ; car elles nuisent à l'estomac lorsqu'elles ne sont pas amollies. Schroder prétend que les semences sont diurétiques et bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuser un gros en poudre dans un demi-setier de vin blanc. La tisane faite avec la décoction du bois de Néflier coupé par morceaux et bouilli quelque tems, est utile dans le flux de ventre lientérique.

Les Nèfles entrent dans le sirop de myrte composé de Mésué; et les feuilles de Néflier sont employées dans l'onguent de la Comtesse, que Varignana a proposé.

42. CORNOUILLER.

Cornus hortensis mas. C. B. 447. *Cornus sativa seu domestica* I. B. tom. j. pag. 210. *Cornus* Clus. Hist. 12; Cam. Epit. 159.

Cornus mascula. L. Cornouiller mâle. Tétrandrie monogynie.

Arborea; umbellis involucrum æquantibus.

Tige en arbre; involucres dont les folioles sont d'une longeur égale à celle de l'Ombelle.

Autriche ♄. Corolle jaune. Ventose; février.

Nota. Fruits rouges, un peu acides.

Cette espèce offre des variétés à fruits blancs, jaunes ou rouge foncé.

Le Cornouiller est aussi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler: les anciens ont cru son fruit propre à arrêter le cours de ventre: il appaise la soif par son agréable acidité, et convient dans l'ardeur de la fièvre. On prépare un électuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis; il est propre pour réveiller l'appétit, et dans la dyssenterie: la dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once: on en fait aussi une marmelade ou une conserve en y ajoutant du sucre: la dose en est double. On emploie les Cornouilles sèches dans les tisanes rafraîchissantes.

Pour faire le vin des Cornouilles, il faut, suivant Jean Bauhin, mettre dix livres de ces fruits dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée; on laisse fermenter le tout pendant quinze jours; après on le soutire, et on le met dans des bouteilles pour s'en servir dans le dé-

voiement. Le suc des Cornouilles épaissi sans sucre, s'appelle *rob de cornu ;* il a les mêmes vertus que le vin ; la dose est demi-once.

OBS. Le Cornouiller sanguin ou femelle, est le *Cornus sanguinea* L. Son fruit est astringent comme celui du Cornouiller mâle. Les chèvres et les moutons mangent les feuilles de ces deux espèces. Leur bois s'emploie pour les ouvrages de vannerie.

43. Iris jaune des Prés.

Iris palustris lutea, sive Acorus adulterinus, I. B. tom. ij. pag. 732. *Irispalustris lutea* Tab. ic. 643. *Acorus adulterinus* C. B. 34.

Iris pseudo-acorus. L. Iris des marais. Triandrie monogynie.

Corollis imberbibus ; petalis interioribus stigmate minoribus ; foliis ensiformibus.

Corolles sans barbe ; pétales intérieurs plus courts que le stigmate ; feuilles en lance d'épée.

Bords des marais et des fossés de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor ; juin.

Nota. Ovaire à trois angles.

Cette plante est si commune au bord des rivières et dans les lieux marécageux, que j'ai cru ne la devoir pas pas oublier ici, d'autant que les auteurs conviennent qu'elle est astringente : sa racine est la partie d'usage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toutes sortes de fluxions et d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, et y ajouter sept ou huit écrevisses de rivière.

44. Macres, Cornouelles, Châtaignes d'eau, Corniches, Echarbots, Truffe d'eau, etc.

Tribulus aquaticus C. B. 194 ; I. B. tom. iij. pag. 775. *Tribulus aquatilis* Dod. 581 *Tribuloïdes vulgare aquis innascens.* Inst. 655.

Trapa

Trapa natans. L. Châtaigne d'eau. Tétrandrie monogynie.

Petiolis foliorum natantium ventricosis ; nucibus quadricornibus.

Pétioles des feuilles flottantes creux et renflés ; noix à quatre pointes épineuses.

Etangs limoneux de l'Asie et de l'Europe méridionale ⊙. Corolle blanche. Thermidor ; juillet.

Nota. Feuilles caulinaires verticillées et finement découpées ; feuilles florales rhomboïdales, flottantes sur la surface de l'eau ; noix coriace, épineuse ; semence charnue.

Cette plante, qui n'est pas rare dans les étangs de certaines provinces, entr'autres dans le Bourbonnais et la Bourgogne, n'a pas été inconnue aux anciens. Dioscoride et Théophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante, et propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoute que sa décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcérées ; cet auteur loue même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espèce de châtaigne ; et les anciens, aussi-bien que les modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Pline rapporte que les Thraces et ceux qui habitent les bords du Nil s'en nourrissent, et en font même du pain d'un goût assez agréable : cet auteur ajoute qu'ils engraissent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. Ce sont ses fruits et non pas ses racines qui doivent être employés dans l'onguent d'Agrippa, qui est émollient et résolutif. On les prépare de différente manière pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les marrons (*Fagus castanea sativa*), soit dans l'eau bouillante : leur saveur me paraît plus douceâtre et plus fade que celle des châtaignes (*Fagns castanea*) : on en fait du pain et une espèce de bouillie dans le Limosin : on

prend les amandes à moitié cuites dans l'eau, et dépouillées de leur écorce; on les pile dans des mortiers de bois, et, sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont friands; il y en a même qui les mangent crus, comme on fait les noisettes (*Corylus avellana*).

45. Vesse de Loup.

Fungus rotundus orbicularis C. B. 374. *Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*, I. B. tom. iij. pag. 848. *Lycoperdon vulgare* Inst. 563.

Lycoperdon bovista. L. Lycoperdon commun. Cryptogamie, champignons.

Subrotundum, lacerato-dehiscens.

Substance un peu arrondie, s'ouvrant et se déchirant au sommet.

Champs stériles de l'Europe.

Nota. Ce champignon est fongueux, pulvérulent, enraciné sur la terre. Lorsqu'il est mur, il devient mou. C'est alors qu'il se déchire au sommet et qu'il lance une poussière très-fine, subtile, noire, verte ou blanche. Cette poussière est la semence qui reproduit l'espèce; elle est inflammable.

La poudre qui se trouve dans la cavité de cette espèce de champignon, lorsqu'il vient à crever étant sec, est un des plus efficaces astringens; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter sur-le-champ toutes sortes d'hémorragies.

OBS. On peut faire de l'amadou avec la Vesse de Loup, et s'en servir pour dessécher les ulcères sanieux.

Linné a réuni au genre *Lycoperdon* deux espèces de truffe que l'on mange, mais dont il faut user sobrement, parce qu'elle sont indigestes. La première est le *Lycoperdon tuber*. Elle n'a ni racine, ni feuille, ni tige, et croît dans la terre, où elle pourrit et se reproduit. Les meilleures truffes viennent du Périgord. Les Provençaux les nomment *Rabasses*. La seconde est la truffe de cerf, *Lycoperdon cervinum* L. Elle est plus petite que la pré-

cédente, croît en Bohême et en Silésie. Quand elle est fraîche, elle exhale une odeur de bouc. On dresse des chiens et des cochons qu'on muselle, à fouiller la terre pour trouver ces espèces de truffes.

VULNERAIRES ASTRING. ÉTRANGERES.

46. Baume.

Comme l'effet le plus ordinaire du Baume en général est de réunir les plaies, d'arrêter les pertes de sang et les fleurs-blanches, et de cicatriser les ulcères, ce qui suppose la propriété de rétablir le ressort des fibres, j'ai cru devoir placer le Baume dans ce chapitre plutôt que dans celui des Vulnéraires Apéritifs, quoique cette liqueur précieuse soit proprement une espèce de térébenthine, et qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chasser le sable, et de pousser les urines On trouve dans les boutiques des droguistes et des apothicaires plusieurs sortes de Baumes, les uns naturels, les autres artificiels et composés : nous ne parlerons ici que des naturels, qui se réduisent aux quatre espèces suivantes.

1. *Balsamum Syriacum rutæ folio*, C B 400. *Balsamum verum* I. B. tom. j. pag. 298. *Balsamum genuinum antiquorum*, Park. *Balsamum lentisci folio Ægyptiacum*, Bellon. obs. *Balsamum* Alpini pag. 48. *Balsamum Judaïcum*, *Gileadense*, *à Mecha verum*, *et Opobalsamum seu oleum Balsami*, *sive Balsameleon*, Officin (Baume de Judée, d'Egypte, ou du Grand Caire; Baume Blanc, ou vrai Baume).

Amyris opobalsamum. L. Balsamier ou Baumier de la Mecque. Octandrie monogynie.

Foliis pinnatis; *foliolis sessilibus*.

Feuilles pinnées; folioles sessiles.

Arabie ♄. Corolle pourpre.

Nota. Prosper Alpin a décrit cet arbrisseau ; (*Hist. nat. Egypt. liv.* 3. *ch.* 15., et *Plant. Egypt. ch.* 14. *pl.* 14). Il s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Ses branches contiennent une sève résineuse qui fournit le baume de la Mecque, que les Arabes nomment *Balessan*. Son écorce est odorante, ses baies charnues, rouges, d'une saveur âcre et amère, renferment des semences jaunes.

Le baume de la Mecque, que l'on appelle encore baume de *Galaad, Giléad*, de *Constantinople*, etc. se retire aussi de l'*Amyris Gileadensis* L., arbrisseau de l'Arabie heureuse. Ses branches répandent l'odeur de ce baume ; ses fleurs sont pourpres, odorantes, et en étoiles ; son fruit se nomme *Carpobalsamum*, et son jeune bois *Xylobalsamum*. Cette espèce est le *Balsamum verum lentisci folio ægyptiacum* de Bellon, qu'Haller a classé dans la famille des Térébinthes et des Lentisques.

Ces deux *Amyris* ne seraient-ils pas la même espèce? *Voyez Car. Linn. Syst. veget. curante Murray*, *Gott.* 1797, *p.* 385.

2. *Balsamum Peruvianum* Officin. *Balsamum ex Peru*, I. B. tom. j. pag. 295. *Cabureiba, sive Balsamum Peruvianum*, Pis. 119 *Cabui Iba* Marcg. 137 *Hoitzilotxitl : seu Arbor Balsami Indici balsamifera* 1. Hern. 51 (Baume du Pérou).

Myroxylon peruiferum... (Suppl. p. 233). Myroxylon ou Baumier du Pérou. Décandrie monogynie.

Nota. On ne connaît qu'une seule espèce de ce genre, qui est nouveau. *Voyez Car. Linn. Syst. veget. curante Murray*, *Gott.* 1797, *p.* 423.

Le Baumier du Pérou est un bel arbre, originaire des contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. Il a été découvert par Mutis. Son écorce est lisse, épaisse, résineuse ; ses feuilles sont alternes, ailées par intervalle, et ses folioles presqu'opposées, pétiolées, ovales-lancéolées. Le sommet des folioles est allongé, obtus, échancré. Les fleurs naissent en grappes axillaires, droites, unilatérales, pédonculées, et plus longues que les feuilles.

Le pédoncule presque cylindrique et pubescent, est appuyé sur une bractée petite, ovale, droite, concave. La corolle est blanche, ainsi que les étamines. Le calyce campanulé renferme une gousse verte. *Voyez* le tome 2 du supplément au dict. des jard. pag. 142.

3. *Balsamum Tolutanum foliis Ceratiæ similibus, quod candidum est*, C. B. 401. *Balsamum de Tolu Officin.* Park. I. B. tom. j. pag. 196. *Balsamum Provinciæ Tolu Balsamifera* iv. Hern. 53. (Baume de Tolu d'Amérique, ou de Carthage).

Toluifera balsamum. L. Baumier de Tolu. Décandrie monogynie.

Nota. Ce Baumier est la seule espèce du genre *Toluifera.* C'est un arbre très-élevé. Il croît à Carthagène, en Amérique. Ses feuilles sont ailées; sa corolle a quatre pétales jaunes; son fruit est une gousse.

4. *Balsamum Brasiliense seu de Copahu, vel de Capaïva* Officin. *an Balsamum Americanum* C. B. 401. *Balsamum certarum quarumdam plantarum quas Copaïbas vocant*, I. B. tom. j. pag. 306. *Copaïba* Pis. 118. *Arbor balsamifera Brasiliensis fructu monospermo*, Raii Hist. 1659. (Baume de Copahu ou de Brésil)

Copaïfera officinalis. L. Copaïer ou Baumier de Copahu. Décandrie monogynie.

Nota. Le genre *Copaïfera* ne présente que cette espèce. C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de 50 à 60 pieds. Ses feuilles sont ailées. Ses fleurs ont cinq pétales blancs. Son fruit est une gousse. Il croît dans la nouvelle Espagne, le Brésil et les Antilles.

Le baume d'Egypte (*Amyris opobalsamum*) est une précieuse résine liquide, transparente, d'un blanc jaunâtre, d'une saveur âcre et aromatique, et d'une odeur de citron (*Citrus medica*): il est fort cher et très-rare, parce que les arbris-

seaux d'où il coule sont enfermés et gardés très-exactement par l'ordre du Grand-Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que par la voie des ambassadeurs, et de ceux à qui ce prince en fait présent, ou par le moyen des janissaires qui le gardent. Le baume de Judée qu'on trouve chez plusieurs droguistes, est souvent altéré par le mélange des autres baumes plus communs; quelquefois même, comme l'assure Pomet dans son Histoire des Drogues, ce n'est que le baume blanc du Pérou (*Myroxylon peruiferum*), préparé avec l'esprit-de-vin bien rectifié, ou avec quelques huiles distillées.

Les petites branches, qu'on taille des arbrisseaux d'où coule ce baume, s'appellent bois de baume, en latin, *xylobalsamum*, et le fruit *carpobalsamum*, nous en avons parlé dans la classe des plantes Alexitères. La liqueur ou résine, appelée *opobalsamum*, guérit les blessures internes et externes, nettoie et cicatrise les ulcères, arrête les fleurs blanches, le crachement de sang et les hémorragies, elle fortifie l'estomac, le cœur et le cerveau en ranimant le mouvement du sang et des esprits : la dose est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre, pour le prendre plus facilement en bol enveloppé de pain à chanter; on en donne aux pulmoniques et dans le crachement de sang jusqu'à dix gouttes dans demi-setier de lait chaud. Ce baume s'épaissit en vieillissant, et devient dur et d'un jaune doré.

Le baume du Pérou (*Myroxylon peruiferum*) vient des Indes occidentales; il coule d'un arbre semblable au myrthe (*Myrthus communis*), au rapport de Pison; cet arbre croît dans le Brésil et dans le Pérou, on en trouve aussi dans le Mexique et dans la Nouvelle-Espagne, suivant Hernandès, qui l'estime autant que le vrai baume de Syrie. (*Amyris opobalsamum*). Nous voyons en France

trois espèces de baume du Pérou ; le plus commun est d'un rouge foncé et noirâtre, d'une odeur forte et agréable ; on l'appelle baume de lotion, parce qu'il se fait par la coction de l'écorce des branches et des feuilles de ces petits arbres dans l'eau commune, sur laquelle (après une ébullition d'une certaine durée) nage une graisse noirâtre ou liqueur huileuse qui se sépare aisément ; c'est le baume noir du Pérou. La deuxième espèce est appelée le baume sec, dur, ou en coque, lequel distille des branches coupées de ces arbrisseaux ; on le recueille dans des cocos suspendus, qu'on expose ensuite au soleil, où il se durcit par l'évaporation de l'humidité aqueuse qu'il contenait. Le baume dur est moins rougeâtre que le précédent, et d'une odeur assez semblable. La troisième espèce est plus rare, et s'appelle baume blanc ; c'est celui qui coule par l'incision qu'on fait à l'écorce du tronc et des plus grosses branches ; il est liquide, odorant, et approche de la couleur et des vertus du véritable baume blanc de Judée (*Amyris opobalsamum*). L'espèce dont on se sert le plus ordinairement est le baume noir, comme le plus commun ; il a les mêmes propriétés que le vrai baume (*Amyris opobalsamum*), soit pour les blessures extérieures récentes : soit pour prendre intérieurement ; on le donne à la même dose et de la même manière. Les asthmatiques et ceux qui ont la poitrine ou l'estomac affaibli par de longues maladies, sentent une nouvelle vigueur par l'usage de ce baume, en en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On dissout le Baume dur dans l'esprit-de-vin ou dans quelque liqueur spiritueuse, et on l'emploie dans les élixirs stomachiques et alexitères, et dans plusieurs Baumes artificiels, entr'autres, dans celui du commandeur de Berne.

Le Baume de Tolu ou de Carthagène (*Toluifera*

balsamum) vient de la Nouvelle-Espagne, de la province dont il porte le nom, entre Carthage et le Nom-de-Dieu : il coule de certains arbres toujours verts, dont les feuilles ressemblent à celles du caroubier (*Ceratonia siliqua*).

Ce Baume est d'une consistance moyenne entre la liquide et la solide, d'une couleur dorée et rougeâtre, d'une saveur douce et agréable, et d'une odeur qui approche de celle du citron (*Citrus medica*) : il ne cause point de nausées en l'avalant, comme font les autres Baumes. Ses vertus sont semblables à celles du Baume blanc du Pérou (*Myroxilon peruiferum*), avec lequel quelques auteurs le confondent. On en fait un sirop très-utile dans la phtisie et le crachement de pus. J'en ai vu de fort bons effets.

Le Baume de Copahu (*Copaïfera officinalis*) est une résine coulante comme l'huile de térébenthine, d'un blanc jaunâtre, laquelle s'épaissit en vieillissant, et devient plus blanche : c'est pour cela qu'on en trouve de deux sortes, l'une plus claire que l'autre. Son odeur est assez forte, et sa saveur âcre et amère. Cette résine coule d'un arbre dont le bois est rouge et si dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très-solides, au rapport de Pison. On fait une incision profonde à son écorce, dans les mois de mai et juin, lorsque la lune est dans son plein, et il en découle une si grande quantité de liqueur, que, dans l'espace de trois heures, on en recueille douze livres; on bouche cette blessure avec de la cire ou de la terre; on la découvre quinze jours après pour en tirer de nouvelle liqueur et avec usure. Ce Baume est présentement d'un usage très-familier en France. Entre les vertus des autres Baumes qu'il possède éminemment, il a celle d'arrêter les cours de ventre, la dyssenterie, et les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais, ou en bol, à la dose de quinze

gouttes avec un peu de sucre, ou au double en lavement. On en frotte la région de l'estomac et du nombril pour les indigestions et la colique. Sur la fin de la gonorrhée, il est très-utile, aussi-bien que dans la rétention d'urine, la gravelle et les autres maladies de la vessie. Pison le conseille en injection après l'avoir dissous dans l'huile rosat, l'eau de plantain et le sucre. J'ai vû des personnes le vanter pour la surdité, en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce Baume. Plusieurs en mêlent cinq ou six gouttes dans une tasse de chocolat, pour le rendre plus capable de fortifier l'estomac et les autres viscères.

OBS. Les Anglais font passer dans le commerce pour le vrai baume de la Mecque, une térébenthine claire et odorante que produit le *Pinus balsamea.* L. Sapin de Virginie et du Canada.

Les Indiens font une pâte solide avec le baume du Pérou, en y mêlant de la gomme; et ils en composent des grains de chapelets noirs et odorans, qui nous sont apportés de leurs pays par les Espagnols et les Portugais.

On fabrique des meubles et de beaux ouvrages de marqueterie avec le bois du Copaïer, qui est dur, d'un rouge foncé, et parsemé de taches aussi vives que le vermillon. Ce bois est propre à la teinture.

Le baume de copahu sert aux Juifs pour étancher le sang après la circoncision.

47. TACAMAHACA, ou Gomme Tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. *Arbor Populo similis resinosa altera* C. B. 430 *Tacamahaca Populo similis, fructu colore Pæoniæ* I. B. tom. j. part. ij. pag. 346. *Tecomahoïca* Hern. 55. *Tacamahaca* Clus. Exot. 298. *Tacamahaca foliis crenatis; lignum ad ephippia conficiendum aptum* Pluk.

Populus balsamifera L. Peuplier baumier. Diœcie octandrie.

Foliis ovatis, serratis, subtùs albidis; stipulis resinosis.

Feuilles ovales, dentées en scie, blanches en dessous, stipules résineuses.

Amérique septentrionale, Isle de France ♄.

Nota. Miller nomme cette espèce *Populus tacamahaca*, et rapporte que ce peuplier a les feuilles un peu en cœur, blanche en dessous, d'un vert foncé en dessus, et qu'il produit la gomme tacamaque.

Cette drogue est une sorte de gomme-résine rougeâtre, semée de veines blanches et luisantes, d'une odeur qui n'est pas désagréable, et d'une saveur un peu amère : elle coule par incision et naturellement d'un arbre semblable au peuplier, qui croît dans les Indes occidentales, dans la Nouvelle Espagne, et dans l'île de Madagascar Cette résine est astringente et vulnéraire; on l'emploie dans plusieurs emplâtres pour la réunion des chairs, et pour avancer la cicatrice. Elle est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre sur le nombril, pour les vapeurs hystériques, et pour la suffocation utérine : on en fait aussi recevoir la fumée en la brûlant sur les charbons; elle fortifie l'estomac en l'appliquant dessus, au rapport de Clusius. Cet auteur ajoute la troisième partie de styrax (*Styrax officinale*) et un peu d'ambre (*Laurus camphora*), pour en former un emplâtre qui aide la digestion, réveille l'appétit, chasse les vents. Cette gomme est fort résolutive, propre pour dissiper les tumeurs, pour appaiser les douleurs de la goutte et du rhumatisme, appliquée sur la partie souffrante : elle soulage aussi dans les fluxions de la tête et dans le mal de dents, lorsqu'elle est mise derrière les oreilles ou sur les tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la corruption.

La gomme Tacamahaca entre dans les emplâtres

céphaliques et stomachiques pour la matrice et pour les loupes ; on l'emploie aussi dans la poudre céphalique odorante.

48. GOMME CARAGNE, ou Carègne.

Caranna Monardi C. B. 503 ; Park. Clus. Exot. 298. *Caranna Garciæ nomine data resina* I. B. tom. j. part. ij. pag. 329. *Tlahueliloca Quahuiel, id est arbor insaniæ Caragna nuncupata* Hern. 56.

Nota. On ne connaît point l'espèce qui produit la Gomme caragne. Valmont de Bomare dit qu'elle entre dans la composition du faux vernis de la Chine.

Cette gomme vient de la Nouvelle Espagne et du Mexique ; sa couleur et son odeur approchent assez de celle du tacamahaca (*Populus balsamifera*) : elle est plus verdâtre et plus mollasse, car elle s'attache aux doigts comme un emplâtre à demi cuit. On l'emploie comme la précédente dont elle a les vertus, et même dans un degré plus éminent, car elle résout plus promptement toutes sortes de tumeurs : elle soulage en peu de tems la goutte, la migraine, le rhumatisme et les autres fluxions. Cette gomme-résine, bien pure et nouvelle, est assez rare.

49. LADANUM, ou LABDANUM.

Cistus ladanifera Cretica, flore purpureo Corol. Inst. 19. *Ladanum Creticum* Alp. Exot. 88. *Cistus ladanifera Cretica vera* Park.

Cistus creticus L. Ciste de Crète. Polyandrie monogynie.

Arborescens, ex stipulatus ; foliis spathulato-ovatis, petiolatis, enerviis, scabris ; calycinis lanceolatis.

Tige en arbre, sans stipules, feuilles spatulées-ovales, pétiolées, sans nervures, rudes ; feuilles calycinales lancéolées.

Crète, Syrie ♄. Corolle d'un rouge foncé. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Le Ladanum est un suc gommeux et résineux qui découle des rameaux et des feuilles de l'espèce de ciste précédente, laquelle est commune sur les montagnes de l'île de Candie, entr'autres au pied du mont Ida. Cette drogue n'était pas inconnue aux anciens; Dioscoride a parlé de la manière dont on la recueillait de son tems.

Entre les modernes, Bellon a plus particulièrement décrit comment les moines grecs, appelés Calohiers, ramassent le Ladanum pendant les chaleurs de l'été avec un travail très-pénible. Ils ont une espèce de rateau auquel sont attachées plusieurs courroies d'un cuir rude; ils les passent légèrement sur les cistes, dont ils enlèvent, par ce moyen, la liqueur onctueuse qui est répandue sur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanières; ils l'en séparent ensuite avec des couteaux, et en forment des masses ou pains de différentes figures; c'est ce qu'on appelle Ladanum en tortis. La partie la plus mollasse, et qui a la consistance d'un baume épais, est gardée dans des feuilles ou des bouteilles, et se nomme Ladanum liquide; il est moins noirâtre et moins rare que l'autre.

Le Ladanum en tortis, pour être bon, doit être noirâtre et résineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable, et qui s'amollit aisément dans les doigts; celui qui est rempli d'ordures et de poils est beaucoup inférieur. Les auteurs conviennent que les feuilles de la plante qui fournit le Ladanum, sont astringentes. Cette gomme résineuse est très-utile dans la dyssenterie et dans les cours de ventre, prise en bol avec la gelée de coing et le corail en poudre : la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Le Ladanum est un bon résolutif et digestif, appliqué extérieurement; on en fait un emplâtre et des pilules propres

à fortifier l'estomac. Il entre dans plusieurs compositions astringentes, vulnéraires et résolutives; entr'autres dans l'emplâtre fameux pour les descentes, que le roi a acheté du prieur de Cabrières pour le donner au public. En voici la composition.

Prenez Ladanum, trois dragmes; mastic (*Pistacia lentiscus*), demi-once; trois noix de cyprès (*Cupressus semper virens*); térébenthine de Venise (*Pinus larix*) et cire neuve, de chacune une once; hypociste (*Cytinus hypocistis*) et terre sigillée, de chacune une dragme; racine de grande consoude (*Symphitum officinale*), demi-once: du tout faites un emplâtre selon l'art; on l'applique sur la partie après la réduction. Il faut, pendant ce tems-là, que le malade prenne, pendant vingt jours, de l'esprit de sel bien rectifié à différentes doses, selon l'âge. Pour les enfans depuis six jusqu'à dix ans, on en met quatre scrupules dans une livre de bon vin; on leur en donne deux onces par jour: depuis dix ans jusqu'à quatorze, on met deux gros d'esprit de sel sur la même quantité de vin: depuis quatorze jusqu'à vingt, on en met deux gros et demi; et aux personnes plus âgées, on met jusqu'à cinq gros d'esprit de sel sur la même dose de bon vin.

OBS. Le ladanum de Crète est préféré à celui qu'on nous apporte de Chio. Il ne se dissout que dans l'esprit-de-vin.

50. Hypociste.

Hypocistis Officin. C. B. 465. *Hypocistis cretica, flore purpureo, Corol.* Inst. 46. *Cistus mas* 1. *cum Hypocistide* Clus. Hist. 68. *Limodori genus quod Hypocistis* Dod. 191. *Orobanche quæ Hypocistis dicitur* Raii Hist. 1228.

Cytinus hypocistis L. Hypociste. Gynandrie Dodécandrie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. Elle croît en Espagne, en Portugal et dans le midi de la France. C'est une plante parasite qui s'attache aux racines de quelques espèces de ciste. Ses tiges ont cinq ou six pouces de hauteur; elles sont jaunâtres ou pourpres, succulentes, entièrement couvertes de petites feuilles ou écailles épaisses, terminées en pointe. Ses fleurs pourpres naissent au sommet des tiges.

L'Hypociste est un suc épaissi et réduit par la coction en consistance d'extrait; on tire ce suc de la plante ci-dessus, qui est commune dans les pays chauds: on en trouve en Provence et en Languedoc, au pied de différentes espèces de ciste. L'Hypociste doit être d'un noir luisant, d'une bonne consistance, le moins brûlé, d'une saveur acide et astringente; son usage et ses effets sont les mêmes que ceux du Ladanum (*Cistus creticus*) : c'est un astringent des plus efficaces, lequel se donne intérieurement pour arrêter toutes sortes d'évacuations excessives, et s'emploie extérieurement dans les épithêmes et emplâtres pour resserrer et fortifier les parties, pour arrêter le vomissement, appliqué sur l'estomac, pour les hernies, etc.; il est encore excellent pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait précéder les purgations et les autres remèdes nécessaires, lorsqu'il est à propos de les arrêter. M. Garidel, dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix, nous donne deux formules d'une composition où cette drogue est employée, qui lui ont été communiquées par un habile chirurgien de la province, à qui M. Garnier, très-habile médecin de Lyon, avait donné ce remède; mais il y a plusieurs précautions à prendre dans l'usage de ces formules, dans lesquelles on fait entrer les cantharides : ainsi je renvoie le lecteur au livre de M. Garidel, pour y apprendre ce que cet habile et sage médecin dit là-dessus. L'Hypociste entre dans la composition de l'emplâtre décrit ci-dessus, dans la thériaque et dans le mithridate.

51. Acacia.

Acacia folio scorpioïdes leguminosæ C. B. 392. *Acacia vera* I. B. tom. ij. pag. 429. *Acacia sunt Akakia* Alp. Æg. 15. *Acacia Ægyptiaca* Col. in Rech. 866. *Acacia Ægyptiaca foliis scorpioides leguminosæ, siliquis albis compressis, isthmo interceptis, floribus luteis* Hort. Lugd. Bat. *Mizquitl, seu Acacia* Hern. 59.

Mimosa nilotica L. Acacia du Nil. Polygamie monœcie.

Spinis stipularibus, patentibus ; foliis bipinnatis ; partialibus extimis glandulá interstinctis ; spicis globosis, pedunculatis.

Epines stipulaires, écartées ; feuilles doublement ailées ; folioles les plus éloignées séparées par une petite glande ; épis globuleux, pédonculés.

Egypte, Arabie ♄. Corolle jaune. Vendémiaire, septembre.

Nota. Epines géminées ou solitaires.

On exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils soient dans une parfaite maturité, et on en tire un suc qu'on fait épaissir en consistance d'extrait solide, qu'on appelle du nom de cet arbre. Ce suc nous est apporté du Levant, de l'Arabie, et surtout de la Palestine, où ces arbres croissent en quantité près du mont Sinaï, comme le rapporte Prosper Alpin, qui assure que c'est le véritable Acacia que les anciens employaient dans la thériaque : c'est presque la seule composition où cette drogue soit présentement en usage, quoique cet auteur moderne dise des merveilles de ses vertus.

L'Acacia, pour être bon, doit avoir une consistance solide et facile à rompre, une couleur tannée noirâtre, et une saveur acerbe et austère. Ce suc est excellent dans toutes les hémorragies, crachemens de sang, pertes des femmes, cours de ventre

et généralement toutes sortes d'évacuations excessives : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une, en poudre ou en bol. Les Egyptiens emploient la décoction des feuilles et des fleurs comme celles des fruits ; ils les donnent en lavement dans ces maladies ; ils en font des fomentations pour les descentes de la matrice et du fondement ; ils s'en servent en gargarismes pour les ulcères de la gorge, les fluxions des dents et des gencives. Ce remède raffermit ces parties dans leurs alvéoles ; il appaise aussi l'inflammation des yeux, appliqué dessus. Prosper Alpin en fait grand cas pour préserver les jointures des fluxions qui les menacent, particulièrement de la goutte. C'est un puissant répercussif qui demande, comme les autres remèdes de cette nature, de grandes précautions avant d'être mis en usage, étant d'une conséquence infinie, dans le traitement de cette maladie, de ne pas se servir de remèdes trop astringens et trop froids, car une trop subite répercussion peut occasionner les suites fâcheuses d'une goutte remontée.

On substitue à l'Acacia d'Egypte qui est rare, le suc épaissi de nos prunelles, dont j'ai parlé ci-devant, tom. 1. p. 66. et qu'on appelle *Acacia nostras* (*Prunus spinosa*). C'est de l'Acacia d'Egypte que coule la gomme arabique. Il en sera fait mention ci-après dans la classe des plantes Rafraîchissantes et Epaississantes.

52. Sang-de-dragon.

Draco arbor Clus. Hist. 1 ; C B. 505 ; I. B. tom. j. pag. 402 ; Raii Hist. 1598. *Palma prunifera foliis Yucæ, è quâ Sanguis Draconis Officin.* Commel. Hort. Amstel.

Dracæna draco L. Sang dragon officinal. Hexandrie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. C'est un arbre très-élevé de l'Asie, des îles Canaries, du Cap-Vert. Ses feuilles

feuilles sont simples, entières, longues et en forme d'épée. Sa tige est égale dans toute sa hauteur. Ses fleurs hermaphrodites, ressemblent à celles de l'asperge. Cet arbre vit très-longtems ; c'est le *Palma draco* de Miller.

Le Sang-de-Dragon est une espèce de gomme-résine qui coule par incision faite dans l'été à un arbre de la hauteur du pin (*Pinus sylvestris*), dont les feuilles sont longues et semblables à cette espèce de palmier que Dodonée appelle *Chamœriphes*. Ce suc gommeux est d'un rouge de sang, d'où vient son nom ; celui qui est en larmes est fort rare ; on nous l'envoie des Indes (où cet arbre est commun) : il est ordinairement en petits morceaux de la longueur et grosseur du doigt d'un enfant, enveloppés dans des feuilles repliées et liées ensemble. On trouve dans les îles Canaries des arbres d'où coule un suc gommeux de la même couleur, et auquel on donne aussi le nom de Sang-de-Dragon ; mais il n'est pas si pur que le premier. On falsifie le Sang-de-Dragon qu'on nous apporte de Hollande en petits pains plats et rouges ; ce sont différentes gommes fondues, avec lesquelles on a mêlé de la poudre du Sang-de-Dragon des Indes, ou de la teinture du bois de Brésil (*Cœsalpinia brasiliensis*), pour leur donner la couleur de sang. On les distingue aisément parce que les gommes de celui qui est falsifié se fondent en peu de tems et ne sont pas d'une couleur si foncée que le vrai Sang-de-Dragon, lequel a de la peine à se fondre dans les liqueurs aqueuses, et ne se dissout qu'auprès du feu auquel il s'enflamme. Le véritable Sandragon, ou Sang-de-Dragon n'est dissoluble que dans l'esprit-de-vin.

On emploie communément le Sang-de-Dragon en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans toutes sortes d'hémorragies et de pertes de sang, dans le crachement de sang, les cours de ventre, la dyssenterie, et toutes sortes d'évacuations excessives : c'est un astringent et un absorbant

très-utile, lorsqu'il est mêlé avec le corail et les yeux d'écrevisses, en parties égales, de huit à dix grains chaque prise. Ce mélange m'a souvent réussi pour modérer insensiblement des pertes de sang qu'il est souvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans les femmes qui y sont sujettes. Je me contente d'en ordonner d'abord deux prises par jour, de dix grains chacune, composées des trois drogues susdites ensemble ; j'augmente le nombre des prises avec mesure selon le besoin des malades, et j'en donne quatre à six prises par jour lorsque les pertes vont jusqu'aux syncopes et aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon, ou bien en bol liées avec quelques gouttes de sirop de myrte ou quelque autre. Lorsque la perte est arrêtée ou modérée, on diminue le nombre des prises à proportion.

OBS. Miller prétend que le vrai Sang-dragon des boutiques, est différent de celui que produit l'espèce qu'il appelle *Palma draco*, qu'on croit être le *Dracœna draco* de Linné. Quoiqu'il en soit, le véritable Sang-dragon est une substance en larme rouge, qui avant d'être condensée, est liquide ; elle sort du tronc de l'arbre que l'on a incisé ; elle est résineuse, inflammable. Les peintres s'en servent pour obtenir une couleur rouge extrêmement vive.

On peut faire des cordes avec les feuilles du *Dracœna draco*. L.

VULNERAIRES ASTRINGENTES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Plusieurs des plantes vulnéraires détersives sont astringentes, par la raison que j'expliquerai ci-après, entr'autres les drogues et gommes-résines étrangères.

La Rhubarbe (*Rheum rhabarbarum*) et le Rha-

pontic (*Rheum rhaponticum*). Leurs racines se donnent avec succès dans les cours de ventre et dans la dyssenterie. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Kermès (*Quercus coccifera*). Les baies de Kermès ou graine d'écarlate, le sirop qu'on en prépare, et la confection appelée alkermès, se donnent avec succès dans les pertes de sang des femmes, et à celles qui sont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

Cachou (*Mimosa cathecu*). Cette drogue est excellente dans toutes les hémorragies ; on la mêle en poudre avec les autres astringens qu'on donne en bol ou en opiat, ou seule à demi-scrupule, sans mélange d'ambre gris ni d'autre aromate qui soit contraire à la perte de sang qu'on veut arrêter. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Stomachiques.

L'Argentine (*Pontentilla anserina*) et la Bourse à Berger (*Thlaspi bursa pastoris*). Leurs semences s'emploient avec succès dans le cours de ventre et dans les pertes de sang. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Fébrifuges. L'Argentine, regardée comme plante Vulnéraire-Astringente, est d'autant plus convenable dans les fleurs-blanches, que cette plante est stomachique et un peu amère. Entre les maladies des femmes, il n'y en a point qui demande plus de prudence, plus d'attention et plus d'habileté de la part des praticiens, que celle des fleurs-blanches, parce que cette maladie est très-fréquente, qu'elle vient d'un grand nombre de causes souvent différentes entr'elles, et toujours de conséquence; enfin, parce qu'il est souvent dangereux pour les femmes d'en être guéries. Bien souvent cette maladie vient d'un vice de l'estomac, des digestions longues, pénibles et laborieuses, d'erreurs dans le régime, des veilles, d'intempérance, etc. etc.

J'ai employé l'Argentine (*Potentilla anserina*) avec succès lorsque les fleurs-blanches venaient de crudités, de faiblesses, de suites de couches. Si les urines viennent plus troubles, moins crues, moins séreuses par l'usage de l'Argentine, c'est un bon signe, et il faut la continuer; mais je ne prétends pas qu'on regarde cette infusion comme spécifique dans cette maladie, si désagréable et si fastidieuse à tous égards, pour le médecin et pour la malade. Le cas que nous venons d'indiquer sert encore de preuve qu'il n'y a point de spécifique. En effet, le lait, les bains les émulsions, le petit lait clarifié, les eaux douces, telles que sont celles de Cauteretz, de Bagnères, etc. ont souvent réussi en adoucissant l'âcreté du sang, et en le débarrassant d'une saumure corrosive; mais il est des indications entièrement contraires. Le quinquina (*Cinchona officinalis*), les eaux de Forges, un régime plus sec qu'humide, des frictions avec une étamine un peu neuve, faites sur toute l'habitude du corps, pour augmenter la transpiration, un exercice continué, même au-delà de celui qu'on a coutume de conseiller aux personnes du sexe; tous ces moyens, si opposés aux premiers dont nous avons parlé, conviennent dans la plupart des pertes blanches: aussi les femmes sédentaires, oisives, habitantes des grandes villes, perdues par le luxe, sont-elles plus sujettes à cette maladie opiniâtre que les femmes de la campagne, ou celles qui mènent une vie plus occupée et plus réglée. On doit donc conclure que les fleurs-blanches sont difficiles à guérir.

La Nummulaire (*Lysimachia nummularia*) passe pour être Vulnéraire-Astringente; on la donne en décoction et en infusion dans les cours de ventre. *Voyez* ci-devant la classe des plantes anti-Scorbutiques.

258.	Salvia officinalis.
258.	Rosmarinus officinalis.
259.	Styrax officinale.
259.	Daphne laureola.
259.	Agrimonia eupatoria.
259.	Asplenium scolopendrium.

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNERAIRES DÉTERSIVES.

On entend par remèdes Détersifs ceux qui sont capables de nettoyer les plaies, c'est-à-dire de faire tomber les chairs mauvaises et baveuses qui entretiennent la pourriture, empêchent la réunion de la plaie et la formation de la cicatrice. La plupart des plantes qui produisent cet effet, abondent en sel âcre et lixiviel, qui, pénétrant et dissolvant ces chairs sanieuses qui corrompent le suc nourricier, les détache et les fait tomber par escarres ; alors cette lymphe douce et naturelle, fournie par le sang et destinée pour former une chair nouvelle, n'y trouvant plus d'obstacle, les parties fibreuses et solides reprennent insensiblement leur ressort, les vaisseaux sanguins se réunissent, et la plaie parvient à une heureuse cicatrice : c'est en cela que les Vulnéraires Détersifs peuvent passer pour Astringens, et qu'entre les Astringens il y en a de Détersifs.

Comme je ne parle ici que des Plantes, et d'une manière abrégée, je ne m'étendrai point sur les différentes espèces de Détersifs, Mondicatifs, Escarrotiques et Caustiques, qui ne diffèrent entr'eux que du plus ou moins, et entre lesquels les plus violens sont tirés des minéraux ; je ne traite ici que des végétaux qui sont plus doux dans leur action, entre lesquels on en trouve cependant quelques-uns qui rongent assez puissamment les chairs pour les cautériser, et qui peuvent passer pour de véritables vésicatoires. Je commencerai par ceux-ci, et passerai ensuite aux plantes Détersives et simplement

Vulnéraires, dont l'action est plus douce, et qu'on peut employer intérieurement et extérieurement.

I. Persicaire.

1, *Persicaria mitis maculosa et non maculosa*, C. B. 101. *Persicaria mitis* I. B. tom. iij. pag. 779. *Persicaria* 11. Tab. ic. 857. *Pulicaria fœmina* Brunf. *Crateogonon*. Lac *Plumbago* Plinii, *aliis Britannica* ejusdem.

Polygonum persicaria. L. Persicaire. Octandrie trigynie.

Floribus hexandris, digynis; spicis ovato-oblongis; foliis lanceolatis; stipulis ciliatis.

Fleurs à six étamines, à deux styles; épis ovales-oblongs; feuilles lancéolées; stipules ciliées.

Terreins cultivés de l'Europe ○. Corolle rouge. thermidor; juillet.

Nota. Feuilles cotonneuses en dessous. Cette espèce offre plusieurs variétés, entre autres une à fleur blanche.

2. *Persicaria urens sive Hydropiper* C. B. 107. *Persicaria acris sive Hydropiper* I. B. tom. iij. pag. 780. *Hydropiperi* Dod. 607. *Crateogonon* Ang. *Persicaria mascula* Brunf. (Curage, Poivre d'eau).

Polygonum hydropiper. L. Poivre d'eau.

Floribus hexandris, semi digynis; foliis lanceolatis; stipulis submuticis.

Fleurs à six étamines; style bifide; feuilles lancéolées; stipules presque sans poils.

Terreins un peu humides de l'Europe ○. Corolle d'un blanc sale. Thermidor; juillet.

Nota. Cette plante est d'une saveur poivrée.

Les espèces de Persicaires sont très-communes dans les prés et au bord des eaux. On emploie ces plantes en décoction, et elles sont utiles dans les cours de ventre et dans la dyssenterie, surtout lors-

qu'on soupçonne quelque ulcère daus les intestins. La Persicaire est très-détersive et astringente ; on en fait boire utilement la tisane à ceux qui ont la gale, et qui sont sujets à des maladies de la peau. La seconde espèce, appelée Poivre d'eau à cause de sa saveur âcre, a les mêmes vertus que la première, mais elle est plus détersive. Son eau distillée, à la dose de deux ou trois onces, est fort bonne pour la gravelle et pour les glaires des urines. Pour la dyssenterie et le ténesme, outre la décoction qu'on donne en lavement, on fait prendre en même tems au malade un gros de sa poudre mêlée avec du gros vin, cuit en sirop avec du sucre. Cette plante est un bon fondant et un apéritif propre pour l'hydropisie, la jaunisse et les obstructions des viscères : pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de Persicaire, écrasées et appliquées sur les parties goutteuses, soulagent dans la douleur ; mais il ne faut pas qu'il y ait de l'inflammation.

Le poivre d'eau est d'un grand usage dans la chirurgie, pour dissiper les enflures et les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses et des autres parties : j'ai vu souvent de très-bons effets de sa décoction dans ces sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibés de sa décoction. Tous les auteurs conviennent que le Curage pilé et appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, et en nettoie la pourriture et les vers.

La Persicaire entre dans le sirop d'armoise de Rhasis et dans l'eau vulnéraire.

OBS. Le *Polygonum persicaria* L. fournit une teinture jaune. Les chèvres, les moutons, les chevaux mangent cette plante ; les vaches la négligent.

2. Ronce.

Rubus vulgaris, sive rubus fructu nigro, C. B. 579. *Rubus major fructu nigro*, I. B. tom. ij pag. 47. *Rubus* Dod. 742. *Morus sive Rubus* Ang. *Rubus Batis* Adv. 446. *Rubus Idæus* Ger. ic.

Rubus fruticosus. L. Ronce des haies. Icosandrie poligynie.

Foliis quinato-digitatis ternatisque; caule petiolisque aculeatis.

Feuilles digitées, les unes à cinq folioles, les autres à trois; tiges et pétioles garnis d'aiguillons.

Haies et buissons de l'Europe, principalement dans les contrées qui avoisinent la mer ♄. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Tiges un peu anguleuses, très-longues; feuilles un peu velues en dessous; fruit rouge avant la maturité, et noir lorsqu'il est mûr.

Tout le monde sait que les Ronces sont communes dans les haies et aux bords des chemins. Les jeunes branches ou pousses, les feuilles et les fruits de cette plante, sont d'un usage très-familier, intérieurement et extérieurement. La décoction des branches et des feuilles arrête le cours de ventre et les fleurs-blanches, suivant Dioscoride; elle nettoie les ulcères des gencives et de la bouche en gargarisme, surtout lorsqu'on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol. Le sirop des fruits de Ronce est utile, et on s'en sert avec succès pour les maux de gorge, sans vitriol. Les feuilles pilées et appliquées sur les dartres, sur les vieilles plaies et sur les ulcères des jambes, les guérissent en peu de tems; j'en ai vu des effets. Galien s'en servait ainsi : il employait la fleur et le fruit pour le crachement de sang, et la racine pour la gravelle. M. Rai rapporte que Néedham, médecin Anglais,

faisait grand cas du sirop des fruits de Ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un sirop qui est plus détersif et astringent, lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, et qu'on les a cueillis encore rouges. Le suc des mûres sauvages (on appelle ainsi les fruits de Ronce) entre dans la composition du *diamorum* composé de Nicolas. Ces fruits, bien mûrs et bien noirs, sont rafraîchissans, et appaisent la soif; on les peut substituer aux mûres domestiques (fruits du Framboisier *Rubus Idæus* L).

Les sommités des Ronces entrent dans l'onguent *populeum*.

OBS. Les chèvres et les moutons mangent les feuilles de la Ronce des haies.

3. Troêne.

Ligustrum Germanicum C. B. 475. *Ligustrum* I. B. tom. j. pag. 528. *Phyllyrea* Dod. 775.

Ligustrum vulgare. L. Troëne commun. Diandrie monogynie.

Foliis lanceolatis, acutis; paniculæ pedicellis oppositis.

Feuilles lancéolées, aiguës; pédicèles de la panicule opposés.

Terreins pierreux des montagnes d'Europe ♄. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Baies noires.

Cette espèce offre deux variétés, l'une à feuilles caduques, l'autre à feuilles persistantes, toujours vertes. Cette dernière croît en Italie, c'est le *Ligustrum Italicum* de Miller.

Le Troëne est commun dans les bois et dans les haies; ses feuilles et ses fleurs sont en usage en médecine. Leur suc et leur eau distillée sont utiles dans les maux de gorge en gargarisme; ils dessèchent les ulcères, adoucissent les inflammations des yeux,

et guérissent la brûlure. Quatre onces du suc de Troëne, ou la décoction des feuilles et des fleurs, prise par verrées, arrête le crachement de sang et les hémorragies. La décoction des feuilles sert aussi pour affermir les dents dans l'affection scorbutique. M. Garidel nous apprend qu'un ancien praticien se servait de l'écorce de sa racine pour arrêter la gonorrhée, après les remèdes convenables : il faut en prendre la décoction à la dose de deux verres par jour à jeun, et l'autre quatre heures après le dîner.

Velschius, médecin allemand, nous assure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouelles et les vieux ulcères, une espèce de baume fait avec les fleurs de Troëne, exposées au soleil dans une bouteille, et arrosées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

OBS. Les bestiaux, excepté les chevaux, mangent les feuilles du troëne. Le bois de cet arbrisseau est employé par les tourneurs et les vanniers. Ses baies fournissent une teinture noire, et diverses couleurs si l'on y ajoute des sels et des acides.

4. HERBE AUX VERRUES.

Heliotropium majus Dion. C. B. 253. *Heliotropium majus flore albo*, I. B. tom. iij. pag 604. *Heliotropium* Dod. 70. *Heliotropium* Officinis. *Verrucaria scorpioides* Adv. Lob. 300.

Heliotropium Europæum. L. Héliotrope d'Europe. Pentandrie monogynie.

Foliis ovatis, integerrimis, tomentosis, rugosis; icis conjugatis.

Feuilles ovales, très-entières, cotonneuses, ridées; épis conjugués.

Europe méridionale ⊙. Corolle blanche. Thermidor; juillet.

Cette plante est annuelle; elle croît aisément

dans les terres sèches, au bord des chemins et des blés. Son suc est corrosif, et fait tomber les poireaux appelés verrues, d'où vient son nom : avant de l'appliquer dessus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce suc est aussi très-utile pour les ulcères carcinomateux et les ambulans, pour les dartres vives et les vieilles plaies, cette plante étant très-détersive. Dioscoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge assez bien la bile et la pituite : des auteurs modernes assurent qu'elle pousse les urines et les ordinaires. L'infusion de ses feuilles fait mourir les vers, au rapport de quelques-uns : on dit aussi qu'étant malaxée avec de l'huile de vers, elle fond les tumeurs les plus dures. J'ai vu des gens dignes de foi m'assurer que cette plante, écrasée et mise sous la plante des pieds, arrêtait les pertes de sang.

5. HERBE AUX GUEUX, Viorne, Clématite.

Clematitis silvestris latifolia C. B. 300. *Clematitis latifolia dentata* I. B. tom. ij. pag. 125. *Vitalba* Dod. 404. *Vitis silvestris* Trag. 818. *Viorna* Ger. Lob. ic. 626. *Atragene Theophrasti*, Ang. Clus. Hist. 122.

Clematis vitalba. L. Clématite herbe aux gueux. Polyandrie poligynie.

Foliis pinnatis ; foliolis cordatis, scandentibus.

Feuilles ailées : folioles en cœur ; tiges grimpantes.

Haies de l'Europe méridionale, Virginie, Jamaïque ♄. Corolle d'un blanc sale. Thermidor ; juillet.

Nota. Toutes les espèces de clématites ont les feuilles opposées. Les styles de la fleur s'allongent après la fécondation.

La Viorne est commune dans les buissons et

les haies. Tous les auteurs anciens et modernes conviennent qu'elle est très-âcre et très-caustique; lorsqu'elle est appliquée extérieurement sur les vieux ulcères, elle nettoie et fait tomber les chairs pourries. Dioscoride dit que ses feuilles pilées, appliquées sur la lèpre, la guérissent; et que sa semence, broyée et prise dans l'hydromel, purge la bile et la pituite. Tragus ajoute que la racine, cuite dans l'eau et dans deux tasses de vin auquel on aura mêlé de l'eau salée, est purgative et propre pour l'hydropisie : je ne hasarderais pas, sur ces témoignages, de donner intérieurement une plante si âcre, quoique corrigée par le vin et l'eau salée. Taberna Montanus faisait un cataplasme avec cette herbe pilée et mêlée avec de l'huile, pour faire venir à suppuration les tumeurs les plus opiniâtres. On tire, selon Mathiole et Camérarius par la distillation de cette plante, une eau presque aussi brûlante que l'eau-de-vie.

Les paysans de Provence se servent de cette plante sèche pour guérir, par l'éternuement, la morve des chevaux, des mulets et des ânes. Ils mettent l'herbe sèche au fond d'un sac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal en attachant le sac par dessus la tête; ce qui le fait éternuer et lui procure un flux de morve considérable.

On appelle cette plante Herbe aux Gueux, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour se former de petits ulcères ou écorchures qu'ils montrent avec de grandes plaintes pour exciter la compassion des passans. Quand ces mendians ont fait leur récolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs plaies, en appliquant dessus des feuilles de bouillon-blanc (*Verbascum thapsus*), dont nous parlerons dans la classe des plantes Emollientes.

OBS. Les Clématites sont vénéneuses et corrosives. Cependant les bestiaux mangent les jeunes pousses de la

Clematis vitalba L. On fabrique un papier très fin avec les styles de cette plante.

6. Renoncule, Bassinet, Grenouillère, Pied-de Corbin, ou Pied-de-Coq.

1. *Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ* C. B. 179. *Ranunculus tuberosus major* I. B. tom. iij. pag. 418. *Ranunculus bulbosus* Lob. ic. 667. *Ranunculus Flammula dictus* Gesn. *Crus galli* Brunf.

Ranunculus bulbosus L. Renoncule bulbeuse, ou Bassinet. Polyandrie polyginie.

Calycibus retroflexis; pedunculis sulcatis; caule erecto; foliis compositis.

Calyces réfléchis, pédoncules sillonnés; tige droite; feuilles composées.

Prés et pâturages de l'Europe ♃. Corolle jaune. Floréal; avril.

Nota. Les Renoncules sont faciles à reconnaître: elles ont cinq pétales jaunes, luisans, terminés par une écaille à la base des onglets.

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus, vernus* I. B. tom. iij. pag. 412. *Anemone nemorosa flore majore ex purpurâ rubente, vel candido* C. B. 176. *Ranunculus silvarum* Clus. Hist. 147. *Sanicula minor quibusdam* Brunf.

Anemone nemorosa L. Petite Anémone des bois. Polyandrie polyginie.

Seminibus acutis; foliolis incisis; caule unifloro.

Semences aigues; folioles incisées, tige uniflore.

Terreins élevés, incultes, et bois de l'Europe ♃. Corolle blanche, tachetée de rouge. Germinal, floréal; mars, avril.

Nota. Toutes les espèces d'Anémone ont une petite collerette à la base du pédoncule.

3. *Ranunculus pratensis repens, hirsutus* C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo simplici* I. B. tom.

iij. pag. 419. *Ranunculus hortensis* 1 Dod. 425. *Ran. dulcis, Batrachium salutiferum* Tab. ic 51.

Ranunculus repens L. Renoncule rampante. Polyandrie polygynie.

Calycibus patulis; pedunculis sulcatis; stolonibus repentibus; foliis compositis.

Calyces ouverts; pédoncules sillonnés; tige poussant des rejets rampans; feuilles composées.

Terreins cultivés de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Cette plante pousse des rejets (*fouets* ou *stolones*); c'est ce qui la distingue du *Ranunculus acris* L. Sans cette différence, on confondrait ces deux espèces.

Les bois et les prés sont remplis de ces espèces de Renoncules, dont la plupart sont âcres, caustiques et intérieurement pernicieuses; il n'y a que la troisième espèce que je viens de nommer qui est innocente, et qu'on emploie utilement en fomentation sur les hémorroïdes. Les autres peuvent servir pour faire des cautères et des vésicatoires; mais cette pratique est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrène : il n'y a guère que les charlatans qui s'en servent et qui les appliquent sur les articulations des parties où la goutte se fait sentir, ou sur les corps des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude et coupés jusqu'au vif.

Il est moins dangereux d'employer ces remèdes violens pour la teigne, les écrouelles, la gale et les vieux ulcères, dans lesquels ils sont fort utiles : j'ai vu de bons effets de la seconde espèce appliquée sur la tête des enfans teigneux : les feuilles et les fleurs, écrasées sans autre préparation, se mettent en cataplasme sur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de tems : on les renouvelle deux fois par jour.

C'est la première espèce qu'on pile et qu'on met sur les poignets, avec du sel et du vinaigre, en épi-

carpe pour la fièvre : ce remède n'est pas indifférent ; il enlève quelquefois la peau, comme si le feu y avait passé, et il attire alors une fluxion érysipélateuse, plus douloureuse que la fièvre qu'on veut guérir. Ce remède est excellent pour rappeler la goutte aux pieds, lorsqu'elle devient vague et qu'elle menace la poitrine ; je m'en suis servi heureusement.

OBS. Les renoncules et les Anémones sont vénéneuses et corrosives. La renoncule scélérate, *Ranunculus scéleratus* L. est la plus dangereuse. Elle excite de violentes convulsions, et fait mourir l'homme, le chien, et d'autres animaux ; elle engraisse les moutons. Cette plante croît le long des ruisseaux ; on la rencontre sur les bords de la rivière des Goblins, près Paris.

7. ALLIAIRE.

Alliaria C B. 110 ; Trag. 86 ; Math. 843 ; I. B. tom. ij. pag. 883. *Hesperis Allium redolens* Mor. Hist. 252. *Alliaria* Cæsalp. 370. *Alliastrum* Gesn. *Alectorophos* Plinii. *Rima maria* Anguil.

Erysimum alliaria L. Vélar alliaire. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis cordatis.

Feuilles en cœur.

Terreins cultivés et ombragés, haies de l'Europe ♂. et quelquefois ♃. Corolle blanche. Prairial ; mai.

Cette plante se trouve dans les bois et au bord des avenues ; elle sent l'ail (*Allium sativum*) lorsqu'elle est broyée dans les doigts ; c'est pour cela que quelques auteurs lui attribuent les mêmes vertus, et qu'on lui a donné son nom. Tragus assure qu'on peut employer sa semence dans les mêmes ragoûts dans lesquels on se sert de moutarde (*Sinapis nigra*) et de cresson (*Sisymbrium nasturtium*), et convient qu'elle est moins âcre et moins piquante. Cet auteur recommande, aussi-bien que Césalpin, la

graine d'Alliaire pour les vapeurs hystériques, en appliquant sur le bas-ventre un emplâtre ou cataplasme fait avec cette semence pilée et le vinaigre. Césalpin et Fabricius Hildanus disent que la poudre des feuilles de cette plante guérit les ulcères carcinomateux. Comme la plupart des auteurs s'accordent sur cette vertu, j'ai rangé l'Alliaire dans ce chapitre, d'autant que je m'en suis servi plusieurs fois avec succès. Les feuilles, pilées ou broyées simplement, ont fait le même effet.

8. LIERRE.

Hedera arborea C. B. 305. *Hedera communis major* I. B. tom. ij. pag. 11. *Hedera corymbosa communis* Lob. ic. 614.

Hedera helix L. Lierre commun. Pentandrie monogynie.

Foliis ovalis lobatisque.

Feuilles ovales et lobées.

Cette plante ligneuse croît sur les arbres en décomposition, contre les vieux murs et dans les haies de l'Europe. Corolle d'un blanc sale. Vendémiaire, brumaire, frimaire; septembre, octobre, novembre.

Nota. Tige sarmenteuse, grimpante: feuilles du bas de la tige à quatre ou cinq lobes; celles du haut, entières et arrondies.

Les feuilles, les fruits ou baies, et la gomme de Lierre, sont d'usage en médecine. Tout le monde sait qu'on applique sur les cautères une feuille de cette plante, préférablement à celles de plantain (*Plantago major*), de morelle (*Solanum nigrum*) ou de poirée (*Beta vulgaris rubra*), dont on se sert en quelques endroits. Il y a même des personnes qui, au lieu de pois, font tourner de petites boules de même grosseur avec le bois de Lierre, dont ils

se

se servent pour mettre dans le cautère et entretenir la suppuration. Les feuilles de Lierre, bouillies dans le vin, s'appliquent avec succès sur les ulcères et sur les plaies pour les nettoyer; elles sont propres aussi pour tuer les poux, les lentes, et pour la teigne. Les baies de Lierre sont très-purgatives et même émétiques, mais leur usage intérieur est dangereux. Simon Pauli, Hoffmann, et quelques autres auteurs, sont de ce sentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fièvres, et Spigelius l'estime pour la fièvre tierce causée par une pituite trop abondante. Il en faisait prendre un gros dans trois onces d'eau de chardon béni, de soucy ou d'endive, avec six grains de nitre et trois grains de trochisques de camphre. Quelques auteurs modernes recommandent pour la douleur des dents, la décoction de ces mêmes fruits écrasés et bouillis dans le vin ou dans le vinaigre : il faut la garder dans la bouche quelques momens, et la rejeter ensuite.

La gomme est aussi estimée pour le même mal, et on en met un petit morceau dans le creux de la dent gâtée. Cette gomme, qui coule par incision ou naturellement du tronc des gros Lierres dans les pays chauds, en Italie, en Provence, etc. est d'un jaune rougeâtre et tanné, d'une odeur forte, et d'une saveur âcre et aromatique; elle est dure, friable et transparente. il en vient des Indes par Marseille. Elle est vulnéraire, détersive, propre pour dessécher les ulcères, pour faire tomber le poil, pour faire mourir la vermine et résoudre les tumeurs ; on l'emploie dans quelques onguens, entr'autres dans celui d'*althæa*.

Les anciens se servaient de la décoction des feuilles de Lierre dans le vin pour déterger les ulcères malins et pour la brûlure. On prépare, pour ce dernier cas, un onguent qui est merveil-

leux, dans lequel ces mêmes feuilles sont employées : voici sa description.

Prenez des feuilles de Lierre, des sommités de sauge franche (*Salvia officinalis*), deux poignées de chacune ; de l'écorce moyenne de sureau (*Sambucus nigra*,) une poignée ; de fiante de pigeon, demi-poignée : on coupe le tout, et on le fait frire avec du vieux beurre ; on le passe ensuite tout chaud, en le pressant fortement ; on applique cet onguent froid sur l'ulcère que la brûlure a causé, et on le couvre avec du papier brouillard ou du papier gris.

9. Soude, Salicotte, la Marie.

1. *Kali majus cochleato semine*, C. B. 289. *Cali vulgare* I. B. tom. iij. pag. 702. *Soda, Kali magnum Sedi medii folio, semine cochleato*, Lob. ic. 394. *Kali* Dod. 81. *Salsolæ genus in hortis, Isgarum vulgo*, Cæsalp. 170. *Anthyllis altera salsa*, Camer.

Salsola soda. L. Soude ordinaire. Pentandrie digynie.

Herbacea, decumbens; foliis subulatis, spinosis; calycibus marginatis, axillaribus.

Plante herbacée, retombante; feuilles en alêne, épineuses; calyces à bords saillants, axillaires.

Europe méridionale, bords de la mer ☉.

Nota. Cette plante fleurit en messidor ; juin.

2. *Kali geniculatum majus*, C B. 289. *Salicornia geniculata semper virens*, Inst. Corol. 51. *Kali* 111. Cam. Epit. 247. *Salsolæ genus aliud*, Cæsalp. 171. *Anæ Kali minus, sive Sedum minus arborescens vermiculatum*, I. B. tom. iij. pag. 705.

Salicornia fruticosa. L. Salicorne ligneuse. Monandrie monogynie.

Caule erecto, fruticoso.

Tige droite, ligneuse.
Europe. Terrains voisins de la mer ♄.

Nota. Cette plante fleurit en thermidor; juillet.

On se sert indifféremment de ces deux espèces de plantes qui sont communes sur le bord de la mer. On les fait sécher et brûler ensuite dans de grands trous faits dans la terre; leurs cendres et le sel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent, et forment une espèce de pierre très-dure qu'on appelle Soude: on l'emploie pour faire le savon, la lessive et le verre, et elle entre dans la composition du sel de Saignette. La plupart des auteurs conviennent que sa décoction est apéritive et diurétique; elle pousse les urines et les matières glaireuses qui s'amassent dans la vessie; elle emporte les obstructions du foie et des autres viscères: mais il en faut user avec beaucoup de circonspection, et n'en pas donner aux femmes grosses, comme le remarque Simon Pauli, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine, ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la Soude est si âcre, qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant détersif que comme apéritif; c'est pour cela que je l'ai rangé dans ce chapitre. En effet la Soude est propre dans les vieux ulcères, la gale et les autres maladies de la peau; on en fait même des pierres à cautère assez corrosives. Comme ce sel fermente avec tous les acides, on a donné, par analogie, le nom d'alkali non-seulement aux sels fixes qu'on tire des plantes brûlées, et aux sels volatils des animaux, mais encore aux matières terreuses et insipides, et généralement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides.

10. SAVONNIÈRE, Savonaire, Saponaire.

Saponaria major levis C. B. 206. *Saponaria vul-*

garis I. B. tom. iij. pag. 346. *Saponariæ* Dod. 179. *Lychnis silvestris*, *qua Saponaria vulgo* Inst. 336.

Saponaria officinalis. L. Saponaire officinale. Décandrie digynie.

Calycibus cylindricis ; foliis ovato-lanceolatis.

Calyces cylindriques; feuilles ovales-lancéolées.

Milieu de l'Europe ♃. Corolle rose. Thermidor, fructidor; juillet, août.

On trouve dans les endroits humides des prés et des bois, cette plante assez communément: je l'avais placée entre les plantes Errhines dans la première édition de ce Livre, parce que ses feuilles, broyées et mises dans le nez, excitent l'éternuement; mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les plantes âcres, j'ai cru qu'il était plus à propos de la ranger ici, sa vertu la plus éprouvée étant de guérir la gale et les dartres, en bassinant les parties souffrantes avec sa décoction. Tous les auteurs conviennent qu'elle est très-détersive, et qu'elle ôte les taches des habits, comme fait le savon; c'est à cause de cela qu'on l'a nommée savonnière.

Borel a observé que sa semence en poudre est propre pour l'épilepsie. Il faut la faire prendre dans quelque eau anti-épileptique, au poids d'un gros dans six onces d'eau. Sa racine est bonne, à ce que prétend Zapata, pour résoudre et ramollir les écrouelles. Septalius et Schroder disent qu'elle est apéritive et résolutive; qu'elle est bonne pour adoucir les maux vénériens, pour garantir de l'asthme et pour provoquer les ordinaires. On l'emploie dans l'huile d'euphorbe dont il est fait mention dans la Pharmacopée de Londres.

OBS. On se sert de la saponaire officinale, comme du savon, pour détacher le linge, les draps, pour blanchir les dentelles et décreuser les soies.

11. Herbe de Sainte-Barbe.

Eruca lutea latifolia, sive Barbarea, C. B. 98. *Barbarea*, I. B. tom. ij. pag. 868. *Barbarea* Dod. 712. *Sisymbrium Erucæ folio, glabrum, flore luteo*, Inst. 226.

Erysimum barbarea. L. Vélar à feuilles lyrées. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis lyratis, extimo subrotundo.

Feuilles lyrées, lobe terminal un peu arrondi.

Europe ♃. Corolle jaune. Prairial, messidor; mai, juin.

Cette plante se trouve dans les champs, et se multiplie aisément dans les jardins potagers; sa saveur et ses qualités l'égalent à la roquette (*Sysimbrium tenuifolium*) ou au cresson (*Sysimbrium nasturtium*), suivant Dodonée: en effet, on s'en sert avec succès dans le scorbut et dans l'hydropisie naissante, soit qu'on l'emploie dans les bouillons et dans les tisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la manière du thé (*Thea bohea*). Sa semence passe pour être apéritive et propre à chasser le gravier des reins: sa dose est d'un gros, concassée et prise dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. J'aurais pu faire mention de cette plante dans la classe des plantes anti-Scorbutiques; mais comme son usage le plus commun est par rapport aux plaies et aux vieux ulcères, j'ai cru la devoir ranger ici. Nos paysans pilent toute la plante légèrement, la font macérer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'été, et s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour les blessures.

12. Lampsane.

Lampasna Dod. 675; I. B. tom. ij. pag. 1028 *Soncho affinis, Lampsana domestica*, C. B. 124.

Chrysolachanum Plinii Ruel. *Papillaris Herba* quorumdam.

Lapsana communis. L. Lampsane officinale. Syngénésie polygamie égale.

Calycibus fructus angulatis ; pedunculis tenuibus, ramosissimis.

Calyces anguleux pendant la maturation du fruit; pédoncules déliés, très-rameux.

Terreins cultivés d'Europe ⊙. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; mai, juin, juillet.

Cette plante est si commune dans la campagne et dans les jardins, que j'ai cru devoir la placer ici, d'autant qu'elle est d'un usage très-utile pour nettoyer les ulcères et les vieilles plaies, appliquée en fomentation, ou son suc mêlé dans les onguens. On a reconnu depuis peu qu'elle est très-bonne pour les dartres farineuses : il faut laver souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante, prise intérieurement dans les décoctions et lavemens, est émolliente, et approche des vertus du laitron (*Sonchus oleraceus lævis*), dont nous parlerons dans la classe des plantes Rafraîchissantes. Il y a des pays où on l'emploie utilement pour guérir le bout des mamelles, quad il est écorché ou fendu, d'où vient le nom de *papillaris*, que quelques auteurs lui ont donné.

13. Herbe de Saint-Jacques.

Jacobæa vulgaris laciniata C. B. 131. *Jacobæa vulgaris* I. B. tom. ij. pag. 1059. *Jacobœa* Dod. 642. *Flos S. Jacobi* Trag. 287. *Senecio major, sive Flos S. Jacobi*, Math. Lugd. 575.

Senecio Jacobæa. L. Senecon Jacobée. Syngénésie polygamie superflue.

Corollis radiantibus ; foliis pinnato-lyratis ; laciniis lacinulatis ; caule erecto.

Corolles radiées ; feuilles ailées-lyrées ; découpures linéaires ; tige droite.

Pâturages humides et prés de l'Europe ♃. Co-

rolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Pédoncules disposés en corymbe.

Cette espèce offre deux variétés, l'une à feuilles presque simples, et l'autre à feuilles sans division.

Linné a réuni le genre *Jacobœa* de Tournefort, au genre *Senecio*; il conviendrait de les séparer.

Quoique cette plante ne soit pas d'un usage bien familier, elle est cependant si commune dans les prés, qu'elle ne doit pas être omise dans cette classe, à cause de sa propriété détersive et vulnéraire; elle s'emploie utilement dans les maux de gorge en gargarisme, suivant Dodonée. On se sert, à Paris, de l'onguent fait avec le suc de Jacobée pour l'érysipèle. M. Tournefort croit qu'il conviendrait mieux de bassiner les parties affligées avec son infusion tièdes. Quelques auteurs la regardent comme une espèce de seneçon, par rapport à sa figure et à ses vertus; car on pourrait, dans un besoin, la substituer à cette plante (*Senecio vulgaris*) pour les décoctions émollientes.

Simon Pauli dit que la tisane ou décoction de cette plante est bonne pour la dyssenterie; il en parle comme d'un remède expérimenté par un chirurgien d'armée. L'application de l'herbe chaude sur le ventre, calme aussi les tranchées qui accompagnent cette maladie : on peut la donner en lavement.

OBS. La Jacobée cueillie avant sa floraison, fournit une teinture verte.

14. Chèvre-feuille.

Caprifolium Germanicum Dod. 411. *Periclymenum non perfoliatum Germanicum* C. B. 302. *Periclymenon plurimis, sive Caprifolium non perfoliatum*, I. B. tom. ij. pag. 104. *Matrisylva* Schrod.

Lonicera periclemenum. L. Chèvre-feuille des bois. Pentandrie monogynie.

Capitulis ovatis , imbricatis , terminalibus; foliis omnibus distinctis.

Têtes des fleurs ovales , imbriquées , terminales; toutes les feuilles distinctes.

Les bois et les haies du milieu de l'Europe ♄. Corolle d'un rose pâle. Messidor; juin.

Nota. Tige volubile.

Cette plante croît naturellement dans les bois , et se cultive dans les jardins pour sa fleur ; la décoction de ses feuilles est vulnéraire détersive , propre pour les maux de gorge et pour les plaies des jambes. Les feuilles pilées guérissent les maladies de la peau, étant appliquées dessus. L'eau distillée des fleurs de Chèvre-feuille appaise l'inflammation des yeux, et fortifie les femmes qui sont en travail : on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet, dans ces occasions , ordonnait l'eau de chèvre-feuille avec la semence de lavande (*Lavandula spica*). Schroder et quelques autres regardent cette plante comme un bon apéritif et un diurétique puissant.

Quelques médecins croient le sirop de Chèvre-feuille un remède infaillible dans le hoquet : le vinaigre est beaucoup plus assuré , mais donné avec ménagement.

OBS. On attribue les mêmes propriétés au Chèvre-feuille des jardins, *Lonicera caprifolium* L. dont les feuilles sont perfoliées. Les chèvres et les moutons mangent les jeunes feuilles de ces deux espèces.

15. Pomme de Merveille.

Balsamina rotundifolia repens , sive mas , C. B. 306. *Balsamina cucumeraria* I. B. t. ij. pag. 251. *Momordica vulgaris* Inst. 103. *Charantia* Dod. 670. *Balsamina , sive Pomum mirabile , sive Hierosolymitanum* , Trag. 898.

Momordica balsamina. L. Pomme de merveille. Monœcie syngénésie.

Pomis angulatis, tuberculatis; foliis glabris, patenti-palmatis.

Pommes anguleuses, tuberculées; feuilles glabres, étendues-palmées.

Inde ☉.

Nota. Le fruit devient rouge ou pourpre en mûrissant.

La Pomme de Merveille s'élève sur la couche dans nos jardins avec assez de peine, mais facilement en Espagne et dans les pays chauds: elle passe pour un si grand vulnéraire, qu'on l'a nommée *Balsamina* par excellence. Il est vrai que l'huile d'amandes douces dans laquelle son fruit mûr, dépouillé de ses semences, a infusé, est un baume incomparable; cette infusion se fait au soleil ou au bain-marie: c'est un bon remède pour la piqûre des tendons, et pour ôter l'inflammation des plaies, pour les hémorroïdes, les gerçures des mamelles, les angelures, la brûlure, la descente de l'anus; elle dessèche les ulcères, et, injectée dans la matrice, elle soulage considérablement les femmes qui ont des ulcères dans cette partie.

16. Double-Feuille.

Ophris bifolia C. B. 87. *Bifolium majus, seu Ophris major quibusdam*, I. B. tom. iij. pag. 533. *Pseudo-Orchis bifolium* Dod. 242.

Ophrys ovata. L. Ophrys à double feuille. Gynandrie diandrie.

Bulbo fibroso; caule bifolio; foliis ovatis; nectarii labio bifido.

Bulbe fibreux; tige à deux feuilles ovales; lèvre du nectaire bifide.

Prés un peu humides de l'Europe ♃. Corolle de la couleur de la plante. Prairial, messidor; mai, juin.

On trouve cette plante dans les bois humides:

elle n'est pas d'un usage bien commun; cependant les paysans l'estiment pour les vieilles plaies et les ulcères. Ils font infuser toute la plante, racine et feuilles dans l'huile d'olive, et s'en servent ensuite comme d'un baume : quelques-uns la pilent sans tant de façons, et l'appliquent dessus le mal.

17. Langue de Serpent, petite Serpentaire, Herbe sans couture.

Ophioglossum vulgatum C. B. 354. *Ophioglossum* I. B. tom. iij. pag. 708; Trag. 323. *Ophioglossum sive Lingua serpentina*, Park. Cæsalp. 600. *Lingula Vulneraria* Cord. *Lancea Christi*, *vel Luciola* Gesn. *Serpentaria* 2 Brunf.

Ophyoglossum vulgatum. L. Ophioglosse à feuilles ovales. Cryptogamie, fougères.

Fronde ovato.

Feuille ovale.

Prés et bois de l'Europe ♃.

Dans les fonds humides des bois, cette plante n'est pas rare; tous les auteurs conviennent qu'elle est vulnéraire, soit prise intérieurement, soit appliquée extérieurement. La manière de s'en servir la plus commune, est de la faire infuser dans l'huile d'olive, et d'en faire une espèce de baume qui est très-utile pour les plaies : Césalpin l'estime pour les ulcères et pour les descentes des enfans. Dodonée dit que Baptista Sardus prétendait guérir les descentes par l'usage de la poudre de cette herbe. M. Rai ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de millepertuis (*Hypericum perforatum*). L'huile de petite Serpentaire, faite par infusion, est utile dans les maux de gorge les plus violens, en en graissant la partie, et en faisant avaler quelques cuillerées au malade : Boyle l'estime aussi beaucoup pour la brûlure.

18. **Lotier odorant**, ou faux Baume du Pérou.

Lotus hortensis odorata C. B. 331. *Lotus sativa odorata annua, flore cœruleo*, I. B. t. ij. pag. 368. *Trifolium odoratum alterum, sive Lotus sativa*, Dod. 571. *Melilotus major odorata violacea*, Mor. Oxon. *Melilotus vera* Tab. ic. 510. *Lotus hortorum odorata* Lob. ic. tom. ij. pag. 41.

Trifolium melilotus cœrulea. L. Mélilot baumier. Diadelphie décandrie.

Spicis oblongis; leguminibus seminudis, mucronatis; caule erecto.

Epis oblongs; légumes à moitié nuds, pointus; tige droite.

Bohême, Lybie ⊙. Corolle bleue. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Semences jaunes en forme de rein.

Cette espèce a une odeur aromatique fort agréable. On la cultive dans les jardins.

On a donné à cette plante le nom de Baume du Pérou, parceque l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs et ses feuilles, devient un Baume excellent pour les plaies, et pour nettoyer et cicatriser les vieux ulcères; il est propre aussi pour réunir les plaies récentes, pour les descentes des enfans, et pour appaiser l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes propriétés que le mélilot ordinaire (*Trifolium melilotus officinalis*), elle est même plus adoucissante: son odeur est assez agréable: quelques-uns, au rapport de Dodonée, répandent cette herbe sèche sur les habits, pour les préserver de la vermine. J'ai éprouvé que son infusion dans l'eau bouillante soulage considérablement les pulmoniques, et modère la violence de la toux. Je connais une personne qui s'est vantée d'en avoir guéri qui avaient des ulcères dans les poumons, par l'usage de cette herbe.

On prétend que l'infusion de ses graines dans l'eau-de-vie guérit les asthmatiques, et que son huile est excellente pour les piqûres des tendons.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

19. GOMME ELÉMI.

1. *Gummi Elemi Officinarum*, C. B. 504. *Elemi Resina* I. B. tom. j. pag. 535. *Elemni Æthiopicum, sive Olea Æthiopica Lacryma*, Lugd. 152.

Nota. On ne connaît point encore l'arbre d'où découle la vraie résine élémi ; on soupçonne que c'est une sorte d'olivier qui la produit en Ethiopie.

2. *Elemi Americanum* Officin. *Arbor Brasiliensis, Gummi Elemi simile fundens ; foliis pinnatis, flosculis verticillatis, fructu olivæ figurâ et magnitudine*, Raii Hist. 1546. *Icicariba Brasiliensibus*, Marcgr. 98. *Gummi Icica sive Elemni*, Pis. 122.

Amyris elemifera L. Balsamier élemifère ou gommier blanc. Octandrie monogynie.

Foliis ternatis quinato-pinnatisque, subtus tomentosis.

Feuilles ternées, ailées, à plusieurs lobes, cotonneuses en-dessous

Caroline, Brésil et différentes îles de l'Amérique ♄.

Nota. La gomme qui découle de cet arbre pendant la nuit, est appelée *Elémi bâtarde* ou *d'Amérique ;* elle est d'un jaune verdâtre.

On trouve chez les droguistes deux sortes de gomme Elémi, la première est apportée d'Ethiopie en gros morceaux presque cylindriques, enveloppés de feuilles. Cette résine est d'un blanc verdâtre, d'une consistance un peu mollasse, d'une saveur peu désagréable, d'une odeur qui approche de celle du fenouil (*Anethum fœniculum*) ; elle s'enflamme aisément près du feu, et se dissout dans les huiles comme

les vraies résines. L'arbre d'où coule cette gomme n'est pas bien connu. La seconde sorte vient de l'Amérique, de la nouvelle Espagne et des Indes occidentales ; elle coule en abondance d'un grand arbre dont Pison donne la description : elle est assez semblable à la gomme Elémi d'Ethiopie ; et cet auteur l'estime même davantage, comme étant plus récente.

On vend dans quelques boutiques, pour gomme Elémi, une sorte de galipot lavé dans l'huile de spic ; son odeur approche de celle de la térébenthine, et cette drogue ressemble à de la poix de Bourgogne (*Pinus picea*) : une telle gomme Elémi est beaucoup inférieure aux précédentes. On n'emploie guère la gomme Elémi intérieurement, mais seulement à l'exterieur, dans les emplâtres et dans le baume d'Arcæus, qui se fait ainsi :

Prenez de la graisse de bouc, deux livres ; de la térébenthine de Venise (*Pinus larix*) et de la gomme Elémi, de chacune une livre et demi ; du saindoux, ou graisse de porc, une livre : faites fondre le tout ensemble, et le passez ensuite. Ce baume est d'une consistance d'onguent, et en mériterait le nom ; il est d'un usage très-commun dans la chirurgie, comme un grand digestif et un bon apéritif.

La gomme Elémi est propre pour ramollir et pour résoudre les tumeurs des articles, pour les piqûres des tendons, pour nettoyer les plaies pour les contusions, surtout pour les blessures de la tête, pour fortifier les nerfs après la dislocation. Pison en fait grand cas, même pour les douleurs internes, et la préfère à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre sur les parties souffrantes, entr'autres sur l'estomac et pour dissiper les vents : on peut l'appliquer de même, pour appaiser le mal de dents, sur la tempe qui est du côté de la douleur.

La gomme Elémi est employée dans l'emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelse, et

dans celui dont on se sert pour les piqûres des pieds des chevaux.

20. Gomme Animé.

1. *Gummi Anime Officin.* C. B. 498; Raii Hist. 1846. *Anime* I. B. tom j. part. ij. pag. 325. *Gummi Anime à* Serap. *Aniimum* Amat. *Myrrha Aminea* Cæsalp. 65. *Minœa Galen et Plin.* ejusd. *Cancamum veterum* quorumdam.

Nota. On ne connaît point encore l'espèce qui produit la gomme animé qui nous vient des Indes orientales.

2. *Anime Americana et Brasiliana. Arbor siliquosa ex Virginiâ, lobo fusco scabro*, C. B. 404. *Lobus ex Wingandecaou*, I. B. tom. j. part ij. pag. 436; Raii Hist. 1760; Clus. Exot. 61; in Garc. 159; in Monard. 297. *Jetaiba Brasiliensibus* Pis. 123. Marcgr. 101. *Mizquixochicpalli sive Copallifera*, 9. Hern. 50.

Hymænea courbaril. L. Courbaril à deux feuilles, ou Carouge. Décandrie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre.

Le Courbaril est un arbre de l'Amérique méridionale. Ses feuilles sont alternes et ses fleurs pédonculées; sa corolle a cinq pétales jaunes, rayés de pourpre. Son fruit est une gousse de couleur pourpre et d'une substance ligneuse avec une large suture à chaque bord. Cet arbre, dont le bois est recherché pour la charpente, fournit la gomme animé des Indes occidentales. Plusieurs botanistes ont cru qu'il produit une gomme *élémi*, et d'autres la gomme copal. *Voyez* pour la synonymie Miller et le *Spec. plant.* de L. 3e. édit. de Vienne.

J'ai cru pouvoir distinguer, après M. Ray, deux sortes des gommes Animé; savoir, celle qui vient des Indes orientales, et celle qui est apportée des Indes occidentales et de la nouvelle Espagne. Les auteurs ne conviennent pas de l'arbre d'où coule

la première espèce, et la confondent les uns avec le *Cancamum*, les autres avec une sorte de myrrhe des anciens, et quelques autres avec la gomme élémi (qu'on croît être produite par une sorte d'olivier en Ethiopie). Mais pour la seconde espèce, Clusius, dans ses Commentaires sur Monard et sur Garcie du Jardin, Pison, Marcgravius et quelques modernes, nous donnent une histoire assez exacte de cette drogue, et de l'arbre qui la fournit. La gomme Animé d'Orient est très-rare, et assez semblable au succin : celle qu'on vend dans les boutiques est une résine d'un blanc jaunâtre friable, d'une odeur et d'une couleur qui approchent de celle de l'encens (*Juniperus thurifera*). On l'emploie pour les mêmes usages et de la même manière que la gomme élémi (*Amyris elemifera*), dont elle a les propriétés; elle entre comme elle dans la composition de plusieurs emplâtres.

21. Gomme Copal.

Resina Copal Offic. Schrod. *Copal* C. B. 503; I. B. tom. j. part. ij. pag. 525. *Copalli Quahuitl, sive arbor Gummifera Copallifera*, 1. Hern. 45. *Copal* Clus. Exot. 297.

Liquidambar styraciflua. L. Liquidambar à feuilles d'Erable. Monœcie monadelphie.

Foliis palmato-angulatis; lobis indivisis, acutis.

Feuilles palmées-anguleuses; lobes sans division, aigus.

Virginie, Mexique ♄.

Nota. On ne garantit pas ici l'exactitude de la synonymie; on présume seulement que la gomme Copal est produite au Mexique par le *Liquidambar styraciflua* L. Plusieurs Botanistes ont pensé que cette espèce fournit le storax; ils ont été dans l'erreur à cet égard, le storax étant produit par le *styrax officinale*, L. qui est un arbre bien différent de ce liquidambar. *Voyez l'article storax, tom. 1. p. 483.*

La gomme Copal est une résine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois sur le doré, transparente, et semblable au karabé ou ambre jaune; elle se fond au feu, et son odeur est comme celle de l'encens (*Juniperus thurifera*). Quoqu'elle ait les vertus des gommes précédentes, on ne s'en sert guère que pour faire du vernis: elle nous est apportée du Malabar et du Mexique.

22. Bdellium.

Bdellium C. B. 503; I. B. tom. j. part ij. pag. 317; Raii Hist 1844; Cæsalp. 67; Math. Lugd. 1757. *Bolchon; Malathran, Maldacon seu Maldelcon*, Schrod.

Nota. On ne connaît point l'espèce qui produit le Bdellium. Pline rapporte que l'arbre d'où coule cette gomme résineuse, est de la grandeur de l'olivier; que ses feuilles ressemblent à celles du chêne, et que son fruit est semblable à celui du figuier sauvage. D'autres font ressembler cet arbre à celui qui produit la Myrrhe et qui est également inconnu. *Voyez* la partie de la botanique du dict. Encyclopédique, tom. 1. p. 391. D'autres enfin, croient que l'on retire le Bdellium d'une plante qui appartient à la famille des ombelles.

Le Bdellium est une gomme-résine connue des anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie et dans les Indes. Les modernes ne sont pas d'accord sur cette drogue; les uns la croient une sorte de myrrhe, et les autres soutiennent que le Bdellium des anciens est ce que nous appelons Gomme Animé (qu'on croît produite par une sorte d'olivier en Ethiopie). Sans entrer dans l'examen de ces divers sentimens, je dirai seulement qu'on trouve dans les boutiques deux sortes de Bdellium; l'un, en morceaux durs, ovales ou arrondis, d'un gris rougeâtre en dehors; clairs, nets, et de couleur de colle d'Angleterre en dedans: cette espèce est la plus rare et

la

la plus recherchée. L'autre sorte est d'un gris noirâtre, mollasse et pleine d'ordures, d'une odeur plus désagréable, particulièrement lorsqu'il est sur le feu, après avoir été dissous dans le vinaigre pour être employé dans l'emplâtre divin et dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette espèce de gomme *Alouchi* (Voyez *Winterania canella*). A l'égard de la première qui est plus estimée elle entre dans la composition des trochisques odorans, appelés par les Arabes *Cyphi*, dans le mithridat, et elle donne le nom aux pilules *de Bdellio* de Mésué. Les myrobolans (*Phyllantus emblica*, etc), qui entrent en assez grande dose dans ces pilules, en font la principale vertu, et sont cause que quelques auteurs les recommandent pour les cours de ventre et pour arrêter les pertes de sang, depuis demi-dragme jusqu'à une.

Le Bdellium est ordinairement employé pour résoudre les tumeurs, nettoyer les plaies et les conduire à cicatrice. On s'en sert peu intérieurement, quoiqu'il y ait des auteurs qui soutiennent qu'il est astringent, et propre dans les hémorragies et même dans la phthisie.

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Plusieurs plantes Vulnéraires-Astringentes sont aussi Détersives, et s'appliquent avec succès extérieurement sur les plaies ulcérées, ou en décoction, ou pilées simplement, entr'autres la Bugle (*Ajuga reptans*), la Sanicle (*Sanicula Europæa*), le Plantin (*Plantago major*), l'Ortie (*Urtica dioica*), la Prêle (*Equisetum fluviatile*), etc.

Entre les plantes amères, la plupart s'emploient avec succès pour empêcher les progrès de la gangrène et pour nettoyer les ulcères. L'Absinthe (*Ar-*

temisia absinthium), la Menthe (*Mentha sativa*), la petite Centaurée (*Gentiana centaurium*), le Chamædris (*Veronica chamœdris*); et quelques autres, bouillies et appliquées sur la partie gangrénée, après avoir enlevé les chairs pourries par les caustiques tirés des minéraux, sont très-propres à ranimer ces chairs et à détruire la pourriture. *Voyez* la classe des plantes Stomachiques et celle des Fébrifuges.

L'Aristoloche (*Aristolochia rotunda*). Sa racine en poudre est vulnéraire et détersive, on s'en sert communément pour nettoyer les ulcères. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

Le Safran (*Crocus sativus officinalis*), infusé dans l'esprit-de-vin, donne une teinture très-vulnéraire et détersive. La Myrrhe et l'Aloës (*Aloë perfoliata*) sont souvent mêlés avec les fleurs de Safran, pour rendre cette teinture plus efficace; elle est utile dans la carie des os. *Voyez* la classe des Hystériques et celle des Purgatives.

L'Euphorbe (*Euphorbia officinarum*) est si détersive et même si caustique, qu'on s'en sert avec succès pour la gale, le farcin, et les autres maladies des chevaux. *Voyez* la classe des Errhines.

Le Camphre (*Laurus camphora*), dissous dans l'esprit-de-vin ou dans l'eau-de-vie, fournit un gargarisme très-utile dans la vérole et dans le scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

Les cendres du Frêne (*fraxinus excelsior*), celles du Tabac (*Nicotiana tabacum*) et quelques autres, sont capables de cautériser les chairs, étant appliquées dessus après les avoir mouillées; leurs sels âcres et lixiviels, étant fondus, deviennent plus capables de servir de cautères.

La Sauge (*Salvia officinalis*), le Romarin (*Rosmarinus officinalis*), et quelques autres plantes Céphaliques, sont employées utilement pour pré-

venir la pourriture et la mortification des chairs. On bassine avec succès les vieilles plaies avec le vin aromatique fait avec ces plantes. *Voyez* leur classe.

Le Storax (*Styrax officinale*) est un des plus efficaces détersifs qu'on emploie dans les hôpitaux, soit pour guérir la gangrène, soit pour les ulcères des scorbutiques. *Voyez* la classe des Céphaliques.

La Lauréole (*Daphne laureola*) en poudre, macérée dans le vinaire, séchée ensuite, est très-utile pour les plaies menacées de gangrène. *Voyez* la classe des plantes Purgatives.

L'Aigremoine (*Agrimonia eupatoria*), en décoction avec l'orge, à laquelle on ajoute ensuite le miel rosat, est un gargarisme éprouvé pour les ulcères de la gorge. *Voyez* la classe des Hépatiques.

La Scolopendre (*Asplenium scolopendrium*) écrasée et appliquée sur les vieux ulcères, les nettoie et les conduit à cicatrice. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

CHAPITRE TROISIÈME.

PLANTES VULNERAIRES APERITIVES.

J'AI cru devoir séparer dans un Chapitre particulier, celles d'entre les plantes Vulnéraires qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le sable et les matières glaireuses par la voie des urines ; lesquelles, outre ces vertus, sont d'un usage familier entre les herbes Vulnéraires, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoie de Suisse ; comme la Véronique (*Veronica officinalis*), la Verge d'or (*Solidago virga aurea*), les autres étant reconnues propres pour les plaies extérieures ou intérieures, comme le Millepertuis (*Hypericum perforatum*), etc. J'ai déjà expliqué

ci-devant ce qu'on entend par plantes Apéritives, et quelles propriétés ont les plantes auxquelles on a donné ce nom, et dans lesquelles on a reconnu cette qualité : il serait inutile de répéter ici une chose que j'ai déjà traitée.

I. Véronique.

1. *Veronica mas supina et vulgatissima*, C. B. 246. *Veronica vulgatior folio rotundiore*, I. B. tom. iij pag. 282. *Veronica mas serpens* Dod. 40. *Betonica*, Pauli Æginetæ. *Teucrium* Trag. 207. *Auricula muris tertia* Cæsalp, 335. (Véronique mâle.)

Veronica officinalis, L. Véronique officinale mâle, ou Thé d'Europe. Diandrie monogynie.

Spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis; caule procumbente.

Epis latéraux, pédonculés; feuilles opposées; tige couchée.

Montagnes de l'Europe méridionale ♃. Corolle bleue ou blanche. Messidor, Thermidor, Fructidor; juin, juillet, août.

2. *Veronica supina, facie Teucrii pratensis*, Lob. ic. 473. *Chamædris spuria major, angustifolia*, C. B. 249. *Chamædris spuria angustifolia*, I. B. tom. iij pag. 285. *Teucrium*, 1. Math. Lugd. 1165. *Hierobotane fœmina* Dodonæi. Lugd 1337. *Teucrium* 11. Tab, ic. 380. *Auricula muris quinta* Cæsalp. 336. *Teucrii 4 species, tertia* Clus. Hist. 349.

Veronica teucrium, L. Véronique à feuilles de germandrée ou des prés.

Racemis lateralibus, longissimis; foliis ovatis, rugosis, dentatis, obtusiusculis; caulibus procumbentibus.

Grappes latérales, très-longues; feuilles ovales, ridées, dentées, un peu obtuses; tiges couchées.

Allemagne ♃. Corolle bleue ou blanche. Prairial; mai.

Nota. Grappes chargées de fleurs serrées, un peu en épis; feuilles un peu obtuses.

3. *Veronica minor, foliis imis rotundioribus*, Mor, Hist. 320. *Chamædris spuria minor rotundifolia*, *C. B.* 249. *Chamædris spuria latifolia*, I. B. tom iij. pag. 286. *Teucrium* III. *minus* Tab. ic. 380. *Chamædris* Trag. 203. *Auricula muris sexta* Cæs. 336. *Hierobotane mas* Dodonæi Lugd.

Veronica chamædris L. Véronique chamédrite, ou Chénette.

Racemis lateralibus; foliis ovatis, sessilibus, rugosis, dentatis; caule bifariàm piloso.

Grappes latérales; feuilles ovales, sessiles, ridées, dentées; deux rangs de poils le long de la tige.

Prés d'Europe ♃. Corolle bleue ou blanche. Prairial; mai.

Nota. Poils disposés sur deux rangs le long de la tige. Ce caractère observé en 1400, n'a point varié. Ce qui prouve que les plantes ne paraissent pas changer de forme.

La Véronique mâle (*Veronica officinalis*) est commune dans les bois, au pied des chênes et des autres arbres; elle se trouve aussi dans les terres sèches et sablonneuses des avenues. Les deux autres espèces sont communes dans les prés, et dans les endroits les plus humides des bois. On emploie ordinairement les feuilles de la Véronique mâle, une pincée dans demi-setier d'eau, à la manière du thé (*thea bohea*), ou une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Les feuilles de cette même plante entrent aussi dans les décoctions et les infusions vulnéraires, et dans l'eau d'arquebusade. Les auteurs conviennent assez sur les facultés de cette plante; et depuis que Francus, illustre Allemand, a fait imprimer un traité particulier touchant ses vertus, elle est de-

venue d'un usage si familier, que plusieurs la substituent au thé de la Chine (*thea bohea*) : ses bons effets l'ont fait appeler, à juste titre, *le thé de l'Europe*, et l'Expérience confirme tous les jours ce que cet auteur en a dit. En effet, la Véronique est un apéritif doux et tempéré, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine et la colique néphrétique : on s'en sert même avec succès dans l'hydropisie, après la ponction, pourvu que le foie et les intestins ne soient point altérés. L'usage de cette plante débouche les viscères, rétablit le cours des liqueurs : aussi l'emploie-t-on utilement dans la jaunisse, et dans les maladies longues causées par les obstructions du foie, du pancréas et des glandes du mésantère. La Véronique n'est pas seulement apéritive; elle est aussi sudorifique, béchique et céphalique. Deux onces d'esprit, tiré par la distillation du vin dans lequel la Véronique a été en digestion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de thériaque, font suer considérablement, et conviennent dans les fièvres malignes, au rapport de Tragus. L'eau distillée de cette plante, la tisane qu'on en prépare, et le sirop fait avec son jus et le sucre, sont d'excellens remèdes pour la toux sèche, l'asthme, l'ulcère du poumon et le crachement de sang. Dans les migraines et la pesanteur de tête, les étourdissemens et assoupissemens, la Véronique vaut bien le thé; son infusion rend la tête plus libre, et plus capable de soutenir l'application et l'étude. Je passerais les bornes que je me suis prescrites, si je voulois détailler les propriétés de la Véronique; je renvoie le lecteur à son Histoire imprimée à Paris, sous le titre de *Thé de l'Europe*. J'ajouterai seulement ici qu'elle est fort utile extérieurement pour la gale, la gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le cancer, suivant Du Renou. Pour ces maladies, on emploie

la décoction de toute la plante, ou son eau distillée : on en bassine les parties malades, et on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'usage fréquent des lavemens de décoction de Véronique et de camomille (*Anthemis nobilis*), à laquelle on ajoute une once de beurre et autant de sucre.

La Véronique mâle entre dans le mondificatif d'ache et dans l'eau vulnéraire. Quelques-uns font dissoudre dans l'eau distillée de Véronique, autant de vitriol qu'elle en peut dissoudre, pour la rendre plus détersive.

La décoction de Véronique avec le miel blanc est bonne pour l'esquinancie, suivant Ettmuller; elle est encore utile pour laver la bouche de ceux qui sont sujets à avoir du chancre aux gencives, à la langue, ou dans l'intérieur de la bouche, comme il arrive souvent aux enfans.

Césalpin, Péna et Lobel, estiment assez les autres espèces de Véronique, pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la Véronique mâle; Césalpin allègue pour raison leur amertume. Tragus ajoute que la seconde espèce (*Veronica teucrium*) guérit l'hydropisie naissante, les fleurs-blanches et la toux convulsive; on l'ordonne sous le nom de *Teucrium*.

OBS. On fait une infusion très-agréable à boire avec les feuilles de la Véronique mâle, de la Véronique chénette, de la Véronique couchée, *Veronica prostrata* L. On peut aussi se servir des feuilles du *Chenopodium ambrosioïdes* L. de la *Capraria biflora*, L. du *Prunus sylvestris*, L. de l'*Origanum vulgare*, L. du *Rubus arcticus*, L. etc.

2. VELVOTE, Véronique femelle.

Elatine folio subrotundo C. B. 252. *Elatine mas, folio subrotundo*, I. B. tom. iij. pag. 372. *Linaria*

segetum, *nummulariæ folio villoso*, Inst. 169; Raii Hist. 759. *Veronica fœmina* Fuchsii, *sive Elatine* Dod. 42. *Verbasculum quorumdam*, Lugd. 1301.

Antirrhinum spurium. L. Muflier Velvote. Didynamie angiospermie.

Foliis ovatis, alternis; caulibus procumbentibus.

Feuilles ovales, alternes; tiges couchées.

Champs de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Italie, de la France ⊙. Corolle jaune avec des points noirs. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Tiges écartées; feuilles anguleuses.

Cette plante se trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que vers le temps de la moisson. La Velvote s'emploie comme la Véronique (*Veronica officinalis*), en infusion, en décoction, ou distillée; elle est vulnéraire, apéritive, détersive et adoucissante; elle est même résolutive, et Césalpin la recommande pour les tumeurs scrophuleuses et pour la lèpre, pour l'hydropisie, la goutte, les dartres et le cancer : on fait boire avec succès, deux fois par jour, trois onces du suc, ou six onces de l'eau de cette plante distillée au bain-marie. On fait un onguent avec la Velvote très-utile pour les ulcères, pour les hémorroïdes, les écrouelles, et pour toutes les maladies de la peau : en voici la composition telle que l'a décrit M. Tournefort.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir; exprimez le suc, et le faites bouillir jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de sain-doux qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent.

Quelques-uns estiment cette plante dans les décoctions astringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

3. **Verge d'or.**

Virga aurea angustifolia, minus serrata, C. B. 268. *Virga aurea* Dod. 142.

Solidago angustifolia. Miller. Verge d'or à feuilles étroites. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis lineari-lanceolatis, sub integerrimis; floribus confertis alaribus, sessilibus.

Feuilles linéaires-lanceolées, presqu'entières; fleurs approchées et sessiles aux essailes de la tige.

Bois de l Europe ♃. Corolle jaune. Fructidor, août.

Nota. Cette espècè croît en France et en Angleterre. Linné n'en fait point mention.

2. *Virga aurea vulgaris latifolia.* I. B. Hist. Tom. ij. pag. 162. *Virga aurea latifolia serrata,* C. B. 268. *Virga aurea margine crenato,* Dod. 142. *Virga aurea Arnoldi Villanovani,* Ger. Raii Hist. 279.

Solidago virga aurea. L· Verge d'or.

Caule subflexuoso, angulato; racemis paniculatis, erectis, confertis.

Tige un peu flexueuse, anguleuse; grappes en panicule, droites, rapprochées.

Bois et paturages secs de l'Europe ♃. Corolle jaune. Fructidor, août.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont les fleurs jaunes.

La Verge d'or est commune dans les bois : les fleurs et les feuilles de ces espèces se trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suisse; on les emploie ou en infusion à la manière du thé (*theu bohea*), ou dans les tisanes et les décoctions vulnéraires et apéritives. Quoique la Verge d'or soit utile dans la dyssenterie, les pertes de sang et les hémorragies, j'ai cru la devoir ranger dans ce Chapitre par rapport à ses vertus les plus éprouvées; car dans la

difficulté d'uriner, dans la gravelle et la néphrétique, dans les obstructions des viscères et l'hydropisie naissante, cette plante est fort utile, du consentement de tous les auteurs. Arnaud de Villeneuve en fait un grand cas pour le calcul; il la donnait en poudre, deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud, tous les matins; j'ai vu de bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. Hoffmann assure que cette plante, prise intérieurement, est un excellent remède pour les obstructions des viscères, et pour empêcher l'hydropisie qui lui succède assez ordinairement. La Verge d'or entre dans l'eau d'arquebusade. Je ne sais pas par quel endroit les alchimistes ou chercheurs de pierre philosophale font tant d'estime de cette plante.

OBS. Les bestiaux mangent les jeunes pousses de ces deux espèces de Verge d'or.

4. MILLEPERTUIS.

Hypericum vulgare. C. B. 279. *Hypericum vulgare sive perforata, caule rotundo; foliis glabris*, I. B. tom. iij. pag. 381. *Hypericon* Dod. 76. *Ascyron* Cord. *Androsæmum minus.* Gesn. *Fuga dæmonum* quorumdam.

Hypericum perforatum. L. Millepertuis officinal. Polyadelphie Icosandrie.

Floribus trigynis; caule ancipiti; foliis obtusis, pellucido-punctatis.

Fleurs à trois styles; tige dont les nervures la font paraître à deux tranchants; feuilles obtuses, criblées de pores transparents.

Bois de l'Europe ♃. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Feuilles opposées et d'une saveur salée.

Nous avons peu de plantes plus communes dans les bois, et d'un usage plus familier que le Milleper-

tuis : on le donne intérieurement pour emporter les obstructions des viscères, pour pousser le sable et les urines, pour faire mourir les vers, pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chute, pour abattre les vapeurs hypocondriaques, et soulager les prétendus possédés ou maniaques, d'où vient son nom de *Fuga dæmonum*. Mynsicht et Rolfinsius proposent pour cela une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis* (*Anagallis arvensis*). On l'emploie extérieurement pour les blessures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens de nerfs, les plaies des tendons, et généralement pour fortifier les parties, et résoudre l'enflure qui survient à celles qui ont été blessées.

On emploie ordinairement les fleurs, et quelquefois les feuilles et les semences en décoction, en infusion et en extrait. La préparation la plus commune dont on se sert extérieurement, est son huile, qui est ou simple ou composée. La simple se fait en mettant les sommités entre fleurs et graines dans l'huile d'olive exposée au soleil pendant quelques jours ; on réitère l'infusion avec de nouvelles fleurs sur la même huile, jusqu'à ce qu'elle soit d'un rouge foncé. L'huile de Millepertuis composée se fait en infusant une livre de sommités dans deux livres d'huile d'olive, et une livre de vin rosé; après trois jours de macération, on les fait bouillir au bain-marie jusqu'à la consomption du vin ; on fait trois infusions de même, et on délaie dans la dernière une livre de térébenthine de Venise (*Pinus larix*) et quatre scrupules de safran (*Crocus sativus*).

En Provence et en Languedoc, on prépare l'huile de Millepertuis avec cette liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles des ormes piquées par les insectes ; j'en ai parlé dans l'article de l'Orme (*Ulmus campestris*). Trois onces d'huile

simple de décoction émolliente, adoucit les hémorroïdes internes; il faut que le malade la garde un peu de tems; c'est une fomentation interne vulnéraire.

Ces huiles sont excellentes pour toutes sortes de blessures; on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de sang et la dyssenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme, de la sciatique et des humeurs froides, avec un mélange de deux parties d'huile de Millepertuis et d'une de bon esprit-de-vin; ce remède est fort résolutif. Il y a peu d'huile ou de baume composé destiné pour les plaies, où on ne mêle l'huile de Millepertuis. Un chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente, qu'il estimait comme un grand secret pour les maladies dont nous venons de parler, et pour toutes sortes de plaies: je m'en suis servi pour le rhumatisme avec succès: la voici.

Prenez des fleurs de Millepertuis épluchées, faites-les infuser dans une bouteille que vous remplirez de bon esprit-de-vin, et boucherez ensuite exactement; laissez-la au soleil un mois, jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge; passez-la ensuite, et faites-y fondre du camphre (*Laurus camphora*) environ un gros sur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de Millepertuis en bouton, digérées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin, exprimées ensuite, et l'infusion évaporée en consistance d'extrait, se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Sala la prescrit dans la manie, la mélancolie, et les égaremens d'esprit qui viennent sans fièvre et sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleurésie. La décoction de Millepertuis, l'eau distillée de cette plante et l'infusion de la graine tuent les vers et poussent les urines, suivant Bartholin et Rivière.

Dans les grandes contusions, dans le soupçon des ulcères dans les reins ou dans la vessie, on fait une converse avec les flenrs de Millepertuis qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops anti-néphrétique, apéritif et cachectique de Charas, dans le sirop d'armoise, dans la poudre contre la rage de Paulmier, dans le thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, le mithridat, l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *martiatum*, dans le mondicatif d'ache, etc.

5. YVETTE.

1. *Chamæpytis lutea vulgaris, sive folio trifido*, C. B. 249. *Chamœpytis vulgaris odorata, flore luteo*, I. B. tom. iij. pag. 395. *Ajuga sive Chamæpytis mas Dioscoridis*, Lob. ic. 382. *Peristerona Cratevæ*, Ang. *Yva arthritica* Officin.

Teucrium Chamæpytis. L. Germandrée, Yvette. Didynamie gymnospermie.

Foliis trifidis, linearibus, integerrimis; floribus sessilibus, lateralibus, solitariis; caule diffuso.

Feuilles trifides, linéaires très-entières; fleurs sessiles, latérales, solitaires; tige étalée.

Italie, France, Augleterre, Hongrie, Suisse. Champs cultivés ☉. Corolle jaune. Elle fleurit pendant le printems et l'été.

2. *Chamæpytis moschata foliis serratis, an* 1. *Dioscoridis*, C. B. 249. *Chamœpytis sive Yva moschata Monspeliensium*, I. B. tom. iij. pag. 296. *Chamæpytis spuria prior, sive Anthyllis altera*, Dod 47. *Chamæpytis altera et major*, Cæsalp. 456. *Anthyllis Chamæpytoïdes minor*, Lob. ic. 384. *Anthyllis altera* Clus. Hist. 166.

Teucrium Iva. L. Germandrée musquée.

Foliis subtricuspidatis, linearibus; floribus sessilibus.

Feuilles presqu'à trois pointes, linéaires fleurs sessiles.

Portugal, midi de la France, Montpellier ☉. Corolle d'un pourpre brillant. Thermidor ; juillet.

La première espèce est très-commune dans les sables et les terres sèches de nos environs, et la seconde dans les pays chauds. On emploie leurs feuilles en décoction, en infusion et en poudre. Tous les auteurs conviennent que l'Yvette est apéritive, vulnéraire, hystérique, céphalique, nervale propre à rétablir le mouvement des liqueurs, et à dissoudre le sang caillé intérieurement : elle dissipe les causes de la goutte, et passe pour très-utile dans cette maladie, d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques Dispensaires. Dans la paralysie, les rhumatismes et les tremblemens, on fait prendre un gros de sa poudre avec autant de celle des feuilles de germandrée (*Teucrium chamædris*), délayées dans un verre de vin rosé, tous les matins pendant un mois ; ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plantes, avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bol ; ces remèdes sont très-utiles dans la goutte. L'Yvette macérée dans l'eau froide ou infusée dans l'eau chaude, est également bonne pour la sciatique et pour la goutte. On prétend qu'elle est bonne aussi pour la jaunisse, pour l'hydropisie et pour les obstructions des viscères. L'Yvette a donné le nom aux pilules de *Yva arthritica* de Nicolas de Mathiole, qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le sirop d'armoise, la thériaque d'Andromaque et la réformée, dans l'onguent *martiatum*, et dans la poudre du Prince de la Mirandole contre la goutte ; j'en ai donné la description dans la classe des plantes Hépatiques.

La seconde espèce d'Yvette (*Teucrium iva*), qui est commune à Montpellier, a les mêmes vertus que la première, et lui peut être substituée. Quelques-uns

préfèrent sa racine à ses feuilles, surtout pour la goutte. Clusius rapporte qu'en Portugal, sa décoction est en usage pour purifier le sang.

6. PIMPRENELLE OU PIMPINELLE.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta et lævis, C. B. 160. *Sanguisorba minor* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 113. *Pimpinella sanguisorba* Dod. 105. *Sideritis secunda* Diosc. Col. 124. *An Sissiteris Plin.* C. B.

Poterium sanguisorba. L. Pimprenelle cultivée. Monœcie polyandrie.

Inerme; caulibus subangulosis.

Plante sans épines; tiges un peu anguleuses.

Terreins incultes de l'Europe méridionale ♃. Corolle d'un blanc sale. Prairial; mai.

Cette plante croît naturellement sur les collines, et s'élève dans nos jardins potagers. Tout le monde sait que la Pimprenelle s'emploie ordinairement dans les salades, et qu'elle purifie le sang. Ceux qui sont sujets à la gravelle, se trouvent bien de son infusion dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verser le vin, dans lequel ils la laissent tremper quelque tems: tout cela est bon et apéritif, propre à pousser les urines. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons et dans les décoctions apéritives et vulnéraires. Cette plante excite les sueurs et pousse les urines; elle arrête les hémorragies tant extérieurement qu'intérieurement; ainsi elle est astringente aussi-bien qu'apéritive: semblable en cela à plusieurs plantes qui ont ces mêmes vertus, lesquelles quoique dans l'apparence opposées, sont souvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir et de resserrer étant relatives; car une plante est réputée apéritive, lorsqu'elle a la propriété de diviser et

d'inciser les matières qui sont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos viscères, et de leur procurer la fluidité nécessaire pour rentrer dans le torrent des liqueurs par la voie de la circulation, ou pour s'échapper, par l'insensible transpiration, par les pores de la peau. Cette même plante devient astringente, lorsqu'ayant dissipé et emporté les obstructions, comme je viens de l'expliquer, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort, lequel, étant rétabli dans son état naturel, resserre les embouchures des veines et des vaisseaux capillaires.

Rivière nous apprend, dans ses Observations, qu'un malade affligé de la dyssenterie, fut parfaitement guéri en trois jours par le seul usage de la décoction de Pimprenelle cuite dans l'eau et le beurre.

La Pimprenelle entre dans le sirop d'*Adianthum* de Fernel, dans celui de guimauve du même, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans celui de grande consoude de Fernel, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, et dans l'emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

7. Œil-de-Bœuf.

Buphtalmum tanaceti minoris foliis, C. B. 134. *Chamæmelum chrysanthemum quorumdam*, I. B. tom. iij. pag 122. *Buphtalmus Germanis*, Trag. 152. *Buphtalmum vulgare Chrysanthemo congener*, Clus. Hist. 332. *Cotula lutea sive tertia*, Dod. *Aster Atticus* Cord.

Anthemis tinctoria. L. Camomille des teinturiers. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis bipinnatis, *serratis*, *subtus tomentosis*; *Caule corymboso*.

Feuilles

Feuilles deux fois ailées, dentées en scie, cotonneuses en dessous; tige en Corymbe.

Pâturages découverts et secs de Suède et d'Allemagne ♃. Corolle jaune ou couleur de safran. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

On cultive cette plante dans les parterres : quoiqu'elle ne soit pas d'un usage familier, j'ai cependant cru devoir la placer ici, parce qu'elle entre dans l'eau vulnéraire, et que plusieurs la substituent à la grande paquette (*Chrysanthemum Leucanthemum*). Tragus estime la décoction des fleurs dans le vin pour chasser les vers, et pour adoucir les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'est servi avec succès de cette décoction dans les maladies du foie, et que ce remède est un bon apéritif.

OBS. Les fleurs de l'*Anthemis tinctoria*, fournissent une teinture jaune et brillante.

8. Mélisse batarde.

Melissa Trag. 12. *Lamium montanum Melissæ foliis*, C. B 231. *Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente*, Inst. 193. *Melissa adulterina quorumdam, amplis foliis et floribus, non grati odoris*, I. B. tom. iij. pag. 233. *Melissa Fuchsii*, Lob. ic. 515. *Herba sacra quorumdam* Dalech. Lugd. 1336. *Melissophyllum* quorumdam.

Melittis melissophyllum. L. Mélitte à feuilles de Mélisse, ou Mélisse des bois. Didynamie gymnospermie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. Elle a des feuilles ovales, obtuses, crénelées et pétiolées, des fleurs très-grandes, blanches, tachetées de pourpre. Les anthères sont plus courtes que la corolle. Elle est ♃, et croît sur les montagnes de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre et de Montpellier. Elle fleurit en prairial et messidor, c'est-à-dire, en mai et juin.

Tournefort a classé cette plante parmi les Mélisses, mais Linné en a formé un genre séparé.

Cette plante est assez commune dans les bois de haute futaie et dans les endroits humides; elle est estimée par quelques auteurs comme vulnéraire, et je l'ai rangée dans ce chapitre sur le témoignage de M. Tournefort : voici ce qu'il nous apprend sur les vertus de cette fausse Mélisse pour la suppression d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alembic avec autant d'herniole (*herniaria glabra*); saupoudrez-les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, laissez-les en digestion pendant trois jours, après lesquels distillez-les au bain-marie : remettez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, et gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures, il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc; et il faut oindre le bas-ventre, le périnée et la région des reins, avec l'huile suivante : Faites infuser au soleil pendant trois jours dans l'huile d'olive, ou faites-y bouillir légèrement une poignée de cloportes, dix cantharides, et un scrupule de semence d'ammi (*ammi majus*). On peut en même tems donner des lavemens avec la décoction de mauve (*Malva sylvestris*), de notre Mélisse (*Melissa officinalis*) et d'herniole (*Herniaria glabra*).

Ces remèdes peuvent être utiles lorsque la rétention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fièvre; autrement ils pourraient nuire, étant des diurétiques chauds, dont j'ai expliqué les inconvéniens dans la classe des plantes apéritives.

La racine de Mélisse batarde est d'une odeur assez aromatique, et semblable à celle de l'*Aristolochia tenuis* (*aristolochia clematitis*), à laquelle quelques-uns la substituent.

9. ARNICA, Doronic d'Allemagne.

Doronicum plantaginis folio alterum C. B. Pin. 185. *Arnica Officin.* Schrod. 20. *Ptarmica* quorumdam.

Arnica montana. L. Arnica des montagnes. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis ovatis integris, caulinis geminis oppositis.

Feuilles ovales, entières, les caulinaires géminées et opposées.

Prés et montagnes du Nord de l'Europe ♃. Corolle jaune. Floréal, prairial; avril, mai.

Nota. Le cit. Desfontaines a remarqué que le caractère du genre *Arnica*, donné par Linné, n'est pas exact, et qu'il convient de réunir ce genre au *Doronicum*.

Nous avons rangé cette plante au nombre des vulnéraires apéritives, d'après Cartheuser, célebre professeur Allemand, qui paraît en faire un grand cas dans les chutes et dans les contre-coups, lorsqu'il y a lieu de soupçonner du sang extravasé et épanché intérieurement. Il prétend que l'infusion de cette plante, et surtout des fleurs qui ont plus de vertu que les feuilles, est capable de diviser l'humeur épanchée, de la dissoudre, et de la faire sortir soit par les urines, soit par une sueur abondante. Il ajoute même que, dans le cas où le sang serait extravasé et reporté dans l'estomac, il sortirait par le vomissement; et dans le cas où le sang serait répandu dans les intestins, il sortirait par le fondement; enfin, qu'il pourrait sortir même par la partie blessée, si elle était ouverte. *Modò cruor extravasatus et ad ventriculum delatus, vomitu ejicitur; modò in intestina nempe effusus, per alvum excernitur; modò per ipsam partem, si aperta sit, excluditur.*

Cette vertu, quelque merveilleuse qu'elle soit, n'est pas la seule; l'*Arnica* est encore très-salutaire

dans un grand nombre d'autres maladies, dans la gravelle, la néphrétique, la douleur de côté opiniâtre, la goutte, la paralysie, l'hydropisie dans son principe, la cachexie, les fièvres quartes opiniâtres, les épanchemens de sang qui ne cèdent point aux remèdes ordinaires, les obstructions de la matrice, de la rate et des autres viscères, et même dans l'asthme, etc. Nous ne faisons que copier littéralement le chapitre 8 de la septième section de la Matière Médicale de Cartheuser, page 468.

Il est bon d'ajouter que l'auteur recommande fort au malade, au cas que ses forces le lui permettent, de marcher dans sa chambre, et de ne pas rester au lit lorsqu'il a pris le remède à dose entière, parce que les douleurs qui ordinairement surviennent, sont moins vives en marchant qu'en restant couché.

Toute la plante est d'usage, la racine, les feuilles et la fleur; mais la fleur a plus d'activité et de principe résineux, ce sont les termes de Cartheuser. Une once de fleurs donne un gros et demi d'extrait résineux, et deux gros et un scrupule d'extrait gommeux; tandis qu'égale quantité de feuilles ne fournit qu'un gros et douze grains d'extrait résineux, et deux gros et demi d'extrait gommeux.

L'herbe et les fleurs se donnent à la dose d'une ou deux pincées en infusion ou en décoction, mais préférablement en infusion dans l'eau bouillante. Sitôt que ce remède est pris, les malades sentent de grandes douleurs dans la partie malade, et surtout dans la région de l'estomac, avec une forte envie de vomir, des tranchées dans le ventre si vives, que les malades qui ne sont pas avertis de cet effet croient leur dernière heure venue: enfin, tout se calme par une grande évacuation d'urines, de sueurs, ou même un vomissement et une évacuation par le bas.

Voila à peu près ce que nous avons trouvé d'essentiel sur l'usage de l'*Arnica* dans le Traité de Cartheuser. Nous croyons cependant qu'il faut rabattre beaucoup de cet éloge magnifique, et surtout de la dose du remède : puisqu'il abonde en principes actifs, qu'il excite des vomissemens, des tranchées, une grande agitation dans toute la machine, on doit en user avec prudence et commencer par une dose plus légère. Une plante sèche, surtout une plante aromatique âcre et chaude, doit se donner à petite dose, comme à celle de dix ou douze grains d'abord, en augmentant peu à peu. Les Allemands en général dosent un peu trop les remèdes, et surtout les purgatifs. Il y a plusieurs de nos confrères qui actuellement mettent cette plante un usage; ils assurent qu'en Allemagne on en fait une panacée universelle, une selle à tous chevaux. On en donne dans les pertes de sang auxquelles les femmes sont sujettes, et véritablement la plupart de ces pertes viennent d'engorgement des viscères; la circulation est interceptée, suspendue, ralentie; les vaisseaux deviennent variqueux, et alors à quoi aboutiraient les remèdes astringens ? à augmenter l'engorgement, le resserrement, et par conséquent à augmenter l'hémorragie ou procurer un squirre, un dépôt, et bientôt un abcès, un ulcère, etc.

10. Colophone, Colophane, Résine, Bray sec, Arcançon, Poix de Bourgogne.

Celophonia Officinarum, C. B. 504. *Pix arida et græca* quorumdam.

On donne le nom de Colophone ou colophane, à cette matière résineuse qui reste au fond des vaisseaux après la distillation de la térébenthine; elle est sèche, friable et luisante, plus dure, plus nette et moins noire que la poix noire. Quelques marchands l'appellent Arcançon, Bray sec. Son usage

ordinaire est extérieur dans les emplâtres, ou en poudre fine répandue sur les plaies : elle est digestive, résolutive, vulnéraire et détersive. On donne aussi le nom de Colophone à la térébenthine cuite en consistance assez solide pour en former des pilules, qu'on ordonne avec succès dans la gonorrhée, dans la rétention d'urine, dans les maladies des reins et de la vessie, dans la toux, et dans les ulcères du poulmon et des autres viscères ; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux.

La résine est un nom générique qu'on applique à plusieurs matières huileuses, qui coulent naturellement ou par incision des arbres résineux, tels que le pin (*Pinus pinea*), le sapin (*Pinus abies*), le térébinthe (*Pistachia terebinthus*), etc. Celle qui est liquide s'appelle térébenthine, et on peut aussi donner ce nom aux baumes naturels. Celle qui est solide s'appelle poix-résine, lorsqu'elle est moins pure et moins nette, et qu'elle approche en couleur de la poix. On donne aussi ce nom à la première Colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la poix de Bourgogne, poix grasse et poix blanche, dont l'usage est familier dans les emplâtres, M. Ray, sur le rapport de Parkinson, avance que c'est la résine liquide qui coule du sapin mâle appelé *Picea* (*Pinus picea*), laquelle s'endurcit avec le temps, et devient friable et cassante. M. Lémery, après Pommet, soutient que c'est le galipot fondu sur le feu, et mêlé avec la térébenthine grossière : on l'appelle poix de Bourgogne, parce que la première a été préparée dans cette province ; mais la meilleure nous est apportée de Strasbourg.

Cette poix entre dans la composition de plusieurs onguens ; on en fait des emplâtres avec la cire, appelés Ciroines, dont les pauvres et les gens de la campagne se servent communément, lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans,

ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent sur les vertèbres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes. La poix de Bourgogne (*Pinus picea*) est résolutive, digestive, détersive et ramollissante; il est dangereux de l'appliquer sur une partie lorsqu'il y a disposition à érysipèle, car elle pourrait augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce chapitre, parce qu'elles sont de la nature de la térébenthine (*Pinus larix*) qui est très-apéritive, et destinées pour les blessures, par conséquent vulnéraires.

OBS. On se sert de la poix de Bourgogne pour calfater les vaisseaux.

VULNERAIRES APERITIVES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

L'ARMOISE (*Artemisia vulgaris*). Ses feuilles et ses sommités entrent dans la composition de l'eau vulnéraire; elles sont apéritives en tisane et en décoction. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

La Verveine (*Verbena officinalis*) est aussi employée dans cette eau. Cette plante est reconnue propre à déboucher les viscères, et pour les pâles-couleurs; le suc et l'huile où les sommités ont infusé, guérissent les blessures. *Voyez* la classe des plantes Ophthalmiques.

La Tanaisie (*Tanacetum vulgare*) et la plupart des plantes amères, comme l'Absinthe (*Artemisia absinthium*), la petite Centaurée (*Gentiana centaurium*), le Chamarras (*Teucrium scordium*) et la Germandrée (*Teucrium chamædris*), sont vulnéraires apéritives. *Voyez* les classes des plantes Stomachiques, Fébrifuges, et celle des Diaphorétiques.

L'Aigremoine (*Agrimonia eupatoria*) et l'Eupatoire d'Avicenne (*Eupatorium cannabinum*) sont très-vulnéraires et apéritives. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

SECONDE CLASSE.

PLANTES EMOLLIENETS.

On remarque assez souvent dans le cours des maladies, une sécheresse et une tension dans les fibres de certaines parties, lesquelles sont capables de produire des symptômes très-funestes, soit par l'interception et le séjour des humeurs qui s'épaississent et qui interrompent la circulation du sang, soit par la retenue de celles qui devraient être chassées hors du corps. Les remèdes qu'on emploie dans ces circonstances s'appellent émolliens, parce qu'ils ont la propriété d'amollir et de relâcher les fibres trop tendues, aussi-bien que d'adoucir l'âcreté des sucs qui, par leur irritation, entretiennent et occasionnent cette tension. Ainsi, dans les inflammations ou dispositions inflammatoires, internes ou externes, on se sert avec succès des plantes émollientes, comme dans la dyssenterie, les coliques bilieuses, venteuses ou néphrétiques, dans les fièvres ardentes, la rétention d'urine, le gonflement douloureux du bas-ventre, etc. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes, et on en fait des cataplasmes très-utiles.

1. MAUVE.

1. *Malva vulgaris flore majore, folio sinuato*, I. B. tom. ij. pag. 949. *Malva silvestris folio si-*

317.	Port
317.	Cich
317.	Nym
317.	Anth
317.	Trifo

nuato. C. B. 314. *Malva silvestris major*, Tab. ic. 768. *Malva erratica* 2, *vel Malva equina* Brunf.

Malva silvestris. L. Mauve sauvage. Monadelphie polyandrie.

Caule erecto, herbaceo; foliis septem lobatis, acutis; pedunculis petiolis que pilosis.

Tige droite, herbacée; feuilles à sept lobes, aiguës, pédoncules et pétioles garnis de poils.

Champs de l'Europe ⊙. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

2. *Malva vulgaris flore minore, folio rotundo*, I. B. tom. ij. pag. 949. *Malva silvestris folio sub rotundo*, C. B. 314. *Malva silvestris minor*, Tab. ic. 769. *Malva silvestris repens pumila*, Lob. ic. 651.

Malva rotundifolia. L. Mauve à feuilles rondes.

Caule prostrato; foliis cordato-orbiculatis, absoletè quinque lobis; pedunculis fructiferis declinatis.

Tige couchée; feuilles en cœur-arrondies, à cinq lobes peu marquées; pédoncules inclinés pendant la maturité du fruit.

Europe. Terreins incultes, les chemins et rues spacieuses ⊙. Corolle blanche, mêlée de rose. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

3. *Malva rosea sive hortensis*, I. B. tom. ij. pag. 951. *Malva rosea folio subrotundo*, C. B. 351. *Malva arborea hortensis*, Tab. ic. 765. *Hastula regia*, Gesn. Hort. *cui et Malva Romana*. (Rose d'Outremer, ou Trémière).

Alcea rosea. L. Passerose. Monadelphie polyandrie.

Foliis sinuato-angulosis.

Feuilles sinuées-anguleuses.

Le Levant ♂. Corolle rose, pourpre, blanche, etc. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Les deux premières espèces de Mauve sont très-communes dans les terres grasses et fumées; on les emploie indifféremment, et on cultive la troisième (*Alcea rosea*) dans les jardins et dans les ma-

rais ; en hiver, on substitue les feuilles de celle-ci aux feuilles des deux premières, lorsqu'elles ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guère de décoction émolliente et adoucissante sans la Mauve ; sa racine, ses fleurs et ses semences sont également capables d'humecter, de lâcher le ventre, d'appaiser les douleurs, d'adoucir l'âcreté des urines, et de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point trouvé de meilleur remède pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne et habituelle, que l'infusion des fleurs de Mauve à la manière du thé (*Thea bohea*) prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises.

Ettmuller propose un onguent fait avec le beurre frais et la Mauve, auquel il ajoute un peu de camphre (*Laurus camphora*), pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne. M. Garidel, à l'occasion de ce remède, nous donne la description d'un plus sûr, et qu'il a expérimenté : la voici.

Prenez de l'huile de noix demi-livre, du vieux beurre quatre onces, du soufre vif ou en pierre une once, racine de pyrèthre (*Anthemis Pyrethrum*) deux gros, poivre (*Piper nigrum*) trois gros, sel gemme demi-once ; le tout grossièrement pilé, faites-le bouillir pendant un quart - d'heure dans l'huile et le beurre fondu ; passez le tout à travers un linge, et dans la colature faites dissoudre deux onces de suie la plus pure ; frottez-en la tête du malade de deux jours l'un, et couvrez-la assez pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur. Ce remède est bien plus convenable que celui dont se servent quelques Empiriques, dans lequel ils font entrer le mercure et le vert-de-gris que cet habile Médecin improuve fort, ayant vu deux ou trois enfans périr dans les vingt-quatre heures, après avoir souffert de violentes convulsions, pour leur avoir appliqué un remède aussi pernicieux.

La troisième espèce de Mauve (*Alcea rosea*), appelée Rose d'Outremer ou Passe-rose en quelques provinces, est très-utile pour les gencives des scorbutiques ; c'est sur l'expérience de M. Gabriel que j'avance ce remède : voici la manière de le préparer.

Prenez de la poudre des feuilles de Passe-rose, demi-once; de l'alun en poudre, demi-gros ; faites-en un liniment avec suffisante quantité de miel rosat, dont il faut frotter tous les matins les gencives.

OBS. Les anciens accommodaient les feuilles de plusieurs espèces de mauves, comme nous préparons aujourd'hui l'épinard. Les Indiens font cuire à l'eau les feuilles de l'*Alcea rosea*, L. et s'en nourrissent.

Les Malvacées n'offrent aucune plante vénéneuse; leurs écorces peuvent être employées pour faire des cordes, de la toile: on s'en est servi pour fabriquer le papier des assignats en 1793 et 1794.

Les vers à soie vivent sur la mauve à feuilles rondes.

2. Guimauve.

Althæa Dioscoridis et Plinii C. B. 315 *Althæa sive Bismalva* I. B. tom. ij. pag. 954. *Althæa Ibiscus* Dod. 655. *Althæa sive Malvaviscus* Ang.

Althæa officinalis. L. Guimauve officinale. Monadelphie polyandrie.

Foliis simplicibus, *tomentosis*.

Feuilles simples, cotonneuses.

Terreins un peu humides de Hollande, d'Angleterre, de France, de Sibérie ♃. Corolle blanche ou rose. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

La guimauve se trouve dans les prés humides. Toutes les parties de cette plante sont utiles en Médecine ; mais on emploie plus ordinairement la racine dans la plupart des tisanes adoucissantes et

pectorales, avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir, de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante et pâteuse, ce qui arrive lorsqu'on la ratisse et qu'on la laisse trop long-tems dans l'eau bouillante; car lorsqu'on ne la ratisse point, et qu'on la lave simplement pour la nettoyer, on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la tisane plus épaisse : la dose est d'une once sur deux pintes d'eau, avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphrétique et la rétention d'urine, on ajoute la racine de nénuphar (*Nymphæa alba*), la graine de lin (*Linum usitatissimum sativum*) etc.; dans chaque pinte de tisane on dissout un gros de cristal minéral, ou de salpêtre raffiné. Dans les maladies du poumon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fièvres ardentes et les inflammations des parties du bas-ventre, la tisane de Guimauve est fort utile; surtout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée. On emploie les feuilles de cette plante dans les lavemens adoucissans et émolliens, dans les cataplasmes et fomentations; on les ajoute souvent aux farines résolutives pour les appliquer sur les tumeurs, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs et les semences de Guimauve s'ordonnent de même, et dans les mêmes maladies : leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau. Le mucilage tiré de la racine et de la semence avec l'eau-rose, est un grand adoucissant pour les fentes et les crevasses des mamelles, si on y ajoute un peu de sucre. On peut s'en servir dans toutes les excoriations. Cette plante est d'un grand secours pour ramollir les tumeurs et les faire suppurer.

On prépare un sirop, une pâte, des tablettes ou conserves, et un onguent avec la Guimauve. Le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines et des fleurs, et parties égales de sucre :

celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé, car plusieurs plantes apéritives et béchiques entrent dans sa composition, qui le rendent également propre à pousser les urines et à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althæa* de Charas est le meilleur; car le chiendent (*Triticum repens*), l'asperge (*Asparagus altitis officinalis*) et la pariétaire (*Parietaria officinalis*) qu'il emploie, aiguisent la Guimauve, et rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée, ou dans un verre de tisane. Les tablettes de Guimauve sont aussi simples et composées : les premières se font avec la moelle ou pulpe des racines bouillies, et le sucre cuit dans l'eau-rose. A l'égard des tablettes composées, chacun les fait à sa manière, et il y a des gens qui font un secret de leur composition; celle que M. Lémery décrit dans sa Pharmacopée universelle, est des meilleures. La dose de ces tablettes est d'une demi-dragme ou d'une dragme au plus, qu'on laisse fondre dans sa bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, et pour cuire les sérosités qui coulent dans la poitrine et qui picotent la gorge. Les tablettes composées sont préférables aux simples, la Guimauve ayant besoin d'être animée par quelque autre drogue. C'est par cette raison que l'onguent de Guimauve composé, dans lequel la térébenthine (*Pinus larix*), le fenu grec (*Trigonella fœnum græcum*), la scille (*Scilla maritima*) et le galbanum (*Bubon Galbanum*) sont employés, est plus résolutif et plus utile que celui qui est simple et sans gommes. On peut y ajouter l'esprit-de-vin camphré, ou l'esprit de sel ammoniac, quand on le veut appliquer pour la sciatique ou le rhumatisme. L'usage de cet onguent est d'en frotter les parties affligées par le rhumatisme, par la sciatique, et par quelque fluxion douloureuse. Cet onguent est estimé pour le mal de côté qui accompagne

les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant et plus efficace, en y ajoutant l'esprit-de-vin camphré ; mais ce n'est que dans le rhumatisme ou la sciatique, et lorqu'il n'y a ni fièvre ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raison d'ajouter à la Guimauve les fleurs de soufre, la poudre *diaireos*, dans le looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux asthmatiques, et plus capable de diviser cette lymphe épaissie qui enduit les vésicules du poumon de ces malades.

On peut substituer avec succès aux deux plantes dont je viens de parler, l'Alcée (*Malva alcea*) qui n'est différente de la Guimauve que par la découpure de ses feuilles; ses vertus d'ailleurs sont les mêmes, et des Auteurs célèbres la préfèrent, en ce qu'elle est moins gluante et plus résolutive.

Alcea vulgaris major C. B. 316. *Alcea* Tab. ic. 771 ; I. B. tom. ij. 953. *Malvæ agrestis genus* Gesn.

Malva alcea. L. Mauve alcée. Monadelphie polyandrie.

Caule erecto ; foliis multipartitis, scabriusculis.

Tige droite ; feuilles très-divisées, un peu rudes.

Allemagne ; Angleterre, France ♃. Corolle rose. Thermidor ; fructidor ; juillet, août.

Les racines de Guimauve ont donné le nom au sirop, aux tablettes et à l'onguent de Guimauve ; elles entrent dans le *martiatum*, dans l'emplâtre *de Vigo pro fracturis*, dans celui de mucilage, et dans celui de mélilot de Mésué. Les graines sont employées dans le sirop d'*Althæa* de Fernel, dans le sirop d'hyssope de Mésué, dans celui de jujubes, *de prassio*, de pavot composé, les trochisques de Gordon, le looch sain, et le sirop anti-néprhétique de Charas.

3. Violier, Violette.

Viola martia, purpurea, flore simplici odora, C.

B. 199. *Viola martia purpurea.* I. B. tom. ij. pag. 542. *Viola nigra seu purpurea* Dod. 156.

Viola odorata. L. Violette odorante. Syngénésie monogamie.

Acaulis; foliis cordatis; stolonibus reptantibus.

Tige nulle; feuilles en cœur; rejets rampants.

Les haies, les buissons et les bois de l'Europe ♃. Corolle violette, quelquefois blanche. Germinal, floréal; mars, avril.

Tout le monde sait que la Violette est commune dans les bois. On emploie ordinairement les feuilles et les fleurs de cette plante. Les premières entrent dans la plupart des décoctions émollientes et laxatives, dans les lavemens ordinaires et dans les fomentations adoucissantes : les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes et du nombre des quatre fleurs cordiales. Potérius assure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois sortes de sirop avec ces fleurs; le simple dont la couleur est très-belle, pourvu qu'on ne le fasse pas bouillir; le composé qui est de l'invention de Mésué, dans lequel entrent les jujubes (*Rhamnus zizyphus*), les sébestes (*Cordia mixa*) et les semences de mauve (*Malva sylvestris*) et de coing (*Pyrus cydonia*). Ces deux sortes de sirops sont très-propres pour les maladies de poitrine, causées par des humeurs âcres et salées : ils sont incrassans et rafraîchissans. Le troisième sirop de Violette est le purgatif, dans lequel on emploie les calices des fleurs et les semences de cette plante, qui sont plus purgatives que les fleurs mondées. M. Lémery en a donné la description dans sa Pharmacopée, et M. Tournefort croit qu'on pourrait y ajouter les racines, parce que leur infusion à deux ou trois onces purge assez bien, surtout en y ajoutant vingt grains de sel d'absinthe pour en tirer une forte teinture.

Ettmuller rapporte que Timæus préparait une

excellente conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la manne (*Fraxinus ornus*) la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux ; la dose est d'une demi-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez, sur un feu clair et doux, une livre et demie de manne; passez le tout par un linge, et y ajoutez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin et le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le repas. On se purge en Normandie avec la décoction d'un pied de Violette réduit à la valeur d'un bouillon. Les semences de Violette sont purgatives ; on s'en sert dans la colique néphrétique, dans la rétention d'urine, et dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant : on en pile une once ou une once et demie dans un mortier, on les délaie peu à peu avec six onces d'eau de chiendent ou de véronique, on passe ensuite la liqueur, et on y ajoute un once de sirop violat.

Les Violettes entrent dans le sirop de jujubes de Mésué, dans le sirop de Violette solutif du même Auteur, dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans celle *dianthos* de Nicolas de Salerne, dans le *requies* de Nicolas de Myrepse. La semence entre dans le lénitif, dans le diaprun, dans l'électuaire *de psyllio* de Mésué, la confection hamech, et les pilules optiques du même, dans l'ongent *populeum*, et dans le *martiatum*.

OBS. L'odeur de la Violette est très-agréable, mais elle devient pernicieuse lorsqu'elle est comprimée, ou qu'on la respire dans une chambre fermée.

On peut substituer la racine de Violette à celle d'Ipécacuanha (*Viola Ipecacuanha* L.).

La

La Pensée (*Viola tricolor* L.) a les propriétés que l'on attribue à la violette odorante.

4. Mercuriale, Foirole.

1. *Mercurialis testiculata sive mas Diosc. et Plinii*, C. B. 121. *Mercurialis mas* Dod. 658; I. B. tom. ij. pag. 977. *Phyllon Arrhegonon Theoph.* Cord. (Mercuriale mâle).

Mercurialis annua. L. Mercuriale annuelle. Diœcie ennéandrie.

Caule brachiato; foliis glabris; floribus spicatis.

Tige branchue; feuilles glabres; fleurs en épis.

Terreins ombragés de l'Europe tempérée ○. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

2. *Mercurialis spicata sive fœmina Diosc. et Plinii*, C. B. 121. *Mercurialis fœmina* Dod. 658; I. B. tom. ij. pag. 977. *Phyllon Thelygonon Theoph.* Cord. (Mercuriale femelle).

Variété de l'espèce précédente. L'une est à fleurs mâles et l'autre à fleurs femelles.

On emploie indifféremment ces deux espèces, qui se trouvent communément dans les jardins. Leur usage ordinaire est d'entrer dans les décoctions émollientes et laxatives, surtout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche et dans les suppressions des règles. On prépare un miel avec le suc des feuilles de Mercuriale, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Ettmuller nous apprend qu'on peut faire des pessaires, pour la même fin, avec cette plante, surtout si on y ajoute la poudre de myrrhe, le safran (*Crocus sativus*), et les trochisques alhandal avec le suc de Mercuriale. Il y a des praticiens qui font prendre trois onces de suc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de mars, aux filles dont les mois sont supprimés, et aux femmes qu'on croit

stériles. Nos anciens conviennent que cette plante est purgative. On en prépare un sirop simple et composé : le sirop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pousser les urines et les vidanges. Celui qui est composé s'appelle sirop de longue vie ou de gentiane, que l'on prépare différemment ; les uns y ajoutent le suc de la racine de flambe (*Iris germanica*), et les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du sirop de longue vie la gentiane (*Gentiana lutea*), qui le rend, selon eux, trop âcre et trop piquant, et ils y substituent le quinquina (*Cinchona officinalis*) : cependant, quand on emploie la racine de gentiane en infusion dans le vin blanc, on ne doit pas craindre cet inconvénient. C'est pour cela que la composition de M. Tournefort me paraît la meilleure, j'en ai fait préparer de cette manière dont je me suis bien trouvé, pour tenir le ventre libre, pour purifier le sang, fortifier l'estomac et faciliter la digestion, pour dissiper certaines bouffissures qui menacent d'hydropisie, pour préserver de la sciatique et du rhumatisme : en voici la préparation.

Prenez six livres de miel blanc, quatre livres de suc de Mercuriale, une livre de suc de bourrache (*Borrago officinalis*); mêlez le tout dans une bassine sur le feu, et le passez par la chausse sans le faire bouillir ; ajoutez-y ensuite trois demi-setiers de vin blanc, dans lequel on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de gentiane coupée menu ; mettez le mélange sur le feu, et remuez bien les sucs avec le vin et la gentiane ; passez ensuite sans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez passé en consistance de sirop, que vous garderez pour le besoin : la dose est d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaie dans un verre d'eau tiède, et on ne mange que deux heures après. M. Garidel prétend que ce sirop ne convient pas à ceux qui sont d'un tempérament

see, mélancolique, ni même aux bilieux, surtout dans les pays chauds, comme en Provence, mais dans les pays septentrionaux : je crois qu'il leur peut être plus utile que nuisible.

La Mercuriale entre dans le lénitif, dans le catholicon, et dans quelques autres compositions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

OBS. La Mercuriale annuelle servait d'aliment aux anciens. Cependant ses feuilles sont purgatives et d'une saveur âcre ; froissées entre les doigts, elles exhalent une odeur un peu nauséabonde.

5. Pariétaire.

Parietaria Officinarum et Dioscoridis, C. B. 121. *Parietaria* I. B. tom. ij. pag. 976; Dod. 102. *Helxine*, *Urceolaris*, *Perdicium* Cæsalp. 169. *Vitriola* Adv. Lob. 98.

Parietaria officinalis. L. Pariétaire officinale. Polygamie monœcie.

Foliis lanceolato-ovatis, *alternis*.

Feuilles lancéolées-ovales, alternes.

Europe tempérée; elle croît sur les murailles et dans les terreins incultes ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette plante contient du nitre; ses étamines sont irritables.

La Pariétaire est très-commune le long des murs; elle est employée ordinairement dans les décoctions émollientes, et dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique. Elle est également apéritive, émolliente et résolutive. On l'appliquait, du temps de Dioscoride, sur les parties où la goutte se faisait sentir; on en ordonnait le suc dans la vieille

toux; on en préparait un gargarisme pour les maux de gorge, et on l'injectait dans l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages et les ulcères ambulans. Césalpin, Tragus, Dodonée et la plupart des auteurs, conviennent que la Pariétaire est très-utile dans la suppression d'urine et dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois onces, avec autant de lis, (*Lilium candidum*) une once d'huile d'amandes douces, et autant de sirop de limon pour la colique néphrétique; ce remède m'a souvent réussi. On applique la Pariétaire bouillie en cataplasme sur la région de la vessie et sur le bas-ventre, pour dissiper les obstructions des viscères, et faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du cresson (*Sysimbrium nasturtium*). et du vin; Hælideus préfère l'huile de scorpion à celle d'amandes douces que Dodonée y ajoutoit. Le cataplasme de la même plante fricassée avec le saindoux, appliqué sur le front, appaise la douleur de la migraine.

Le suc de Pariétaire entre dans l'opiat céphalique, qu'on emploie avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, et pour prévenir l'apoplexie des personnes qui en ont eu des attaques, et sont menacées d'y retomber. M. Gabriel nous en donne une description exacte, comme en ayant eu l'expérience: la voici.

Prenez de la poudre de semence de Cumin (*Cuminum cyminum*), une livre; de suc de Pariétaire dépuré, et épaissi en consistance d'extrait, demi-livre; de la poudre des feuilles et fleurs sèches de marjolaine (*origanum majorana*), six onces; du miel de Narbonne ou du miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'opiat: la dose est d'un gros pour les adultes, et pour les enfans à proportion. Il conseille d'y ajouter pour l'épilepsie, la fiente de paon avec la poudre de la racine de pi-

voine mâle (*Pæonia officinalis mascula*), ou, à son défaut, de la femelle (*Pæonia officinalis fœmina*).

Pour les inflammations du gosier, on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hachée; et on l'applique chaude sur la gorge.

La Pariétaire mise en poudre et mêlée avec le miel, passe pour être béchique, et propre dans l'asthme et dans la phthisie. Tragus faisait faire pour les contusions un cataplasme avec la Pariétaire fricassée dans la poële avec la farine de fèves (*Phaseolus vulgaris*), les mauves (*Malva sylvestris* et *Malva rotundifolia*); le son, l'huile et le vin. Pour les descentes accompagnées de douleur dans les bourses, Camerarius ordonnait qu'on l'appliquât toute chaude sur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le sirop fait avec le suc de cette plante et le miel blanc, soulage les hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans un verre d'eau de chiendent tous les matins.

Les sommités de la Pariétaire entrent dans la composition du sirop de guimauve de Fernel.

6. Seneçon.

Senecio minor vulgaris C. B. 131. *Senecio vulgaris sive Erigeron* I. B. tom. ij. pag. 1041; Lob. ic. 225. *Verbena fœmina* Brunf. *Senecio sive Herbulum* Trag. 285.

Senecio vulgaris. L. Seneçon commun. Syngénésie polygamie superflue.

Corollis nudis; foliis pinnato-sinuatis, amplexicaulibus; floribus sparsis.

Corolles nues; feuilles pinnées-sinuées, amplexicaules; fleurs éparses.

Terres cultivées et incultes de l'Europe ☉. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Le Seneçon est très-commun dans les jardins;

cette plante est émolliente, adoucissante et résolutive; on l'emploie dans la décoction ordinaire des lavemens et dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le Seneçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorroïdes, sur les mamelles dans lesquelles le lait est grumelé, et sur les parties affligées de la goutte, ou bien on le fait frire avec du beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de Seneçon font mourir les vers et appaisent la colique. M. Rai est de ce sentiment; il rapporte que l'usage en est très-familier en Angleterre pour les vers des chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du Seneçon; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec de la bière, ou sa décoction avec le miel et les raisins de Corinthe (*Vitis vinifera apyrena*), purge assez doucement par haut, et que ce remède est utile dens la jaunisse, les intempéries du foie, les fleurs-blanches, et même dans le vomissement et le crachement de sang. On assure que l'eau distillée du Seneçon fait passer les fleurs-blanches.

OBS. Les vaches et les chèvres mangent le seneçon commun; les chevaux et les moutons le négligent.

7. Poirée, Bette.

1. *Beta alba vel pallescens, quæ Cycla Officinarum*, C. B. 118. *Beta candida* I. B. tom. ij. pag. 961; Dod. 620; Trag. 706.

Beta vulgaris cicla. L. Bette blanche, racine de disette, bette-rave champêtre, épinard de la Chine, poirée. Pentandrie digynie.

Caule erecto; floribus ternis.

Tige droite; fleurs rassemblées trois à trois.

Portugal, rives du Tage ♂. Corolle d'un blanc sale. Messidor; juin.

Nota. Folioles du calyce non dentées à leur base; racines à peu près de la grosseur du pouce.

Linné a considéré cette plante comme une variété de la *Beta vulgaris*. Miller en a formé une espèce distincte, sous le nom de *Beta hortensis*. On connaît trois sortes de poirée, savoir : la poirée blanche, la poirée verte et la poirée de Suisse.

2. *Beta rubra radice Rape*, C. B. 118. *Beta radice rubrâ crassâ* I. B. tom. ij. pag. 961. *Beta rubra Romana* Dod. 620. *Rapum rubrum sativum* Fuchs (Bette-Rave).

Beta vulgaris rubra. L. Bette-rave, poirée rouge commune avec une racine de navet, épinard des Indes.

Caule erecto ; floribus congestis.

Tige droite ; fleurs ramassées.

Europe ♂. Corolle d'un blanc sale. Messidor; juin.

Nota. Cette plante, suivant Linné, est une autre variété de la *Beta vulgaris*. Ses racines sont d'un rouge foncé, ainsi que ses feuilles. On distingue plusieurs sortes de Bette-Raves, savoir : la Bette-Rave rouge commune, la Bette-Rave rouge à racine de navet, la Bette-Rave rouge à feuilles vertes, et la Bette-Rave à racine jaune.

On cultive la poirée dans les potagers. Tout le monde sait son usage dans la cuisine, et qu'on en mêle les feuilles avec celle de l'oseille (*Rumex acetosa*) dans le potage, pour adoucir l'acide de cette dernière. On se sert aussi de ses feuilles dans la Médecine; elles sont émollientes, adoucissantes, et légèrement laxatives; ainsi on les emploie dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement sur la peau, lorsqu'elle a été enlevée par quelque vésicatoire ou remède caustique : on les met aussi sur les petites ulcères de la gale, elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait

aspirer par le nez le suc de la poirée blanche, pour détremper et pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie, et qui en bouche les conduits, ou bien on y introduit un morceau du pétiole de la feuille, coupée pour cet effet. Ces pétioles sont appelés *Cardes*, lorsqu'ils sont parvenus à une certaine grandeur; on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile et agréable.

Le suc de la racine passe pour un sternutatoire assez puisant; quelques auteurs en font cas pour la migraine, parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité considérable de sérosités. On fait avec la racine de poirée un suppositoire; on la dépouille de son écorce, et on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans: elle est plus efficace lorsqu'on la saupoudre de sel.

Les racines de la Bette-rave cuites au four, fournissent un mets fort usité.

OBS. Les anciens Romains ne faisaient aucun usage de la Bette-Rave. Les bestiaux mangent les feuilles et les racines de cette plante, et celles de la poirée. Marcgraff a retiré de ces racines, un sucre qui a la douceur du sucre ordinaire. Voyez *Opus chym. t.* 1. *p.* 213.

8. ARROCHE, Belle-Dame, Bonne-Dame, Follette.

1. *Atriplex hortensis alba sive pallidè virens*, C. B. 119. *Artiplex hortensis* I. B. tom. ij. pag 970. *Atriplex sativa alba* Lob. ic. 253.

Atriplex hortensis. L. Arroche cultivée. Polygamie monœcie.

Caule erecto, herbaceo; foliis triangularibus.

Tige droite, herbacée; feuilles triangulaires.

Tartarie ☉. Corolle d'un blanc sale. Messidor; juin.

2. *Atriplex hortensis rubra* C. B. 119. *Atriplex*

sativa altera folio et flore purpureá, livens, Lob. ic. 253.

Atriplex hortensis rubra L. Varieté de l'espèce précédente.

On éléve cette plante dans les potagers ; on substitue dans la cuisine aussi-bien que dans la Médecine, les feuilles de ces deux espèces aux feuilles de la poirée (*Beta vulgaris cicla*), soit pour le potage, soit pour les décoctions émollientes, rafraîchissantes et laxatives.

Les auteurs conviennent que la semence d'Arroche purge par haut et par bas assez violemment ; ainsi son usage est à éviter. Elle entre dans la poudre de guttete, que Bauderon recommande pour l'épilepsie des enfans : on dit aussi qu'elle est utile à ceux qui sont noués.

OBS. On prétend que l'Arroche cultivée est peu nutritive. En Hollande et en Angleterre, on confit au vinaigre les jeunes pousses de cette plante, et on les mange en salade.

9. Epinard.

Lapathum hortense ; seu Spinacia semine spinoso, C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. tom. ij. pag. 963. *Spinacia vulgaris, capsulá seminis aculeatá*, Inst. 534. *Olus Hispanicum, Spinacia vulgaris*, Trag. 325.

Spinacia oleracea. L. Epinard cultivé. Diœcie pentandrie.

Fructibus sessilibus ; foliis sagittatis.

Fruits sessiles ; feuilles sagittées.

Europe ⊙. Corolle d'un blanc sale. Prairial ; mai.

Nota. Cette espèce offre deux variétés, l'une à feuilles sagittées, aiguës, et à semences hérissées de pointes ; l'autre à feuilles ovales-oblongues et à semences lisses.

On cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle est d'un usage plus familier

comme aliment que comme remède : elle est cependant très-utile dans les maladies où il faut amollir et lâcher le ventre, adoucir la toux et les âcretés de la poitrine, au rapport de Constantin. Tragus ajoute que le suc des Epinards et leur eau distillée, appaisent la chaleur des entrailles, les ardeurs d'un estomac irrité par une bile enflammée, et qu'il procure la génération du lait. On peut se servir avec succès des Epinards dans les décoctions et cataplasmes émolliens, et les substituer aux plantes précédentes lorsqu'on les a plus commodément.

OBS. Sous le règne d'Auguste, l'épinard n'était pas d'usage comme aliment.

La résine que contient cette plante, colore en vert les excrémens.

10. Bon-Henri.

Lapathum unctuosum folio triangulo C. B. 116. *Bonus Henricus* I. B. tom. ij. pag. 965. *Tota Bona* Dod. 651. *Chenopodium folio triangulo* Inst. 506. *Rumex unctuosus* Trag. 319. *Spinacia silvestris* Math.

Chenopodium bonus henricus. L. Anserine Bon-Henri. Pentandrie digynie.

Foliis triangulari-sagittatis, integerrimis ; spicis compositis, aphyllis.

Feuilles triangulaires-sagittées, très-entières ; épis composés, sans feuilles qui les accompagnent.

Terreins incultes de l'Europe ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Nota. Petits épis alternes, sessilés ; fleurs ramassées en tête et sessiles.

Cette plante croît dans les lieux humides et dans les terres grasses ; on peut la substituer à l'épinard

(*Spinucia oleracea*), auquel elle ressemble par la figure extérieure et par les facultés, étant également émolliente et laxative. Dodonée assure qu'on l'applique utilement sur les plaies nouvelles en cataplasme, après avoir coupé et écrasé les feuilles; ce remede réunit la plaie, et la conduit à une prompte cicatrice: le même auteur ajoute que cette plante est propre à nettoyer les ulcères et les plaies où la vermine commence à s'engendrer, qu'elle a la propriété de la détruire, ainsi on peut la regarder comme vulnéraire et détersive.

Simon Pauli l'estime aussi résolutive et anodine; il en recommande fort le cataplasme pour la goutte, dont elle appaise merveilleusement les douleurs en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espèce de miracle, la cure qu'il fit d'un Consul, tourmenté de la goutte au gros doigt du pied; sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant.

Prenez trois poignées des feuilles de Bon-Henri avant qu'il soit en fleur, fleurs sèches de sureau (*Sambucus nigra*), et de camomille (*Anthemis nobilis*), de chacune deux poignées; hachez-les ensemble, et faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau de sureau, jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture; ajoutez-y demi-once de gomme caragne, demi-gros de camphre (*Laurus camphora*), et faites-en un cataplasme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

OBS. On mange dans plusieurs contrées les feuilles de l'Anserine Bon-Henri, et on les prépare comme celles de l'Epinard (*Spinacia oleracea*). On fait cuire et on mange également ses jeunes pousses de même que celles de l'Asperge (*Aparagus altitis officinalis*).

Les chêvres sont les seuls animaux qui se nourrissent de l'Anserine Bon-Henri.

11. ACANTHE, ou Branc-ursine.

Acanthus sativus vel mollis Virgilii, C. B. 383. *Carduus acanthus sive branca ursina*, I. B. tom. iij pag. 75. *Acanthus sativus*, Dod. 719.

Acanthus mollis. L. Acanthe branc-ursine. Didynamie angiospermie.

Foliis sinuatis, inermibus.

Feuilles sinuées, sans épines.

Terreins incultes, humides; bois de l'Italie et de la Sicile ♃.

L'Acanthe se trouve dans les bois des montagnes; on emploie ordinairement ses feuilles en décoction comme celle de mauve (*Malva silvestris*), pour les lavemens et les fomentations émollientes. Dioscoride recommande cette plante pour pousser les urines, et pour modérer les cours de ventre: on l'applique aussi utilement sur les parties brûlées, et sur les membres disloqués. Dodonée ajoute que sa racine approche des vertus de celle de la grande consoude (*Symphitum officinale*), et qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang, dans la pulmonie, et dans les blessures internes causées par quelque chute ou par des coups violens.

OBS. Les feuilles de cette Acanthe ont servi de modèle à Callimaque, célèbre architecte, pour orner les chapitaux des colonnes de l'ordre Corinthien, dont il fut l'inventeur. On présume que cette plante est le *Mollis Acanthus* de Virgile; mais tous les botanistes ne sont pas d'accord à ce sujet.

12. BERCE, fausse Branc-ursine.

Sphondilium vulgare hirsutum, C. B. 157. *Sphondilium quibusdam, sive Branca ursina Germanica*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 160. *Sphondilium* Dod. 307. *Acanthus vulgaris sive Germanica* Fuchs.

Heracleum sphondylium. L. Pentandrie digynie.

Foliolis pinnatifidis , lævibus ; floribus uniformibus.

Folioles pinnatifides , lisses ; fleurs uniformes.

Nota. Feuilles ailées ; celles du haut palmées ; rayons de la fleur plus grands que dans les autres espèces du même genre.

Cette plante n'est pas rare dans les prés humides ; on substitue ses feuilles à la précédente , et on l'emploie de la même manière. Sa racine et ses semences ont d'autres propriétés , suivant le rapport de Dioscoride et de Galien , qui leur attribuent les mêmes qualités qu'au panais (*Pastinaca sativa*) , et à quelques autres plantes ombellifères ; savoir , d'être incisives et apéritives , propres aux maladies du foie et à l'épilepsie , aux suffocations de matrice et aux maladies de cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante , concassée , et mêlée avec l'huile d'olive en consistance de cataplasme. Taberna-Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la Berce est laxative , et qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

13. Bouillon-blanc , Molène , Bonhomme.

1. *Verbascum mas , latifolium , luteum* , C. B. 239. *Verbascum vulgare flore luteo magno , folio maximo ,* I. B. tom. ij. App. pag. 871. *Verbascum latius ,* Dod 143. *Verbascum mas et Candela Regia* Lob. obs. 303. *Thapsus barbatus* , Ger et offic. *Verbascum aut Phlomis vulgaris mas* Diosc. Lob. ic. 561.

Verbascum thapsus. L. Molène , bouillon-blanc. Pentandrie monogynie.

Foliis decurrentibus , utrinquè tomentosis.

Feuilles décurrentes , cotonneuses des deux côtés.

Europe , terreins graveleux et stériles ♂. Corolle jaune. Messidor , thermidor , fructidor ; juin , juillet , août.

2. *Verbascum fœmina , flore luteo magno* , C. B.

239. *Verbascum maximum meridionalium, odoratum, luteum*, I. B. tom. iij. App. 871. *Verbascum maximum album fœmina, flore subpallido*, Lob. ic. 561.

Verbascum phlomoïdes. L. Molène phlomoïde.

Foliis ovatis, utrinquè tomentosis, inferioribus petiolatis.

Feuilles ovales, cotonneuses des deux côtés, celles du bas pétiolées.

Italie ♂. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Ces deux espèces sont communes dans la campagne et au bord des grands chemins; on emploie indifféremment leurs feuilles, qui ne sont pas fort différentes. Leur usage est commun dans les décoctions adoucissantes; elles sont aussi vulnéraires astringentes, lorsqu'elles sont appliquées sur les plaies récentes après les avoir écrasées ou pilées, et mêlées avec un peu d'huile d'olive en manière d'onguent : je m'en suis servi heureusement à la campagne, à l'exemple des paysans. La Molène est aussi détersive et excellente pour la teigne : voici comme il faut s'en servir. Pilez l'herbe et en tirez le jus, faites-la tiédir, et en appliquez sur la tête des compresses qui en soient imbibées, et par-dessus un linge chaud : il faut raser la tête auparavant. Mathiole faisait gargariser avec la décoction des feuilles et des fleurs dans les maux de gorge, et l'ordonnait aussi pour la toux violente. Dans la dyssenterie, le ténesme, la colique, les tensions douloureuses et inflammatoires du bas-ventre, la décoction de Bouillon-blanc est très-utile, et d'un usage très-commun : on prend même cette plante intérieurement et en manière de tisane; mais alors on emploie plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tisane lorsqu'on est prêt à la tirer du feu. Tragus emploie la racine de Bouillon-blanc bouillie en vin rosat, pour la colique. On la fait bouillir dans

du lait pour le ténesme, et dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre et la dyssenterie. Ses fleurs sont béchiques et pectorales, propres à adoucir les âcretés du sang et les démangeaisons de la peau, et pour les hémorroïdes internes et externes. Je me suis bien trouvé dans cette dernière maladie, de la décoction des feuilles de Bouillon-blanc et de guimauve (*Althæa officinalis*), dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les hémorroïdes, étant sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. J'ai fait percer et supurer doucement des clous et de petits abcès qui étaient survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorroïdes, par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservées de la fistule dont elles étaient menacées.

La semence de Bouillon-blanc, à la dose d'un plein dé à coudre, écrasée et prise dans l'eau de chardon-béni, à la dose de quatre à cinq onces, passe pour un sudorifique assuré dans la pleurésie. Il faut prendre le tems d'un commencement de sueur pour le rendre plus efficace. Plusieurs personnes se sont servies avec succès, dans la fièvre quarte, de sa racine mise en poudre à la dose de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du frisson.

On prépare le suc de Bouillon-blanc pour la goutte, aussi-bien que pour l'inflammation des hémorroïdes. On pile les feuilles et les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes et lutées avec du plâtre ; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au soleil, et d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus et Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de Bouillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'érysipèle, et pour les autres maladies de la peau. Ce dernier auteur ordonnait, pour les hémorroïdes, un cataplasme fait avec des feuilles de cette plante et celles de poireau (*Allium porrùm*), malaxées et pilées avec la mie de pain et quelques jaunes d'œufs.

OBS. En jetant dans un vivier les semences du *Verbascum thapsus*, L. on étourdit le poisson et on le fait venir à la surface de l'eau.

14. Lis.

Lilium album flore erecto et vulgare, C. B. 76. *Lilium album vulgare*, I. B. tom. ij. pag. 687. *Lilium candidum*, Dod. 197. *Ambrosia sive Lilium album Nicandri*, And.

Lilium candidum. L. Lis blanc. Héxandrie monogynie.

Foliis sparsis; corrollis campanulatis, intus glabris.

Feuilles éparses; corolles campanulées, glabres en-dedans.

Palestine, Syrie, Gades. ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Cette espèce offre trois variétés, le lis blanc rayé de pourpre, le lis blanc à feuilles panachées, et le lis blanc à fleurs doubles. Leurs bulbes résistent aux fortes gelées.

Le Lis s'elève aisément dans les jardins; c'est une plante anodine, émolliente, résolutive, détersive et rafraîchissante. Il y a peu de cataplasmes émolliens et résolutifs dans lesquels on n'emploie la racine ou oignon de Lis cuit sous la cendre ou dans l'eau, et écrasé avec les autres herbes pour en former une moelle ou pulpe.. Le Lis avance la suppuration des tumeurs, et en adoucit l'inflammation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On

emploie les fleurs de cette plante aussi-bien que la racine ; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile et une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs appaise les maux de gorge, et convient à toutes les inflammations intérieures ; on la donne par verrées dans la pleurésie, la néphrétique et dans l'ardeur d'urine. Camérarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail ; mais Mathiole y ajoute le safran (*Crocus sativus*) et la casse (*Cassia fistula*). L'eau distillée de Lis s'ordonne, comme les autres, depuis quatre jusqu'à six onces dans les juleps et potions anodines, pour appaiser les tranchées des accouchées, et de ceux qui ont la colique ou la dyssenterie.

L'eau de Lis passe pour un bon détersif et un grand adoucissant pour les élevures de la peau ; on y ajoute quelques gouttes d'huile de tartre, et même un peu de camphre (*Laurus camphora*). Pour les tumeurs des testicules, on fait un cataplasme avec les oignons de Lis, bouillis avec de la graisse de porc et de l'huile de camomille (*Anthemis nobilis*), quelques-uns y ajoutent de la mie de pain et du lait, et suppriment l'huile et la graisse.

L'huile de Lis est simple ou composée ; la première est plus en usage pour les maladies de la peau, pour les tumeurs, et pour les fluxions de la tête et des oreilles. L'huile qui est composée, de l'invention de Mésué, est remplie d'aromates ; elle est beaucoup moins en usage que l'autre, et est moins adoucissante.

Un oignon de Lis, bien malaxé avec l'huile de noix (*Juglans regia*) après l'avoir fait cuire dans les cendres, est un remède éprouvé pour la brûlure. Gérardus rapporte qu'un chirurgien avait guéri plusieurs hydropiques, en les nourrissant un mois ou six semaines avec du pain fait avec la farine d'orge (*Hordeum vulgare cœleste*) et le suc de la racine de Lis.

OBS. Les végétaux de la famille des Liliacées, sont en général émolliens et employés en cataplasme.

C'est dans cette famille que l'on a classé le genre *Tulipa*, qui présente deux espèces, *Tulipa sylvestris* et *Tulipa gesneriana*, L. dont Chomel n'a point fait mention. Cette dernière, à qui l'on a donné le nom de Gesner, médecin suisse, est originaire de la Cappadoce; elle a été apportée en France en 1559. Les espèces jaunes et rouges sont seules naturelles, les autres variétés sont factices, c'est-à-dire, qu'elles sont l'effet de la culture et de l'art. La nature seule peut créer des espèces, mais l'industrie de l'homme ne peut produire que des variétés. Les tulipes que l'on préfère pour l'ornement des parterres, sont celles dont le calyce est très-évasé.

La tulipe sauvage est purgative et vomitive. Cependant en Italie, on mange les bulbes ou oignons de cette plante cultivée.

On mange aussi en Sibérie les bulbes du Lis martagon, (*Lilium pomponium*, L.) et en Europe, ceux de plusieurs espèces d'Ornithogales, entre autres ceux de la dame d'onze heures (*Ornithogalum umbellatum*, L.). Mais les autres liliacées dont l'odeur est vireuse, sont ou vénéneuses ou suspectes, telles que les Jacinthes, les Narcisses, les Fritillaires, les Anthérics, etc.

15. LIN.

Linum sativum C. B. 214. *Linum* I. B. tom. iij. pag. 450. *Linum sativum vulgare cœruleum* Lob. ic. 412.

Linum *usitatissimum sativum*. **L.** Lin cultivé. Pentandrie pentagynie.

Calycibus capsulisque mucronatis; petalis crenatis; foliis lanceolatis, alternis, caule subsolitario.

Calyces et capsules terminés par des pointes aigues; pétales crénelés · feuilles lancéolées, alternes; tiges communément solitaires.

Terres cultivées de l'Europe méridionale ⊙. Corolle bleue. Messidor, juin.

Nota. Bords intérieurs du calyce un peu ciliés; tige

mince, d'environ deux pieds et demi de hauteur ; quatre à cinq fleurs à cinq pétales au sommet de la tige ; capsule ronde, à dix célules, s'ouvrant en cinq valves terminées par des pointes aigues ; semence unie, plate, brunâtre, terminée en pointe.

La seule semence de cette plante est d'usage ; on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes et adoucissantes, qu'on ordonne dans les cours de ventre, dans la dyssenterie, dans la colique, etc. Dans la néphrétique et la rétention d'urine, l'eau de Lin est excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de Lin enveloppée dans un linge fin, et on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir, parce qu'elle ferait un mucilage et une liqueur gluante. La farine de cette semence est employée avec les autres dans les cataplasmes émolliens. Un des meilleurs remèdes que l'on puisse appliquer sur les hémorroïdes, est un cataplasme fait avec la farine de seigle (*Secale cereale*), mêlée sur le feu dans de l'huile de Lin, et y ajoutant, quand on l'en retire, un jaune d'œuf.

L'huile de Lin qu'on tire par expression est anodine, émolliente, résolutive, et très-capable d'avancer la suppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnait pour amollir les muscles tuméfiés, et pour en appaiser la douleur. Gesner, Platérus et Sennert, estiment l'huile de Lin fraîche dans la pleurésie, la péripneumonie et la toux violente ; on la donne depuis une once jusqu'à deux : elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine et lâche le ventre ; on la fait prendre en lavement jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans la colique appelée *miserere*, par haut et par bas ; ils la mêlent avec autant d'huile de raves. Les Ephémérides d'Allemagne rapportent que l'huile de Lin, prise intérieurement, guérit les tumeurs du bas-ventre.

La graine de Lin entre dans le sirop *de prassio*

de Mésué, dans le *looch sanum et expertum* du même, dans l'onguent d'*althœa* de Nicolas d'Alexandrie, dans le mondicatif de résine de Joubert, dans l'emplâtre *diachylon magnum*, et dans l'emplâtre de mucilage.

OBS. On ordonne l'huile de lin pour guérir la colique des peintres. Lorsque cette huile est vieille, elle excite le vomissement ; elle est dessicative, c'est pourquoi les peintres l'emploient dans la préparation de leurs couleurs.

Un cataplasme de farine de graine de lin cuite dans l'eau de guimauve (*Althœa officinalis*), guérit les angelures ; mais il faut avoir la précaution de rester au lit jusqu'à ce que les chairs soient entièrement reprises. Cinq à six jours suffisent pour ce traitement.

Le pain fait avec la farine de graine de lin, engraisse les moutons. On prétend que cette nourriture serait indigeste pour l'homme, et qu'elle le disposerait à l'hydropisie.

L'écorce du lin fournit un fil très-fin, une toile plus belle que celle qui provient du chanvre; des dentelles et un papier d'une qualité supérieure.

16. Linaire, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. 212. *Linaria lutea vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 456. *Linaria prior* Dod. 183. *Osyris Math.* Fuchs. *Osyris major* Tab. ic. 826.

Antirrhinum linaria. L. Linaire. Didynamie angiospermie.

Foliis lanceolato-linearibus, confertis ; caule erecto ; spicis terminalibus, sessilibus ; floribus imbricatis.

Feuilles lanceolées-linéaires, serrées entr'elles ; tige droite ; épi terminal, sessile ; fleurs imbriquées.

Terreins incultes de l'Europe ♃. Corolle jaune. Thermidor, fructidor ; juillet, août.

Nota. Gorge de la corolle safranée et velue. Cette espèce est la *Linaria vulgaris* de Miller.

Linné a réuni au genre *Antirrhinum* les Mufliers et les Linaires. Les Mufliers ont le tube de la corolle terminé inférieurement par une *bosse*, et les Linaires par un *eperon*. Il faudrait séparer les espèces de ce genre, et en former deux particuliers, comme l'a fait Tournefort.

Cette plante est très - commune dans les prés et dans les masures; elle est fort adoucissante et fort résolutive: on en prépare un onguent très-utile dans les hémorroïdes qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escargots ou des cloportes; on passe l'huile par un linge : et l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, et autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent. D'autres font bouillir la Linaire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau vert, et y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir Il y en a qui remplissent des sachets de camomille (*Anthemis nobilis*) et de Linaires sèches; il les font bouillir dans du lait, et les appliquent sur les hémorroïdes. Césalpin estime cette plante pour le cancer et pour l'érisipèle, Tragus pour les fistules; et il ajoute que cette plante est apéritive, propre pour la jaunisse, pour les obstructions du foie et la rétention d'urine : elle est utile aussi dans le plegmon et dans l'érysipèle, parce qu'elle amollit les fibres en même tems qu'elle procure la résolution.

Le suc de l'eau distillée de la Linaire est propre pour l'inflammation des yeux : un verre de cette eau, bue avec un gros d'écorce d'hièble (*Sambucus ebulus*) en poudre, fait vider les eaux des hydropiques par les urines. Un cataplasme de Linaire passé par la poîle avec du sain-doux, appliqué sur le ventre menacé d'inflammation, soulage le malade : ce remède est aussi très-uile dans la gravelle et dans la difficulté d'uriner; de simples fomentations avec sa décoction, sont aussi très-propres pour la même maladie.

OBS. La Linaire exhale une odeur forte; macérée dans

du lait, elle tue les mouches qui viennent pomper cette liqueur. Les bestiaux ne se nourrissent point de cette plante.

17. Olivier.

1. *Olea fructu maximo* Inst. 569. *Olivæ maximæ Hispanicæ* C. B. 472. *Oliva crassior, circa Hispalim mascens*, Clus. Hist. 25. *Olivæ superbæ nucis ferè magnitudine*, Cæsalp. 73 (Olives d'Espagne).

Olea europæa. L. Olivier d'Europe. Diandrie monogynie.

Foliis lanceolatis.

Feuilles lancéolées.

Europe méridionale ♄. Corolle blanche.

Nota. Le fruit est ovale, plus gros que celui des autres Oliviers; c'est l'olive d'Espagne, elle est âcre; et l'huile qu'on en retire est trop forte et peu estimée. Miller nomme cet arbre *Olea Hispanica.*

Les olives mûrissent en automne, leurs noyaux ont deux lobes. Dans toutes les espèces d'Olivier, les feuilles sont opposées et persistantes.

2. *Olea fructu oblongo minori* Inst. 599. *Olivæ minores et Genuenses et ex Provinciâ* C. B. 472. *Oliva minor oblonga.* Bot. Monsp. *et* Hort. Reg. Monsp. (Olive Picholine.)

Nota. Suivant Linné, l'Olivier picholin est une variété de l'*Olea Europæa.* Miller en a formé une espèce particulière, qu'il a nommée *Olea Gallica.* Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, incanes (blanches) en dessous. C'est notre olivier de Provence. Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt ou trente pieds; ses fleurs blanches sont disposées en petits paquets aux essailes des feuilles. Son fruit est long, et plus petit que celui de l'Olivier d'Espagne. C'est le brou ou l'enveloppe qui renferme l'huile.

L'Olivier est originaire de l'Orient. On le cultivait en Egypte et à Athènes 1580 ans avant J. C. Il croissait au sommet de l'Olympe, et l'on s'en servait pour couronner les vainqueurs dans les jeux olympiques. Cet arbre est le symbole de la paix.

Sous Tarquin-le-Superbe, roi de Rome, on ne connaissait point encore l'Olivier en Italie, en France, en Espagne, en Afrique. On croit que les Phocéens l'apportèrent à Marseille avec la vigne.

Le cit. Bernard, de Marseille, a composé en 1783, un excellent traité sur l'Olivier.

J'ai cru devoir placer dans cette classe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire, par expression, une huile qui est émolliente, résolutive, adoucissante, et d'un usage aussi commun dans la pharmacie, qu'elle est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades, soit pour apprêter le poisson et quantité d'autres alimens. Les olives dont on tire la meilleure huile, et la plus douce par sa saveur et par son odeur, sont les Picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie et les pays chauds. Il faut que les olives soient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, et qu'elles soient noires; avant cela leur suc est trop gluant. L'huile qui sort la première est appelée huile vierge; elle est préférable aux autres pour les alimens et pour les remèdes; elle adoucit les tranchées de la colique, et les douleurs du ténesme et de la dyssenterie, soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau seule à la dose de deux ou trois onces. L'huile d'olive est bonne contre les vers: c'est en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau, et fermant le passage à l'air, que ces animaux sont suffoqués, comme nous l'apprend l'illustre Malpighi. Elle est aussi très-propre pour arrêter le progrès des poisons corrosifs, comme sont l'arsenic, le sandarac, l'orpiment, etc.; mais il faut en faire avaler une quantité suffisante. L'huile qu'on emploie si communément dans les emplâtres et dans les onguens, est la plus vieille, et par conséquent la plus résolutive.

Plusieurs personnes mangent, à jeun, des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiède pour se faire vomir. On sait que l'huile et le vin, battus ensemble, font un baume propre pour la brûlure ; c'est ce qu'on appelle baume de l'Evangile ou du Samaritain. Le marc ou lie d'huile d'olive, appelée *Amurca*, est un bon remède pour le rhumatisme et pour la sciatique : pour la rendre plus pénétrante, on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin. Schroder assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'olive avec de la bière à ceux qui ont été blessés, que la sueur que ce remède excite a l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile omphacine, recommandée par les anciens pour les hémorragies, se tirait, selon eux, des Olives vertes. Quoiqu'il y ait des auteurs qui prétendent qu'elle était naturelle, il est certain que les Olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux et gluant, parce que leurs principes sulfureux ne sont développés que dans leur parfaite maturité ; ainsi il paraît plus probable que cette huile omphacine était artificielle, c'est-à-dire une infusion de drogues astringentes dans l'huile d'Olive ordinaire. Les Olives vertes sont astringentes ; on ne les mange, dans la Provence, que confites avec le sel. Après les avoir fait infuser assez long-temps dans l'eau, qu'on a soin de changer de temps en temps, on les concasse ensuite ou on les découpe, et on les saupoudre de sel pilé : quelques-uns les arrosent de vinaigre ; d'autres y ajoutent du fenouil (*Anethum fœniculum*) ; c'est la plus commune manière de les préparer pour l'usage domestique. C'est une nourriture des plus légères, qui n'est propre qu'à exciter l'appétit.

Les paysanes de Provence se servent de l'eau des Olives appelées *Muria*, pour calmer les affections

hystériques, nommées maux de mère; on la donne aussi aux hommes sujets à l'affection hypocondriaque, à la dose d'un bon verre : on peut la donner aussi en lavement. Les feuilles de l'Olivier sont astringentes; plusieurs s'en servent en gargarisme pour les inflammations du gosier.

18. PEUPLIER.

1. *Populus nigra* C. B. 439; Dod. 836. *Populus nigra sive Aigyros* I. B. tom. j. pag. 155. (Peuplier noir).

Populus nigra. L. Peuplier noir. *Diœcie octandrie.*

Foliis deltoïdibus, acuminatis, serratis.

Feuilles deltoïdes (c'est-à-dire en triangle équilatéral), terminées en pointe, dentées en scie.

Europe tempérée ♄. Corolle rougeâtre. Germinal, floréal; mars, avril.

Nota. Feuilles lisses, roulées en dessus, sans glandes à la base : c'est ce qui le distingue du Peuplier tremble, *Populus tremula*, L.

Le Peuplier noir ressemble assez au Peuplier d'Italie, *Populus fastigiata*, L. mais celui-ci a ses rameaux rapprochés du tronc, et forme une pyramide.

Les Peupliers ont des pétioles plus ou moins longs, applatis, c'est pourquoi leurs feuilles sont agitées par le plus léger zéphir. Le Peuplier baumier, *Populus balsamifera*, L. forme une exception. Ses pétioles sont ronds, et ses feuilles, par conséquent, moins agitées par les vents.

2. *Populus alba majoribus foliis* C. B. 429. *Populus alba leuche* I. B. tom. j. pag. 161. *Populus alba* Dod. 835. (Peuplier blanc).

Populus alba. L. Peuplier blanc.

Foliis subrotundis, dentato-angulatis; subtus tomentosis.

Feuilles un peu arrondies, à angles dentés et aigus, cotonneuses en dessous.

Terreins humides de l'Europe tempérée ♄. Corolle mâle d'un rouge foncé, corolle femelle cendrée. Germinal, floréal; mars, avril.

Nota. Au commencement de la tige, les feuilles sont glabres; au sommet elles sont cotonneuses, et quelquefois des deux côtés. La culture leur fait perdre ce coton.

Ces arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir, qu'on cueille dans le printems, donnent le nom à l'onguent *populeum*, qui est fort adoucissant et fort en usage; Tragus y ajoute la racine de couleuvrée (*Bryonia alba*) et les sommités de ronce (*rubus fruticosus*): on s'en sert avec succès dans l'inflammation des hémorroïdes, surtout en y ajoutant l'opium. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'esprit-de-vin, est excellente pour les vieux cours de ventre et pour les ulcères intérieurs : la dose est d'un demi-gros ou d'un gros, pris soir et matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons, cueillis au mois de mai, et gardés à l'ombre jusqu'à ce qu'ils aient acquis une substance cotonneuse ou laineuse pour ainsi dire, fournissent un bon remède pour les hémorragies; c'est Eustache Rhodius qui nous l'apprend.

Le Peuplier blanc n'est pas d'un usage si familier que le noir; cependant son écorce et ses feuilles, en décoction, passent pour émollientes et adoucissantes.

OBS. Les moutons, les chèvres et les chevaux mangent les feuilles du Peuplier blanc. On pourrait faire des armoires et des caisses avec le bois de cet arbre.

19. Houx.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgò, I. B. tom. j. p. 114. *Aquifolium* Dod. 658. *Ilex aculeata, baccifera, folio sinuato*; C. B. 425.

Ilex aquifolium. L. Houx épineux ou commun. Tétrandrie tétragynie.

Foliis ovatis, acutis, spinosis.

Feuilles ovales, aigues, épineuses.

Europe méridionale et tempérée. Japon, Virginie ♄. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Le Houx épineux s'élève en arbre lorsque le sol n'est pas trop humide, et que l'exposition lui convient. Sa forme est pyramidale. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, aigues, épineuses, lisses, luisantes, coriaces, persistantes. Le nombre des feuilles et des piquans varie suivant l'âge des individus. Quand l'arbre vieillit, ses piquans se détruisent et souvent les feuilles restent entières. Ses baies sont rondes, rouges, lisses et pulpeuses. Elles servent de nourriture aux oiseaux pendant l'hiver.

Les racines, l'écorce et les baies de cet arbre sont utiles; et la décoction des racines est fort émolliente et résolutive, au rapport de Mathiole. Dodonée assure que dix ou douze de ses baies ou fruits, avalés, guérissent la colique; et M. Ray dit qu'il a connu une dame qui, après avoir inutilement essayé plusieurs remèdes, fut enfin guérie en buvant du lait et de la bière dans lesquels on avait fait bouillir les pointes de feuilles de Houx. Tout le monde sait qu'on fait de la glu avec la seconde écorce de cet arbre, qu'on laisse pourrir dans l'eau pendant un certain temps; on la pile ensuite, et on la lave pour en faire de la glu. Le même auteur rapporte la manière de la préparer en Angleterre; on peut le consulter, aussi-bien que Ruel, qui attribue beaucoup de propriétés à cette drogue, entre autres celle d'amollir, de résoudre et de conduire à suppuration les tumeurs, les parotides, et les dépôts d'humeurs qui doivent abcéder; il en ordonne un cataplasme fait avec parties égales de résine et de cire. J'ai connu un goutteux qui ne trou-

vait pas de meilleur remède qu'un cataplasme de glu étendue sur des étoupes, pour calmer les douleurs de la goutte.

OBS. Suivant Duhamel, on ordonne la décoction des racines du Houx épineux pour calmer la toux. Ses baies sont purgatives, mais au nombre de huit à dix, l'effet en est dangereux. On les croit vénéneuses pour l'homme.

Les insectes n'attaquent jamais les feuilles du Houx. Cet arbre se pétrifie facilement. Le bois est bon pour la charpente et pour l'ébénisterie. Les jeunes tiges servent à faire des manches de fouets.

On forme des haies avec le Houx épineux; mais pour les rendre plus impénétrables au gibier, on en garnit le bas avec le groseiller à maquereaux (*Ribes grossularia* L.).

PLANTES ÉMOLLIENTES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

La plupart des plantes de la classe suivante sont émollientes, et réciproquement plusieurs plantes Emollientes sont Résolutives, entre autres les quatre farines qu'on emploie dans les cataplasmes émolliens; les semences de Fénugrec (*Trigonella fœnum græcum*), et celles dont on fait du pain, comme la farine de Froment (*Triticum hybernum*), de blé Sarrazin (*Polygonum fagopyrum*); de blé de Turquie (*Zea mays*). *Voyez* ci-après la classe des plantes Résolutives.

La Ciguë (*Conium maculatum*) amortie sur une pelle chaude ou dans une terrine, et appliquée sur les tumeurs, est émolliente et résolutive; on l'emploie avec succès dans le gonflement de la rate. *Voyez* la classe des plantes Assoupissantes.

IIe. DIV. PLANTES ALTÉ SOLUTIVES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE IIIe. CLASSE.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.	
319.	Hordeum hexastychon	Calyc andrie digynie.
319.	Hordeum vulgare cælœste	*Id.* *Id.*
321.	Secale cereale hybernum	Calyc *Id.* *Id.*
322.	Triticum hybernum	Calyc *Id.* *Id.*
325.	Polygonum fagopyrum	Calyc andrie trigynie.
326.	Zea mays	Fleur san per nœcie triandrie.
327.	Avena sativa	Calyc andric digynie.
327.	Avena sativa alba	*Id.* *Id.*
328.	Vicia faba	Stigm de un adelphie décandrie.
329.	Phaseolus vulgaris	Carên *Id.* *Id.*
331.	Ervum ervilia	Calyc *Id.* *Id*
331.	Vicia sativa nigra	Stign adelphie décandrie.
331.	Vicia sativa alba	*id.* *id.*
332.	Lupinus albus	Calyc *id.* *id.*
333.	Trigonella fœnum græcum	Etenc *id.* *id.*
335.	Ervum lens	Calyc *id.* *id.*
336.	Pisum sativum hortense	Deux en *id.* *id.*
337.	Scrophularia nodosa	Calyc dynamie angiospermie.
338.	Scrophularia aquatica	*id.* *id.*
340.	Ranunculus ficaria	Calyc yandrie polygynie.
341.	Circœa lutetiana	Calyc andrie monogynie.
342.	Stachys sylvatica	Lèvre plu dynamie gymnospermie.
342.	Stachys palustris	*id.* *id.*
343.	Serratula arvensis	Calyc génésie polygamie égale.
344	Carduus eriophorus	Calyc *id.* *id.*
345.	Tamus communis	Fleur nu ecie hexandrie.
346.	Convolvulus arvensis	Corol tandrie monogynie.
347.	Isatis tinctoria	Siliqu cel radynamie siliqueuse.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.	
348.	Conium maculatum.	
348.	Cicer arietinum.	
348.	Anthemis nobilis.	
348.	Trifolium melilotus officinalis.	
348.	Carum carvi.	
348.	Anethum graveolens.	
348.	Crocus sativus.	
348.	Ballota nigra.	
348.	Marrubium vulgare.	
348.	Polygonum persicaria.	
349.	Calendula arvensis.	
349.	Sambucus nigra.	
349.	Sambucus ebulus.	
349.	Arctium lappa.	
349.	Solanum nigrum.	
349.	Hyoscyamus niger.	
349.	Bubon galbanum.	
349.	Pastinaca opopanax.	

Presque toutes les plantes Anodines et Narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées extérieurement en cataplasme, surtout la Morelle (*Solanum nigrum*), la Jusquiame (*Hyoscyamus niger*), la Mandragore (*Atropa mandragora*), etc. *Voyez* ci-après la même classe.

Entre les plantes rafraîchissantes et incrassantes, la plus grande partie ont la même propriété d'amollir les tumeurs, surtout celles où il y a disposition inflammatoire, pourvu qu'on les tempère et qu'on les mêle avec les émollientes et résolutives, autrement on ferait une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion, qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins, dans les coliques, etc. Dans les lavemens émolliens et laxatifs, on se sert avec succès de la Laitue (*Lactuca sativa*), du Pourpier (*Portulaca oleracea*), de l'Endive (*Cichorium indivia*), du Nénuphar. (*Nymphœa alba*) *Voyez* ci-après la classe des plantes rafraîchissantes.

La Camomille (*Anthemis nobilis*) et le Mélilot (*Trifolium melilotus officinalis*) s'emploient utilement dans les décoctions et dans les cataplasmes émolliens; on choisit surtout leurs fleurs, qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédiens. *Voyez* la classe des plantes Carminatives.

TROISIEME CLASSE.

PLANTES RÉSOLUTIVES.

Ce n'est pas souvent assez d'amollir et de relâcher les fibres trop tendues, et de rétablir leur souplesse pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorsqu'il est ralenti; ces humeurs sont

quelquefois parvenues à un tel point d'épaississement et de coagulation, qu'elles éludent l'impression du ressort des parties solides, si on ne trouve le moyen de les résoudre, et de rétablir leur fluidité naturelle. Les remèdes qui produisent cet effet s'appellent Résolutifs, et s'appliquent ordinairement à l'extérieur, en cataplasme et en fomentation. On y joint les plantes Emollientes lorsqu'il y a disposition inflammatoire, et quelquefois les Rafraîchissantes lorsqu'il faut résoudre insensiblement et avec mesure. Si au contraire il faut diviser et dissoudre des matières dures et squirreuses, et les disposer à suppuration ou à resolution, on anime les farines résolutives avec les poudres de Camomille (*Anthemis nobilis*), et de Mélilot (*Trifolium melilotus officinalis*); on y ajoute les semences de Cumin (*Cuminum cyminum*), d'Aneth (*Anethum graveolens*), les sommités d'Absinthe (*Artemisia absinthium*) et de quelques plantes aromatiques; on emploie même quelquefois les emplâtres fondans, dans lesquels entrent les gommes, etc. Ces remèdes sont d'un usage très-familier dans la chirurgie.

Nous avons déjà dit ci-devant que plusieurs plantes Résolutives étaient Emollientes, parce que ces plantes, en divisant le sang et les matières extravasées dans les porosités des chairs, ramollissent en même tems les fibres dont la tension extraordinaire cause des douleurs insupportables.

Nous commencerons cette Classe par les farines résolutives ordinaires; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer, et nous finirons par les autres plantes Résolutives.

I. Orge.

1. *Hordeum polysticon hybernum,* C. B. 22. *Hordeum polysticon* I. B. tom. ij. pag. 329. *Hordeum*

majus, Tragi 638. *Hordeum polysticon hybernum majus*, Tab. ic. 274.

Hordeum hexasticon. L. Orge quarrée, sucrion ou à six rangs. Triandrie digynie.

Flosculis omnibus hermaphroditis, aristatis; seminibus sexfariàm æqualiter positis.

Toutes les fleurs hermaphrodites, pourvues d'arrêtes; semences disposées également sur six rangs.

Europe ⊙. Fleurit en messidor; juin.

2. *Hordeum polysticum vernum*, C. B. 22. *Hordeum hexasticum pulchrum*, I. B. tom. ij. pag. 329. *Hordeum polysticum æstivum*, Tab. ic. 275.

Hordeum vulgare cœleste. L. Orge commune.

Flosculis omnibus hermaphroditis, aristatis; ordinibus duobus erectioribus.

Toutes les fleurs hermaphrodites, pourvuès d'arrêtes; deux rangs de fleurs plus redressés que les autres.

Europe ⊙. Messidor; juin.

Nota. Cette plante est une variété de l'*Hordeum vulgare*, L.

On emploie indifféremment les semences de ces deux espèces. Rien n'est plus commun que l'usage de l'Orge dans les tisanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau, à laquelle on fait d'abord jeter un bouillon; on la rejette ensuite comme inutile et même nuisible, parce qu'elle est trop âcre. Cet orge, ainsi lavé, sert à la tisane; on le fait bouillir avec du chiendent (*Triticum repens*) et les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la tisane du feu, mais qu'il soit seulement gonflé; alors la liqueur est rafraîchissante, nourrissante, émolliente et légèrement apéritive : elle est aussi un peu détersive, et sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de la gorge.

L'Orge mondé, c'est-à-dire dépouillé de son

écorce, est d'un usage très-ordinaire en médecine; on le fait bouillir comme le précédent, mais sans y joindre d'autres drogues; car il fournit seul une liqueur assez chargée, d'un blanc jaunâtre, et d'une qualité plus nourrissante et plus adoucissante que la première. On met une cuillerée d'orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixième partie, et on a soin d'en séparer l'écume: on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir dissous demi-once de sucre; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant, et on a soin de l'écrêmer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu, afin qu'il charge moins l'estomac, et n'y laisse pas tant de crasse.

Cette boisson, qui est une sorte de crême d'orge, est utile aux personnes dont la poitrine est délicate ou échauffée, dans la toux opiniâtre, dans les rhumes invétérés, et lorsqu'on a intention de tempérer et de rafraîchir les entrailles: on s'en sert aussi pour les émulsions rafraîchissantes, en y délayant les semences froides pilées, comme nous dirons ci-après dans la dernière classe.

Tout le monde sait qu'on fait un pain assez nourrissant avec l'orge, aussi-bien qu'une boisson très-agréable qu'on appelle bière. Le sucre d'orge ne mérite pas toujours ce nom; car ce n'est souvent qu'un sucre fondu dans l'eau commune et très-cuit, puis jeté sur un marbre graissé d'huile d'amandes douces, formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement sucre d'orge, il faudrait qu'il fût fondu dans une décoction d'orge; mais les confiseurs n'y font pas tant de façons.

L'Orge entre dans le sirop d'hyssope de Mésué, dans le sirop de jujubes du même, dans le sirop de chicorée composé, dans le lénitif, dans les trochisques de Gordon, etc.

J'ai

J'ai placé cette semence dans la classe des plantes résolutives plutôt que dans celle des rafraîchissantes, parce que sa farine est une des quatre qu'on emploie dans les cataplasmes résolutifs.

OBS. La culture peut prolonger la durée des plantes annuelles; Duhamel a vu un pied d'orge repousser des tiges après la moisson et donner des épis l'année suivante.

La bière se fait avec l'orge; on y mêle du houblon (*Humulus lupulus* L.) et on la parfume avec la coriandre, (*Coriandrum sativum* L.)

C'est encore avec l'orge que l'on fait l'amidon et la poudre que l'on met sur les cheveux.

2. Seigle.

Secale hybernum vel majus C. B. 23. *Secale* I. B. tom. ij. pag. 416. *Rogga sive Secale* Dod. 499. *Siligo* Brunf. *Farrago* Ruel 416. *Olyra* Cord. *Tipha cerealis et Tipha Theoph.* Portæ.

Secale cereale hybernum, L. Seigle d'hyver cultivé. Triandrie digynie.

Glumarum ciliis scabris.

Valves garnies de cils rudes.

Terreins sabloneux de l'Europe méridionale et du Levant ☉. Prairial; mai.

La farine de seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutives qu'on emploie ordinairement, ayant à peu près la même vertu que celle de l'orge (*Hordeum vulgare*), étant assez émolliente et résolutive : le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de froment (*Triticum hybernum*) et d'orge, il est même un peu laxatif, et convient aux personnes qui ont le ventre paresseux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, à la migraine et aux palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de seigle avec le miel et un jaune d'œuf, est adoucissant, résolutif, et avance la suppura-

tion : on l'applique ordinairement sur les mamelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le seigle comme on fait le café (*Coffea arabica*) et qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre : cette boisson les échauffe moins, mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du café.

OBS. Le pain de seigle est moins nourrissant que celui de froment.

On nomme *blé méteil* le seigle cultivé ou mêlé avec le froment.

3. Blé ou Froment.

Triticum hybernum aristis carens C. B. 21. *Triticum vulgare glumas triturando deponens*. I. B. tom. ij. pag. 407 *Siligo spica mutica* Lob. ic. 25.

Triticum hybernum. L. Froment ou blé d'hyver. Triandrie digynie.

Calycibus quadrifloris , ventricosis , lævibus , imbricatis , submuticis.

Calyces renfermant quatre fleurs , renflés , lisses imbriqués , à peine barbus.

♂ Messidor ; juin.

Nota. Cette plante offre une variété dont le calyce est barbu. On les cultive en Europe , ainsi que le T. *æstivum* L. ⊙ , et le T. *turgidum* L. ♂.

On dit que le froment est originaire de Perse. Cette opinion n'est fondée que sur ce qu'on croit que les Perses ont enseigné aux Grecs l'art de le cultiver, et ceux-ci aux autres peuples de l'Europe. Il est certain que l'on ignore la véritable patrie du froment , et que l'espèce qui l'a produit autrefois , n'existe plus dans la nature , ou qu'elle est inconnue.

Le cit de la Marck vient de publier tout récemment un excellent ouvrage intitulé : *Recherches sur l'organisation des corps vivans*, dans lequel il tend à prouver que « la diversité des circonstances amène, pour les êtres

» vivans, une diversité d'habitude, un mode différent » d'exister, et par suite des modifications dans leurs or- » ganes et dans les formes de leurs parties; qu'insensi- » blement tout corps vivant quelconque doit varier dans » son organisation et dans ses formes. » Parmi les exemples que ce savant auteur rapporte pour démontrer cette étonnante assertion, il cite le froment, qu'il appelle *Triticum sativum*. « Le froment: dit-il, n'est-il pas un végétal » amené par l'homme à l'état où nous le voyons actuel- » lement? Qu'on me dise maintenant dans quel lieu son » semblable habite dans la nature. » *Voyez les pages* 142, 143, 145.

Personne n'ignore l'usage ordinaire du blé, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable; il fournit aussi la farine et la mie de pain qu'on en prépare, l'écorce de sa semence écrasée qu'on appelle son, en latin *furfur*, et l'amidon, qui sont employés tous les jours dans la médecine.

La farine de froment s'emploie comme les autres dans les cataplasmes résolutifs; la mie de pain est plus émolliente et plus adoucissante; elle donne le nom au cataplasme de *mica panis* qu'on fait simplement avec le lait, la mie de pain et les jaunes d'œufs, et qu'on emploie pour appaiser la douleur et l'inflammation des tumeurs. Pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le safran (*Crocus sativus*) en poudre et l'huile rosat: ce remède est anodin et fort usité.

Le son n'est pas d'un usage moins familier; tout le monde sait que sa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant, émollient et légèrement détersif: on l'ordonne ordinairement avec la graine de lin (*Linum usitatissimum sativum*) dans le cours de ventre et dans la dyssenterie. On fait aussi une tisane propre pour les rhumes invétérés et la toux opiniâtre, avec le son le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer; on le retire ensuite, et

après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclinaison, et on y fait fondre une once de sucre; on boit cette tisane un peu chaude. Le son est aussi résolutif qu'émollient; on le fait bouillir dans la bière ou dans l'urine, et on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la goutte, et pour résoudre les tumeurs des jointures : bouilli dans le vinaigre, on l'a vu réussir pour le rhumatisme.

L'amidon n'est autre chose, comme tout le monde sait, que la moelle ou la plus fine farine du froment, séparée, sans le secours de la meule, du son qui la couvrait, et cela par le moyen de l'eau commune; on la fait sécher ensuite, et on la vend par morceaux très-blancs pour plusieurs usages. Par rapport à la médecine, l'amidon est pectoral, rafraîchissant et incrassant, arrête le crachement de sang, adoucit l'âcreté de sa sérosité : ainsi c'est avec raison qu'on l'emploie dans la poudre diatragacant froide, et dans plusieurs autres compositions pectorales et rafraîchissantes.

Avec le froment, on fait de la biere comme avec l'orge (*Hordeum vulgare*); on en tire même une eau-de-vie plus forte et plus capable d'enivrer que celle du vin.

O. S. Le pain de froment dont la pâte n'a point fermenté, est indigeste. Il en est de même de la bouillie que l'on donne aux enfans; il faut, pour qu'elle devienne une nourriture salutaire, ou que le grain ait d'abord fermenté, ou que la farine ait été rôtie au four.

L'eau panée est une tisane que l'on fait avec le pain rôti; elle est d'un grand usage.

Le froment fournit, par la distillation, de l'alkali volatil, du phosphore, de l'huile empyreumatique. Le cit. Chaptal a retiré de l'extrait de farine de froment, des cristaux de sel acide. Ces effets se reproduisent à un plus ou moins haut degré quand on opère sur le seigle, l'orge, l'avoine et autres graminées.

4. Blé noir, ou Sarrasin.

Erysimum Theophrasti, folio hederaceo, C. B. 27. Lob. ic. 63. *Fagotriticum* I. B. tom. ij pag. 993. *Fagopyrum vulgare erectum* Inst. 511; Raii Hist. 182. *Ocymum veterum* Trag. 648. *Ocymum cereale* Clus. Pan. Tab. ic. 176.

Polygonum fagopyrum. L. Sarrasin cultivé. Octandrie trigynie.

Foliis cordato-sagittatis; caule erectiusculo inermi, seminum angulis æqualibus.

Feuilles en cœur-sagittées; tige un peu redressée, sans aiguillons; angles des semences égaux entr'eux.

Terres cultivées de l'Afrique et de l'Asie. Spontanée en France ⊙. Corolle blanche. Fructidor: août.

Nota. Cette espèce diffère du sarrasin de Tartarie, en ce que celui-ci a des dents sur les angles de ses semences.

Le sarrasin de Tartarie est ⊙. Ses fleurs sont un peu plus en grappes. On le cultive au nord, et il ne gêle pas; mais il produit moins de semences que notre sarrasin cultivé.

Tout le monde sait que le sarrasin se cultive dans plusieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne et les bestiaux. Sa semence est noire et triangulaire, semblable à celle du hêtre (*Fagus sylvatica*), en latin *fagus*, d'où vient le nom *Fagopyrum*. La farine en est blanche; on la mêle avec celle de seigle (*Secale cereale hybernum*) pour la rendre plus nourrissante; on peut substituer cette farine aux précédentes dans les cataplasmes résolutifs et émolliens. Tragus assure que cette sorte de blé infusée dans le vin convient aux personnes bilieuses, dans la difficulté d'uriner et dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraisse promptement quand on la nourrit avec ce grain.

5. BLÉ DE TURQUIE.

Frumentum Indicum; Mays dictum, C. B. 25. *Triticum Indicum* I. B. tom. ij. pag. 453. *Mays granis aureis* Inst. 531. *Frumentum Turcicum* Dod. 509, *Milium Indicum maximum*, *Mays dictum, seu Frumentum Indicum*, Park. Raii Hist. 1249.

Zea mays. L. Maïs ou blé de Turquie. Monœcie triandrie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre, suivant Linné. Elle a des feuilles simples, entières, très-larges, pendantes, engainées, terminées en pointes. Son chaume s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Ses fleurs paraissent au sommet en panicule; les fleurs mâles sont en épis lâches, penchées, et les femelles en épis presque cylindriques, droits. Ses semences sont un peu arrondies, anguleuses à leur base, un peu comprimées, d'un jaune doré. Cette plante est le *Zea Americana* de Miller. Elle est annuelle, et originaire de l'Amérique.

Le Blé de Turquie se cultive en Asie, en Afrique et dans quelques endroits de l'Amérique, pour la nourriture des peuples : le pain qu'on prépare avec cette sorte de blé ne convient qu'à des estomacs vigoureux et accoutumés à cet aliment; sa farine peut être employée comme les précédentes et dans le même cas. On s'en sert ici pour engraisser la volaille. En Italie on en prépare des pâtes fort agréables et nourrissantes.

OBS. Le maïs croît avec avantage dans le midi de la France. Sa récolte est plus abondante que celle du froment, mais ses semences contiennent moins de parties nutritives. Lorsqu'elles sont vertes, on les mange comme celles du pois (*Pisum sativum*, L.). On en retire une eau-de-vie capable d'enivrer. On nourrit les bestiaux avec les feuilles et le chaume de cette plante. En torréfiant ses semences, on compose une boisson analogue à celle du café (*Coffea Arabica L.*). Il en est de même des se-

mences de l'avoine (*Avena sativa* L.), du seigle (*Secale cereale hybernum* L.) et du soleil (*Helianthus annuus* L.).

6. Avoine.

1. *Avena nigra* C. B. 23 ; I. B. tom. ij. pag. 432. *Avena silvestris, nigra, tenuiorque*, Cæsalp.

Avena sativa. L. Avoine cultivée à semences noires. Triandrie digynie.

Paniculata; calycibus dispermis; seminibus lævibus.

Epis paniculés; calyces renfermant deux semences lisses.

Cette plante est originaire de l'isle d'Ivan Fernandez, vers le Chili ⊙. Messidor; juin.

Nota. Cette espèce perd quelquefois ses bales par la culture.

Il naît du dos de la bale, une arrête spirale qui sert d'hygromètre, et annonce aux habitans des campagnes les variations de l'atmosphère : lorsque le tems se dispose à la pluie, l'arrête se tourne d'un côté, et lorsqu'il se dispose au beau, les fibres de l'arrête se dessèchent et se contournent d'un autre côté.

2. *Avena vulgare seu alba* C. B. 23. *Avena alba* I. B. tom. ij. pag. 432. *Avena* Dod. 511

Nota. Avoine cultivée, à semences blanches. C'est une variété de l'espèce précédente. Les variétés de l'*Avena sativa* L. ne diffèrent entr'elles que par la couleur de leurs semences qui sont noires, blanches, brunes ou rouges.

La semence d'Avoine n'est pas seulement la nourriture des chevaux, elle est encore fort utile aux hommes; et les peuples du Nord, qui n'ont point de froment, ne laissent pas de s'en nourrir et d'en faire du pain qui n'est pas mauvais. En Europe même on l'emploie de cette manière dans les années de famine, et lorsque les autres grains manquent.

On se sert de l'avoine en médecine intérieurement et extérieurement; on la dépouille de sa bale et

de son écorce dans un moulin fait exprès et on en prépare ce qu'on appelle *gruau*, dont on fait une boisson pectorale, adoucissante, légèrement apéritive, propre aux personnes échauffées et maigries par de longues maladies; elle appaise la toux et guérit l'enrouement : on la prépare comme l'orge mondé, dont nous avons parlé ci-dessus. On fait aussi avec le gruau et le lait une sorte de bouillie, qui fournit un aliment très-utile, et plus léger que le riz (*Orisa sativa*) et que l'orge mondé (*Hordeum vulgare*). On fricasse l'avoine avec le vinaigre, qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleurésie et dans la douleur de côté. Une légère décoction d'Avoine fait une excellente tisane, non-seulement dans les picottemens de poitrine, mais aussi dans la pleurésie, et dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme, un sachet d'avoine bouillie dans du gros vin, appliqué chaudement sur la partie souffrante, la soulage considérablement.

La farine d'avoine s'emploie aussi dans les cataplasmes résolutifs et émolliens.

OBS. Les bestiaux mangent l'avoine; elle est pour eux nourrissante, échauffante et tonique.

Les chaumes et les feuilles des graminées sont en général propres à la nourriture des animaux. Quant aux graines de ces plantes, les plus grosses servent d'aliment à l'homme, et les plus petites nourrissent les oiseaux et la volaille.

7. Fève, Haricot.

1. *Faba flore candido, lituris nigris conspicuo*, C. B. 338. *Faba cyamos* I. B. tom. ij. pag. 278. *Faba major recentiorum* Lob. ic. 57. *Bona sive Phaseolus major* Dod. 513. (Fève de Marais).

Vicia faba. L. Vesce fève ou fève de marais. Diadelphie décandrie.

Caule erecto ; petiolis absque cirrhis.

Tige droite ; pétioles sans vrilles.

Perse, Egypte. Cultivée en Europe et particulièrement en France ⊙. Corolle blanche avec une tache noire au milieu des ailes. Prairial ; mai.

Nota. Fleurs axillaires, sessiles ; feuilles roulées ; vrilles remplacées par un appendice. La gousse devient coriace en mûrissant.

2. *Phaseolus vulgaris* Lob. ic. 59. *Smilax hortensis sive Phaseolus major* C. B. 339. *Smilax hortensis* I. B. tom. ij. pag. 255. *Dolichos* Theoph. Anguil. (Haricot, Féverole).

Phaseolus vulgaris. L. Haricot commun. Diadelphie décandrie.

Volubilis ; floribus racemosis, geminis ; bracteis calyce minoribus ; leguminibus pendulis.

Tige volubile ; fleurs en grappes, géminées ; bractées plus courtes que le calyce ; gousses pendantes.

Indes ⊙. Cultivé en Europe, Corolle rougeâtre. Messidor ; juin.

Nota. Cette plante offre un très-grand nombre de variétés, qui toutes ont les mêmes propriétés.

On sait assez l'usage de ces légumes dans la cuisine, et que leurs semences fournissent un aliment utile et commode. Elles ne sont pas moins propres à la médecine : leur farine est une des quatre résolutives, qu'on emploie si communément dans les cataplasmes, pour amollir, résoudre et disposer les tumeurs à suppurer. On prêfere ordinairement la première espèce, quoique la seconde ne lui soit pas inférieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il est permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait et la farine de Fève de marais est un bon remède ; je m'en suis souvent servi avec succès. La cendre des tiges et des gousses de cette plante brûlée, est

apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite, et qu'on fait boire aux hydropiques : j'en ai vu quelques bons effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmétique, propre à nettoyer les taches et les rousseurs du visage.

C. Hoffmann remarque qu'il ne faut point monder les fèves de leur écorce, car c'est elle qui est la plus astringente. Rivière, dans ses Observations, recommande le cataplasme de farine de fèves bouillie dans l'eau et le vinaigre, pour résoudre les tumeurs des mamelles et des testicules. On peut s'en servir aussi dans les hernies des petits enfans.

Thomas Bartholin nous assure qu'il n'a point trouvé de meilleur remède pour chasser le sable des reins, que l'eau de l'écorce des fèves : il en avait fait l'expérience sur lui-même.

OBS. Le fruit de la fève de marais se digère facilement lorsqu'il est vert ; mais lorsqu'il est parvenu à sa maturité, il est indigeste et venteux, et ne convient qu'aux personnes robustes.

Le haricot commun est tonique et nourrissant ; la tunique de ses semences est indigeste. Ceux qui ont l'estomac délicat, doivent préférer la purée. Il en est de même du pois cultivé (*Pisum sativum* L.) et de la lentille commune (*Ervum lens* L.).

On nourrit les moutons avec les tiges battues, et les feuilles du haricot.

Les anciens Romains ne connaissaient point nos fèves : ils donnaient ce nom aux fruits ou petites noix du *Nelumbo*, et aux fruits de la vesce cultivée (*Vicia sativa* L.). *V.* H. *Tragi stirpium, libri tres ; Arg.* 1652 ; *in*-4°. 626.

8. Orobe.

Orobus siliquis articulatis, flore majore C. B. 346. *Orobus sive Ervum multis* I. B. tom. ij. p. 321. *Mochus sive Cicer sativum* Dod. 524.

Ervum ervilia. L. Ers, vesce amère, Orobe des boutiques. Diadelphie décandrie.

Germinibus nudato-plicatis ; foliis impari-pinnatis.

Légumes articulés, nus et comme plissés; feuilles ailées avec une impaire.

France, Italie, le Levant ⊙. Corolle d'un blanc sale. Messidor ; juin.

Nota. Feuilles sans vrilles ; pédoncules longs et le plus souvent à deux fleurs.

Cette plante se trouve dans les blés. La farine de sa semence est une des quatre farines résolutives qu'on emploie si familièrement dans la Chirurgie ; cette semence est aussi détersive et apéritive, on s'en sert comme de celle du pois chiche (*Cicer arietinum*) dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *diaprassio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire de Justin, et dans les trochisques de scille.

9. Vesce.

1. *Vicia sativa vulgaris, semine nigro*, C. B. 344. *Vicia vulgaris sativa* I. B. tom. ij. 310. *Vicia* Cam. Epit. 320. *Ervum* Brunf. *Orobus sativus et Vicia major* 1. Trag. 624.

Vicia sativa nigra. L. Vesce cultivée, à semences noires. Diadelphie décandrie.

Nota. Cette plante est une variété de l'espèce suivante.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B tom. ij. pag. 311. *Ervum veterum vel Faba veterum*. Trag. 626.

Vicia sativa. L. Vesce cultivée, à *semences blanches*.

Leguminibus sessilibus, subbinatis, erectis ; foliis retusis ; stipulis notatis.

Légumes sessiles, quelquefois géminés, droits; feuilles émoussées; stipules tachetées.

Terres cultivées de l'Europe ⊙. Corolle rouge. Messidor; juin.

Nota. Fleurs axillaires, presque sessiles; stipules marquées en dessous d'une tâche noirâtre.

On prend indifféremment la semence de ces deux espèces pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'orobe (*Ervum ervilia*). La plupart des auteurs conviennent que leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La vesce est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de Vesce; il est très-lourd et difficile à digérer.

OBS. La Vesce cultivée coupée en vert, fertilise les terres. Ses feuilles et ses tiges nourrissent les moutons, et son fruit les pigeons.

10. Lupin.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine et flore albo sativus* I. B. tom. ij. pag. 288. *Lupinus sativus* Dod. 529; Trag. 622.

Lupinus albus. L. Lupin à fleurs blanches. Diadelphie décandrie.

Calycibus alternis, inappendiculatis; labio superiore integro, inferiori tridentato.

Calyces alternes, sans appendice; lèvre supérieure entière, l'inférieure à trois dents.

Europe, Asie ⊙. Corolle blanche. Thermidor; juillet.

Nota. Toutes les espèces du genre *Lupinus* ont 7 à 8 ou 8 à 12 feuilles disposées circulairement au sommet du pétiole.

On sème le Lupin dans les pays chauds, comme ici les autres légumes, et on le mange de même; on s'en sert en Catalogne et en Italie pour engrais-

ser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrième des farines résolutives si souvent employées dans les cataplasmes émolliens. On incorpore ordinairement la farine de Lupin avec l'oxymel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive, propre à déboucher le foie, et à lever les obstructions des viscères : elle pousse les mois comme les urines. Le Lupin en poudre, mêlé avec le miel et le vinaigre, tue les vers aussi-bien que leur décoction; Tragus y ajoute les feuilles de rue (*Ruta graveolens*) et le poivre (*Piper nigrum*). La décoction de Lupin est propre à nettoyer la peau et le visage; elle est détersive, et capable de guérir la gale, les dartres et les ulcères, au rapport de cet Auteur. La farine de Lupin détrempée et cuite avec le vinaigre, appliquée ensuite en cataplasme sur les tumeurs et sur les écrouelles, les dissipe insensiblement, surtout dans leur naissance. Depuis quelques années, on a voulu faire passer le Lupin comme spécifique pour les dartres; on prétendait qu'en l'avalant comme des pilules, on le rendait chargé de la saumure de la dartre : *Ad populum phaleras* !

Le Lupin entre dans les trochisques de myrrhe de Rhasis; et dans l'onguent contre les vers.

OBS. Le fruit du Lupin à fleurs blanches était autrefois l'aliment dont on nourrissait le plus communément les esclaves dans les Gaules et dans l'Italie. Aujourd'hui on ne cultive plus cette plante que comme engrais.

II. Fénugrec, ou Sénegré.

Fœnum græcum sativum C. B. 348. *Fœnugræcum* I. B. t. ij. pag. 363; Dod. 536; Trag. 597.

Trigonella fœnum græcum. L. Trigonelle Fénugrec. Diadelphie décandrie.

Leguminibus sessilibus, strictis, erectiusculis, subfalcatis, acuminatis; caule erecto.

Légumes sessiles, resserrés, un peu redressés, un peu en fer de faulx, terminés par une pointe aiguë; tige droite.

Montpellier ♄. Corolle d'un blanc sale. Thermidor; juillet.

Nota. Cette plante croît dans les lieux cultivés. Ses semences, d'un brun jaunâtre, ont l'odeur du Mélilot, (*Trifolium melilotus officinalis* L.).

On sème cette graine dans la campagne, où elle croît aisément. La farine de Fénugrec est émolliente, résolutive, anodine, propre à résoudre en adoucissant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplasmes; elle dissipe la dureté des mamelles: elle appaise la douleur de la sciatique et de la goutte, employée de cette manière:

Prenez miel et vinaigre, la quantité que vous voudrez; faites-y bouillir la graine de Fénugrec jusqu'à parfaite dissolution, en la malaxant de temps en temps: on passe la matière par un linge, et on la fait ensuite cuire encore avec du miel seulement, puis on l'applique en cataplasme sur les parties souffrantes. Sa décoction est aussi détersive qu'adoucissante: on l'emploie utilement dans les cours de ventre et dans la dyssenterie, dans les tranchées de colique, et lorsqu'il y a ulcère dans les intestins. Tragus assure, sur le rapport de Pline, que la décoction de la farine de cette plante est utile aux phthisiques et dans la toux invétérée. Le mucilage de semence de Fénugrec est un grand ophthalmique. On ne prend guère la décoction de cette graine par la bouche, mais seulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, et surtout pour adoucir les hémorroïdes; il n'en faut donner qu'une demi livre à la fois, afin que le malade le garde plus long-temps, car alors ce remède est une fomentation intérieure. Les femmes de Provence se servent ordinairement de la poudre

de Fénugrec, dont elles saupoudrent un oignon (*Allium cœpa*) ouvert cuit sous la cendre, pour appliquer sur le creux de l'estomac. Elles s'en servent (disent-elles) pour guérir le *morfondement* qui survient après de violens exercices ou efforts de travail.

Le Fénugrec entre dans le sirop de marrube, et dans le *looch sanum* de Mésué; il est aussi employé dans l'onguent *dialthæa*, dans le mondicatif de résine de Joubert, dans le *martiatum*, dans le *diachylon*, dans l'emplâtre de mucilage, et dans celui de mélilot.

12. Lentille.

Lens vulgaris semine subrufo C. B. 346 *Lens* I. B. tom. ij. pag. 317. *Lens minor* Dod. 526. *Lens vulgaris sive agrestis, et Lenticulæ primum genus*, Trag. 626.

Ervum lens. L. Lentille commune. Diadelphie décandrie.

Pedunculis subbifloris; seminibus compressis, convexis.

Pédoncules portant une ou deux fleurs; semences comprimées, convexes.

Terres cultivées de France ○. Corolle d'un blanc sale. Messidor; juin.

La semence de cette plante est en usage dans la cuisine plus communément que dans la pharmacie: je l'ai cependant rangée dans cette classe, parce qu'elle a les mêmes vertus que les autres légumes, et que sa farine peut être employée dans les cataplasmes résolutifs et émolliens avec le même succès, surtout dans les tumeurs des mamelles et dans les parotides, comme l'assure Tragus. La décoction des Lentilles lâche un peu le ventre lorsqu'elle est légère; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écrasé ce légume pour la rendre

plus épaisse et en faire ce qu'on appelle une purée, est plus capable de resserrer que d'ouvrir le ventre, et on la donne dans les flux lientériques avec succès. La première eau, ou la décoction légère des Lentilles, est détersive et adoucissante; on l'emploie utilement pour bassiner le visage dans la petite vérole: j'en ai vu de bons effets; mais il faut attendre que l'inflammation des pustules commence à cesser, et ne s'en servir que lorsqu'elles approchent de l'exsiccation.

Quelques-uns assurent que la décoction de Lentilles est diaphorétique, et propre dans la rougeole, dans la petite vérole, les fièvres malignes et le rhumatisme: on la fait prendre en tisane un peu chaude. La même décoction à la dose de quatre onces, avec deux onces de vin blanc, bue aussi chaudement qu'on le peut au commencement de la chaleur qui suit le frisson, guérit en une ou deux fois la fièvre intermittente, en augmentant la sueur.

Les Lentilles entrent dans le cérat *de cynoglosso* de Galien.

OBS. La Lentille commune est un aliment indigeste; elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament robuste.

13. Pois.

Pisum hortense majus, flore fructuque albo, C. B. 343. *Pisum vulgatius majus* Lob. ic. 65 *Cicer arietinum* Trag. 605 *Pisa majora alba* I. B. tom. ij. pag. 299. *Pisœolus* Cæsalp. 231.

Pisum sativum hortense. L. Pois cultivé dans les jardins. Diadelphie décandrie.

Petiolis teretibus; stipulis inferne rotundatis, crenatis; pedunculis multifloris.

Pétioles cylindriques; stipules arrondies inférieurement, crénelées; pédoncules multiflores.

Champs

Champs et jardins de l'Europe ⊙. Corolle blanche. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Feuilles condoubiées. Cette plante est une des nombreuses variétés du *Pisum sativum* L.

Il y a plusieurs espèces de Pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remèdes : j'ai fait seulement ici mention de ce légume, parce que dans un besoin on pourrait substituer sa farine à celle de lupin (*Lupinus albus*) et de la vesce (*Vicia sativa*), toutes ces sortes de semences étant résolutives et émollientes. Une légère décoction de Pois est laxative et adoucissante. Quelques-uns prétendent que les Pois appaisent la toux, et Tragus soutient qu'ils sont utiles aux épileptiques. L'expérience nous apprend qu'ils sont venteux, et contraires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

OBS. Les feuilles et le fruit du pois cultivé, contiennent un principe nutritif sacchariu. Les feuilles et les tiges battues offrent une nourriture saine aux bestiaux. Les pois verts sont de facile digestion, moins venteux que les pois secs qui ne conviennent qu'à ceux qui ont un excellent estomac. En Islande, le fruit du pois cultivé sert à faire du pain.

14. Grande Scrophulaire, Herbe du Siège.

1. *Scrophularia nodosa fœtida* C. B. 135. *Scrophularia vulgaris et major* I. B. tom. iij. pag 421. *Scrophularia* Dod. 50. *Clymenum mas* Gesn. *Galeopsis* Fuchs. *Ocymastrum alterum* Trag. 185. *Millemorbia*, *Ficaria*, *Castrangula*, *Ferraria* quorumdam. (Grande Scrophulaire).

Scrophularia nodosa. L. Scrophulaire des bois. Didynamie angiospermie.

Foliis cordatis, trinervatis; caule obtusangulo.

Feuilles en cœur, à trois nervures; tige à angles obtus.

Terrèins gras de l'Europe ♃. Corolle d'un pour-

pre noirâtre. Messidor, thermidor; juin, juillet.

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibrosâ*, I. B. t iij. p. 421. *Betonica aquatilis* Dod. 59. *Ocymastrum majus* Trag. 185. *Clymenum fœmina* Gesn. (Herbe du Siége, Bétoine d'eau).

Scrophularia aquatica. L. Scropulaire aquatique.

Foliis cordatis, petiolatis, decurrentibus, obtusis; caule membranis angulato; racemis terminalibus.

Feuilles en cœur, pétiolées, décurrentes, obtuses; tige dont les angles sont membraneux; grappes terminales.

Terreins incultes et humides d'Angleterre, de Suisse, de France ♂. Corolle d'un pourpre noirâtre. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Toutes les scrophulaires ont l'*anthère à une loge.* C'est au cit. Desfontaines que l'on doit la remarque de ce caractère générique.

La première espèce se trouve assez ordinairement dans les bois; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux et dans les prés humides. On l'appelle Herbe du Siège, parce qu'on prétend qu'au siège de la Rochelle qui dura très-long-tems, on n'employait à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles et la semence de la grande Scrophulaire sont en usage, mais particulièrement la racine et les feuilles, qui sont très-résolutives et très-émollientes. Elles sont aussi détersives et vulnéraires, leur suc étant propre à nettoyer les ulcères, et ceux mêmes qui sont carcinomateux. On prépare un onguent avec les racines, qu'on emploie avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les hémorroïdes et pour la gale . on saupoudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines, et on en fait prendre au malade le matin à jeun la dose d'une

dragme, liée en bol ou en conserve avec quelque sirop apéritif. L'eau où les racines de Scrophulaire ont macéré pendant la nuit, est bonne pour les maladies dont nous venons de parler, si on la boit en tisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écrouelles: prenez panne de porc une livre, fondez-la sur un feu modéré, puis y ajoutez parties égales de feuilles de scrophulaire, de langue-de-chien (*Cynoglossum officinale*), d'ortie morte (*Stachys palustris*) et de digitale (*Digitalis purpurea*), hachées; laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau vert foncé; alors passez, et y mêlez moitié pesant de cire et de résine, avec deux onces de térébenthine (*Pinus larix*) et une once de vert-de-gris; remuez le tout, et lui donnez consistance d'onguent un peu solide.

Voici la manière dont Tragus prescrit la méthode de faire l'onguent de scrophulaire. Tirez dans le mois de mai (prairial) le suc de toute la plante, conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché, et le mêlez ensuite avec parties égales d'huile et de cire neuve. Cet auteur vante beaucoup ce remède pour toutes sortes de gale et de gratelle, même pour celle qui approche de la lèpre. Il recommande aussi l'eau distillée de cette plante pour les boutons et pour les rougeurs du visage : suivant cette méthode, il faut mettre de l'huile sur le suc pour le mieux conserver et l'empêcher de moisir. Il y a une autre manière de faire cet onguent, qui est plus prompte. Prenez en automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, et les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché, ou bien en digestion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, pendant trois jours seulement; il faut ensuite le passer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces onguens sont excellens pour la goutte, les hémorroïdes et

pour les dartres vives ; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-dessus ; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tragus assure que la semence de Scrophulaire écrasée et prise à la dose d'une dragme dans le vin, est capable de tuer les vers ; et que celle de la seconde espèce, broyée et mêlée avec le miel en consistance d'emplâtre, et appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'herbe du Siège (*Scrophularia aquatica*) se substitue à la grande Scrophulaire, et a les mêmes vertus.

La Scrophulaire entre dans l'emplâtre *diabotanum*, et dans le baume tranquille.

OBS. La racine fraîche de la grande scrophulaire est amère, âcre, fétide. Les chèvres seules mangent cette plante. Les abeilles aiment beaucoup ses fleurs.

Suivant Boerhaave, les feuilles de la scrophulaire aquatique mêlées avec le séné (*Cassia senna* L.), font perdre à cette dernière plante son odeur nauséabonde, sans lui ôter sa vertu purgative.

Haller rapporte que les scrophulaires sont un peu vénéneuses.

15. Petite Scrophulaire, ou petite Chélidoine, herbe aux hémorroïdes.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. 309. *Scrophularia minor, sive Chelidonium minus vulgò dictum*, I. B. tom. iij. pag. 468. *Ranunculus vernus rotundifolius minor* Inst. 286. *Chelidonium minus*. Dod. 49. *Ficaria, Hœmorroïdum Herba* Offic. *Malacocissus minor* Fuchs. *Favagello* Cæsalp. 546. *Strumea* Plinii.

Ranunculus ficaria. L. Renoncule petite chelidoine. Polyandrie polygynie.

Foliis cordatis, angulatis, petiolatis.

Feuilles en cœur, anguleuses, pétiolées.

Terreins incultes, ombragés et mouvants de l'Europe ♃. Corolle jaune. Germinal, floréal ; mars, avril.

Les bois sont remplis de cette plante qui fleurit dès le printemps. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente, surtout pour les hémorroïdes. Tragus en ordonne la poudre, le suc et l'eau distillée, qu'il estime pour les ulcères qui viennent au fondement. Césalpin la loue pour les écrouelles, soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel, le matin à jeun, soit qu'on en bassine la partie avec l'eau distillée, ou qu'on la fasse boire au malade. Sylvaticus faisoit manger les racines, et Dodonée conseille de bassiner les hémorroïdes avec leur suc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade. C'est fort mal à propos qu'on y applique aussi en forme de cataplasme, les racines pilées; les hémorroïdes en sont le plus souvent très-dangereusement supprimées.

16. Herbe de S. Etienne.

Solanifolia Circæa dicta major C. B. 168. *Circæa Lutetiana* Lob. ic. 266. *Ocymastrum verrucarium* I. B. tom. ij. pag. 977. *Herba divi Stephani* Tab. ic. 730.

Circæa lutetiana. L. Circée à feuilles ovales. Diandrie monogynie.

Caule erecto; racemis pluribus; foliis ovatis.

Tige droite; plusieurs grappes de fleurs; feuilles ovales.

Bois de l'Europe et de l'Amérique septentrionale ♃. Corolle d'un blanc rose. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Tige d'un pied et demi de hauteur; grappes terminales et latérales.

Cette espèce offre une variété à fleurs blanches.

Cette plante se trouve dans les bois des environs de Paris et des montagnes; elle est résolutive et anodine: on l'applique avec succès en cataplasme

sur les hémorroïdes, après l'avoir fait bouillir et réduire en une espèce de pulpe; ou bien en fomentation, trempant des linges dans sa décoction, et les appliquant sur la partie souffrante; j'en ai vu l'expérience.

17. Ortie puante, Ortie morte des bois.

Lamium maximum silvaticum fœtidum C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners magna fœtidissima* I. B. tom. iij. App. 853. *Urtica Herculea* Tab. ic. 536. *Galeopsis procerior fœtida, spicata*, Inst. 185.

Stachys Sylvatica. L. Epiaire des bois. Didynamie gymnospermie.

Verticillis sexfloris; foliis cordatis, petiolatis.

Verticilles à six fleurs; feuilles en cœur, pétiolées.

Bois ombragés d'Europe ○. Corolle rouge. Messidor; juin.

On trouve assez communément cette plante dans les bois humides et couverts; elle est résolutive, adoucissante et vulnéraire : on en fait une huile par infusion, qui est excellente pour la brûlure et pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles et de ses fleurs pour la colique néphrétique, pour les tumeurs scrophuleuses, et pour la pleurésie : on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver.

18. Ortie morte.

Stachis palustris fœtida C B. 236. *Galeopsis angustifolia fœtida* I B. t. iij. App. 854. *Galeopsis palustris, Betonicœ folio, flore variegato*, Inst. 185. *Clymenum minus* Dal. Lugd 1357. *Sideritis Anglica, strumosá radice*, Park. Raii Hist. 563.

Stachys palustris. L. Epiaire des marais.

Verticillis subsexfloris; foliis lineari-lanceolatis, semi-amplexicaulibus.

Verticilles rarement à six fleurs; feuilles linéaires-lancéolées, demi amplexicaules.

Bords des ruisseaux, terres cultivées et un peu humides de l'Europe ♃. Corolle rouge. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Cette plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois et au bord des rivières : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Ray l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces, sur le témoignage de Gérard, qui rapporte qu'un moissonneur s'en guérit une blessure considérable qu'il s'était faite à la jambe avec sa faulx : on peut l'appliquer sur les blessures récentes, après l'avoir pilée et mêlée avec du saindoux. Il y a des auteurs qui en recommandent le sirop pour l'enrouement.

Césalpin se servait de cette plante pour guérir la fièvre tierce; ce qui, suivant le même auteur, lui a fait donner le nom de *Tertiola*. On prétend qu'une poignée de cette plante, broyée dans la main et appliquée sur le milieu du front, arrête les plus violens saignemens de nez.

19. Chardon hemorroïdal, ou Chardon aux Ânes.

1. *Carduus vinearum repens Sonchi folio*, C. B. 387. *Carduus vulgatissimus viarum* Ger. Raii Hist. 310. *Carduus serpens lœvicaulis* I. B. tom. iij. pag. 50. *Circium arvense Sonchi folio, radice repente, caule tuberoso*, Inst. 448. *Carduus hæmorroïdalis* Parisiensium. *Ceanothos Theophrasti* Col. part. j. p. 46.

Serratula arvensis. L. Sarrette des champs. Syngénésie polygamie égale.

Foliis dentatis, spinosis.

Feuilles dentées, épineuses.

Champs cultivés d'Europe ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Cette plante a le port d'un chardon.

Linné a classé dans le genre *Carduus*, des plantes qui appartiennent au genre *Serratula*, et dans le genre *serratula* des chardons. Le *Serratula arvensis* doit être reporté au genre *Carduus ;* il en est de même du *Serratula pratensis* L.

Cette espèce de Chardon qui est très-commune dans les blés et dans les bois, se rencontre quelquefois avec la tige interrompue par des tubercules formées par les piqûres des insectes : l'on prétend que ces tubercules portées dans la poche, ou nouées dans le coin de la chemise, guérissent les hémorroïdes ; c'est ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans cette classe : je n'ai jamais reconnu que ce remède ait fait un effet bien sensible ; on ne risque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo, tomentoso*, C. B. 382. *Carduus capite tomentoso* I. B. tom. iij. pag. 57. *Carduus Eriocephalus* Dod. 723.

Carduus eriophorus. L. Chardon à tête laineuse, ou à couronne des frères. Syngénésie polygamie égale.

Foliis sessilibus, bifariàm pinnatifidis ; laciniis alternis erectis ; calycibus globosis, villosis.

Feuilles sessiles, ailées sur deux rangs ; divisions alternativement droites et réfléchies ; calyces globuleux, velus.

Angleterre, France, Espagne, Portugal ♂. Corolle rouge. Prairial, messidor ; mai, juin.

Cette espèce de Chardon n'est pas si commune que la précédente ; on le trouve derrière les murs des villages, et au bord des chemins. Borel assure que son suc ou ses feuilles pilées, guérissent le cancer du nez et des mamelles. Cet auteur l'appelle *Onopordon ;* il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. Ce Chardon est plus résolutif que le précédent.

OBS. On peut, avant la floraison, manger la tête ou réceptacle du *Carduus eriophorus* L., comme celle de l'artichaut (*Cynara scolymus* L.). On peut aussi filer comme le coton) *Gossypium herbaceum* L.), le duvet qui est entre les écailles du calyce de ce chardon.

20. **RACINE VIERGE**, Sceau de Notre-Dame, Racine de Femme battue.

Bryonia lœvis, sive nigra racemosa, C. B. 297. *Vitis nigra quibusdam, sive Tamnus Plinii, folio cyclaminis,* I. B. tom. ij. p. 47 *Vitis silvestris* Dod. 401. *Tamnus racemosa, flore luteo pallescente,* Inst. 103. *Sigillum B Mariæ Officin.* Raii Hist. 660.

Tamus communis. L. Tamier commun. Diœcie hexandrie.

Foliis cordatis, indivisis.

Feuilles en cœur, sans division.

Europe Méridionale et terres cultivées du Levant ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On trouve assez communément cette plante dans les bois. Sa racine est très-résolutive et vulnéraire; son usage est familier parmi le peuple pour les contusions et les meurtrissures, qu'elle dissipe en peu de temps. Pour cela on ratisse cette racine ou on l'écrase, et on l'applique en cataplasme sur la partie meurtrie. J'ai souvent fait d'heureuses expériences de cette racine fraîche ainsi ratissée, et appliquée comme du coton sur des meurtrissures violentes, à la suite d'une chute ou d'un coup, surtout au visage. M. Ray assure que la poudre des racines, mêlée avec la fiente de vache et le vinaigre, forme un cataplasme admirable pour les douleurs de la goutte: Lobel prétend que cette plante est très-apéritive, et pousse avec violence le sable et les urines, aussi-bien que les ordinaires des femmes: quelques auteurs la croient béchique, et propre à diviser la lymphe épaissie dans les bronches du

poumon, et par conséquent utile dans l'asthme et dans quelques maladies de cette partie.

La racine Vierge entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans, et dans l'emplâtre *diabotanum* de Blondel.

OBS. Le Tamier commun ou Sceau de Notre-Dame est employé pour dissiper les contusions et le sang épanché. Cette propriété ne lui est point contestée.

21. Petit Liset, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvensis, flore roseo, C. B. 294. *Helxine Cissampelos multis, sive Convolvulus minor*, I. B. t. ij. p. 157. *Smilax lœvis minor* Dod. 393.

Convolvulus arvensis. L. Liseron des champs ou des vignes. Pentandrie monogynie.

Foliis sagittatis, utrinquè acutis; pedunculis unifloris.

Feuilles sagittées, aigues des deux côtés; pédoncules uniflores.

Champs cultivés de l'Europe ♃. Corolle d'un blanc rose. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On trouve au bord des chemins et dans les terres labourables cette espèce de Lizeron qui trace beaucoup. MM. Tournefort et Garidel assurent que les paysans de Provence l'emploient comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement après l'avoir pilé entre deux cailloux. M Tournefort doute qu'il soit purgatif, et d'autres soutiennent qu'il est plus résolutif que l'espèce (*Convolvulus sepium*) dont nous avons parlé dans la classe des Purgatifs, au n°. 26. Emmanuel Kœnig rapporte même que cette plante est anodine et détersive, et que sa décoction est utile dans la colique: cet auteur ajoute que ses fleurs, cuites dans l'huile, appaisent les douleurs de la goutte, en graissant la partie souffrante avec cette drogue.

22. PASTEL SAUVAGE. La Guède.

Isatis silvestris vel angustifolia C. B. 113. *Isatis sive Glastum spontaneum*, I. B. tom. ij. pag. 909. *Isatis silvestris* Dod. 79.

Isatis tinctoria. L. Pastel des teinturiers. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis radicalibus crenatis, caulinis sagittatis; siliculis oblongis.

Feuilles radicales crénelées, les caulinaires sagittées; silicules oblongues.

Europe, rivages de la mer Baltique et de l'Océan ♂. Corolle jaune. Prairial, messidor; mai, juin.

Dans les terres sèches et sablonneuses cette plante n'est pas rare; l'espèce qu'on cultive dans certains endroits de la France pour les teintures, n'en diffère que par la culture. Le Pastel, pilé et appliqué extérieurement sur les tumeurs, est un des plus puissans résolutifs: l'infusion de ses feuilles fait pousser la petite vérole, et les paysans de Provence s'en servent pour guérir la jaunisse. Wédel, fameux médecin de Gènes, en a tiré du sel volatîl par la seule fermentation, et sans le secours du feu.

OBS. Le Pastel résiste à la gelée. Il produit un excellent fourage pour les vaches et les moutons. Les chèvres et les chevaux ne s'en nourrissent point. On retire de ses feuilles une teinture bleue. On obtient encore par la trituration, la fermentation et le lavage de cette plante, une pâte ou fécule d'un grand usage.

La racine de Pastel est anti-scorbutique. Elle est peu usitée, et mérite de l'être davantage.

PLANTES RÉSOLUTIVES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

La Cigue (*Conium maculatum*), cuite dans du lait et en cataplasme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, résout les tumeurs, même celles qui ont de la disposition à devenir squirreuses. *Voyez* ci-après la classe des plantes assoupissantes.

Le Pois Chiche (*Cicer arietinum*), mis en poudre, fournit une sorte de farine qu'on peut substituer à celle de l'Orobe (*Ervum ervilia*) pour les cataplasmes résolutifs. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

La Camomille (*Anthemis nobilis*) en poudre entre dans la plupart des compositions résolutives, aussi-bien que le Mélilot (*Trifolium melilotus officinalis*) et la semence de Carvi (*Carum carvi*), celle d'Aneth (*Anethum graveolens*) et quelques autres. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Carminatives.

Safran (*Crocus sativus*). Ses fleurs, en poudre, se mêlent assez ordinairement avec la mie de pain, le lait et les jaunes d'œfs dans les cataplasmes émolliens et résolutifs, surtout pour appaiser l'inflammation. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

Marrube. Le noir (*Ballota nigra*) et le blanc (*Marrubium vulgare*), amortis sur la pelle chaude, ou bouillis dans l'eau, et appliqués chaudement sur les tumeurs, ont la propriété de les résoudre lorsqu'elles sont naissantes. *Voyez* la même classe.

La Persicaire (*Polygonum persicaria*), en fomentation, est très-utile pour dissiper et résoudre les bouffissures et les enflures des jambes; j'en ai

vu des effets merveilleux. *Voyez* ci-devant la classe des Vulnéraires Détersives.

Le Soucy sauvage (*Calendula arvensis*), pris en tisane pendant un espace de tems un peu suivi, contribue beaucoup à la guérison des écrouelles, et des autres tumeurs de cette nature. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Hystériques.

Le Sureau (*Sambucus nigra*) et l'Hièble (*Sambucus ebulus*). Leurs feuilles, échauffées et mises en cataplasme sur les tumeurs et bouffissures, les dissipent assez heureusement. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Bardane (*Arctium lappa*). Ses feuilles, pilées et échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement sur celles des jointures, les résolvent en peu de tèms ; j'en ai vu plusieurs expériences. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

La plupart des plantes émollientes sont résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs plantes de la classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tumeurs et d'appaiser l'inflammation, entr'autres la Morelle (*Solanum nigrum*), la Jusquiame (*Hyoscyamus niger*), etc. *Voyez* la classe des plantes assoupissantes et anodines.

Presque toutes les gommes étrangères, comme l'ammoniac (*Bubon ammoniacum*), le galbanum (*Bubon galbanum*), l'opopanax (*Pastinaca opopanax*) et les autres, sont résolutives, et entrent dans la plupart des emplâtres.

QUATRIEME CLASSE.

PLANTES ANODINES ET ASSOUPISSANTES.

Les remèdes qui calment les douleurs s'appellent anodins; et ceux qui provoquent le sommeil, assoupisssans, hypnotiques ou narcotiques. On range dans la classe de ces plantes, à côté du pavot (*Papaver somniferum*) et de l'opium qui en est l'extrait, la cigue (*Conium maculatum*) les solanum (*Solanum nigrum*, etc.), la belladona (*Atropa belladona*) le stramomium (*Datura metel*) et les autres plantes auxquelles on croit la vertu calmante et assoupissante. Mais est-il bien vrai que toutes ces plantes ne diffèrent entr'elles que du plus au moins, qu'elles sont composées des mêmes principes, et qu'elles agissent sur le sang de la même manière? Ce n'est pas toujours à l'analyse chimique qu'il faudrait s'en rapporter sur les principes des corps Il y a déjà quelque tems qu'on sait à quoi s'en tenir sur l'infidélité de cette voie, pour connaître la plupart des mixtes, et surtout les végétaux. L'analyse détruit et dissipe ce qui souvent constitue la vertu d'une plante. Les eaux distillées des plantes, pour la plus grande partie, sont au-dessous de l'eau de rivière filtrée. Le feu est quelquefois créateur de principes qui n'existaient pas avant qu'un mixte fût soumis à son action. Il est donc plus convenable de ne raisonner sur les végétaux que d'après les faits et l'expérience; et, dans ce cas, on aurait grand tort de penser que l'opium et la cigue, la belladona, etc. aient les mêmes vertus. Les prêtres égyptiens et ceux d'Athènes avaient trouvé dans l'usage suivi de la cigue, un moyen sûr de dompter et d'éteindre une passion que les orientaux excitent et réveillent

IIme. DIV. PLANTI PLANTES ANODINES

Pages.	NOMS DES PLANT DE CETTE 4e. CL	RE É.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUR		
354.	Papaver sumniferum......	igmate percé de	Polyandrie monogynie.
360.	Hyoscyamus niger.......	boite à savo-	Pentagynie monogynie.
363.	Phellandrium aquaticum..	ovale, lisse, ...	Pentandrie digynie.
364.	Conium maculatum.......	it un peu glo-	*Id.* *Id.*
364.	Æthusa cynapium.......	ruit strié. . .	*Id.* *Id.*
368.	Atropa mandragora......	. . . . . .	*Id.* monogynie.
369.	Solanum nigrum........	ares au sommet.	*Id.* *Id.*
370.	Solanum dulcamara......		*Id.* *Id.*
372.	Atropa bella dona......	. . . . . .	*Id.* *Id.*
373.	Phytolacca decandra......	oge renfermant	Décandrie décagynie.
374.	Datura metel...........	4 valves. . .	Pentandrie monogynie.
375.	Datura stramonium.....		*Id.* *Id.*
376.	Solanum lycopersicum...	pores au som-	*Id.* *Id.*
377.	Solanum tuberosum.....		*Id.* *Id.*
377.	Solanum melongena.....		*Id.* *Id.*
	PLANTES RAPPORTÉI D'AUTRES CLAS		
379.	Malva sylvestris.		
379.	Althæa officinalis.		
379.	Verbascum thapsus.		
379.	Viola odorata.		
379.	Lilium candidum.		
379.	Linum usitatissimum sativ		
379.	Anthemis nobilis.		
379.	Trifolium melilotus offici		
379.	Lactuca sativa.		
379.	Nymphæa alba.		
379.	Cynoglossum officinale.		
379.	Plantago psylium.		

avec l'opium. J'ai bien souvent vu de mauvais effets de l'opium imprudemment administré ; jamais je n'ai observé qu'il donnât des mouvemens épileptiques, des vomissemens convulsifs, des contractions de nerfs effrayantes, telles que celles que procurent la cigue aquatique (*Phellandrium aquaticum*) et le *Solanum maniacum* (*Atropa belladona*) On s'accoutume volontiers à l'opium, et même on ne s'y accoutume que trop. Tous les peuples nombreux qui suivent la loi de Mahomet, usent assidument de l'opium pour se dédommager du vin et de l'eau-de-vie qui leur sont interdits. Voudraient-ils le remplacer par la cigue, la stramonium, les solanum, etc. ?

Ces plantes différent donc entr'elles, et ne peuvent se substituer les unes aux autres, ainsi que les amers, les apéritifs, les anti-scorbutiques, etc. On ne doit donc se servir de la cigue, de la mandragore (*Atropa mandragora*), du stramonium, de la belladona, etc. qu'extérieurement. Je n'ignore pas cependant que Galien, d'après quelques anciens médecins, n'ait voulu employer la racine de jusquiame (*Hyoscyamus niger*), celle de cigue, ainsi que la racine et l'écorce de Mandragore. Je sais encore que depuis quelque tems, d'après un célèbre médecin de Groningue, on propose, dans le traitement du cancer et de certaines obstructions squireuses, l'usage des feuilles sèches de Belladona en infusion, à une dose si modique à la vérité, et avec tant de prudence et de précaution, qu'on peut prendre ce remède sans effroi : mais je n'apprends pas qu'il ait souvent réussi ; et je sais à n'en pas douter, l'ayant employé, qu'il occasionne toujours une grande sécheresse de la bouche et du gosier, une soif insupportable, souvent des vertiges, des chaleurs d'entrailles violentes, des faiblesses qui effrayent et qui en rebutent les malades.

Je suis plus disposé à croire que la cigue remplira les indications du médecin de Groningue. J'en ai donné, et quoique, jusqu'à présent, ç'ait été sans beaucoup de succès, du moins je n'en ai éprouvé aucune espèce d'accident. Ainsi, permis aux médecins d'employer ces sortes de remèdes, pourvu qu'ils les donnent eux-mêmes et qu'ils ne perdent pas de vue le malade pendant leur action. Car enfin l'opium même, si justement chéri de la plus grande partie des médecins et des malades, dont l'usage, prudemment dirigé, n'a jamais été suivi d'accidens fâcheux, et qui est au contraire le secours le plus assuré dans les maladies de douleur et d'irritation, ainsi que dans celles qui sont longues et incurables, ce remède, disons-le, exige une grande habileté de la part du médecin qui le conseille; il faut qu'il n'y ait ni trop de fièvre ni trop de plénitude, ni cependant trop de faiblesse ou d'inanition; il faut craindre d'arrêter ou même de ralentir quelque évacuation naturelle devenue nécessaire. En effet, si l'opium augmente la sueur, on prétend qu'il diminue la sécrétion de l'urine; s'il donne au sang plus de fluidité et d'activité, donnné mal à propos et à trop forte dose, il retarde le mouvement de la bile, il engorge les viscères, embarrasse le cerveau, suspend le cours des esprits, engourdit les nerfs, et suivant la différence des tempéramens, occasionne quelquefois une variété d'accidens singuliers: cependant, quelque dose qu'un malade en prenne, en eût-il pris assez pour s'empoisonner, le suc de citron (*Citrus medica*) est un secours très-prompt, qui efface, comme par enchantement, jusqu'aux moindres vestiges des accidens que la plus forte d'ose d'opium aurait occasionnés. Je doute fort que le suc de citron soit autant le contre-poison de la cigue, du stramonium, de la Belladona, etc.; et d'après Wepfer, je crois qu'il n'y a que les émétiques

prompts

prompts qui puissent guérir les personnes empoisonnées par la ciguë. Cet auteur, dans son savant traité *de Cicutâ aquaticâ* (*Phellandrium aquaticum*), rapporte l'histoire de plusieurs enfans qui avaient mangé des racines de la ciguë d'eau. Deux moururent dans les convulsions sans avoir pu vomir; cinq guérirent, parce qu'ils avaient rejeté les racines qu'ils avaient mangées. Un septième fut plus promptement guéri que les autres, parce que son père avait eu la présence d'esprit de lui faire avaler de force une infusion de tabac à fumer : les autres avaient vomi avec de la thériaque délayée dans du vinaigre. On ne dira pas que la thériaque et le tabac soient antidotes de l'opium.

Mais observons de plus près, et comparons entre eux les effets de l'opium pris à grande dose, et ceux de la ciguë. L'Opium assez ordinairement agit comme le vin: pris sans ménagement, le pouls s'élève, les artères se gonflent, le sang se raréfie, la tête s'embarrasse, le sommeil saisit involontairement; et il est plus profond et plus long, à proportion de la dose plus ou moins forte de l'opium qui a été pris. Il arrive néanmoins quelquefois, surtout aux tempéramens bilieux, que, loin de les faire dormir, leur raison se trouble, ils s'agitent, ils entrent en fureur tant que dure l'action de l'opium, ils deviennent insensibles aux coups. On sait que les turcs, prêts d'aller au combat, prennent une forte dose de ce remède, qui, dit-on, leur donne un courage et des forces bien audessus de celles que procure l'eau-de-vie à nos soldats.

Si, par quelque accident malheureux, on a pris de la ciguë, surtout de la ciguë aquatique, qui est plus violente que la ciguë ordinaire, le poison agit très-promptement. Celui qui en a pris tombe à terre sans connaissance et en convulsion. Si la violence des mouvemens le force à se relever, c'est

pour aller retomber avec des convulsions plus fortes, et aussi violentes que celles des épileptiques. Les yeux, la bouche, l'estomac surtout, sont dans une contraction que l'homme le plus vigoureux ne pourrait ni arrêter, ni contenir dans un enfant de huit ans. L'Opium pris à la plus grande dose, n'occasionne rien qui ressemble le moins du monde aux effets de la ciguë, dont Wepfer nous a laissé une si effrayante description. J'ai vu plusieurs personnes qui, par imprudence, avaient pris trop d'opium; une entr'autres, après un assoupissement très-long, dont je l'avais tirée à force de jus de citron (*Citrus medica*), tomba dans un délire agréable, sans agitation, sans mouvement, et répondant toujours, les yeux fermés, à la conversation qui se faisait autour d'elle. Elle ne sentait aucunement la grande acidité du jus de citron que je lui faisais avaler à forte dose et sans sucre, et prétendait que c'était du doucereux orgeat. L'Opium et la ciguë n'ont donc pas les mêmes principes, n'agissent pas sur le sang et sur les nerfs de la même manière, n'ont pas, je crois, les mêmes antidotes : et c'est tout ce que nous voulions prouver. Le tems nous en apprendra davantage, puisqu'enfin quelques médecins zélés prennent sagement le parti d'abandonner la théorie purement systématique, pour ne s'attacher qu'à l'expérience, à l'observation, à l'étude de la nature, aux effets des remèdes, et à leur manière d'agir sur nos humeurs.

I. PAVOT.

1. *Papaver hortense semine albo, sativum Dioscoridis, album Plinii*, C. B. 170. *Papaver album* I. B. tom iij. pag. 390. *Papaver album sativum* Lob. ic. 272. (Pavot Blanc).

Papaver somniferum. L. Pavot somnifère. Polyandrie monogynie.

Calyce capsulisque glabris ; foliis amplexicaulibus , incisis.

Calyce et capsules glabres ; feuilles amplexicaules , découpées.

Terreins incultes de l'Europe méridionale ⊙. Corolle de différentes couleurs. Prairial , messidor ; mai , juin.

Nota. 10 Stigmates ; tiges et feuilles glabres.

2. *Papaver hortense nigro semine , silvestre Dioscoridis , nigrum Plinio* , C. B. 170. *Papaver nigrum sativum.* Dod. 445. (Pavot Noir).

Nota. Variété de la précédente.

Miller n'a pas , comme Linné , réuni ces deux plantes sous une même dénomination. Il en a formé deux espèces particulières. Il a nommé *Papaver album,* le pavot blanc ; et *Papaver somniferum* , le pavot noir ou de jardin.

Le pavot double facilement lorsqu'on le sème dans un terrein meuble. Ses feuilles et ses semences sont très-variées.

On élève le pavot dans les parterres. Entre les plantes narcotiques, il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on emploie ordinairement, est la tête , ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir , mais seulement d'adoucir et d'épaissir le sang, comme peuvent faire les semences rafraîchissantes , avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à peu près à la même dose. En Italie, les femmes les mangent à poignées , et surtout à Gênes , où on les couvre de sucre. Il n'en est pas de même des têtes ; il serait dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence de pavot blanc *œillette :* on préfère les têtes du pavot blanc , qui sont ovales , à celles du noir , qui sont rondes et plus petites. On les rompt par morceaux , et on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les

lavemens anodins qu'on donne dans la dyssenterie, dans les tranchées douloureuses de la colique néphrétique, et dans les autres maladies du bas-ventre, où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chauderon plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le pavot : ce petit bain leur provoque un doux sommeil ; j'en ai vu des expériences.

L'usage intérieur du Pavot est délicat, et demande beaucoup de circonspection : la préparation la plus ordinaire est le sirop qu'on appelle diacode, ou sirop de Pavot simple, de Mésué, qui se fait ainsi :

Prenez deux livres de têtes de Pavot blanc presque mûres, et une livre de celles de Pavot noir ; coupez-les par morceaux, et les mettez dans un vaisseau de terre vernissé ; versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante ; et après l'avoir bouché, laissez-le sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure, passez et coulez la liqueur avec expression, ajoutez deux livres de sucre que vous ferez cuire en consistance de sirop. La dose de ce sirop est depuis demi-once jusqu'à une once : on l'ordonne avec succès dans la toux violente et opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuse et néphrétique, surtout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la dyssenterie, le ténesme, dans le flux immodéré des menstrues et des hémorroïdes, lorsqu'il est à propos de les arrêter ; car aux femmes en couche et à celles qui sont dans le temps de leurs règles, il faut le défendre. Ce sirop est aussi très-utile pour appaiser les douleurs du rhumatisme et de la goutte sciatique.

Le diacode de Galien se faisait ainsi : Prenez dix têtes de Pavot ; laissez-les macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une suf-

fisante quantité d'eau; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles, pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'électuaire avec le sucre ou le raisiné.

Il est nécessaire de remarquer que le sirop de Pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures avant de le prendre et deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs et à la migraine, auxquels il cause des étourdissemens, des nausées, et augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion, comme le thé (*Thea bohea*), dans les tisanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleurésie, etc. : on en met une pincée sur huit onces de liqueur. On peut aussi faire bouillir une tête de Pavot blanc, coupée par morceaux, sur deux livres d'eau dans les tisanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le diacode composé, Mésué joignait à chaque livre de diacode simple un gros d'acacia (*Mimosa nilotica*), autant d'hypociste (*Cytinus hypocistis*), de myrrhe, de safran (*Crocus sativus*) et de balaustes (*Punica granatum*), avec demi-once de trochisques de *Ramno*. Quelques-uns ajoutent au sirop de Pavot, les graines de laitue (*Lactuca sativa*), les jujubes (*Rhamnus zizyphus*), les semences de mauve (*Malva sylvestris*) et de coing (*Pyrus cydonia*), la réglisse (*Glycyrrhisa glabra*) et les feuilles de capillaire (*Asplenium adiantum nigrum*).

Les graines de Pavot blanc entrent dans le sirop de jujubes de Mésué, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre diatragacant froide, dans le *requies Myrepsi*, le *philonium persicum* de Mésué, dans les trochisques d'alkékenge du même, et dans ceux de Gordon.

On emploie les têtes de Pavot dans le *martiatum* et dans le baume tranquille, et les feuilles dans le *populeum*. Quercétan croit que le Pavot qu'on cultive à Nimes vaut celui du Levant, dont la récolte se fait dans la Galatie et la Caromantie.

L'opium qu'on nous apporte présentement de Turquie n'est pas si pur que celui des anciens, appelé *opium Thebaicum*, parce qu'il venait de Thèbes; le nôtre est leur *meconium*, c'est-à-dire le suc tiré par expression des têtes et des feuilles de Pavot que les Turcs sèment dans leurs campagnes en quantité : ce suc, réduit en extrait par l'évaporation, nous est envoyé en pains de différentes grosseurs, couverts des feuilles mêmes de la plante. Comme cet extrait est rempli de saletés, il a besoin de préparation, après laquelle on l'appelle *laudanum*. Nous avons, dans les Dispensaires, plusieurs manières de purifier l'opium : les uns ajoutent à la dissolution tant de drogues différentes, aromatiques ou autres, que c'est plutôt un électuaire qu'un extrait; les autres, persuadés qu'il y a dans l'opium un soufre et un sel qu'il faut également dissoudre et séparer de beaucoup de terre qui les enveloppe, emploient un menstrue aqueux, tel que l'eau de pluie, et un spiritueux comme l'esprit-de-vin. Quelques-uns font consister toute la correction de l'opium dans une lotion et une dissolution tant de fois réitérées, qu'il n'y reste presque plus de cette odeur désagréable qui lui est particulière. Enfin il y en a qui, sans tant de façons, le mettent en digestion dans le vin blanc, ou mieux encore dans de l'eau, à feu doux pendant trois ou quatre jours, en y ajoutant du sel de tartre environ un seizième du poids de l'opium. Ces deux dernières préparations me paraissent les plus simples et les meilleures, après lesquelles on peut employer l'opium depuis un quart de grain jusqu'à un grain, ou plus s'il est

nécessaire, et avec les précautions dont j'ai parlé ci-dessus.

L'opium entre dans la thériaque et dans le mithridat.

Nous n'avons point en France l'opium en larmes qui coule par incision de la tête des Pavots dans l'Orient; les Turcs le gardent pour eux, et en font leur usage ordinaire; car cette précieuse résine n'a pas besoin de préparation. On fait avec nos Pavots une espèce d'extrait qui approche des vertus du *meconium*, et dont on peut donner double dose. La meilleure manière de le préparer, est de concasser les têtes des Pavots blancs ou noirs; après en avoir séparé les semences, on les met en digestion pendant huit jours sur les cendres chaudes ou dans une étuve, dans du vin blanc ou dans suffisante quantité de lessive ordinaire : on ajoute au vin blanc un peu de sel de tartre : on passe cette infusion avec une forte expression; on la cuit ensuite en consistance d'extrait.

Le laudanum liquide, ou les gouttes anodines, ne sont autre chose qu'une dissolution du laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit-de-vin, qu'on ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt : cette préparation n'est pas si assoupissante que le laudanum solide. J'ai été obligé de m'étendre, dans cet article, au-delà des bornes d'un abrégé : la matière est d'un usage si familier, que j'ai cru le devoir faire pour l'intérêt public.

OBS. Le suc qui environne la capsule du pavot, est extrêmement vénéneux. Les fleurs de cette plante fournissent aux abeilles beaucoup de miel.

2. HANNEBANE, Jusquiame.

Hyosciamus vulgaris vel niger C. B. 169. *Hyosciamus vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 627; Raii Hist.

pag. 711. *Hyosciamus niger* Dod. 450. *Apollinaris* Cord. *Faba suilla vel porcina*, *Dens caballinus* quorumdam.

Hyoscyamus niger. L. Jusquiame noire. Pentagynie monogynie.

Foliis amplexicaulibus, sinuatis; floribus sessilibus.

Feuilles amplexicaules, sinuées; fleurs sessiles.

Terreins gras et incultes de l'Europe ♂. Corolle d'un blanc sale mêlé de noir. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Lorsque cette espèce est en pleine fleur, elle exhale une odeur stupéfiante et narcotique qu'il est dangereux de respirer. La jusquiame blanche (*Hyoscyamus alba* L.), produit le même effet.

La Jusquiame est commune dans les terres incultes et au bord des chemins. L'usage des feuilles de cette plante est pernicieux quand il est intérieur; sa semence ne l'est pas tant. Hælideus la recommande pour le crachement de sang, en la mêlant avec la conserve de roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude, et font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de Jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreille, si on les seringue dans cette partie. La racine de Jusquiame n'est pas toujours à rejeter; il y a des nourrices qui la coupent par morceaux, et les font sécher après les avoir enfilés; elles en font des colliers qu'elles mettent au cou des enfans pour les empêcher de crier, et calmer la douleur des dents : mais si ce topique réussit quelquefois, il demande des précautions; car, comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui se rencontre sous leurs mains, s'ils mâchaient quelques

morceaux de cette racine, ils en seraient fort incommodés, et peut-être empoisonnés. On a vu arriver plusieurs accidens à l'occasion de cette plante, laquelle, ayant été prise par inadvertance ou par ignorance, a causé des tranchées douloureuses, suivies de flux dyssentériques, de mouvemens convulsifs, de syncopes, de pertes de vue et de sentiment, d'affections soporeuses et léthargiques, et de plusieurs autres effets très-pernicieux. Cette plante excite la folie.

On commence par faire vomir ceux qui ont avalé la Jusquiame; on leur administre ensuite des boissons vinaigrées, parce que le vinaigre est l'antidote des poisons narcotiques.

L'usage extérieur de la Jusquiame n'est pas de même, car on l'emploie utilement en cataplasme bouilli dans le lait, et appliqué sur les endroits affligés de la goutte. Les feuilles amorties ou cuites sous la braise, et mises sur les mamelles, font passer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin les graines pilées, pour les appliquer en cataplasme sur le sein des nouvelles accouchées.

Pour résoudre les tumeurs, on emploie la Jusquiame dans les cataplasmes anodins. Par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante, autant de celle de mandragore (*Atropa mandragora*) et de morelle (*Solanum nigrum*), une once de graines de Jusquiame et de pavot (*Papaver somniferum*), on passe le tout par un linge, et on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de safran (*Crocus sativus*) : ce cataplasme est excellent pour la fausse esquinancie.

Clusius conseille pour obtenir le sommeil, la graine de Jusquiame avec celle de pavot, pilées et mêlées ensemble, et appliquées sur le front. On tire aussi de la semence de Jusquiame, une huile excellente qui est très-anodine. Gaspard Hoffmann assure que, si on en frotte les tempes, elle procure

le sommeil, et calme les douleurs dans les parties qui en sont affligées.

Voici une espece d'huile ou de baume tranquille qui m'a été communiqué par un de mes amis, comme un secret de famille, dont j'ai vu des effets surprenans dans l'esquinancie et dans les maux de gorge; on en graisse avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux saignées: cette onction, réitérée de deux heures en deux heures, avance la suppuration, qui n'arrive souvent que le neuvième jour, et guérit en trois jours une maladie des plus dangereuses.

Prenez égale quantité de feuilles vertes de Jusquiame, de langue-de-chien (*Cynoglossum officinale*) et de nicotiane (*Nicotiana tabacum*), de chacune une livre; faites-les bouillir dans trois pintes de vin jusqu'à la réduction du tiers environ, en pressant bien les herbes: joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive; faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que la poêle où on le fait ne se noircisse au fond, et ne brûle l'huile; versez ensuite votre huile doucement dans une terrine: on grattera ce que l'on pourra de ce qui sera resté au fond de la poêle, qu'on mêlera avec l'huile de la terrine, et on la laissera refroidir ensuite. On versera cette huile doucement et à clair dans des bouteilles; et ce qui sera resté au fond de plus épais, on en fera une espèce d'emplâtre, avec parties égales de cire jaune qu'on fera fondre sur le feu, en la mêlant exactement avec le marc de l'huile: on en formera ensuite une masse d'emplâtre qui est fort résolutif.

Cette huile n'est pas seulement résolutive et très-anodine; elle est aussi vulnéraire, et très-utile dans les plaies et dans les ulcères: j'en ai vu de bons effets pour le rhumatisme et les douleurs de la sciatique. Celle qui est tirée par expression des graines

de Jusquiame, de mandragore, de morelle et de pavot, a les mêmes vertus.

On expose les mains et les pieds affligés des engelures, à la fumée de la Jusquiame, après quoi on presse les doigts, et on en fait sortir la lymphe épaissie : ainsi cette plante est anodine et résolutive; elle entre dans l'onguent *populeum*.

Ses semences sont employées dans le *requies Myrepsi*, dans le *philonium romanum* de Nicolas d'Alexandrie, de la *triphera magna* du même, dans les pilules de cynoglosse de Mésué, et dans les trochisques d'alkékenge.

OBS. On peut considérer comme malfaisantes et vénéneuses toutes les plantes dont l'aspect est triste, et dont la couleur est sombre et livide, telles que les Jusquiames, les Belladones, les Stramoines, les Aconit, les Hellébores, les Arum, plusieurs espèces des solanées, etc. etc.

3. Cigue.

1. *Phellandrium officin.* Inst. R. H. 306; Boerh. ind. A. 56. *Phellandrium vel Cicutaria aquatica quorumdam*, I. B. t. iij. p. 183. *Phellandrium* Raii Synops. iij. 215. *Cicutaria palustris* Ger. 905; Raii Hist. 45. *Cicutaria tenuifolia* Park. Theat. 933; C. B. Pin. 161. (Cigue aquatique).

Phellandrium aquaticum. L. Cigue aquatique. Pentandrie digynie.

Foliorum ramificationibus divaricatis.

Ramifications des feuilles formant entr'elles des angles très-ouverts.

Les lacs, les étangs, les fossés de l'Europe ☉. Corolle petite, blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Le cit. de la Marck nomme cette espèce *Œnanthe phellandrium.*

2. *Cicuta major* C. B. 160. *Cicuta* Dod. 461; I.

B. t. iij. part. ij. pag. 175. *Cicutaria vulgaris* Clus. Hist. 200; Trag. 474. (Grande Ciguë).

Conium maculatum. L. Grande Ciguë. Pentandrie digynie.

Seminibus striatis.

Semences striées.

Terreins gras cultivés et incultes, les haies et les buissons de l'Europe ♂. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Tiges chargées de taches noirâtres et rougeâtres.

3. *Cicuta minor*, *Petroselino similis*, C. B. 160. *Cicutaria Apii folio* I. B. tom. iij. part ij. pag. 179. *Cicutaria fatua* Lob. ic. 280. *Petroselini vicium* Trag. 459 (Petite Ciguë).

Æthusa cynapium. L. Petite Ciguë ou Ciguë des jardins. Pentandrie digynie.

Foliis conformibus.

Feuilles semblables entr'elles.

Terreins et marais cultivés de l'Europe ☉. Corolle blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Cette plante a quelque ressemblance avec le persil (*Apium petroselinum* L.), dont on fait usage dans la cuisine. Comme la petite ciguë est vénéneuse, et qu'il serait dangereux de la confondre avec le persil; voici les caractères génériques et spécifiques qui les distinguent.

Petite ciguë : *Collerette partielle composée de trois folioles pendantes, et partant d'un seul côté du pédoncule; feuilles de la racine et de la tige semblables entre elles; corolle blanche; graines courtes, convexes, striées.*

Persil sauvage ou cultivé dans les jardins, mais à feuilles non crépues : *Collerette composée d'une seule pièce et très-petite; feuilles de la tige linéaires; corolle jaune, pétales réguliers entre eux; graines ovales, striées.*

La Ciguë est regardée comme un poison; mais les trois espèces que nous venons d'indiquer ne le

sont pas au même degré. La Ciguë aquatique, nommée *Phellandrium*, (*Phellandrium aquaticum*) l'est infiniment plus que les deux autres; et je ne crois pas que jamais on hasarde d'en donner intérieurement. Les deux dernières espèces ont beaucoup plus de force lorsqu'elles sont dans leur degré de maturité, que lorsqu'elles sont encore jeunes. Leur odeur pénétrante, portant au cœur et à la tête tout à la fois, avertit assez qu'il ne faut pas les confondre avec la grande espèce de cerfeuil (*Scandix cerefolium*) et le persil (*Apium petroselinum*), avec lesquels elles ont quelque ressemblance; les animaux mêmes sont avertis de s'en éloigner par leur instinct, qui n'est presque que l'odorat très-fin et très-subtil.

Ce n'est pas néanmoins d'aujourd'hui que quelques auteurs ont proposé intérieurement l'usage de la grande Ciguë (*Conium maculatum*). Outre Pline, Galien et Van-Helmont, M. Renéaume, médecin de Blois, qui vivait à la fin du dernier siècle, et qui avait fait son étude particulière des vertus des plantes, assure, dans ses observations, qu'on peut user intérieurement de la racine de Ciguë pour résoudre les squirres du foie, de la rate et du pancréas, à la dose d'un scrupule, et même plus, soit en substance, soit en infusion. M. Storck, médecin, et célèbre praticien de Vienne en Autriche, vient de donner au public un Recueil d'observations habilement faites sur l'usage de la Ciguë, prise intérieurement en extrait et en substance. Frédéric Hoffmann, dans la Pharmacopée de Schroder, avait déjà conseillé l'usage de la racine de Ciguë pour le scorbut. En effet, le scorbut dépend souvent d'obstructions dans les viscères du bas-ventre, tels que le foie, la rate et le pancréas.

La Ciguë ne peut donc plus être regardée comme un poison froid, mais comme un remède cordial, atténuant, résolutif. Il ne conviendrait pas dans

les obstructions, s'il n'augmentait pas la circulation du sang, s'il n'en procurait pas davantage la fluidité, s'il n'en déterminait pas une fonte plus grande dans les couloirs où il était en concrétion.

On doit conclure de ces différentes observations, que nous ne sommes pas encore parfaitement instruits sur la nature des différens calmans et narcotiques, et qu'on ne peut ni les confondre ni les substituer les uns aux autres : mais il est du moins certain par l'expérience, que la grande Ciguë, telle qu'on la trouve communément dans les terres grasses et humides, est un des meilleurs remèdes dont on puisse user extérieurement et même intérieurement (si l'on en croit M. Storck) comme calmant, et comme résolutif dans les squirres, les loupes, etc.

Elle entre dans l'emplâtre *diabotanum*, excellent résolutif : elle a donné le nom à l'emplâtre de Ciguë, qui est un bon fondant pour les tumeurs du foie, de la rate et du mésentère. Je l'ai souvent appliqué avec succès sur la région épigastrique pour des lenteurs dans la digestion, pour des maux d'estomac, pour la maladie qu'on appelle le *fer chaud ;* et je le faisais renouveler au moins tous les huit jours. D'après les observations de M. Storck, on peut se servir avec confiance de l'extrait de Ciguë dans plusieurs maladies chroniques si rebelles à toute espèce de traitement.

Les feuilles de ciguë, surtout de la deuxième espèce appelée *Cicuta major* (*Conium maculatum*), amorties et échauffées, s'appliquent sur la rate et sur les autres parties gonflées. On les fait bouillir avec le lait, pour mettre sur les hémorroïdes externes et enflammées. Pour les duretés du sein, celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses, on applique avec succès les feuilles de ciguë pilées avec l'urine ou l'huile de capres. Un cataplasme de feuilles de ciguë pilées avec quelques limaçons, et mêlées avec les quatre farines résolutives, est

bon dans l'engorgement inflammatoire du *scrotum*, pour la goutte et la sciatique.

Je ne puis finir l'article de la ciguë, sans parler de la mort de Socrate, qu'on croit devoir lui attribuer. Platon, qui est entré dans un assez grand détail sur la fin tragique de ce grand philosophe, dit qu'après le breuvage pris, il sentit de la pesanteur aux cuisses, se coucha, fut saisi de froid et d'insensibilité, qui bientôt le gagna au cœur; on le couvrit, et Criton lui ferma les yeux. Il y a bien de l'apparence que ce n'était ni la ciguë ni l'opium (*Papaver somniferum*), mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédiens. Ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui lui avait apporté ce poison, l'avait averti que lorsqu'il agirait, il sentirait une forte douleur aux cuisses; qu'alors il fallait se promener, que peu après l'insensibilité du corps viendrait et lui annoncerait sa fin.

OBS. La Ciguë aquatique (*Phellandrium aquaticum* L.), prise intérieurement à petite dose, donne la mort. Son odeur seule occasionne des étourdissemens et de violens maux de tête. C'est un des plus dangereux poisons que l'on connaisse parmi les ombellifères. Wepfer a composé un excellent traité sur la Ciguë aquatique. Les chèvres et les moutons mangent cette plante impunément.

Les animaux quadrupèdes ne touchent point à la grande ciguë (*Conium maculatum* L.) Rai rapporte que les grives s'en nourrissent.

La petite Ciguë (*Æthusa cynapium* L.), ne produit pas des effets aussi à craindre que les deux espèces précédentes. Elle fait périr les oies; les autres bestiaux la mangent sans en être incommodés. Les herboristes la substituent souvent au *Conium maculatum* L. lorsque les médecins ont ordonné celle-ci pour l'usage intérieur.

On donne encore le nom de Ciguë à plusieurs autres plantes, entre autres à l'*Œnanthe fistulosa* L., et à l'*Œnanthe crocata* L., toutes deux aquatiques. Cette

dernière est un violent poison, si pernicieux, qu'on ne connaît point de remède capable d'en arrêter les malheureux effets.

Linné conseille de se servir de la *Cicuta virosa* pour préparer l'emplâtre de Ciguë. Cette dernière plante est très-vénéneuse. Elle croît dans les marais de l'Europe; les animaux la rejettent.

4. MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* I. B. tom. iij. pag. 617; Dod. 457. (Mandragore Mâle).

Atropa mandragora. L. Mandragore à fruit rond, ou officinale. Pentandrie monogynie.

Acaulis ; scapis unifloris.

Plante sans tige; hampes uniflores.

Espagne, Portugal, Italie, île de Crête, terreins découverts des Cyclades ♃. Corolle d'un blanc herbacé. Germinal; mars.

Nota. Fruit d'un vert jaunâtre lorsqu'il est mûr. Miller nomme cette espèce *Mandragora officinarum*.

2. *Mandragora flore subcœruleo purpurascente* C. B. 169. *Mandragora fœmina* Hist. (Mandragore Femelle).

Nota. Variété de la précédente à fleur d'un bleu pourpre.

Quoique cette plante ne vienne pas naturellement en France, mais seulement en Espagne et en Italie, je n'ai pas laissé de la placer ici, parce qu'on peut l'élever assez aisément dans nos jardins. Son usage est plutôt extérieur qu'intérieur. Plusieurs auteurs soutiennent que son fruit peut être mangé impunément; on en trouve dans Hernandès un exemple assez convaincant. Terentius et Faber assurent aussi que les pommes de Mandragore sont agréables et bonnes à manger, et qu'elles

ne

ne sont ni somnifères ni malfaisantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la Mandragore pour les squirrhes de la rate. On emploie ordinairement la racine, et le plus souvent son écorce; ses feuilles sont aussi d'usage: les unes et les autres bouillies dans le lait ou cuites dans l'eau, et écrasées, sont très-résolutives et adoucissantes, appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses et squirrheuses. On les mêle avec la jusquiame (*Hyoscyamus niger*) et la ciguë (*Conium maculatum*). Les feuilles de Mandragore entrent dans l'onguent *populeum*. L'écorce des racines est employée dans le *requies Myrepsi*, dans *l'aurea-alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, et dans la *tiphera magna* du même auteur.

OBS. La Mandragore est un poison stupéfiant, narcotique: prise intérieurement à trop forte dose, elle procure la défaillance et le délire.

5. Morelle.

1. *Solanum Officinarum* C. B. 166. *Solanum hortense seu vulgare, acinis nigris* I. B. tom. iij. pag. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus*, Dod. 453.

Solanum nigrum. L. Morelle commune à fruits noirs. Pentandrie monogynie.

Caule inermi, herbaceo; foliis ovatis, dentato angulatis; racemis distichis, nutantibus.

Tige sans épines, herbacée; feuilles ovales, à dentelures anguleuses; grappes pendantes, disposées sur deux rangs opposés.

Terreins cultivés des quatre parties du monde ☉. Corolle blanche. Fructidor; août.

2. *Solanum scandens seu Dulcamara* C. B. 167. *Glycypicros sive Amara dulcis* I. B. tom. ij. pag. 109. *Dulcamara* Dod. 402. *Salicastrum* Plin. Cast.

Circœa Adv. Lob. 104. *Vitis silvestris* Cam. Epit. 986.

Solanum dulcamara. L. Morelle douce-amère, Morelle grimpante ou Vigne vierge.

Caule inermi, frutescente, flexuoso ; foliis superioribus hastatis, racemis cymosis.

Tige sans épines, ligneuse, grêle ; feuilles supérieures hastées ; grappes en cyme.

Terres cultivées et humides, les haies et les buissons d'Europe ♄. Corolle violette. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. Tige grimpante ; baies oblongues, rouges lorsqu'elles sont mûres ; odeur des feuilles fétide, celle des racines forte et nauséabonde.

Les feuilles de toutes les plantes de la famille des solanées sont alternes.

La Morelle est commune aux bords des chemins et dans les terres fumées. La première espèce est la plus ordinairement employée, quoiqu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la Morelle dont les baies sont noires ou rouges. Les feuilles et les fruits sont très-anodins, émolliens et adoucissans : on s'en sert avec succès pour modérer l'inflammation et relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement, pilées et écrasées sur les hémorroïdes ; leur suc exprimé fait le même effet : on le remue quelque tems dans un mortier de plomb, et on en bassine ensuite le cancer. Ce suc animé avec la sixième partie d'esprit-de-vin bien rectifié est fort bon pour l'érysipèle, le feu volage, les dartres, les boutons et les démangeaisons de la peau ; sans esprit-de-vin, il est trop froid et trop répercussif. Dans la plupart des cataplasmes anodins on emploie la Morelle : elle entre en quantité dans l'onguent *populeum.* L'eau distillée de Morelle a les mêmes usages que le suc, mais pas tant de vertu.

On n'emploie pas si hardiment la Morelle au-dedans qu'au dehors, à cause de sa grande froideur. La Morelle est peut-être la seule plante assoupissante qui soit froide, au cas qu'elle le soit. Césalpin assure cependant, comme le rapporte M. Tournefort, qu'on en peut faire boire l'eau ou le suc dans l'inflammation du ventricule, et dans l'ardeur d'urine : il dit que la même eau prise à trois onces avec pareille quantité d'eau d'absinthe, pousse les sueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tue les cochons, et qu'il n'est permis de s'en servir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir distillée.

Le suc de Morelle entre dans la *triphera persica* de Mesué, dans l'onguent *pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le mondicatif d'ache, le *martiatum*, et dans le baume tranquille.

A l'égard de la seconde espèce de Morelle (*Solanum dulçamara*), son usage intérieur n'est pas si suspect. Tragus assure qu'on guérit les veilles jaunisses avec un verre de vin blanc dans lequel on a fait bouillir légèrement la tige de cette plante coupée menu ; on en met une livre sur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché ; on la laisse consommer d'un tiers. Camerarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropisie et pour purger les sérosités ; il la fait bouillir dans l'eau, et ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau salée : on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau, et la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

Le suc de Morelle mélangé avec un blanc d'œuf, est excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, suivant Palmer. Jean Prevost, dans son Traité de la médecine des pauvres, range la deuxième espèce de cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinson confirme par l'expérience cette pro-

priété. Sebitius assure que cette plante pilée et appliquée en forme de cataplasme sur les mamelles tuméfiées par l'épaississement du lait, le résout facilement. M. Ray, après le docteur Hulse, rapporte que le cataplasme fait avec les feuilles de cette espèce de *solanum* et la semence de lin (*Linum usitatissimum sativum*), bouillies dans le vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs, et pour dissiper les contusions.

La décoction des feuilles de Morelle est bonne pour les femmes tourmentées d'urines âcres et de fleurs-blanches. Elles peuvent s'étuver souvent avec la décoction d'une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau.

OBS. La morelle commune à fruits noirs est adoucissante et peu vénéneuse. Cependant les bestiaux ne la mangent point.

Les chèvres et les moutons se nourrissent des feuilles de la morelle douce-amère. Ses baies servent pour la teinture; ses branches sont employées pour faire des corbeilles et garnir en dehors les bouteilles. On prétend que son odeur attire les renards.

6. Belladona.

Solanum melano cerasus C. B. 166. *Solanum maniacum multis*, *sive Belladona* I. B. tom. iij. p. 611. *Solanum lethale Park*. Raii Hist. 679. *Belladona* Clus. Inst. 77 *Solanum somniferum* Adv. Lob. 102. *Mandragora* Theoph.

Atropa belladona. L. Belladone. Pentandrie monogynie.

Caule herbaceo; foliis ovatis, integris.

Tige herbacée; feuilles ovales, entières.

Montagnes et forêts de l'Autriche, de l'Italie, de l'Angleterre ♃. Corolle pourpre à l'intérieur, d'un brun foncé à l'extérieur.

Nota. Baies d'abord vertes, puis d'un noir luisant lorsqu'elles sont mûres.

L'usage intérieur des fruits de cette plante est très-pernicieux : les auteurs rapportent plusieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris, d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns; mais extérieuremeut ses feuilles sont fort adoucissantes et résolutives : on les emploie comme celles de la Morelle ordinaire (*Solanum nigrum*), en cataplasme sur les hémorrhoïdes et sur le cancer ; on les peut faire bouillir avec le saindoux; ou employer leur suc avec autant d'esprit-de-vin. Pour les tumeurs des mamelles, on fait échauffer les feuilles sous la cendre chaude, et on les applique dessus. M. Ray estime cette plante pour les ulcères carcinomateux, et pour les durillons des mamelles. C'est sans doute ces observations connues, qui ont fait imaginer depuis quelque tems d'en conseiller l'usage intérieur pour les tumeurs cancéreuses ; mais il ne paraît pas qu'on veuille continuer d'en faire des expériences, faute de succès suffisans. Les dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette plante pour l'embellissement de la peau, d'où vient son nom. Les peintres en miniature font macérer son fruit, et en préparent un fort beau vert.

OBS. La Belladone est un poison très-actif, narcotique et assoupissant. Elle excite le vomissement, les défaillances, le sommeil léthargique, le délire, les convulsions et la cécité. On ne peut calmer ses violens effets, que par les vomitifs, et ensuite par le vinaigre. Tel est le remède que l'on doit se hâter d'apporter contre tous les poisons de ce genre.

7. PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu, Inst. 299. *Solanum racemosum Indicum* H. R. P. *Solanum magnum Virginianum, rubrum*, Park. Theat. 347.

Phytolacca decandra. L. Phytolacca ou raisin d'Amérique à dix étamines. Décandrie décagynie.

Floribus decandris, decagynis.

Fleurs à dix étamines, et à dix styles.

Virgnie, Espagne, Portugal ♃. Corolle pourpre. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. On nomme *Poche de Virginie* la baie de cette plante; elle a dix sillons, dix cellules, et renferme des graines lisses.

J'ai cru devoir faire ici mention de cette plante, parce qu'elle est employée dans une composition célèbre, appelée le baume tranquille, et qu'elle peut par cet endroit passer pour une plante très-anodine.

OBS. Parkinson rapporte que les racines du *Phytolacca decandra* L. sont purgatives. Le jus de ses baies donne une couleur pourpre. En Amérique, on mange ses feuilles accommodées comme celles de l'Epinard, (*Spinacia oleracea* L.)

8. POMME ÉPINEUSE, ou Stramonium.

Solanum pomo spinoso, rotundo, longo flore, C. B. 168. *Stramonia multis dicta, sive Pomum spinosum*, I. B. tom. ij. pag. 624. *Stramonia* Dod. 460. *Stramonium fructu spinoso; rotundo, flore albo, simplici*, Inst. 118. *Nux Methel Avicennæ* Ang.

Datura metel. L. Pomme égineuse à longues fleurs. Pentandrie monogynie.

Pericarpiis spinosis, nutantibus, globosis; foliis cordatis, subintegris, pubescentibus.

Péricarpes épineux, penchés, globuleux; feuilles en cœur, presqu'entières, couvertes d'un léger duvet.

Asie, Afrique ⊙. Corolle blanche en dessus, tube vert en dedans. Thermidor; juillet.

Nota. Calyce non anguleux, mais arrondi et un peu renflé; limbe de la corolle à dix angles obtus; fruit rond, épineux, à quatre loges, et d'un brun clair lorsqu'il est mûr.

Cette plante donne une variété à fleur double.

Chomel a réuni ici sous le nom de *Pomme épineuse* ou *Stramonium*, deux plantes différentes. En effet, la

Solanum pomo spinoso, rotundo, longo flore de Gaspard Bauhin, Pin. 163, est le *Datura Metel* de Linné; et le *stramonium fructu spinoso, rotundo; flore albo, simplici* de Tournefort, Inst. 118, est le *Datura stramonium* de Linné *Voyez* Miller, Dict. des Jardiniers.

Le *Datura stramonium* L., que l'on nomme vulgairement *Pomme épineuse*, l'*Endormie*, *Stramoine*, a des péricarpes épineux, droits, ovales; des feuilles ovales, glabres et divisées en angles irréguliers; des calyces longs, verts, à cinq angles; des fleurs blanches, dont le tube long, renflé, s'élargit vers le limbe qui a cinq angles terminés par une longue pointe. Cette plante est ☉ originaire de l'Amérique, et aujourd'hui très-commune en Europe. Elle fleurit en thermidor, fructidor et vendémiaire (juillet, août, septembre). Son fruit est rond, épineux, à quatre loges, rempli de semences noires, en forme de rein.

Il est propable que Chomel a eu l'intention d'indiquer plutôt les propriétés de la plante que Linné nomme *Datura stramonium*, spontanée en Europe, que celle que le même auteur appelle *Datura metel*, qui ne croît pas naturellement dans celle partie du monde. Au surplus, ce serait une erreur légère, puisque ces plantes, également vénéneuses, ont des vertus semblables. Linné a établi comme principe, que les espèces du même genre, et les genres d'une même famille naturelle, ont beaucoup de ressemblance quant aux propriétés. Ce principe, qui n'est pas sans exceptions, est vrai, particulièrement pour les plantes du genre *Datura*.

La Pomme épineuse est beaucoup plus dangereuse que la jusquiame (*Hyoscyamus niger*), la belladona (*Atropa belladona*) et la ciguë (*Conium maculatum*), lorsqu'elle est prise intérieurement; elle n'est utile qu'à l'extérieur et appliquée en cataplasme comme les précédentes, ou en onguent avec le suc de ses feuilles et le saindoux, surtout pour la brûlure et pour les hémorroïdes. De cette manière elle est adoucissante et résolutive, anodine et émolliente: on s'en sert utilement dans les érysipèles, la brû-

lure, les inflammations, les ulcères carcinomateux, etc. On assure que le vinaigre où ses graines ont trempé pendant la nuit, est admirable pour les dartres vives et les ulcères ambulans.

OBS. Le *Datura stramonium* L. exhale une odeur fétide, nauséeuse et assoupissante. On se souvient encore qu'une nombreuse troupe de voleurs empoisonnaient les passans en leur présentant pour du tabac, les semences de la stramoine, qu'ils avaient rapées et réduites en poussière.

Quand on est appelé à tems pour soigner ceux qui ont pris la stramoine intérieurement, on fait vomir; et l'on administre le vinaigre par la bouche et en lavement.

9. Pomme dorée, ou Pomme d'Amour.

Solanum pomiferum fructu rotundo, striato molli, C. B. 167. *Mala aurea odore fœtido, quibusdam Lycopersicon*, I. B tom. iij. pag. 620. *Aurea mala* Dod. 458. *Lycopersicon Galeni* Ang. 217; Inst. 150.

Solanum lycopersicum. L. Morelle pomme d'amour.

Caule inermi, herbaceo; foliis pinnatis, incisis: racemis simplicibus.

Tige sans épines, herbacée; feuilles ailées, découpées; grappes simples.

Terreins les plus chauds de l'Amérique ☉. Corolle jaune. Fleur d'été et d'automne.

Nota. Le fruit répand une odeur nauséeuse. Cette espèce est le *Lycopersicon Galeni* de Miller.

La Pomme d'Amour est à peu près de même qualité que la mandragore (*Atropa mandragora*), mais d'un usage intérieur moins dangereux: car dans quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie, on mange son fruit confit au vinaigre, au sel et au poivre (*Piper nigrum*), c'est un assez mauvais aliment. Je connais des personnes qui font infuser ce

fruit dans l'huile d'olives, dont ils se servent ensuite pour les contusions, les tumeurs, le rhumatisme et la sciatique : c'est un assez bon résolutif et anodin. Le suc de toute la plante s'emploie extérieurement dans l'inflammation des yeux et des autres parties : on l'applique en fomentation ; on peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la Morelle ordinaire (*Solanum nigrum*).

OBS. Toutes les espèces du genre *Solanum* sont plus ou moins vénéneuses et assoupissantes. La racine tubéreuse, blanche ou rouge, de la pomme de terre, *Solanum tuberosum* L., n'est point malfaisante ; mais il ne serait pas prudent de manger sa tige, ses feuilles et ses baies.

La Pomme de terre originaire de la Virginie, contrée de l'Amérique septentrionale, a été apportée en Angleterre, sous le règne d'Elisabeth, par Walter Raleigh. La tige de cette plante est herbacée, ses feuilles ailées et à pinnules très-entières. Ses pédoncules sont légèrement fendus. Ses fleurs blanches paraissent en juillet (thermidor). Elle est annuelle, et se reproduit par ses graines et par ses racines.

Le cit. Parmentier, dont les ouvrages sur l'agriculture ont mérité les suffrages de la nation française, a publié en 1789, un excellent traité sur la culture et les usages des Pommes de terre, qui servent aujourd'hui de nourriture aux habitans d'une grande partie de l'Europe.

10. Mayenne.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. 167. *Melongena veteribus* I. B. tom. iij. pag. 618. *Mala insana* Dod 458 *Melongena fructu oblongo violaceo*, Inst. 151.

Solanum melongena. L. Morelle Mélongène, mayenne ou aubergine. Pentandrie monogynie.

Caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis, tomentosis, integris ; calycibus aculeatis ; fructu pendulo.

Tige saus épines, herbacée; feuilles ovales, cotonneuses, entières; calyces garnis d'aiguillons; fruit pendant.

Asie, Afrique, Amérique ⊙. Corolle bleue, limbe jaunâtre. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Calyces profondément découpés en cinq parties aigues et couvertes d'aiguillons; fruit ovale, de la grosseur et de la forme d'un œuf, d'une couleur pourpre d'un côté, et blanche de l'autre.

Cette plante, que Miller nomme *Melongena ovata*, offre plusieurs variétés à fruits blancs, jaunes, et d'un rouge pâle.

Les qualités de cette plante sont assez semblables à celles de la mandragore (*Atropa mandragora*), et de la pomme d'amour (*Solanum lycopersicum*): quelques-uns mêmes lui donnent aussi ce dernier nom; ainsi on peut employer ses feuilles et son fruit dans les cataplasmes anodins et résolutifs, dans les hémorroïdes, le cancer, les brûlures et les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la plante précédente, et on en mange en salade de même que le concombre (*Cucumis sativus*), le vinaigre en est le correctif. Bellon rapporte qu'en Égypte on le fait cuire sous la cendre ou dans l'eau, et qu'on le sert journellement sur les tables: tous les auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons (*Fungi*): il excite des vents, des indigestions, et quelquefois des fièvres.

PLANTES ASSOUPISS. ET ANODINES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Entre les plantes émollientes, plusieurs sont anodines, en ce qu'elles calment et appaisent l'inflammation : ainsi la mauve (*Malva silvestris*), la guimauve (*Althæa officinalis*), le bouillon blanc (*Verbascum thapsus*), le violier (*Viola odorata*), le lis (*Lilium candidum*) et le lin (*Linum usitatissimum sativum*), penvent être employées, avec les plantes précédentes, dans les cataplasmes anodins.

Les fleurs de camomille (*Anthemis nobilis*) et de mélilot (*Trifolium melilotus officinalis*) peuvent passer aussi pour anodines par la même raison, et on s'en sert dans les mêmes maladies, et de la même manière. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Carminatives.

La plupart des plantes rafraîchissantes dont je traiterai dans la classe suivante, sont anodines et assoupissantes, en ce qu'elles modèrent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité, et qu'elles tempèrent l'ardeur de la bile exaltée dans les fièvres ardentes. La laitue (*Lactuca sativa*), par exemple, le nénufar (*Nymphæa alba*) la langue-de-chien (*Cynoglossum officinale*), l'herbe aux puces (*Plantago psylium*), les semences froides majeures en émulsion, et quelques autres, procurent souvent un sommeil doux et tranquille On peut même avancer qu'il est plus prudent de commencer par l'usage de ces plantes, lorsqu'on a besoin de faire dormir les malades, que de mettre d'abord en pra-

tique le pavot (*Papaver somniferum*) et l'opium, qui demandent, comme nous l'avons dit ci-dessus, tant de précautions.

CINQUIEME CLASSE.

PLANTES RAFRAICHISSANTES ET EPAISSISSANTES.

On comprend assez par le titre de cette classe, qu'elle contient les plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistance, soit en émoussant les sels âcres qui agitent le sang et le tiennent en dissolution, soit en les enveloppant. De ce nombre sont toutes les plantes qui, par des parties aqueuses et mucilagineuses, peuvent adoucir l'âcreté des humeurs et modérer leur activité, telles que les semences froides, celles de *Psylium* (*Plantago Psylium*), le riz (*Oryza sativa*), le millet (*Panicum miliaceum*), les feuilles de laitue (*Lactuca sativa*), de joubarbe (*Semper vivum tectorum*), les fleurs de nénufar (*Nymphæa alba*), de mauve (*Malva silvestris*), guimauve (*Althœa officinalis*), bouillon blanc (*Verbascum thapsus*), les racines de nénufar, de guimauve, de grande consoude (*Symphitum officinale*), la gomme adragant (*Astragalus tragacantha*) et arabique (*Mimosa nilotica*); toutes ces drogues, dis-je, méritent le nom de rafraîchissantes et d'épaississantes, et sont ordinairement employées dans les fièvres ardentes, les inflammations des viscères, les rétentions d'urine, etc.

Les acides modérés, tels que sont ceux des végétaux, ont aussi la même vertu, en ce qu'ils donnent

421.	Berberis vulgar
421.	Papaver somnif
421.	Solanum nigru
421.	Rumex acetosa
421.	Rumex patient
421.	Cichorium inty
422.	Fragaria vesca
422.	Oxalis acetosell
422.	Citrus medica.
422.	Citrus limon.

au sang une consistance naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé et trop dissous : c'est pour cela que les cerises (*Prunus cerasus*), les groseilles (*Ribes uva crispa*), les framboises (*Rubus idæus*), les fraises (*Fragaria vesca sylvestris*), l'épine-vinette (*Berberis vulgaris*), la grenade (*Punica granatum*), le citron (*Citrus medica*), les raisins (*Vitis vinifera*), les feuilles d'oseille (*Rumex acetosa*), de patience (*Rumex patientia*), d'alleluia (*Oxalis acetosella*), de pourpier (*Portulaca oleracea*), etc. ont aussi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans notre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires, causées par des acides vicieux et étrangers qui coagulent les humeurs et occasionnent leur séjour dans les parties, où elles s'aigrissent et se corrompent, les Apéritifs et les Amers tempérés, comme sont les plantes chicoracées (dont nous avons parlé au commencement de la classe des plantes Apéritives), conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions ; et c'est pour cela que la plupart des auteurs les mettent au nombre des plantes rafraîchissantes.

Il doit paraître singulier que des remèdes entièrement opposés de principes, de vertus, de manière d'agir, produisent très-souvent les mêmes effets. Les émulsions tempèrent le sang, ainsi que les acides ; la teinture minérale anodine d'Hoffmann, la liqueur éthérée de Frobénius, calment souvent des personnes que l'opium (*Papaver somniferum*) agite et met en fureur. La vertu des remèdes, nous l'avons dit cent fois, dépend de la manière dont ils sont employés, de l'habileté du médecin, de sa sagacité, de son expérience, de la connaissance qu'il a du tempérament du malade, aussi-bien que du remède qu'on donne souvent à contre-tems.

Les quatre semences froides majeures sont les semences de citrouille (*Cacurbita citrullus*), de con-

combre (*Cucumis sativus*), de courge (*Cucurbita lagenaria*) et de melon (*Cucumis melo*); les quatre mineures sont celles de laitue (*Lactuca sativa*), de pourpier (*Portulaca oleracea*), de chicorée (*Cichorium intybus*) et d'endive (*Cichorium indivia*) : ainsi nous commencerons cette classe par ces plantes.

I. Citrouille.

1. *Anguria Citrulus dicta* C. B. 312. *Citrulus folio colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam Anguria*, I. B tom. ij. pag. 235. *Anguria, Cucumis, citrulus* Dod. 664. *Cucumer vel Cucumis Citrulus* Fuchs.

Cucurbita citrullus. L. Courge citrouille ou pastèque. Monœcie syngénésie.

Foliis multipartitis.

Feuilles à plusieurs divisions.

La Pouille, la Calabre, la Sicile ⊙. Corolle jaune.

2. *Pepo oblongus* C. B. 311; Lob. ic. 641. *Pepo major oblongus* Dod. 665. *Pepo oblongus vulgatissimus* Adv. Lob. 365.

Cucurbita pepo. L. Courge potiron.

Foliis lobatis; pomis lævibus.

Feuilles lobées; pommes ou fruits lisses.

Cultivée en France. ⊙. Corolle jaune.

Nota. Cette espèce offre plusieurs variétés quant à la forme et à la grosseur du fruit dont la chair est jaune, verte, blanche ou rougeâtre.

Les cucurbitacées ont les feuilles alternes; leurs vrilles sont simples; elles forment un angle aigu avec les feuilles et partent de la partie latérale du pétiole.

Les semences de ces deux espèces s'emploient indifféremment dans les émulsions, et dans cette boisson rafraîchissante qu'on boit en été autant pour le plaisir que pour la santé, qu'on appelle orgeat à cause

de l'eau d'orge qui en est la base, dans laquelle on délaie les quatre semences froides pilées avec les amandes douces, au poids d'une once de toutes ensemble pour une pinte d'eau d'orge. On ajoute à ce mélange, après l'avoir passé, une quantité suffisante de sucre, et on l'aromatise avec un peu d'eau de fleur d'orange. Plusieurs limonadiers épargnent les semences froides, et leur substituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche et plus épaisse. Lorsqu'on n'a pas le tems ni la commodité de faire préparer des émulsions, on peut couper une caraffe d'orgeat avec deux fois autant d'eau commune, et ordonner cette boisson aux personnes échauffées, et dans les maladies causées par un sang trop bouillant. Quand on prescrit des émulsions, la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau, mesure de Paris : on y ajoute une douzaine d'amandes douces (*Amygdalus communis dulcis*) pelées ; et après avoir pilé le tout, on le délaie avec de l'eau d'orge ou l'eau de riz, selon l'intention : on passe la liqueur avec expression, et on y fait fondre deux onces de sucre ; ou bien, sur chaque livre de liqueur, on met une once de sirop de nénufar, de violette, de guimauve ou de quelque autre, suivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir, d'ouvrir le ventre, de pousser les urines, etc.

Tout le monde sait que la chair de citrouille fournit un aliment fort utile, et qu'on la prépare différemment dans la cuisine. Le fruit de la seconde espèce (*Cucurbita pepo*) est très-commun dans nos marais ou jardins potagers.

Les semences d'*anguria* et de *cucurbita* entrent dans les trochisques d'alkékenge de Mésué, avec celles de melon (*Cucumis melo*) que l'on met aussi dans le sirop de jujubes du même, et dans la poudre *diamargariti frigidi*.

2. Concombre.

Cucumis sativus vulgaris, maturo fructu subluteo; C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* I. B. tom. ij. pag. 245. *Cucumis vulgaris* Dod. 662. *Citreolus vulgò* Cæsalp. 199.

Cucumis sativus. L. Concombre cultivé. Monœcie syngénésie.

Foliorum angulis rectis; pomis ovato-oblongis, scabris.

Angles des feuilles droits; pommes ovales-oblongues, rudes.

Europe ☉.

On élève cette plante dans les potagers. La semence de son fruit est une des quatre majeures et des plus rafraîchissantes; on l'emploie, comme la précédente (*Cucurbita citrullus*), dans les émulsions et dans l'eau de poulet émulsionnée, qu'on ordonne assez utilement dans les fièvres ardentes, dans les entrailles échauffées, dans la difficulté d'uriner, et dans la violente fermentation du sang et des humeurs.

On prend un poulet entre deux âges, on lui coupe les extrémités, on le vide et on l'écorche; on le remplit ensuite d'une once des quatre semences froides majeures: on y ajoute quelquefois une cuillerée de riz (*Oryza sativa*) ou d'orge mondé (*Hordeum cereale*), et une ou deux douzaines d'amandes (*Amygdalus communis*), lorsqu'on veut le rendre plus humectant et plus nourrissant; on fait ensuite bouillir ce poulet dans quatre ou six livres d'eau, c'est-à-dire deux ou trois pintes, à la consomption du tiers: on coule le bouillon avec expression, et on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée, entre les bouillons ordinaires.

Il serait pourtant beaucoup mieux de faire l'eau de poulet tout simplement, et de la passer sur les semences pilées pour en tirer l'émulsion; car, en

les

les faisant bouillir dans le corps du poulet, on en tire fort peu d'utilité.

Le Concombre fournit à la cuisine un aliment fort usité pendant les chaleurs de l'été ; il ne convient guère aux estomacs délicats, à cause de sa froideur. On le confit au vinaigre pour le mettre dans les salades ; mais c'est un aliment d'une mauvaise et difficile digestion.

3. Courge, ou Calebasse.

Cucurbita longa folio molli, flore albo, I. B. tom. ij. p. 214. *Cucurbita oblonga, flore albo, folio molli*, C. B. 313. *Cucurbita longior.* Dod. 669. *Cucurbita lagenaria* Ger. *Cucurbita, sive Zuccha omnium maxima anguina*, Adv. Lob. 316.

Cucurbita lagenaria. L. Courge longue, callebasse, gourde. Monœcie syngénésie.

Foliis cordatis, denticulatis, tomentosis, basi subtus biglandulosis; pomis lignosis.

Feuilles en cœur, dentelées, cotonneuses, ayant deux glandes en dessous de leur base ; pommes dont l'enveloppe est ligneuse.

Terreins humides de l'Amérique et du Levant ☉. Corolle blanche, réfléchie sur ses bords.

On emploie la semence et le fruit de la Courge de la même manière et aux mêmes usages que celui du concombre (*Cucumis sativus*) : ainsi je ne répéterai point ce que je viens de rapporter à ce sujet.

OBS. Les Orientaux et les Américains mangent le jeune fruit de la Callebasse. Lorsqu'il est mûr, il varie en grosseur ; on en a vû de six pieds de longueur sur un pied et demi de diamètre. La tige qui porte ces gros fruits, s'étend à environ vingt pieds de distance. On les vide et on les dessèche pour contenir l'eau et les liqueurs d'usage ; ils servent de bouteilles aux Orientaux et aux Pélerins.

4. Melon.

Melo vulgaris C. B. 310. *Melones* I. B. tom. ij. pag. 242. *Melo sive Melopepo vulgò*, *Cucumis Galeni*, Dod. 665. *Pepo Math.* Fuchs.

Cucumis melo. L. Melon commun. Monœcie syngénésie.

Foliorum angulis rotundatis; pomis torulosis.

Angles des feuilles arrondis; pommes brodées en relief.

Asie ⊙. Cultivé en Europe.

Nota. Cette plante est originaire du pays des Calmouks.

Le Melon offre plusieurs variétés, entre autres le Melon Cantaloup, qui nous est venu de l'Arménie, et qu'on cultive en Italie et en Hollande.

Les semences du Melon ont les mêmes facultés que les précédentes, et s'emploient de la même manière; mais le fruit fournit un aliment agréable et aisé à digérer, quand on en mange avec modération : car son excès est très-dangereux; il produit des vents et des coliques fâcheuses, suivies quelquefois de dyssenteries et de cours de ventre difficiles à guérir. On voit aussi des fièvres quartes très-opiniâtres naître de l'usage immodéré du Melon; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge, et ceux qui sont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique, doivent s'en abstenir. Le Melon est trop connu pour m'étendre ici sur ses propriétés; et chacun, dans l'usage de ces sortes d'alimens, doit être son médecin, et se priver volontiers d'un plaisir qu'on paie bien chèrement, lorsqu'il est capable d'altérer la santé.

5. Laitue.

1. *Lactuca Romana longa, dulcis*, I. B. tom. ij. pag. 998. *Lactuca folio obscurius virente, semine*

nigro, C. B. 123. *Lactuca* Dod. 644 (Laitue Romaine).

Lactuca sativa longa viridis. L. Laitue romaine, ou Chicon vert.

Nota. Cette plante est une sous-variété de l'espèce suivante. Au jardin du Muséum de Paris, on la nomme *Lactuca sativa romana*.

2. *Lactuca sativa* C. B. 122. *Lactuca sativa vulgaris non capitata*, I. B. tom. ij. pag. 997. *Lactuca sativa folio Scariolæ* Lob. ic. 241.

Lactuca sativa. L. Laitue cultivée, ou commune. Syngénésie polygamie égale.

Foliis rotundatis; caule corymboso.

Feuilles rondes; tige en corymbe.

Europe ♂. Corolle jaune. Messidor; juin.

Nota. Miller rapporte les noms de seize sous-variétés de Laitue cultivée. On remarque dans les tableaux de culture et de naturalisation des végétaux étrangers du cit. Thouin, membre de l'Institut, que la laitue pommée (*Lactuca sativa capitata*) a trente sous-variétés, et que la laitue romaine ou chicon (*Lactuca sativa longa*) offre six sous-variétés, toutes cultivées en France, en Allemagne et en Angleterre. Ces variétés et sous-variétés ont les mêmes propriétés.

3. *Lactuca silvestris costâ spinosâ* C. B. 123. *Lactuca silvestris seu Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso*, I. B. t. ij. pag. 1003. *Seris domestica* Lob. ic. 234. *Endivia Officinarum* quorumdam. *Scariola et Serriola* Cord. (Laitue sauvage).

Lactuca scariola. L. Laitue scariole.

Foliis verticalibus carinâ aculeatâ.

Feuilles verticales chargées d'aiguillons sur leur arête postérieure.

Europe méridionale ⊙. Corolle jaune. Messidor; juin.

Nota. Feuilles radicales lyrées.

On donne encore le nom de *Laitue sauvage* au *Lactuca sativa capitata sylvestris*, qui est une sous-variété indiquée par le citoyen Thouin.

Ces Laitues se sèment dans nos jardins, étant d'un usage très-familier dans les alimens ; on les mange crues en salade, et cuites dans la soupe ou apprêtées avec le beurre : cet aliment convient aux bilieux, et à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de laitue fournissent à la pharmacie une eau distillée, qui sert ordinairement de base aux juleps rafraîchissans et aux somnifères ; sa semence, qui est une des mineures, s'ordonne à deux ou trois gros en pareil cas.

La laitue s'emploie aussi intérieurement dans les bouillons et dans les lavemens rafraîchissans, dans les fièvres ardentes, et dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la laitue avec succès sur le front en bandeau, ou seule, ou fricassée avec le vinaigre, le cerfeuil (*Scandix cerefolium*) et le pourpier (*Portulaca oleracea*) : ce frontal est utile dans la migraine. Dans ce cas, Simon Pauli estime l'eau de laitue dans laquelle, sur une livre, on aura fait fondre une once de sel de prunelle ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera sur le front : cet auteur la préfère au suc de laitue mêlé avec l'huile rosat. On prétend que l'usage de cette plante augmente le lait des nourrices. La laitue sauvage (*Lactuca scariola*) est plus amère que celle qu'on élève dans les potagers ; mais elle a presque les mêmes vertus.

Toutes ces espèces de aitue entrent dans le sirop de chicorée; la prem ère et la seconde sont employées dans le sirop de pavot composé de Mésué, dans son sirop de jujubes, dans le looch de pavot, dans le *requies* de Nic las d'Alexandrie, et dans le *populeum* de Nicolas e Salerne.

OBS. Toutes les espèces de laitues contiennent un suc laiteux qui jaunit à l'air et s'aigrit promptement.

La laitue cultivée est légèrement assoupissante. Elle est de difficile digestion pour ceux qui ont l'estomac faible. On l'ordonne pour dissiper l'engorgement du foie. On rapporte que l'Empereur Auguste, affecté d'une maladie hypocondriaque, dut sa guérison à l'usage de cette plante; et que Vaillant, célèbre botaniste, l'employa pour se guérir d'une fièvre tierce, occasionnée par des obstructions.

Desbois de Rochefort, *Mat. méd. tom. 2. pag. 124*, dit que les feuilles de laitue conviennent aux tempéramens ardens, modèrent les ardeurs vénériennes portées trop loin. C'était en effet l'opinion des plus anciens médecins. De là vient que les poëtes, entr'autres Sapho, racontent qu'après la mort d'Adonis, Vénus plaça le corps de ce jeune homme dans un champ de laitue. Mais plusieurs praticiens modernes refusent à cette plante la vertu anti-aphrodisiaque.

Le genre *Lactuca* renferme des espèces que l'on suspecte d'être vénéneuses, entr'autres le *Lactuca scariola* L., mais plus particulièrement le *Lactuca virosa* L. Le suc laiteux de cette dernière plante, est très-amer et d'une odeur nauséeuse, et son extrait produit les effets de l'opium.

6. Laitron.

1. *Sonchus lævis, laciniatus, latifolius*, C. B. 124. *Sonchus minus laciniosus, mitis sive minus spinosus*, I. B. tom. ij. pag. 1014. *Sonchus lævis* Dod. 643. *Lactuca leporina Apulei*. *Endivia silvestris* Lon. *Andryala minor* Lugd. *Cice bita, Lactucella* quorumdam. (Palais de Lièvre).

Sonchus oleraceus lævis. L. Laitron commun, lisse. Syngénésie polygamie égale.

Pedunculis tomentosis; calycibus glabris.

Pédoncules cotonneux; calyces glabres.

Terreins cultivés d'Europe ○. Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Feuilles comprimées, amplexicaules. Les pédoncules deviennent glabres à mesure que la floraison s'avance.

Cette plante est une variété du *Sonchus oleraceus* L.

2. *Sonchus asper non laciniatus* C. B. 123. *Sonchus minor laciniosus asperior, spinosior*, I. B. tom. ij. pag. 1014. *Intybus silvestris seu erratica, acutis foliis*, Trag. 270.

Sonchus oleraceus asper. L. Laitron cultivé, épineux.

Nota. Autre variété du *Sonchus oleraceus* L.

Toutes les espèces du genre *Sonchus* ont ordinairement le calyce renflé à la base, après que les fleurs sont passées, et leurs feuilles sont lisses et vertes; ce dernier caractère distingue ces plantes de celles du genre *Hieracium*, dont la plupart ont les feuilles velues.

Cette plante vient d'elle-même dans les jardins et dans les terres grasses et fumées; elle vient même en si grande abondance, qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile; mais ceux qui nourrissent des vaches, des lapins et autres animaux domestiques, la recueillent avec soin. Ses facultés sont à peu près les mêmes que celles de la laitue (*Lactuca sativa*); et on peut, sans rien hasarder, s'en servir dans les mêmes maladies. Le laitron est employé dans le sirop de chicorée.

OBS. Le laitron commun contient un suc blanc, amer, résineux. On peut manger ses jeunes feuilles en salade ou cuites.

7. Pourpier.

Portulaca latifolia sive sativa C. B. 288. *Portulaca hortensis latifolia* I. B. tom. iij. pag. 678. *Portulaca sativa* Dod. 166.

Portulaca oleracea. L. Pourpier cultivé. Dodécandrie monogynie.

Foliis cuneiformibus ; floribus sessilibus.
Feuilles cunéiformes ; fleurs sessiles.
Europe, Inde, île de l'Ascension, Amérique ⊙. Corolle jaune. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. La corolle s'ouvre entre onze heures et midi.

Les feuilles de cette plante sont ordinairement employées dans les salades et dans le potage ; on en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur, pour les conserver par le moyen du sel et du vinaigre. Le pourpier est une plante des plus rafraîchissantes ; l'eau distillée, ou le suc de ses feuilles, se donne à deux, trois et quatre onces dans les fièvres ardentes, pour calmer l'impétuosité du sang et des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre, quoique la plante ne sente rien. On applique sur le front le pourpier dans les violens maux de tête, employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hémorragies et les pertes de sang des femmes, l'eau de pourpier est souvent un des plus assurés remèdes ; je l'ai éprouvé plusieurs fois : la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers ; j'en ai donné à des enfans avec succès : on peut leur faire avaler le suc, qui fait le même effet à la même dose. Le pourpier est propre pour le scorbut et pour le crachement de sang. J'ai très-souvent vu réussir dans la dyssenterie bilieuse, un bouillon fait dans un pot de terre vernissé, luté, et dans lequel on mettait, lit sur lit, une livre de veau coupé par tranches, et deux grandes poignées de pourpier mises aussi par couches entre chaque tranche de veau ; on y ajoutait une chopine d'eau commune pour deux petits bouillons : ce remède calme les entrailles et l'ardeur de la bile. Dans les fièvres putrides épidémiques, dans la suette, dans les fièvres vermineuses, dans les fièvres pourprées, le pourpier, ajouté

dans les bouillons ordinaires, est un très-bon remède : son suc, mêlé avec le miel rosat, est bon pour graisser les hémorroïdes, dont il appaise la douleur et l'inflammation; ses feuilles, mâchées, appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts.

8. Endive, Chicorée, ou Scariole.

1. *Intybus sativa latifolia, sive Endivia vulgaris*, C. B. 125. *Intybum sativum latifolium* I. B. tom. ij pag. 1011. *Endivia, Scariola* Offic. *Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris*, Inst. 479. *Seris domestica* Dioscoridis.

Cichorium indivia scariola. L. Chicorée endive scarole. Syngénésie polygamie égale.

Floribus solitariis pedunculatis ; foliis integris, crenatis.

Fleurs solitaires pédonculées; feuilles entières, crénelées.

Bords des chemins et des fossés de l'Europe ⊙. Corolle bleue. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Variété du *Cichorium indivia* L.

2. *Intybus cripsa* C. B. 125; Tab. ic. 173. *Endivia crispa* Ger. *Endivia Romana crispa* Cam. *Intybum sativum crispum* I. B. tom. ij. pag. 1011. *Chicorium crispum* Inst. 479. (Chicorée frisée).

Cichorium indivia crispa. L. Chicorée frisée ou endive de Meaux.

Nota. Autre variété du *Cichorium indivia* L. C'est le *Cichorium crispum* de Miller.

L'usage de l'Endive et de la Chicorée est aussi commun dans la cuisine que celui de la laitue (*Lactuca sativa*). Ces deux plantes s'emploient aussi de même dans les remèdes, étant également propres à tempérer le sang et la bile, particulièrement l'es-

pèce de chicorée qu'on appelle blanche (*Cichorium indivia alba*) et qui ne devient telle que par la culture ; car alors elle est d'une saveur plus douce et moins amère que celle qui est verte. Cette dernière a les mêmes vertus que la chicorée sauvage (*Cichorium intybus*) dont nous avons parlé dans la classe des plantes apéritives. On met ordinairement les feuilles de Chicorée dans les bouillons rafraîchissans, et dans ceux qu'on fait au bain-marie, qui sont des remèdes apéritifs tempérés, très-utiles dans les obstructions des viscères, et dans les maladies causées par une bile épaissie. La semence d'Endive est une des quatre mineures, et s'emploie comme les autres et à la même dose. Les feuilles de cette plante ont donné le nom au sirop de chicorée, dont l'usage est commun.

OBS. On mange la chicorée en salade ou cuite. Elle perd son amertume lorsqu'elle est étiolée.

9. Joubarbe.

1. *Sedum majus vulgare* C. B. 283. I. B. tom. ij. p. 687. *Sempervivum majus alterum, sive Jovis barbá*, Dod. 127. *Aizoon* Diosc. *Umbilici Veneris species altera* Ang. *Cotyledon altera* 1. *Sedum vulgare* Clus. Hist. 63.

Semper vivum tectorum. L. Joubarbe des toîts ou grande joubarbe.

Foliis ciliatis, propaginibus, patentibus.

Feuilles ciliées ; rassemblées, ouvertes.

Toîts des vieux murs et collines de l'Europe ♃. Corolle d'un rose pâle. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

2. *Sedum minus teretifolium album* C. B. 283. *Sedum minus, folio longiusculo tereti, flore candido*, I. B. tom. iij. pag. 690. *Vermicularis, Crassula minor Officinarum, et Illecebra major* Lob. ic. 377. (Trique-Madame).

Sedum album. L. Vermiculaire blanche, petite joubarbe, ou Orpin Trique-Madame. Décandrie pentagynie.

Foliis oblongis, obtusis, teretiusculis, sessilibus, patentibus; cymâ ramosâ.

Feuilles oblongues, obtuses, un peu rondes, sessiles, ouvertes; cyme rameuse.

Rochers de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Ces plantes croissent sur les vieux murs et sur les toîts des chaumières. Les feuilles de la première espèce sont d'un usage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine consistance. Cette plante est détersive astringente; quelquefois même elle est résolutive; souvent aussi elle est répercussive, et son usage demande quelque circonspection, surtout pour la goutte; car il est dangereux de l'appliquer dessus d'abord, et lorsque l'inflammation est considérable. Dans l'esquinancie, on fait, avec succès, gargariser le malade avec son eau distillée, et on applique sur la gorge des écrevisses de rivière pilées avec ses feuilles, ou bien en gargarisme avec les sucs d'écrevisses et de Joubarbe pilés ensemble. Dans la descente de matrice et dans les ulcères profonds, ces sucs peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique assez ordinairement les feuilles de joubarbe après en avoir enlevé le parenchyme, sur les cors des pieds et sur le nodus des goutteux. M. Tournefort ajoute que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. On en donne quatre onces dans les fièvres intermittentes sans aucun froid marqué : ce remède convient aux fièvres lentes, mêlé avec un bouillon aux écrevisses et aux tortues. Le suc de joubarbe, mêlé avec l'huile de noix et battu, est excellent pour la brûlure et l'é-

rysipèle ; mais il faut y ajouter une quatrième partie d'esprit-de-vin. Le suc seul adoucit, humecte, et guérit les fentes de la langue, causées par l'ardeur de la fièvre maligne. Cette plante, pilée et appliquée en cataplasme au front, calme les délires qui accompagnent les fièvres ardentes.

La Trique-Madame (*Sedum album*) se mange quelquefois en salade : on emploie l'une et l'autre espèce dans l'onguent *populeum*, et dans quelques autres compositions adoucissantes et rafraîchissantes.

OBS Les chèvres et les moutons mangent le *sedum album* L. lorsqu'il est jeune ; les chevaux n'y touchent point.

10. Nombbril de Vénus.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera, radice tuberosâ*, I. B. tom. iij. pag. 683. *Cotyledon, Umbilicus Veneris*, Clus. Hist. 63.

Cotyledon umbilicus veneris tuberosa L. Cotylet, grand cotyledon, nombril de Vénus à racine tubéreuse. Décandrie pentagynie.

Foliis cucullato-peltatis, serrato-dentatis, alternis ; caule ramoso ; floribus erectis.

Feuilles creusées en cuiller-peltées, dentées en scie, alternes ; tige rameuse ; fleurs droites.

Portugal, Espagne, Angleterre, Judée ♃. Corolle blanche. Messidor ; juin.

2. *Cotyledon radice tuberosâ longâ repente*, Mor. *Cotyledon flore luteo, radice tuberosâ, longâ repente*, Ac. Reg. Paris. 73.

Cotyledon umbilicus veneris repens. L. Cotylet à racine tubéreuse, longue et rampante, à fleur jaune.

Nota. Cette plante et la précédente sont deux variétés du *Cotyledon umbilicus veneris* L. On les appelle *Nombril de Vénus*, à cause de la forme de leurs feuilles.

On peut se servir de ces plantes comme de la

précédente ; car elles ont les mêmes vertus et les mêmes usages. La première espèce ne s'élève pas aisément dans le jardins ; elle se plaît davantage dans les rochers et les lieux pierreux près des fontaines : mais la seconde espèce, qu'on peut lui substituer, n'est pas difficile à conserver par la culture.

OBS. Ces deux variétés sont aujourd'hui rarement employées en médecine.

II. MORGELINE, ou Mouron.

Alsine media C. B. 250. *Alsine vulgaris*, *sive Morsus Gallinæ*, I. B. tom. iij. pag. 363. *Alsine major* Dod 29. *Hippia minor* Cord. *Morsus Gallinæ* 1. *genus*, Trag. 385.

Alsine media. L. Morgeline ou mouron des oiseaux. Pentandrie trigynie.

Petalis bipartitis ; foliis ovato-cordatis.

Pétales fendus en deux ; feuilles ovales - cordiformes.

Terreins cultivés d'Europe ⊙. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Nota. Quelques individus de cette espèce ont dix étamines.

J'ai cru devoir ranger cette plante dans le rang de celles qui rafraîchissent, puisque la plupart des auteurs, après Galien, lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux ; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au pourpier (*Portulaca oleracea*) : ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette, elle arrête le crachement du sang. La plupart des auteurs conviennent qu'elle nourrit et rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies, et qui sont tombés dans une espèce de phthisie ou de maigreur ex-

trême. Emmanuel Kœnig assure que cette plante est très-adoucissante et qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées et des douleurs capables de les faire tomber dans les convulsions : c'est par cet endroit qu'elle est utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le suc dépuré de Morgeline, à la dose d'une once dans un petit bouillon, la poudre de ses feuilles séchées à l'ombre à une dragme, ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau, sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette plante est utile pour nettoyer les plaies et les ulcères. Kœnig assure qu'en mêlant de la cendre de hêtre (*Fagus sylvatica*) dans sa décoction, on peut en laver les pieds et les mains des galeux avec succès Suivant Ettmuller, cette herbe, pilée et appliquée sur les mamelles, résout le sang coagulé; et M. Tournefort nous apprend que Solenander se servait de sa poudre pour calmer la douleur des hémorroïdes, et en arrêter le flux immodéré. Tout le monde sait qu'elle rétablit l'appétit des serins de Canarie, et qu'elle les nourrit et les rafraîchit.

OBS. Les chevaux, les vaches, les moutons, se nourrissent de l'*Alsine media* L. Les chèvres n'y touchent point.

Il ne faut pas confondre le mouron des oiseaux, à fleurs blanches, *Alsine media* L. avec le mouron des champs, à fleurs rouges, *Anagallis arvensis* L. Ces deux plantes appartiennent bien à la même classe, suivant Linné, mais non pas au même genre. Les serins de Canarie ne mangent pas l'*Anagallis arvensis* L.

12. Nénufar, Lis d'étang, Blanc deau, Volet.

Nymphæa alba major C. B. 193. *Nymphæa alba* I. B. tom. iij. pag. 770; Dod. 585. *Nenufar album* Brunf.

Nymphæa alba. L. Nénuphar ou Nénufar-blanc. Polygamie monogynie.

Foliis cordatis, integris; calyce quadrifido.

Feuilles en cœur, entières; calyce à quatre feuilles.

Eaux stagnantes de l'Europe et de l'Amérique ♃. Corolle blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Fleur aromatique.

Cette plante croît dans les étangs et au bord des rivières. Sa racine et ses fleurs sont les parties qu'on emploie ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang et des esprits; ainsi, dans les fièvres ardentes, dans les insomnies, les inquiétudes et les agitations d'esprit, dans l'ardeur et la rétention d'urine, dans l'inflammation des viscères, on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de Nénufar: le mucilage dont elle abonde fait sa principale vertu. Le sirop qu'on prépare avec ses fleurs, et qu'on ordonne à une once dans les juleps et les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remèdes, depuis trois juqu'à six onces. On fait avec les calices et les étamines des fleurs (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le sirop), un miel qu'on donne à deux onces dans les lavemens adoucissans et émolliens.

OBS. Les racines fraîches du Nénufar effacent les taches de rousseur qui viennent sur la peau.

Ces racines sèches peuvent servir à faire une sorte de pain et à la nourriture des bestiaux.

On croit cette plante anti-aphrodisiaque. Linné lui conteste cette propriété. Quoiqu'il en soit, l'expérience a prouvé que l'usage habituel du Nénufar est toujours dangereux pour la santé.

13. LENTILLE D'EAU ou de Marais.

Lenticula palustris, vulgaris, C. B. 362. *Lens palustris* I. B. tom. iij. pag. 784. *Lens lacustris.* Dod. 587.

Lemna minor. L. Lentille d'eau à petites feuilles. Monœcie diandrie.

Foliis sessilibus, utrinquè planiusculis; radicibus solitariis.

Feuilles sessiles, un peu planes des deux côtés; racines solitaires.

Eaux stagnantes, petits ruisseaux de l'Europe ☉. Corolle d'un blanc sale. Prairial; mai.

Cette plante est commune dans les marais et dans les fossés où l'eau séjourne; elle passe pour être fort rafraîchissante et fort adoucissante. Quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la goutte et l'inflammation des parties; mais il faut craindre la répercussion des humeurs. Le remède suivant est plus sûr pour calmer la douleur des hémorroïdes. On saupoudre deux poignées de lentilles de marais avec une demi-once de myrrhe; on met le tout dans un sac de toile, et on bassine les hémorroïdes avec l'eau qui distille par ce sac.

M. Ray cite comme un secret l'infusion de cette plante dans le vin blanc pour la jaunisse : il faut en donner six onces pendant neuf jours le matin à jeun.

14. MILLET, Mil.

Milium semine luteo C. B. 26; I. B. tom. ij. pag. 446; Dod. 506.

Panicum miliaceum. L. Panic millet. Triandrie digynie.

Paniculâ laxâ, flaccidâ; foliorum vaginis hirtis, glumis mucronatis, nervosis.

Panicule lâche, flasque; gaînes des feuilles hérissées; bales à nervures et garnies d'aiguillons.

Inde ⊙ cultivé en France, fleurit en thermidor ou juillet.

Nota. Semences jaunes ou blanches.

La semence de cette plante fournit un aliment très-utile dans certains pays : on la dépouille de son écorce, et on la fait cuire avec le lait comme on fait le riz (*Oriza sativa*), dont elle a les vertus. Le millet est très-adoucissant, rafraîchissant et anodin; il convient aux maladies de poitrine et dans la toux opiniâtre; il tempère le mouvement du sang, mais il resserre un peu le ventre, et cause quelquefois des vents. La farine de millet peut être employée dans les cataplasmes émolliens et résolutifs : on en peut faire une bouillie, et même du pain comme avec les autres farines, qui ne laisse pas de nourrir, quoiqu'il soit plus pesant et moins facile à digérer que celui de froment (*Triticum hybernum*).

OBS. Le millet est une bonne nourriture pour les serins de Canarie et la volaille. Les Tartares en retirent une liqueur spiritueuse.

15. MACHE, Blanchette, Poule-grasse, Salade de Chanoine, Doucette.

Valeriana campestris, inodora, major, C. B 165. *Lacusta herba prior* I. B. tom. iij. pag. 324. *Valerianella arvensis præcox, humilis, semine compresso*, Moris. *Lactucæ agnina* r. Tab. ic. 167.

Valeriana locusta olitoria. L. Valériane mâche. Triandrie monogynie.

Floribus triandris ; caule dichotomo.

Fleurs à trois étamines ; tige dichotôme.

Europe méridionale ⊙. Corolle blanche améthistée. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota.

Nota. Cette plante est une des variétés de la *Valeriana locusta* L.

La corolle de la Mâche est inodore : c'est ce qui la distingue des autres valérianes dont la fleur exhale une odeur agréable. Mais son caractère le plus remarquable est d'avoir des graines *sans aigrettes.*

Toutes les valérianes ont les feuilles opposées.

On trouve cette plante dans les terres grasses, et on la sème dans les jardins pour les salades qu'on mange en carême ; elle est fort rafraîchissante et un peu laxative. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fièvre et pour adoucir les douleurs de la néphrétique ; il l'emploie dans les bouillons de veau et de poulet pour ces sortes de maladies. Taberna Montanus confirme cette vertu. On s'en sert avec succès dans les rhumatismes ; pour la goutte, le scorbut et l'affection hypocondriaque : en un mot, cette plante est adoucissante, et très-capable de corriger l'âcreté des humeurs et la trop grande saumure du sang.

16. Raiponce.

Rapunculus esculentus C. B. 92. *Rapunculus vulgaris campanulatis* I. B. tom. ij. pag. 796. *Rapunculus* Dod. 105. *Campanula radice esculentâ, flore cœruleo*, Hort. Lugd. Bat. 107.

Campanula rapunculus. L. Campanule Raiponce. Pentandrie monogynie.

Foliis undulatis, radicalibus lanceolato-ovalibus; paniculâ coarctatâ.

Feuilles ondulées, les radicales lancéolées-ovales; panicule serrée.

Suisse, Angleterre, France ♂. Corolle bleue. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Grappe terminale ; rameaux égaux entr'eux, courts, droits ; pédoncules le plus souvent ternés ; tige anguleuse, rude.

Cette plante est si commune dans la campagne, et on en fait un usage si ordinaire dans les salades du printemps, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, et que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

17. Herbe aux Puces.

Psyllium majus erectum C. B. 191; I. B. tom. iij. pag. 513. *Psyllium* Dod. 115. *Plantago caulifera*, *Psyllium dicta*, Raii pag. 881. *Pulicaris herba* Lugd. 1172.

Plantago psylium L. Plantain herbe aux puces. Tétrandrie monogynie.

Caule ramoso, herbaceo; foliis subdentatis, recurvatis; capitulis aphyllis.

Tige rameuse, herbacée; feuilles un peu dentées, recourbées; fleurs en tête portées sur un pédoncule.

Nota. Tige étalée, velue; feuilles inférieures opposées, les supérieures ternées ou quaternées, linéaires, recourbées, un peu dentées, velues, visqueuses; pédoncules plus longs que la feuille.

Cette plante est nommée *psyllium*, parce que ses graines ressemblent aux puces par leur couleur et leur grosseur; elles sont petites et luisantes.

On trouve l'herbe aux puces dans les terres sablonneuses et arides; on ne se sert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant et propre pour appaiser les inflammations, lorsqu'il est mêlé avec les autres herbes rafraîchissantes dans les cataplasmes: on donne ce mucilage en lavement dans la dyssenterie et dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *psyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jeté deux ou trois bouillons, est utile dans l'ardeur d'urine: son mucilage

convient dans les hémorroïdes internes en décoction; il appaise aussi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas; surtout si on le mêle avec celui de graine de coing (*Pyrus cydonia*) tiré avec l'eau-rose ou l'eau de plantain : on y ajoute un peu de camphre (*Laurus camphora*) et de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *psyllium*, pilée et animée avec l'eau-rose, est propre pour les rhumes de cerveau : on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec du suc de poirée et l'eau-rose. On emploie cette semence comme celle de graine de lin (*Linum usitatissimum sativum*); elle donne le nom à l'électuaire *de psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui font la principale partie de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

18. Langue-de-Chien.

Cynoglossum majus vulgare C. B. 257. *Cynoglossum* I. B. tom. iij. pag. 598. *Cynoglossum* Dod. 54. *Cynoglossa major* Brunf. *Lycopsis* Lac.

Cynoglossum officinale. L. Cynoglosse officinale. Pentandrie monogynie.

Staminibus corollâ brevioribus; foliis lato-lanceolatis, tomentosis, sessilibus.

Etamines plus courtes que la corolle; feuilles étendues-lancéolées, cotonneuses, sessiles.

Terreins incultes de l'Europe ⊙. Corolle d'un bleu-rouge. Messidor; juin.

Cette plante est commune dans les bois et au bord des chemins; sa racine et ses feuilles sont en usage, comme rafraîchissantes, émollientes, pectorales, vulnéraires et astringentes. Dans la dyssenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine et la toux convulsive, la décoction, l'infusion et la tisane faite avec la racine, sont très-utiles : elles adoucissent les humeurs âcres, arrêtent les pertes

de sang et toutes sortes d'hémorragies ; elles dessèchent les ulcères intérieurs, et surtout ceux des prostates dans la gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions et dans les cataplasmes émolliens et résolutifs. La racine de langue-de-chien a donné le nom aux pilules de cynoglosse, dont la vertu est d'adoucir le sang et de provoquer le sommeil ; mais cette propriété est due à l'opium et à la semence de jusquiame (*Hyoscyamus niger*) qui entrent dans ces pilules : la dose ordinaire de ces pilules est de quatre à cinq grains, dans lesquels il y a un grain ou environ d'opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le suc de langue-de-chien, un peu de miel de térébenthine, pour les gerçures et les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines et les racines mêmes, appliquées en cataplasme, guérissent les tumeurs scrophuleuses. Un herboriste de campagne s'est utilement servi de la racine, coupée par rouelles et appliquée sur le nombril dans le frisson de la fièvre tierce.

OBS. Les feuilles de la Cynoglosse officinale répandent une odeur nauséeuse et narcotique, et les racines une odeur fétide. Cette plante est à présent peu usitée en médecine.

19. Cerisier.

1. *Cerasus sativa, fructu rotundo, rubro et acido*, Inst. 625. *Cerasa sativa, rotunda, rubra et acida*, Tab. ic. 985.

Prunus cerasus. L. Cerisier à fruit rond, rouge et acide. Icosandrie monogynie.

Umbellis subpedunculatis; foliis ovato-lanceolatis, conduplicatis, glabris.

Ombelles portées sur de courts pédoncules ; feuilles ovales-lanceolées, condoublées, glabres.

Champs et vergers de l'Europe ♄. Coro'le blanche. Foréal, prairial; avril, mai.

Nota. Cette plante est une des nombreuses variétés du *Prunus cerasus* L.

2. *Cerasus fructu aquoso* Inst. 926, *Cerasa carne tenerá et aquosá*, C. B. 450. *Cerasia aquea* Tab. ic. 986 (Guignier).

Prunus cerasus juliana. L. Cerisier guignier.

Nota. Autre variété du *Prunus cerasus* L.

Le cerisier se plaît dans une terre légère. Il est originaire de l'Asie mineure. Lucullus l'apporta en Italie, après la victoire qu'il remporta sur Mithridate, roi de Pont, l'an de Rome 680.

On regarde les fruits de ces arbres et de leurs différentes espèces, plutôt comme des alimens agréables que comme des remèdes utiles en médecine. Les cerises ont cependant des qualités qui les peuvent faire considérer comme des fruits très-rafraîchissans, capables d'appaiser la soif, d'humecter, de calmer le mouvement impétueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres et bilieuses, et de pousser doucement les urines. Une poignée de feuilles de cerisier, bouillies dans du lait, est laxative. Le vin de cerises, que l'on fait en Provence et en Espagne, est fort agréable. Les noyaux et les amandes, concassés et infusés dans le vin blanc pendant la nuit environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, sont très-apéritifs, et j'ai vu des personnes sujettes à la néphrétique, s'en servir avec succès. On fait sécher les cerises, et on permet aux malades qui ont la bouche sèche et la salive amère, d'en mâcher quelques-unes, et d'en rejeter ensuite le marc. Les cerises fraîches lâchent le ventre; les sèches le resserrent.

20. FRAMBOISIER.

1. *Rubus Idæus spinosus* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus, fructu rubro*, I. B. tom. ij. pag 59. *Rubus Idæus* Dod. 743.

Rubus idæus L. Ronce framboisier à fruit rouge. Icosandrie polygynie.

Foliis qninato-pinnatis ternatisque; caule aculeato; petiolis canaliculatis.

Feuilles ailées, les unes à cinq folioles, les autres à trois; tige chargée d'aiguillons; pétioles creusés en goutière.

Haies, buissons terreins pierreux de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Tige sous ligneuse; fruit lisse.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus, fructu albo*, I. B. tom. ij. pag. 59. *Rubus Idæus albo fructu* Clus. Hist. 117.

Nota. Framboisier à fruit blanc. C'est une variété de la plante précédente.

Il existe encore une autre variété dont la tige est sans aiguillons.

Les fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne diffèrent que par la couleur de leurs fruits; ils ont à peu près les mêmes propriétés que les fraises (*Fragaria vesca silvestris*), si ce n'est que les framboises sont plus rafraîchissantes: quelques-uns prétendent qu'elles sont anti-scorbutiques et apéritives. Les feuilles du framboisier sont détersives et astringentes, et peuvent être substituées à celles de ronce (*Rubus fructicosus*) pour les gargarismes qu'on emploie dans les maux de gorge et des gencives. L'infusion des fleurs dans l'eau d'orge est utile pour les érysipèles et les inflammations des yeux: il faut la faire tiédir, et en bassiner souvent la partie.

On fait avec le vinaigre, la groseille (*Ribes rubrum*) et la framboise, un sirop excellent en été pour calmer la soif, et utile dans les fièvres putrides, bilieuses et vermineuses.

OBS. Les chèvres et les moutons mangent les feuilles du framboisier.

21. GROSEILLER.

1. *Grossularia simplici acino, vel spinosa silvestris*, C. B. 455. *Uva crispa sive Grossularia* I. B. tom. j. part. ij. pag. 47. *Uva crispa* Dod, 748. *Crispina vera* Cord. *Cœanothus spina* Theoph. (Groseiller blanc Epineux).

Ribes uva crispa. L. vrai groseiller. Pentandrie monogynie.

Ramis aculeatis; baccis glabris; pedicellis bracteâ monophyllâ.

Rameaux chargés d'aiguillons; baies glabres; Pédicèles garnis de bractées d'une seule pièce.

Les haies, les murailles de l'Europe septentrionale ♄.

2. *Grossularia multiplici acino, sive non spinosa, hortensis rubra, sive Ribes Officin.* C. B. 455. *Ribes vulgaris, acidus, ruber*, I. B. tom. ij pag. 97 *Ribesium fructu rubro* Dod. 749.

Ribes rubrum. L Groseiller rouge et à grappes.

Inerme; racemis glabris, pendulis; floribus planiusculis.

Rameaux sans aiguillons; grappes glabres, pendantes; fleurs un peu planes.

Les jardins de l'Europe. Les bois de la Suède septentrionale ♄. Corolle d'un blanc sale. Floréal; avril.

Nota. Le groseiller à grappes et à baies blanches, est une variété de cette espèce.

Les fruits de la première espèce sont plus en usage

dans les ragoûts de la cuisine que dans les remèdes; on les emploie alors lorsqu'ils sont encore verts, et dans les mêmes cas que l'on emploie le verjus; leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont mûrs et beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, et sont moins astringens que lorsqu'ils sont verts. Pour ce qui est des Groseilles en grappe, il y en a de rouges et de blanches; mais les premières sont plus communes : quoiqu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur suc et le sucre, une gelée et un sirop qui sont très-propres pour modérer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit appaise la soif des malades, et leur donne bonne bouche. La boisson faite avec le sirop de Groseilles, battu dans de l'eau, est d'un usage familier en été, et est aussi utile et agréable que la limonade, le citron (*Citrus medica*) et la Groseille ayant à peu près les mêmes qualités. Pour faire le sirop de Groseilles, il faut laisser fermenter trois ou quatre jours le suc qu'on en a exprimé; autrement il se mettrait en gelée. Le *sapa ribesii* de Mésué n'est autre chose que la gelée de Groseilles. Dans les diarrhées et les coliques bilieuses, cette gelée et le sirop sont utiles : il faut s'en abstenir lorsque les malades sont affligés de la toux.

Le suc de Groseilles, mêlé avec égale quantité de suc de verjus (*Vitis vinifera*), de suc de citron et d'eau commune, est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge, de quelque nature qu'ils soient. Dans les maux de gorge gangréneux des enfans, le sirop de Groseilles est l'acide qui m'a toujours le mieux réussi, parce que les Groseilles sont aussi cordiales que rafraîchissantes. Le citron (*Citrus medica*) pinçait un peu trop la gorge delicate de ces infortunés. La Groseille ne resserre pas tant la bile, et ne coagule pas comme l'acide du citron.

J'ai connu une dame malade qui était surprise de dyssenterie dès que les Groseilles lui manquaient ; et ni le sirop ni la gelée ne pouvaient aucunement remplacer le fruit tel qu'il sortait de l'arbrisseau qui le produit. On ne fait pas assez de cas de ce qu'on voit tous les jours. Il faudrait que cela fût bien cher et qu'il vînt de fort loin, pour qu'on le prisât ce qu'il vaut.

22. Cassis

Grossularia non spinosa, fructu nigro, majore. C. B 455. (Groseiller à fruit noir, ou Cassis).

Ribes nigrum. L. Groseiller cassis. Pentandrie monogynie.

Inerme ; racemis pilosis ; floribus oblongis.

Rameaux sans aiguillons ; grappes velues ; fleurs oblongues.

Les jardins de l'Europe, et les bois de la Suède, de la Suisse et de la Pensylvanie ♄. Corolle pourpre. Floréal ; avril.

La mode impérieuse sur le choix des médecins, ainsi que des remèdes, avait introduit depuis quelque tems l'usage des feuilles, du suc, du sirop et du ratafia de Cassis ; il vient de retomber dans l'oubli, quoique plusieurs personnes aient cru que cette plante était une panacée universelle. Ses feuilles se prennent cependant comme du thé (*Thea bohea*), et sont chaudes, apéritives, stomachiques, propres à la migraine, aux mauvaises digestions, aux dégoûts, aux glaires des reins et de la vessie : le suc convient dans les maux de gorge, soit en boisson avec du sucre et en forme de sirop, soit en gargarisme. Enfin on en fait un fort bon ratafia qui n'a pas les inconvéniens des ratafias ordinaires, qui échauffent beaucoup et dont l'usage est si pernicieux, mais qui, en facilitant la digestion, tempère l'ardeur de l'estomac : ce ratafia se fait de la manière qui suit :

On prend une pinte de bonne eau-de-vie ; on y met une demi-poignée de framboises (*Rubus idæus*) pour en tirer la teinture ; on y ajoute ensuite deux livres et demie de Cassis bien mûr qu'on a eu soin d'égrainer : il faut aussi en couper exactement une petite pointe noire restée après la fleur, et qui, si on la laissait, rendrait le ratafia désagréable. On met le tout dans une cruche de grès neuve et bien vernissée, et on le laisse infuser pendant deux ou trois mois à l'ombre. Après ce tems on retire la liqueur, on la fait passer par la chausse ; et sur chaque pinte on ajoute un quarteron et demi de bon sucre, qui aura été fondu auparavant dans de l'eau de rivière ou de fontaine. On conserve ce ratafia dans des bouteilles pour l'usage.

23. MURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* I. B. tom. j. pag. 118. *Morus* Dod. 810. (Murier noir).

Morus nigra. L. Murier commun à fruit noir. Monœcie tétrandrie.

Foliis cordatis, scabris.

Feuilles en cœur, rudes.

Contrées maritimes de l'Italie ♄, Corolle d'un blanc sale. Prairial ; mai.

Nota. Feuilles souvent à cinq lobes.

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* I. B. tom. j. pag. 119. *Morus candida* Dod. 810. (Murier blanc).

Morus alba. L. Murier blanc.

Foliis obliquè cordatis, lævibus.

Feuilles en cœur obliques, lisses.

Perse ♄. Corolle d'un blanc sale. Prairial ; mai.

On fait avec les mûres noires un sirop très-utile pour adoucir les âcretés de la gorge et de la poi-

trine; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce sirop sous le nom de *diamorum*. Pour le faire composé, on y ajoute du verjus (*Vitis vinifera*), de la myrrhe et du safran (*Crocus sativus*). Cordus le faisait avec le suc de mures, le suc du fruit de ronces (*Rubus fruticosus*), de framboises (*Rubus idæus*), de fraises (*Fragaria vesca sylvestris*) et du miel. Ces fruits, dans leur maturité, appaisent la soif et rafraîchissent: avant leur maturité, ils sont détersifs et astringens, et on les emploie dans les gargarismes pour les ulcères de la bouche et de la gorge. Les mures blanches sont peu usitées, leur saveur étant fade et désagréable. L'écorce et la racine du murier sont détersives et apéritives en décoction. L'écorce du murier, mise en poudre et prise en bol, liée avec le sirop d'absinthe à la dose de demi-gros, est fort bonne contre le ver solitaire.

OBS. Le Murier commun à fruit noir ou murier d'Italie, a le bois rouge, dur; on s'en sert pour la teinture et la menuiserie. Cet arbre est originaire de la Tartarie. Il est cultivé en France. Ses feuilles nourrissent les vers à soie.

Le murier blanc a des fruits blancs. Il a été apporté en France sous le règne de Charles IX. Il croît avec avantage dans nos provinces méridionales, où on le cultive pour la nourriture des vers à soie. Son bois est blanc; on l'emploie pour les ouvrages de menuiserie, d'ébénisterie, pour le charronnage et la fabrication des tonneaux. On fait des cordes et de la toile avec son écorce.

24. Saulx, ou Saule.

Salix vulgaris, alba, arborescens, C. B. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta*, I. B. tom. j. pag. 212. *Salix Dioscoridis* Lob. 136.

Salix alba. L. Saule blanc. Diœcie diandrie.

Foliis lanceolatis, acuminatis, serratis, utrinquè pubescentibus, serraturis infimis glandulosis.

Feuilles lancéolées, terminées en pointe aiguë, dentées en scie, duvetées des deux côtés, dentures inférieures glanduleuses.

Bords des rivières et ruisseaux, et les haies près des villes et villages d'Europe ♄. Corolle d'un jaune-soufre. Floréal; avril.

L'écorce, les feuilles et la semence de cet arbre, sont rafraîchissantes et astringentes; on les emploie utilement dans la dyssenterie et dans le crachement de sang: on fait des demi-bains et des lave-pieds avec la décoction de ses feuilles, pour appaiser le transport des fièvres ardentes, pour les insomnies, et pour les maladies qui sont causées par un sang trop en mouvement.

Il y a des auteurs qui conseillent dans la goutte, des fomentations faites avec les feuilles et l'écorce de cet arbre, bouillies dans le vin; d'autres donnent la cendre de Saule ou le chardon en poudre, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Dans une pinte de vin rouge, infusez deux petites poignées de la deuxième pelure d'ozier, et en prenez neuf matins de suite, deux doigts dans un verre; c'est un remède expérimenté pour les pertes de sang.

OBS. Le Saule blanc perd son duvet par la culture. Il reprend très-facilement de bouture. Ses feuilles servent à la nourriture des bestiaux, et son écorce à tanner les cuirs. Son bois est tendre; on en retire un charbon léger, qu'on emploie pour faire des crayons et de la poudre à canon.

25. Pin.

Pinus sativa C. B. 491. *Pinus ossiculis duris, foliis longis*, I. B. tom. j. pag. 248. *Pinus* Dod. 859. *Pinus sativa sive domestica* Ger. (Pin cultivé).

Pinus pinea. L. Pin à pignons cultivé. Monœcie monadelphie.

Foliis geminis : primordialibus solitaris, ciliatis.

Feuilles géminées ; les premières sont solitaires et ciliées.

Italie, Espagne, France méridionale ♄. Fleur couleur de soufre. Prairial, messidor ; Mai, juin.

Il y a plusieurs espèces de Pin, dont la plupart fournissent une résine par l'incision qu'on fait à leur écorce. Cette résine s'appelle térébenthine lorsqu'elle est claire et liquide, et galipot ou encens commun lorsqu'elle est dure et jaunâtre : nous en avons déjà parlé ci-dessus. Je n'ai placé le Pin cultivé dans cette classe, que pour son fruit appelé pomme de pin, qui contient sous ses écailles de petites coques osseuses remplies d'une amande longue et cylindrique, qui est d'un usage très-familier en médecine, surtout en Provence, en Languedoc, et dans les pays chauds, où cet arbre est commun. On appelle ces coques *strobili pinei, nuces pineæ, cocculi*, en français, *pignons*.

Il faut bien prendre garde, en les ordonnant, de les confondre avec les pignons d'Inde (*Croton tiglium*), qui sont des purgatifs très-violens : ceux-ci sont au contraire très-adoucissans, humectans, rafraîchissans, propres à calmer la toux violente et les douleurs de la néphrétique ; on les emploie dans les émulsions avec les semences froides, depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expression, a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

Les pignons sont utiles dans le crachement de sang, la phthisie, le desséchement, et la maigreur appelée *tabes* ; ils tempèrent et corrigent la saumure des urines, détergent l'ulcère des reins, et réparent le lait des nourrices.

L'eau distillée des pommes de pin est astrin-

gente suivant Schroder, qui la donne comme un bon remède pour arrêter la descente de la matrice.

Hoffmann soutient que les sommités ou jeunes tiges du pin sauvage (*Pinus silvestris*) sont fort propres pour le scorbut, surtout si on en donne la décoction ou l'infusion dans la bière, ou quelque autre liqueur convenable.

Une pomme de pin infusée dans de l'eau tiède pendant vingt-quatre heures, est fort bonne pour laver les parties affligées d'érysipèle, et en appaise l'inflammation.

OBS. Chomel n'a point fait mention du Pin sauvage (*Pinus sylvestris* L.), dont les feuilles sont géminées. Il produit le goudron, qui sert à calfater les vaisseaux. Les Dalécarliens font une sorte de pain avec son écorce. Regnard rapporte que les habitans d'une contrée de la Laponie mangent les sommités du Pin sauvage mêlées avec des arrêtes de poisson séchées et pulvérisées, et qu'ils n'ont pas d'autre nourriture pendant leur hiver, qui dure dix mois, c'est-à-dire, pendant tout le tems qu'ils sont privés de la lumière du soleil.

Cet arbre croît sur les montagnes des pays froids, et dans le nord de l'Europe. Son bois est employé pour la construction des bâtimens ruraux et pour faire des canots; mais il est de peu de durée, si l'on n'a pas soin de le couper lorsque sa séve est descendante. On s'en sert encore dans les campagnes pour le chauffage; il brûle rapidement et crépite; il ne produit point de cendres.

26. Gomme Adragant, Barbe-Renard.

Tragacanthum, *Dragacanthum*, *Gummi Tragacantha*.

Cette gomme coule, par incision, de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît au bord de la mer près de Marseille, plus communément en Candie, en Syrie et dans l'Orient. Voici ses synonymes.

Tragacantha C. B. 388. *Tragacantha Massi-*

liensis I. B. tom. j. pag. 407. *Tragacantha sive Hirci spina* Dod 751. *Poterium* Tab ic. 533.

Astragalus tragacantha. L. Astragale gommier adragant. Diadelphie décandrie.

Caudice arborescente ; petiolis spinescentibus.

Tige arborescente ; pétioles spinescents.

Environs de Marseille, côte de Narbonne, île de l'Archipel, l'Etna, l'Olympe, la Suisse, île de Sainte-Lucie ♄.

Nota. Suivant le cit. de la Marck, la gomme adragant est produite par un arbrisseau qu'il nomme *Astragalus creticus*, le même que Tournefort a observé en Candie. *Voyez* dans l'Encyclopédie méthodique, le dict. de Botanique, nº. 62 ; et le voyage au Levant, par Tournefort, tom. 1. pag. 55.

Le cit. la Billardière a découvert sur le mont Liban une autre espèce, qu'il appelle *Astragalus gummifera*, dont on retire aussi la gomme adragant. *Voyez* le Journal de Physique 1790, pag. 46.

La gomme adragant est plus ou moins pure, et en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés et blancs, selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe, ou qu'elle en est séparée. La manière ordinaire de s'en servir est de la faire fondre dans l'eau commune, dans l'eau-rose, ou quelque autre, pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plupart des poudres qu'on met en masse, ou pour en former des trochisques, des pilules, des tablettes, ou d'autres préparations de cette nature. Cette gomme est rafraîchissante, incrassante, adoucissante, béchique, et très-propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, et à adoucir leur âcreté : on l'emploie aussi en poudre; et elle a donné le nom à la poudre diatragacant, qui est froide ou chaude, selon les différens ingrédiens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide est d'un usage très-utile pour

la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine; pour les personnes d'un tempérament vif et bilieux, dont elle tempère la vivacité : sa dose est d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchissant. Les semences froides et celle de pavot blanc (*Papaver somniferum*), la réglisse (*Clycyrrhisa glabra*) et l'amidon, qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs propriétés.

Les gommes purement insipides, telles que les gommes adragant et arabique (*Mimosa nilotica*), forment un mucilage dont on ne connaît pas assez l'efficacité dans la pratique, où souvent il serait très-nécessaire de l'employer. Les toux âcres et convulsives qui viennent de l'acrimonie de la lymphe, les aigreurs de l'estomac, les vomissemens chroniques; les maladies de la peau, rebelles à la plupart des remèdes, telles que les dartres, la gale, etc., le ténesme des intestins et de la vessie, les ardeurs d'urine, les accidens qui surviennent après l'usage inconsidéré des liqueurs fortes, des élixirs amers, des poisons, tels que le vert-de-gris, l'eau-forte, etc.; le marasme et la maigreur, qui viennent d'appauvrissement du sang et de la lymphe; voilà de quoi fournir une multitude d'indications pour employer les mucilages rafraîchissans et incrassans, que fournissent les remèdes tirés de la gomme adragant, des semences froides, des pignons (*Pinus pinea*) de la graine de lin (*Linum usitatissimum sativum*), des farineux, du riz (*Oryza sativa*), de la semoule, du vermicelli, du salep (*Orchis mascula*), du macaroni et de toutes les autres petites pâtes qui viennent de l'Italie et des pays chauds, où la trop grande transpiration dépouille le sang, et où ces nourritures légères et mucilagineuses deviennent aussi nécessaires que dans les maladies dont nous venons de parler, d'autant mieux que ce sont des remèdes et des alimens tout à la fois. La poudre

diatragacant

diatragacant froide est par conséquent un fort bon remède.

La poudre diatragacant chaude est au contraire composée de canelle (*Lauras cinnamomum*), d'hyssope (*Hyssopus officinalis*) et de gingembre (*Amomum zingiber*), corrigés avec les amandes (*Amygdalus communis*), les pignons, la semence de lin et la réglisse (*Glycyrrhisa glabra*) ; ce qui la rend propre à faciliter la digestion, et à dissoudre la lymphe épaissie dans les bronches du poumon des asthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement : sa dose est la même que celle de l'autre.

OBS. Tournefort rapporte que la gomme adragant sort du tronc de l'arbrisseau qui la produit, sous la forme de filament. Selon la Billardière, l'humidité des nuages et les rosées de la nuit provoquent l'écoulement de cette gomme.

PLANTES ETRANGÈRES.

27. Gomme Arabique.

Gummi Arabicum C. B. 498. *Gummi Thebaïcum, Babylonicum, Acanthinum, Sarracenicum* quorumdam.

Mimosa nilotica. L. Acacia du Nil ou d'Egypte. Polygamie Monœcie.

Spinis stipularibus patentibus ; foliis bipinnatis : partialibus extimis glandulâ interstinctis ; spicis globosis, pedunculatis.

Epines stipulaires ouvertes ; feuilles deux fois ailées : celles du haut séparées par une glande ; épis globuleux, pédonculés.

Egypte, Arabie ♄.

Nous avons parlé dans la classe des plantes vulnéraires astringentes de l'arbre d'où coule la gomme arabique (*Mimosa nilotica*), et ces noms

différens ne lui ont été donnés que par rapport à quelques autres arbres et aux différens lieux d'où on la tire : on l'appelle aussi gomme turique, gomme vermiculée et gomme d'Angleterre, suivant les différentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un temps pluvieux et humide, et qui s'amasse en morceaux, lesquels, joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pèsent plus de cent livres, cette sorte s'appelle gomme turique ou turis ; les teinturiers en soie s'en servent. La gomme arabique vermiculée est ainsi nommée, parce qu'elle a pris la figure d'un ver en sortant de l'arbre. Enfin la gomme d'Angleterre n'est autre chose que la gomme d'Arabie ou du Sénégal la plus blanche, fondue dans un pot d'eau, et réduite en une pâte à laquelle on donne la consistance de la colle de Flandres.

La véritable gomme arabique est en larmes blanches et quelquefois jaunâtres, claires, transparentes sèches, sans saveur ni odeur sensible ; elle est rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée, du Brésil, du Sénégal (*Mimosa senegal*), à laquelle on donne le même nom, et qui a les mêmes vertus et la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces gommes, aussi-bien que celles qui coulent de nos pruniers (*Prunus domestica damascena*, etc.), cerisiers (*Prunus cerasus*), amandiers (*Amygdalus communis*) et autres arbres fruitiers, ont à peu près les mêmes usages dans la médecine et dans les arts : on les emploie comme la gomme adragant (*Astragalus tragacantha*) et dans les mêmes remèdes. La gomme arabique entre dans la thériaque des anciens, et dans la poudre diatragacant froide dont nous avons parlé ci-dessus.

La gomme arabique en poudre, à la dose d'un

gros, prise dans un verre d'eau de graine de lin, est très utile dans la suppression d'urine.

OBS. On retire du *Mimosa Senegal* L. une gomme blanche, qui se vend dans le commerce pour la gomme arabique; elle est plus estimée que celle qui nous vient d'Égypte.

Cet arbre, que le cit. de la Marck nomme *Mimosa Senegalensis*, est le Gommier blanc ou Vérek du Sénégal et de l'Arabie heureuse. Il croît à la hauteur de vingt pieds. Son écorce est blanche ou cendrée. Il a des feuilles deux fois ailées avec cinq paires de pinnules; à la naissance de chaque feuille, sortent trois épines coniques, noirâtres, luisantes; celle du milieu est plus crochue que les autres. Ses fleurs sont blanches, en épis soyeux et pendants, et ses gousses sont longues et velues.

28. Riz.

Oriza Italica C. B. 24; I. B. tom. ij. pag. 451.
Hordeum Galaticum Columellæ Ruel. 421.
Oryza sativa. L. Riz cultivé. Hexandrie digynie.

Nota. Nous n'avons qu'une espèce de ce genre. Il est facile de la distinguer de toutes les autres graminées, lorsqu'elle est en fleur, parce qu'elle est la seule à six étamines.

Le Riz s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses racines sont chevelues, ses tiges cannelées, avec des nœuds d'espace en espace. Ses feuilles sont arundinacées, oblongues; charnues; ses fleurs en panicules, et de couleur purpurine, paraissent en été.

Cette plante croît dans l'eau. On la cultive dans les marais de l'Inde, de la Chine, du Japon, de la Perse, de l'Ethiopie, de l'Egypte, de l'Amérique et de la Caroline. Elle vient aussi en Espagne, dans le Piémont et la Sicile. Elle est annuelle.

La semence de Riz est d'un usage si commun dans les alimens, que tout le monde en connaît les propriétés et la manière de la préparer. A l'égard de ses usages en médecine, c'est une nour-

riture très-utile aux personnes épuisées par des hémorragies, aux femmes qui ont souffert des pertes excessives, aux pulmoniques et aux étiques. Nous avons peu d'alimens plus capables d'adoucir l'âcreté du sang, de l'épaissir et de le tempérer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure; on la coule ensuite, et on y ajoute très-peu de sucre pour la boisson des malades. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions, à la place de l'eau d'orge; on en met une poignée dans les bouillons humectans et rafraîchissans; on en fait une gelée ou une crême, une bouillie, du pain, et quantité d'autres préparations qui regardent autant le régime de vie des malades, que les remèdes qui conviennent dans les maladies longues. Le Riz s'éleve aisément dans les lieux humides de l'Orient, et en quelques endroits de l'Europe, entre autres en Italie et en Espagne.

OBS. Les Européens font usage du Riz depuis très-longs-tems. On dit qu'il était la seule nourriture des premiers habitans de Rome. On le digère facilement; il nourrit plus que le froment.

On fait avec la paille de Riz des chapeaux qui servent de parure aux Dames.

Haller rapporte que Poivre a découvert dans la Cochinchine, une espèce de Riz qui ne demande pas d'eau et qui croît sur les hauteurs. Peut-être est-ce la même espèce que nous connaissons. On sait que notre Riz vient aussi sur de hautes montagnes humectées par des nuages, et situées dans des climats chauds: l'humidité combinée avec la lumière et une *forte* chaleur, sont les agens nécessaires à l'existence et au développement de cette plante.

On a remarqué que les habitans des plaines où l'on cultive le Riz, sont souvent attaqués de fièvres contagieuses.

PLANTES RAFRAICHISSANTES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

On emploie dans les cataplasmes rafraîchissans et propres dans les inflammations, la plupart des plantes émollientes, entre autres la Mauve (*Malva sylvestris*), Guimauve (*Althæa officinalis*), Violier (*Viola odorata* etc.), ou bien la mie de pain et le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les tisanes rafraîchissantes et propres à épaissir un sang trop dissous, on ordonne la plupart des plantes Béchiques, comme les Jujubes (*Rhamnus zizyphus*), les Raisins (*Vitis vinifera*), les Amandes (*Amygdalus communis*), les Figues (*Ficus carica*), les fleurs de Coquelicot (*Papaver rhœas*, etc.).

Plusieurs plantes Vulnéraires-Astringentes sont aussi rafraîchissantes, comme la racine de grande Consoude (*Symphitum officinale*), le Plantain (*Plantago major*), la Grenade (*Punica granatum*), l'Epine-Vinette (*Berberis vulgaris*). *Voyez* la classe de ces plantes.

Entre les plantes Narcotiques, la semence et la tête de Pavot (*Papaver somniferum*), et les feuilles de Morelle (*Solanum nigrum*), sont aussi des plantes Rafraîchissantes. *Voyez* cette classe.

La plupart des plantes Apéritives tempérées, et celles que nous avons appelées Chicoracées, sont rafraichissantes, et s'ordonnent avec succès dans les tisanes capables de rafraîchir le sang, en modérant le mouvement précipité des humeurs; l'Oseille (*Rumex acetosa*), la Patience (*Rumex patientia*), la Chicorée sauvage (*Cichorium intybus*) le Frai-

sier (*Fragaria vesca sylvestris*), sont de cette nature.

Enfin, nous avons entre les plantes Cordiales et Alexitères, des acides tempérés, très-utiles dans les fièvres ardentes, pour appaiser la soif des malades, pour les rafraîchir, et calmer le mouvement trop précipité du sang; tels sont l'Alléluia (*Oxalis acetosella*), la Groseille (*Ribes rubrum*), la Fraise (*Fragaria vesca sylvestris*), le Citron et le Limon. On met une poignée des feuilles de l'Alléluia dans les bouillons, qu'on laisse amortir sur le feu assez de temps pour en tirer une légère teinture. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

A l'égard du Citron (*Citrus medica*) du Limon (*Citrus limon*), et des autres acides tirés des fruits rouges, tout le monde sait leur utilité pendant les chaleurs de l'été. Quoiqu'on en use plus volontiers en santé, par agrément et sensualité, que dans la maladie et pour le besoin, on s'en sert cependant avec succès dans les fièvres aigues, lorsque les malades ont la langue sèche et noire, et principalement dans les pays chauds. *Voyez* la même classe des plantes Alexitères.

FIN.

TABLE
DES NOMS
DES PLANTES USUELLES,
Suivant la nomenclature de LINNÉ.

Nota. Les plantes marquées d'un astérique, croissent naturellement aux environs de Paris.

A.

C.

Q.

T.

Fin de la Table des noms des plantes usuelles, suivant la nomenclature de Linné.

TABLE

DES NOMS

FRANÇAIS - VULGAIRES

DES PLANTES USUELLES,

Rapportés à la nomenclature de LINNÉ.

A.

B.

C.

Glaïeul,

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

---

(1) La myrrhe découle-t-elle de l'*Amyris kafal*, Forsk? Voyez le dict. de Valmont de Bomare, tom. II, p. 113.; et le dict. de Botanique de Lamarck, qui fait partie de l'Encyclopédie méthodique.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des noms Français-Vulgaires.

TABLE

TABLE

DES NOMS

LATINS ET ÉTRANGERS,

Que les anciens Botanistes ont donné aux plantes usuelles avant Linné.

A.

Gg

B.

D.

E.

I.

M.

Olea,

S.

T.

Fin de la Table des anciens noms latins et étrangers.

TABLE

DES MALADIES

Dans le traitement desquelles on emploie des remèdes tirés des Plantes.

A.

B.

F.

I.

N.

O.

P.

R.

Suppression

T.

V.

Y.

FIN.

Fautes essentielles à corriger, Tome II.

Page 30.	*ligne* 35.	*Catechul*, LISEZ : *Catechu.*
36.	6.	*Treute*, LISEZ : *Trente.*
37.	18.	*Ceutaurium*, LISEZ : *Centaurium.*
62.	3.	*Casssa*, LISEZ : *Cassia.*
80.	16.	*Androſace*, LISEZ : *Androsace.*
112.	11.	*Armoriaca*, LISEZ : *Armoracia.*
118.	2.	*Capparit*, LISEZ : *Capparis.*
128.	5.	*Dodécand ie*, LISEZ : *Dodécandrie.*
144.	15.	*Facturis*, LISEZ : *Fracturis.*
146.	10.	*Alchimille vulgaire*, AJOUTEZ : *Tétrandrie monogynie.*
177.	1.	*Leurs*, LISEZ : *Fleurs.*
218.	27.	SUPPRIMEZ : *Laurus camphora.*
234.	31.	*icis*, LISEZ : *Spicis.*
241.	33.	*Al hœa*, LISEZ : *Althæa.*
245.	34.	*Lampasna*, LISEZ : *Lampsana.*
295.	8.	*Rape*, LISEZ : *Rapœa.*
389.	30.	*Cice bita*, LISEZ : *Cicerbita.*
419.	4.	*Lauras*, LISEZ : *Laurus.*

Fautes à corriger dans les Tableaux.

Tome I. page 147. *Polygale*, LISEZ : *Polygala.*
Tome I. page 379. *Hierochuntica*, LISEZ : *Hierochuntia.*
Tome I. page 379. *Pfantes*, LISEZ : *Plantes.*
Tome II. page 317. *Phascolus*, LISEZ : *Phaseolus.*
Tome II. page 381. *Nymphæ*, LISEZ : *Nymphæa.*